



Hélène Bernet

Dialoguer avec la nature

CLEFS
SENSITIVES
DES THÉRAPIES
TRADITIONNELLES
ET QUANTIQUES





LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses intérêts avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui.

La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle.

Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayants-droits. Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit.

Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages informatiques susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat : vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.



© Arbre d'Or, Cortaillod, (NE), Suisse, mars 2009
pour l'édition eBook

Rédition mai 2010, revue et augmentée
<http://www.arbredor.com>

Tous droits réservés pour tous pays

ISBN : 978-2-88892-099-1

Copyright © 2010 by Éditions Xenia
C P 395, 1800 Vevey, Suisse.

www.editions-xenia.com
info@editions-xenia.com

Tel : +41 21 921 85 05 Fax : +41 21 921 05 57
skype : xeniabooks

Hélène Bernet

Dialoguer avec la nature

CLEFS SENSITIVES DES THÉRAPIES
TRADITIONNELLES ET QUANTIQUES

Cet ouvrage est une version revue et amplifiée
d'un mémoire universitaire présenté sous le titre

ETHNO-ÉNERGÉTIQUE

BASES BIO-SENSIBLES DES THÉRAPIES TRADITIONNELLES

pour l'obtention du grade d'un D.U. en Anthropologie de la Santé Publique

Paris XI (Kremlin-Bicêtre)

Année 2006 / 2007

Xenia

*Je remercie les professeurs et amis
qui ont contribué, par leur lecture attentive,
stimulante et constructive,
à dynamiser cet ouvrage.
Je dédie ces notes à tous les jeunes et moins jeunes,
leur souhaitant de mieux vivre sur Terre.*

RÊVE ET RÉALITÉ

Avez-vous jamais rêvé d'être accompagné
d'un chat goûteur ou d'un chien renifleur
pour éviter les embûches ?

d'une diététicienne et d'un gastronome
pour mettre de la musique dans votre assiette ?
d'un sourcier pour choisir le site du sommeil ?
L'accompagnant en puissance, c'est vous-même,
maintenant ou plus tard !

Montrer « Pourquoi », et le début du « Comment »
tel est le premier objet de cet ouvrage.

Le second objet sera présenté en son temps...

Préface

À partir d'un mémoire d'Anthropologie de la Santé que j'ai dirigé et qui fut soutenu à l'Université du Kremlin Bicêtre (Paris) en 2006, Hélène Bernet a choisi de faire un ouvrage qui traite d'un problème rarement abordé dans les enseignements classiques de cette discipline, celui de la *biosensibilité*.

L'auteur met ainsi en évidence la capacité du corps à réagir à des influences externes de telle sorte qu'il devient le principal outil pour discerner ce qui lui est favorable ou non.

C'est à la suite d'un parcours atypique que cette juriste de première formation, curieuse devant l'Éternel, s'est intéressée au hors piste universitaire que sont : la géobiologie, la pollution électromagnétique, la kinésiologie, l'effet Kirlian, la radiesthésie, etc.

Pour comprendre ces phénomènes elle a été amenée à faire le grand écart entre la biologie, animale ou végétale, et la mécanique quantique.

La vision que nous offre cette dernière, née dans les années 20, associe une onde à toute particule ; ce qui signifie qu'une particule est à la fois matière et vibration (dualité onde-corpuscule des physiciens).

Désormais l'atome résulte de l'alliance de la mécanique, du monde des ondes, de celui du magnétisme et de l'électricité.

Longtemps séparés, le monde des ondes, celui de l'électricité, du magnétisme se sont unifiés au XIX^e avec l'électromagnétisme développé par James Clerc Maxwell. La lumière est alors une onde électromagnétique faite d'un champ électrique et d'un champ magnétique. Un courant électrique crée un champ magnétique et un déplacement de champ magnétique crée un champ électrique. Du fait de cette dialectique les physiciens ont introduit le concept de « champ électromagnétique ».

On retrouve ce concept dans le domaine du vivant, où cette fois on parle de biochamp. La membrane qui entoure la cellule, ani-

male ou végétale, comporte des petits pores ou canaux ioniques qui autorisent, de part et d'autre, le mouvement d'ions inorganiques (atomes présentant une ou plusieurs charges électriques positives ou négatives), tels que les ions sodium, potassium, calcium, magnésium et chlore. Il transite de l'ordre de 10^7 à 10^8 d'ions inorganiques par seconde. Ces flux ioniques génèrent un potentiel transmembranaire énorme de 10 millions de volts par mètre ! Certains biophysiciens parlent, à propos de la membrane cellulaire, de « biocondensateur ».

Les cellules s'organisent en tissus, qui eux mêmes forment des organes. C'est donc ainsi que notre corps est parcouru d'une myriade de courants ioniques endogènes qui génèrent des champs électriques faisant de notre physiologie une électrophysiologie.

L'activité neuronale, neuromusculaire, cardiaque, les sécrétions glandulaires, les fonctions des membranes cellulaires, la croissance, le développement et la réparation des tissus sont régulés par ces phénomènes électriques.

Confirmant cette biologie vibratoire, les travaux du biophysicien Fritz Albert Popp mettent en évidence que les cellules émettent un rayonnement électromagnétique appelé biophoton, et qu'elles communiquent entre elles à l'aide de ce dernier. Le physicien Joël Sternheimer est même parvenu à établir une correspondance entre la synthèse des protéines (enchaînement d'acides aminés) et une suite de notes de musique. Il nomme cette correspondance « protéodie ». En fonction de la complexité de la composition des protéines, qui peuvent regrouper une dizaine, voire des centaines d'acides aminés, il obtient une partition musicale variant d'une dizaine à plusieurs centaines de notes.

Si les Grecs parlaient de la musique des sphères célestes on peut à présent avec ces travaux parler de la musique des sphères internes du Vivant !

Dans les années 20, le biochimiste russe Alexander Oparin et le généticien britannique John Burdon Sanderson Haldane envisagent que les radiations ultraviolettes du Soleil ou des éclairs d'orage, jouent un rôle dans l'émergence de la Vie. Ils émettent l'hypothèse que ces radiations aient pu apporter une énergie suffisante aux molé-

cules de l'atmosphère primitive (celle qui a précédé l'arrivée de la vie bactérienne sur Terre il y a environ 3,5–3,8 milliards d'années), pour qu'elles puissent réagir entre elles et former les briques élémentaires du vivant que sont : les acides aminés, les sucres et les composants de l'ADN (bases d'acide nucléique).

En 1953, le chimiste américain Stanley Miller, alors étudiant à L'Université de Chicago, vérifia ce scénario en simulant dans un ballon l'atmosphère primitive terrestre. Afin de remplacer les orages, il fit éclater une étincelle électrique de 6 000 volts dans un mélange de méthane, d'ammoniac (NH_3), d'hydrogène et d'eau à 80° C. Après 24 heures, il trouva dans le ballon non pas un monstre, mais des acides aminés, qui sont l'une des briques du Vivant.

Ainsi, l'apparition de ces briques requiert l'apport d'une énergie vibratoire sous forme d'un champ électrique.

De nouvelles technologies, issues des travaux de l'aérospatiale russe et américaine, permettent d'ores et déjà d'objectiver cette dimension vibratoire du corps humain, ouvrant ainsi la porte à un nouveau souffle dans le domaine de la santé.

Comme le disait déjà Georges Lakhovsky, à la manière de Boileau, dans son ouvrage « l'Universion » de 1927 :

*La vie a pour auteur la radiation,
Et doit son entretien à la vibration,
Malheur à tout déséquilibre oscillatoire :
Aussitôt à la vie il est attentatoire.*

C'est parce que notre corps possède cette nature vibratoire présente aussi bien dans l'atome, la molécule ou la cellule, que l'on peut envisager comme sérieux ce concept de biosensibilité. En effet, c'est le phénomène de résonance, propre au monde vibratoire, qui permet de dire que notre corps est un résonateur capable de réagir à des ondes extérieures à lui.

J'ai pu voir l'enrichissement du travail d'Hélène Bernet depuis son mémoire jusqu'à la rédaction de cet ouvrage, qui a le grand mérite de faire une étude approfondie, pluridisciplinaire et cohérente d'un certain nombre de résonances rencontrées par le corps humain. Ces résonances révèlent à celui qui sait y être ouvert et at-

tentif, de nombreuses informations dans les domaines concernant le vivant et permettent notamment de discerner les effets bons ou délétères.

C'est pour moi une grande joie de préfacier ce livre qui sera je l'espère reçu avec tout l'intérêt qu'il mérite.

Philippe Bobola
Docteur en physique
Membre de l'Académie des Sciences de New York
Membre de l'Académie Européenne des Arts, des Sciences et des Lettres
Chargé de cours en Ethno médecine au Kremlin Bicêtre (Paris).

Introduction

Cet ouvrage est né d'une somme d'observations recueillies au cours d'une vie, d'exercices énergétiques commencés il y a plus de trente ans, puis de recherches et d'expériences intensifiées depuis une vingtaine d'années concernant l'énergie des lieux, des personnes, des plantes, des aliments et des objets.

Mon cheminement

J'ai été intriguée dès ma jeunesse par les points d'interrogation de la Science. Je supposais que l'inexplicable n'était peut-être que de l'inexpliqué en sursis et que sur Terre, rien n'est miracle ou tout est miracle. Par exemple, une enquête a montré que de « vrais » jumeaux issus d'un même ovule, des homozygotes, séparés à la naissance et vivant aux antipodes sans se connaître, avaient des modes de vie tellement semblables, voire identiques jusque dans les détails, que ni l'environnement ni l'hérédité ne pouvaient expliquer. L'enquête avait prévu ces deux influences, mais omis une rubrique « autres facteurs » — qui pouvait pointer vers la télépathie.

Les racines de ma quête sont multiples : lectures et enquêtes d'une part, découvertes et expériences sur le terrain d'autre part. Elle a abouti à une méthode personnelle riche en applications pratiques.

Dans mes lectures, je fus impressionnée naguère par deux idées fortes en anthropologie : le postulat des universaux culturels et la révélation d'une logique complète chez les « peuples premiers », logique fondée sur des critères immatériels. L'existence d'universaux culturels est soutenue, entre autres, par Melville J. Herskovits dans « *Man and his Work* », ouvrage publié en 1952. Il y a plus de cinquante ans, j'ai lu dans cet ouvrage un passage concernant le fonds commun des différentes cultures. Cette notion d'universalité a durablement in-

fluencé ma vision, également sur le plan professionnel. Voici le bref extrait de ce volumineux ouvrage (Herskovits 1952, 233) :

One of the earliest postulates of anthropological science was that the ends achieved by all human cultures are basically similar. This universality in the general outlines of cultures supported the theory of the « psychic unity of mankind », which held that the resemblances between the institutions of different cultures are to be accounted for by the similar capacities of all men. This theory was at the basis of Herbert Spencer's elaborate scheme for the study of comparative sociology, as without an assumption of cultural equivalence, whether expressed or implicit, no such attempt at drawing comparisons could have been undertaken.

Ce postulat de l'existence d'universaux a inspiré ma quête des invariants dans tous les domaines que j'ai abordés. Tout d'abord en droit comparé (pratique et enseignement), puis en linguistique structurale, ensuite en mathématique et logique et leur convergence vers l'informatique ; et, enfin, la synthèse entre tous ces domaines pour la création d'une banque de données juridique européenne multilingue et multiculturelle (www.eur-lex.europa.eu)¹.

Quelques années après « Man and his Work », l'ethnologue Claude Lévi-Strauss publiait quatre ouvrages dont « La Pensée sauvage », qui m'offrit la deuxième lecture déterminante. Je cite ci-après un long passage (Lévi-Strauss 1962, 20-21) de la « Pensée sauvage » concernant la logique des peuples premiers et l'hypothèse d'une taxinomie « esthétique ». Cet ouvrage m'a insufflé l'envie de comprendre la relation entre deux manières d'explorer le monde.

La chimie moderne ramène la variété des saveurs et des parfums à cinq éléments diversement combinés : carbone, hydrogène, oxygène, soufre et azote. En dressant des tables, de présence et d'absence, en évaluant des dosages et des seuils, elle parvient à rendre compte des différences et des ressemblances entre des qualités qu'elle aurait jadis bannies hors de son domaine parce que « se-

¹ Certains sites ont disparu au moment de la présente édition, mais sont néanmoins cités comme sources. (NDE)

condes ». Mais ces rapprochements et ces distinctions ne surprenent pas le sentiment esthétique, il l'enrichissent et l'éclairent plutôt, en fondant des associations qu'ils (les peuples premiers) soupçonnaient déjà, et dont on comprend mieux pourquoi, et à quelles conditions, un exercice assidu de la seule intuition aurait permis de les découvrir ; ainsi, que la fumée du tabac puisse être, pour une logique de la sensation, l'intersection de deux groupes : l'un comprenant aussi la viande grillée et la croûte brune du pain (qui sont comme elles des composées d'azote) ; l'autre, dont font partie le fromage, la bière et le miel, en raison de la présence de diacétyle. La cerise sauvage, la cannelle, la vanille et le vin de Xérès forment un groupe, non plus seulement sensible mais intelligible, parce qu'ils contiennent tous de l'aldéhyde, tandis que les odeurs germaines du thé du Canada (« winter green »), de la lavande et de la banane, s'expliquent par la présence d'esters. L'intuition seule inciterait à grouper l'oignon, l'ail, le chou, le navet, le radis et la moutarde, bien que la botanique sépare les liliacées des crucifères. Avérant le témoignage de la sensibilité, la chimie démontre que ces familles étrangères se rejoignent sur un autre plan : elles recèlent du soufre. Ces regroupements, un philosophe primitif ou un poète aurait pu les opérer en s'inspirant de considérations étrangères à la chimie ou à toute forme de science : la littérature ethnographique en révèle une quantité, dont la valeur empirique et esthétique n'est pas moindre. Or, ce n'est pas là, seulement, l'effet d'une frénésie associative, promise parfois au succès par le simple jeu des chances. (...) Simpson a montré que l'exigence d'organisation est un besoin commun à l'art et à la science et que, par voie de conséquence, « la taxinomie », qui est la mise en ordre par excellence, possède une éminente valeur esthétique (loc. cit. p. 4).

Dès lors, on s'étonnera moins que le sens esthétique, réduit à ses seules ressources, puisse ouvrir la voie à la taxinomie, et même anticiper certains de ses résultats. (...) Ombre plutôt anticipant son corps, elle (la pensée magique) est, en un sens, complète comme lui, aussi achevée et cohérente, dans son immatérialité, que l'être solide par elle seulement devancé. La pensée

magique n'est pas un début, un commencement, une ébauche, la partie d'un tout non encore réalisé : elle forme un système bien articulé, indépendant, sous ce rapport, de cet autre système que constituera la science, sauf l'analogie formelle qui les rapproche et qui fait du premier une sorte d'expression métaphorique du second.

La « Pensée sauvage » a été publiée en 1962, année de mes débuts dans l'exploration du Morvan et de la nature immatérielle des corps matériels, par analogie aux deux comportements du photon, l'un corpusculaire (la matière), et l'autre ondulatoire (la non matière).

En 1963, je commençai une quête parallèle, l'utilisation de la logique déontique et de l'informatique pour le traitement (immatériel) de textes juridiques multilingues et multiculturels, au-delà des barrières imposées par les ordres linguistiques et juridiques.

Mes premières lectures anthropologiques ont été confortées par des découvertes sur le terrain, d'où j'ai retiré de nombreux constats relatés ci-après.

Citadine, j'ai depuis 1962 exploré le Morvan, massif granitique de la Bourgogne, et découvert une région jusqu'alors préservée, parcourue par 150 km de chemins celtiques, peuplée de personnes ayant vécu « à l'ancienne » dans un environnement rural et rude. Certains morvandiaux atteignaient un très grand âge « bon pied bon œil », sans médecin, sans pharmacien et sans lunettes. J'y ai découvert, entre autres, des sourciers. Intriguée, je les ai interrogés. Ils ne se confient généralement pas aux « gens de la ville », qui prétendent que du Morvan ne viennent « ni bon vent ni bonnes gens ». J'ai eu le privilège d'être écoutée et informée.

J'en fais rapport plus loin. Le dialogue avec les sourciers et avec les gens du peuple m'a donné un éclairage nouveau sur les facultés humaines, notamment sur l'accès direct à la connaissance des nutriments, des remèdes et de leurs composants, des sources et des lieux de ressourcement.

Le présent ouvrage offrira en conclusion une assise énergétique aux termes utilisés par Claude Lévi-Strauss.

Constats

Ma rencontre avec les sourciers

Monsieur Barreau était le sourcier le plus réputé du canton. On ne comptait plus les puits qu'il a aidé à forer dans le massif granitique du Morvan où les nappes phréatiques sont rares et profondes.

L'ancien maire de Savilly en Morvan était aussi un sourcier. Ce menuisier de métier nous a montré sa démarche tandis que ma mère et moi tenions chacune un de ses avant-bras. Nous pouvions constater que ses muscles restaient inertes pendant que la baguette, avec force, changeait de direction, au point de lui faire une marque dans la paume de la main.

« Les gens de la ville, dit-il, prétendent que je fais bouger la baguette ».

L'usage des baguettes était pratique courante, presque banale. Ma voisine de Savilly avait besoin d'un puits pour sa nouvelle maison. Elle cueillit une branchette fourchue de frêne pour guider le puisatier. Celui-ci a foré avec succès au sommet d'une colline de granit. C'était pour cette Morvanelle une action banale et spontanée, aussi simple que normale, accomplie sans formation ni préparation particulière. Quant à son mari, il prend sa tension artérielle sans contact, au pendule, et (petit futé) recoupe l'information auprès du médecin.

D'après les témoignages directs que j'ai recueillis, les contremaîtres des grandes entreprises de travaux publics, Gaz de France-EDF, Sécurité nucléaire, Ponts et Chaussées etc., devaient pouvoir repérer toute canalisation à l'aide de deux baguettes, simples tiges pour soudeur, pliées en équerre et rendues ensuite au soudeur. De plus, c'était un sujet d'examen. Sur le terrain, ils me donnent une petite tape fraternelle en m'appelant « chère collègue » et me font leurs confidences...

– Explication institutionnelle

La biosensibilité n'est pas encouragée dans la société occidentale. L'enseignement universitaire n'incite guère à accepter le prétendu « don » des sourciers. Ainsi, des séances d'« information » furent naguère organisées par une université belge. Au programme : conférences, exposition et émissions médiatisées relatives aux pratiques

mal acceptées par les institutions rationalistes et notamment par le corps universitaire qui orchestrait l'événement.

Question du public au conférencier : « Monsieur, et la radiesthésie ? » La réponse : « La sourcellerie ? Mais c'est facile. La nappe phréatique, vous connaissez ? Elle est partout. Autre question ? » L'explication implicite était donc que tout individu peut trouver de l'eau n'importe où et que par conséquent la « sourcellerie » est une imposture. L'orateur n'est cependant pas parti faire fortune dans le désert !

Toutefois, l'attitude officielle diffère d'un pays à l'autre.

En Autriche, le gouvernement pousse la population à vérifier elle-même la qualité de la nourriture avec une simple mono-baguette constituée d'une tige de soudure plastique terminée par une boule en bois à se procurer dans un rayon de bricolage. Dans certains centres ou expositions de bien-être, en Belgique, en Allemagne ou aux Pays-bas, on peut acheter ces mono-baguettes à vil prix.

Une étude scientifique majeure concernant l'influence du lieu de séjour sur la santé a été organisée par l'Université de Vienne. Les résultats sont publiés en allemand aux Presses universitaires Facultas (Bergsmann 1990).

Dans de nombreux autres pays, la diffusion de cette connaissance n'est pas prévue dans les budgets. L'ouvrage autrichien n'est pas traduit en français et, selon le recteur d'une université rationaliste, ce n'est « que du papier » tant que les tests n'auront pas été reproduits par son institution.

Approche ethnologique

Outre la « sourcellerie » du Morvan, des faits rapportés par les historiens et les ethnologues étonnent les occidentaux modernes, habitués, pour leur demeure et leur santé, à dépendre de scientifiques, techniciens et autres spécialistes disposant de puissants moyens techniques et d'appareillages dévoreurs d'énergie. Ces faits suggèrent la possibilité d'accéder à une connaissance directe et autonome (Bernet 2006). Sans prétendre que l'on se porte mieux dans les « pays en voie de développement », voici quelques cas difficiles à expliquer

par l'acquis scientifique et l'équipement conceptuel occidental. L'enseignement classique basé sur l'Univers de Newton n'en livre aucune explication.

Équilibre alimentaire

Les ethnologues se sont souvent demandé comment des populations dites primitives, qui semblent vivre dans la misère, parviennent à équilibrer leur repas sans conseil de nutritionnistes et trouver des aliments qui peuvent compenser leurs carences alimentaires.

En voici quelques exemples :

Durant l'hiver 1535, Jacques Cartier découvre le fleuve Saint-Laurent après avoir perdu par le scorbut vingt-cinq hommes d'équipage. Les Amérindiens lui enseignent comment éviter cette carence en vitamine C. Grâce à une tisane appelée « annedda », faite d'écorce et de feuillage d'arbres à feuilles persistantes, les scorbutiques sont guéris en moins de huit jours, ce qui permet aux survivants de rentrer en France (www.collectionscanada.ca/explorateurs). Ces Amérindiens n'étant pas de grands navigateurs, cette déficience en vitamine C devait être rarissime parmi eux. Comment ont-ils pu établir un lien entre le scorbut, le besoin d'une certaine vitamine et la présence de cette vitamine dans une boisson amérindienne ?

Dans les Pays andins tels le Pérou et la Bolivie, les feuilles de coca que mâchent les autochtones servent aussi à préparer les infusions offertes aux touristes afin de leur éviter le mal des montagnes appelé « soroche ». Ce mal est provoqué par un changement trop rapide d'altitude. Il peut se traduire par un simple mal de tête ou une gêne respiratoire, et dans le pire des cas, par un oedème pulmonaire aigu souvent mortel. Chaque année, le soroche coûte la vie à de nombreuses personnes, en particulier lors de l'ascension de l'Aconcagua. Encore maintenant, les agences de voyage recommandent aux touristes de mâcher des feuilles de coca ou de consommer une tasse de « maté de coca » à leur arrivée en altitude (www.participez.com/reportage). Nous savons maintenant que la cocaïne des feuilles de coca dilate les alvéoles pulmonaires et provoque une vasoconstriction des capillaires de la cloison nasale, ce qui facilite la respiration et permet une

meilleure oxygénation du sang et des tissus. La coca aide ainsi à combattre le mal des montagnes. Comment le savaient-ils ?

En Europe, on connaissait les fameux remèdes de bonne « fame » (réputation), aliments-remèdes courants dans nos campagnes. Maintenant encore, dans les villages morvandiaux, les personnes âgées savent exactement avec quelles plantes panser leurs plaies ou soigner les chevaux et le bétail. Il serait utile de s'y référer, car la diététique moderne emploie parfois les végétaux à contresens.

Exemples : dans une clinique, j'ai vu donner, paradoxalement, un astringent (du riz) à des constipés et des laxatifs (de la compote de pruneaux accompagnée de café au lait) aux diarrhéiques ; dans un hôpital, j'ai vu servir un générateur de flatulences (de la soupe aux pois) comme premier aliment après une appendicectomie !

Dans un autre registre, il existe en France depuis 1912 un club gastronomique exclusif et réputé, le « Club des Cent » (www.leguidedesconnaisseurs.be). Les cent membres de ce club sont recrutés pour exercer au plus haut point leur sensibilité gustative et devenir ainsi le *nec plus ultra* de la gastronomie française. Le récit inoubliable de leur entraînement m'en a été fait par un membre de ce club. Par exemple, comme les musiciens font des gammes, les gastronomes exercent leurs sens à déceler en direct, dans la forêt de Fontainebleau, les champignons comestibles. Ils commencent par humer, puis goûtent ces champignons avec le bout de la langue, comme les chats, pour finalement sélectionner ceux qu'ils consommeront.

Nous verrons plus loin que cette faculté de détection n'est pas limitée au Club des Cent ou aux chats. Elle donne une information beaucoup plus complète que ne le ferait un ouvrage sur les champignons, car un champignon dit comestible peut ne plus l'être s'il est pollué, vieilli ou rongé par la vermine.

Autres constats

Dans l'Antiquité, les augures étrusques et les constructeurs romains tenaient compte de l'influence du lieu, comme le recommandait Hippocrate (1996), pour implanter un temple ou une ville. À cette fin, ils décodaient l'état du foie des animaux qui avaient séjourné et

s'étaient alimentés sur le lieu, comme en témoigne la cartographie d'un foie, coulé en bronze, que j'ai vue dans la section étrusque du musée de Piacenza en Italie (www.comune.santamarinella.rm.it et <http://nte.unifr.ch/cours-en-ligne>).

Dans le sud de la France, notamment à Toulouse, il arrive que le juge reconnaisse plus volontiers la poignée de main que la signature au bas d'un contrat. Consensus social : « L'écrit peut mentir, la main ne le peut. » C'est l'ancêtre du polygraphe, machine à détecter le mensonge...

J'ai personnellement rencontré une personne dont le doigt sectionné avait été « recollé » par la grand'mère, grâce à un emplâtre de toile d'araignée, dont nous savons désormais qu'elle est porteuse d'un antibiotique naturel. Fleming a isolé et non « découvert » la pénicilline. Lui-même a déclaré qu'il devait cette connaissance à la « sagesse populaire ». Ce savoir est véhiculé de bouche à oreille par des particuliers qui n'ont souci d'écrire.

*Sur quoi cette « sagesse » repose-t-elle ?
Comment savaient-ils ?*

L'une de mes questions, également posée par de nombreux scientifiques, était la suivante :

Comment nos ancêtres proches ou lointains, comment les « peuples premiers », ignorant tout de ce qui est au centre de notre civilisation depuis le milieu de XIX^e siècle, sans appareil, avec la seule énergie de leurs bras, des animaux domestiqués et des éléments, avaient-ils acquis la pré-science de nombreuses découvertes modernes? Comment ont-ils, par exemple, équilibré leur repas en choisissant la bonne terre qui contient les oligo-éléments ou vitamines nécessaires à leur survie ?

Ces faits et questions m'ont conduite à cultiver ce champ d'investigation par des lectures (dont je ne peux citer les plus anciennes), un entraînement à l'énergétique, une formation en géobiologie, ainsi qu'à m'informer sur les données scientifiques et sociologiques concernant ce que l'on qualifie souvent d'« irrationnel », mais qui m'apparaissait très réel et non contraire à la raison. L'aboutissement est une méthode transmissible, qui permet de nombreuses applications pratiques.

Ce fut l'occasion de découvrir des clivages sociaux et les chemins de la transmission.

Société et énergétique

La biosensibilité était courante dans le monde rural. Le « pays-an » traditionnel utilise spontanément son biosens. Il peut prédire le temps mieux que le service de météorologie. Il peut devenir sourcier (voire éclaireur de l'armée), rebouteux (faisant d'abord son apprentissage sur les articulations bovines), guérisseur (connaissant les plantes, huiles, lotions et fumigations).

Cette biosensibilité rurale s'est perpétuée jusqu'au milieu du siècle dernier, mais les « ruraux » traditionnels sont chez nous en voie de disparition.

Après guerre, la mécanisation agricole, accompagnée d'« intrants » chimiques remplaçant le fumier, a provoqué un exode rural. Cette urbanisation a accéléré la perte de biosensibilité. L'éducation des citadins et leur mode de vie les conduisent à ignorer, puis, faute de reconnaissance et d'exercice, à atrophier ce sens inné.

Prenons exemple en France.

Jusqu'en 1945, près de la moitié de la population française vivait à la campagne et se nourrissait essentiellement des produits du lieu et de saison — ou conservés sur place de manière naturelle. Les matières « artificielles » utilisées pour les récipients et emballages étaient à base de produits naturels (cellophane et rayonne à base de cellulose, bakélite à base de résine, galalithe ou « pierre de lait » à base de caséine), mais les matières synthétiques à base de pétrole n'étaient pas un usage.

Même en ville, on se déplaçait plus avec la tête au vent — à pied, sur deux roues ou en tram aéré — qu'en voiture. Les routes étaient moins goudronnées et le béton, moins armé et moins contraint. Les pierres étaient posées en respectant leur orientation et leur voisinage d'origine, notées dès la carrière : il est ainsi possible, de nos jours, de savoir si une église a été en partie reconstruite. Pour les briques, on vérifiait au toucher le « bas » et le « haut » par rapport à leur position dans le four. Les émissions par radiocommunication se limitaient à

la TSF et à de rares téléphones analogiques en bakélite, la télévision était inconnue. L'éclairage électrique provenait d'ampoules à incandescence. Pour la conservation domestique par le froid, il y avait des glaciers à blocs de glace, sans électricité.

Devenue « sourcière », capable d'évaluer également la qualité biologique de l'eau intra- ou extracellulaire personnelle, j'ai pu constater l'influence de tous ces facteurs pour la préservation d'un bon « terrain », favorable à un bon « ressenti ».

Un autre pôle de la société, la classe dirigeante, comprenait bon nombre de membres « initiés ». J'appelle « dirigeants » les personnes influentes, y compris les gens d'église, de robe et d'épée. Ils ont depuis toujours conservé leur biosensibilité ou utilisé celle des autres. La qualité énergétique des cathédrales, églises, châteaux, manoirs, maisons patriciennes, gendarmeries et édifices publics subsiste pour en témoigner.

Par exemple, les châteaux royaux étaient « énergétiquement corrects » en fonction de l'affectation : le lieu de pouvoir d'une part, et la résidence pour assurer la descendance d'autre part, étaient construits dans des lieux différents selon des principes différents. L'éclaireur d'une armée en marche était nécessairement sourcier. Les industries gourmandes en eau font encore appel aux « sourciers » pour s'implanter. La biosensibilité a guidé les recherches de pétrole ou d'eau minérale, soit pour découvrir et exploiter des gisements, soit pour détecter les réserves de l'ennemi (c'est ainsi que, selon les livres d'histoire « détaillés », Rommel a perdu la bataille d'Afrique).

Chemins de la transmission

Le savoir et la compétence en matière de biosensibilité se sont transmis par différentes voies et transformés chemin faisant.

Ainsi, en France et en Suisse, dès que l'on a pratiqué l'élevage intensif, les vétérinaires ont constaté l'influence du lieu de stabulation (délimité par une stalle) sur la santé des animaux. Ils en recevaient l'explication par des éleveurs chevronnés. Un « transfert de technologie » s'est ainsi opéré des champs à la ville.

Dans d'autres pays, le ressenti était cultivé sous le nom de « géomancie ».

Une autre voie de passage s'est faite par les constatations de personnes affaiblies nerveusement par un contexte électrique excessif et mal géré (par les pouvoirs publics ou par eux-mêmes) au point de développer une hypersensibilité. Ces personnes ont été en relation avec des biologistes et des physiciens au niveau international.

Enfin, au fur et à mesure que le clergé catholique était coupé de sa tradition énergétique (préservée dans le rite orthodoxe), certains « secrets » étaient confiés à des amis et membres de la famille, qui les ont transmis.

En parallèle, le logement urbain dans des tours de béton a joué le même rôle pour les humains que la stabulation pour les animaux de ferme : il a révélé la prévalence de certaines maladies sur une ligne verticale du premier au dernier étage, lorsque l'exiguïté de la chambre ne permettait pas de varier l'emplacement du lit.

C'est ainsi que le nombre de personnes qui restaurent et extériorisent leur biosensibilité augmente constamment.

Un exemple de formation

J'expose, comme exemple de formation, la voie que j'ai suivie afin de parvenir à comprendre les phénomènes relatés pour devenir praticienne puis enseignante. Les lectures seront indiquées au fur et à mesure du développement.

Depuis 1973, je pratique l'énergétique par l'Aïkido, art martial interne qui vise le « maintien de l'harmonie » par la neutralisation de l'attaque. À partir de 1984, diverses formations m'ont permis d'assimiler des données théoriques sur les phénomènes sensitifs et d'acquiescer des méthodes de détection directe. Elles élargirent ma « vision du monde », doublée d'une « sensation du monde ». J'ai étudié la géobiologie dans plusieurs pays, notamment auprès du physicien allemand Reinhart Schneider (1965, 90), ingénieur-conseil qui étalonnait le ressenti de ses étudiants à l'aide d'un émetteur-récepteur de l'armée, et auprès d'autres formateurs aussi épris de clarté (notamment Legrais et Altenbach, 1984).

Puis vint la *pratique du ressenti*. Mon premier succès attesté fut de déceler dans mon jardin morvandiau un mur supposé romain. Cette trouvaille fut confirmée par un archéologue amateur, qui a creusé jusqu'à mettre à jour une construction répondant aux caractéristiques d'un temple gallo-romain.

Ayant acquis l'autonomie par le ressenti direct, j'ai multiplié les études empiriques de ces mêmes phénomènes, comme un jeune enfant apprend à marcher et agir dans un monde nouveau. Ayant affiné les méthodes et systématisé les résultats, je me suis investie dans l'étude de cette dimension énergétique et ondulatoire du monde. Cette dimension m'apparaît désormais comme une réalité doublant et pénétrant celle que nous percevons d'ordinaire. Elle complète la connaissance du monde tangible et offre une explication de certains phénomènes d'apparence miraculeuse qui intriguent les scientifiques. Par exemple, j'ai exploré les qualités des eaux de cure réputées ou l'équivalence vibratoire d'un certain nombre de thérapies. (Cf. *Trois gouttes d'eau*, H. Bernet, arbredor.com, à paraître été 2010).

Des invariants ont émergé.

Ces expériences m'ont permis d'élaborer une méthode pour décoder les rayonnements émis par les êtres vivants et par la matière inerte. Ces rayonnements, par leurs fréquences et autres signaux, constituent un « esperanto » de la Nature.

Mon acquis en « représentation des connaissances », que j'ai enseignée pour l'architecture des systèmes informatisés, m'a poussée tout naturellement à modéliser les résultats d'une analyse biosensible pour franchir la barrière du « pur subjectif » et obtenir des résultats « intersubjectifs ».

La méthode de décodage permet de déterminer un « profil (vibratoire) » selon les paramètres suivants, expliqués à partir du prochain chapitre : Biochamp, Bio-index, Biogramme et Signatures. Chacun de ces paramètres peut, selon les cas, être utilisé seul ou conjointement avec les autres paramètres.

J'ai appliqué cette méthode à différentes fins :

- étude et harmonisation des lieux : éco-géobiologie et Feng Shui ;
- ré-équilibre énergétique des personnes affectées par le lieu ;

— étude de l'énergie dite « sacrée », sous toutes ses formes et indépendamment des religions.

Cette compétence peut être transmise et acquise — à des degrés divers et plus ou moins rapidement — par quiconque est suffisamment motivé pour suivre un chemin de vie. De nombreuses personnes désirent améliorer leur « ressenti » pour assurer l'autonomie des choix alimentaires, harmoniser leur nutrition, leur lieu de vie, et maintenir ainsi leur tonus au long cours. Leur demande m'a conduite à transmettre la pratique de la biosensibilité. Cette expérience est distillée dans le présent ouvrage.

Sommaire général

Cet ouvrage comporte huit chapitres illustrés par mon parcours et mon expérience en bio-énergétique et étayés par des données scientifiques.

Le chapitre I, « La biosensibilité » résume une recherche, à la fois empirique et livresque, sur la biosensibilité du vivant : humain, animal, végétal, et sur les chemins de la perception ayant fait l'objet d'études scientifiques.

Le chapitre II, « Du sens réflexe à la biosensibilité » décrit une succession d'étapes permettant de retrouver et affiner un sens réflexe élémentaire puis, sur cette base, de développer la biosensibilité personnelle pour aboutir à la perception subtile de nombreux phénomènes de la Nature.

Le chapitre III, « L'énergétique, une méthode » s'appuie sur des métaphores (le langage et la musique) pour illustrer la voie vers une biosensibilité élargie, avant d'introduire les notions de biochamp et de biogramme puis de préciser l'intérêt global de la méthode. Je présente divers amplificateurs de sensibilité. On peut, par exemple, utiliser à main nue une antenne de télévision pour capter la structure du rayonnement terrestre et cosmo-tellurique.

Le chapitre IV, sous le titre « Un système global de détection », récapitule, complète et précise les développements méthodologiques du chapitre III. Sa lecture n'est pas un pré-requis pour aborder le chapitre suivant.

Le chapitre V, « Applications pratiques » concerne l'« ethno-naturopathie » au sens large, c'est-à-dire les applications de l'énergétique sur le terrain, en Occident et ailleurs, et présente des cas en ordre de complexité croissante. Il commence ainsi par les aliments, les végétaux et l'environnement dans les pays peu industrialisés et propose des pistes de recherche. Il est suivi d'une collection ouverte de biogrammes exemplatifs hors-texte se rapportant à des lieux, des objets

et des personnes et à leur relation énergétique. Ce chapitre se termine sur des éléments d'énergo-dynamique, notions-clefs pour l'étude du sacré.

Le chapitre VI concerne l'« Énergétique du sacré » dans différents contextes culturels ou religieux : complétude, santé et sacralité. Il montre des invariants dans le temps et l'espace, puis l'effet énergétique des facteurs d'ambiance et des pratiques religieuses. Il fait retour sur la notion de taxinomie « sauvage » dont fait état Claude Lévi-Strauss et montre que ses équivalences et invariants, fondés sur l'énergétique et la pensée analogique, concernent aussi les Occidentaux.

Le chapitre VII prolonge la « Recherche de récepteurs » et passe en revue la fonction des organes, des cellules, des corpuscules et des éléments pour mener à la notion de « champs. »

Dans le chapitre VIII, intitulé « Du Microcosme, Macrocosme », les constats sont confrontés aux différentes notions de champs universels, proposées par les scientifiques. Il débouche sur une vision unitaire de l'Univers.

(Les chapitres VII et VIII complètent le mémoire universitaire présenté à la Faculté de Médecine Kremlin-Bicêtre, Paris XI, en 2006.)

I. *La biosensibilité*

J'ai relaté en introduction un certain nombre de cas de sensibilité humaine qui pourraient sembler étranges aux citoyens du XXI^e siècle. Mais en réalité, nous sommes tous confrontés chaque jour à des phénomènes que la pure matérialité ne peut expliquer. D'autre part, certaines expériences scientifiques récentes confortent des récits authentiques qui vont bien au-delà de mes constats. Cette évolution laisse augurer une meilleure compréhension des facultés humaines.

Ce chapitre propose un cheminement pour explorer divers aspects de la sensibilité, qui vont de la sensibilité humaine à celle des règnes que nous qualifions d'inférieurs.

1. Biosensibilité humaine

Nous avons tous eu, à un moment ou l'autre, une expérience de ressenti au quotidien :

- « Je me sens bien ou mal ici, ce lieu m'apaise ou me fatigue » ;
- « Je respire mieux dans cette pièce » ;
- « J'ai froid aux jambes dans cet angle malgré la chaleur » ;
- « Cet éclairage me pique le cerveau » ;
- « On me regarde dans le dos
(Récemment, on a vérifié en laboratoire « le poids du regard »).

Ces perceptions sont-elles explicables par les fonctions sensorielles ?

a) *Les cinq sens et leurs mystères*

Différentes fréquences sont reçues par les organes des sens : la vue, l'ouïe, le toucher, l'odorat et le goût, récepteurs physiques bien connus. Les plages de fréquences ainsi reçues représentent une infime partie des fréquences émises dans l'Univers. Les cinq sens reposent sur une spécialisation organique de cellules : chacun d'eux perçoit

bien par une micro-fenêtre au détriment des fréquences extérieures à ce cadre limité. Cette limitation conduit souvent à négliger les signaux « hors cadre ». Les organes des sens, aussi limités soient-ils, peuvent toutefois recevoir des stimuli qui ne leur sont pas destinés, et ils peuvent les recevoir même sans contact, à distance.

Voici quelques exemples.

– *La peau et la « dermo-optique »*

Les fonctions de la peau sont plus riches que nous ne le pensons.

Le docteur Guy Londechamp vérifie les remèdes par contact dermique. Il repère le remède homéopathique efficace par simple contact externe. Le test, reproductible, se fait par palpation d'une certaine zone de la peau située sur l'abdomen (Londechamp 1993). Hypothèse du médecin : les organes tactiles de la peau seraient les récepteurs de ce sens particulier.

J'ai moi-même rencontré le cas suivant :

Un nourrisson a refusé le sein gauche de sa mère quand l'ambiance énergétique de ce sein s'était gâtée alors que rien d'autre encore ne révélait le problème. Il a repris le sein dix jours plus tard quand le « terrain » a été rétabli par un rééquilibrage énergétique. Comment ?

Dans ce cas particulier, il s'agissait de trois sources nocives : une tisane d'aneth, en affinité avec la lactation mais mal préparée ; des protections de mamelon imprégnées chimiquement ; et un soutien-gorge à armature porté nuit et jour, conservant et renforçant l'énergie négative. Les sources nocives ont été éliminées et la mère a réformé son alimentation. C'est un exemple parmi d'autres de détection ultra-précoce, évitant un problème de santé.

Les exemples ci-après montrent que les récepteurs tactiles de la peau — si c'est bien eux qui entrent en jeu — peuvent fonctionner aussi à distance, sans contact.

Le frisson ou la « chair de poule » d'une personne se communique à une autre personne présente dans la même pièce ou est reçu simultanément d'une source extérieure à la pièce. C'est pour moi une expérience fréquente, tout comme celle de détecter à distance la qualité d'un aliment en le « regardant » par la paume de la main.

Prenons le vin comme exemple. J'ai l'habitude de détecter à distance la qualité d'un vin, bouteille fermée. Les convives confirment

mon choix. J'ai ainsi été testée par une œnologue, « antiquaire en vins », qui m'a présenté une série de vins non étiquetés. J'ai analysé les vins par résonance avec les arômes de la collection « Le nez du vin » (Lenoir 1998). L'œnologue a, par dégustation, approuvé mon analyse faite en aveugle à distance, mais contesté cependant ma détection d'une pollution électromagnétique pour un vin de grande marque. Sceptique, elle proteste contre l'offense faite à sa bonne cave. En fait, le vin n'avait séjourné que six mois dans la « bonne cave », il provenait d'une grande surface éclairée à la lumière fluorescente. De même, j'ai renvoyé, bouteilles fermées, un vin de propriétaire, choisi sur échantillon mais non conforme à cet échantillon. On découvrit qu'il avait séjourné quelques semaines sur un escalier en attendant l'expédition.

Ces anecdotes ne sont que des exemples attestés. L'appréciation de la qualité des aliments est au menu quotidien des personnes biosensibles.

La « dermo-optique », vision extra-rétinienne par la peau

La perception à distance a attiré l'attention des observateurs informés et curieux. Des instances scientifiques ont étudié, sous le nom de « *dermo-optique* », la perception à distance par la peau, et elles ont montré sa constante reproductibilité par des individus pris au hasard. Les récepteurs tactiles — ou supposés tels — peuvent donc se substituer à la vue ! Les fondements biologiques ou énergétiques de cette faculté n'ont toutefois pas été approfondis.

De nombreuses personnes sont ainsi parvenues à percevoir les couleurs, les formes, voire des lettres et autres petits graphismes par la peau, sans les yeux.

Le premier qui, en France, a prêté attention à ces phénomènes et qui les a étudiés est le célèbre romancier et dramaturge Jules Romains. Il les a désignés sous le nom de « vision extra-rétinienne » dans un livre publié en 1920 (Romains 1994). Plus tard, la presse a relaté en détail le cas de « Rosa, la Russe ».

Les doigts et le coude de Rosa

Rosa Kuleshuva, jeune infirmière monitrice d'aveugles en Russie, lit comme eux des textes ordinaires « avec le bout des doigts ». Elle est

ainsi parvenue à une perception non-visuelle des couleurs. Les doigts de Rosa, puis ceux de ses émules, ne touchaient pas les couleurs, ils en étaient séparés par un épais vitrage. Avec le coude, elle lisait les caractères des journaux. La perception non-optique des couleurs peut également avoir lieu au niveau du visage. L'Institut Pédagogique de Sverdlovsk, en URSS, intrigué, a contrôlé la véracité des faits puis organisé une expérience avec un groupe d'étudiants. Une heure d'entraînement (simples exercices de ressenti les yeux bandés avec feedback) a suffi pour distinguer une couleur, et quelques semaines ont conduit les étudiants à percevoir plusieurs couleurs par le bout des doigts, à travers une vitre, les yeux bandés, comme Rosa (Novomeysky 1963 ; Kolarova 1966, 55-57 ; <http://www.creatic.fr/CIC/>).

La dermo-optique française a approfondi ces études. De nombreux cas sont relatés dans le chapitre « Qu'est-ce que la perception dermo-optique » d'un ouvrage collectif édité sous la direction d'Yvonne Duplessis (1995). Spécialiste de la dermo-optique au « Centre d'information sur la couleur » qu'elle préside (CIC, www.creatic.fr), elle a publié sur ce sujet « Une science nouvelle, la dermo-optique » (Duplessis 1996) et dirigé un ouvrage collectif sur « Les couleurs visibles et non visibles » (1995).

Notons que, selon mon expérience, cette perception concerne non seulement les couleurs, les formes et les lettres, mais aussi les substances et l'environnement. Les signaux peuvent être perçus à volonté, en un point du corps, à distance et même à travers un écran translucide ou opaque, sans contact direct.

Le point du corps est choisi en y portant l'attention : tel doigt, le coude, etc. Ce choix est dicté par différents facteurs personnels : constitution, cicatrices, circonstances... Le résultat est plus ou moins rapide selon l'état du corps et la nature des convictions.

Cette relation entre la pensée et la réceptivité d'un point du corps pourrait expliquer que, par la pensée focalisée, consciemment ou non, sur un organe particulier, cet organe puisse exprimer par un symptôme local un « mal-être » plus général.

La vue, « radar » de l'invisible

La vision rétinienne des fréquences visibles est bien connue. Mais, avec un peu d'attention, l'œil peut capter d'autres informations : par exemple, les caractéristiques subtiles de l'espace, telle la polarité énergétique qui, selon un professeur de biologie quantique, influence l'ionisation de l'air. L'harmonie énergétique de l'espace dépend de nombreux facteurs : l'ordre, la propreté, les formes, l'orientation, les couleurs, les matières, et l'élimination des intrus (mégots de cigarettes, capsules de bouteilles, feuille de plastique ou de papier journal froissée, appareil mal branché...). Or, pour tout observateur attentif, même non prévenu, cette harmonie est globalement perceptible sans analyser les détails. Le lieu paraît plus lumineux, avec plus de relief, plus de profondeur de champ. Certains géobiologues exercés en arrivent à voir en direct le rayonnement spécifique des discontinuités : failles, cours d'eau souterrains, réseaux cosmo-telluriques...

Mais on signale aussi des cas de vision « rayons X ».

L'Autrichien Georg Roedler, à la suite de séances d'hypnose, éveilla en 1980 une sorte de clairvoyance. Il voit le squelette, les organes (avec possibilité de « zoom » sur les cellules), le corps astral, et (faculté acquise ultérieurement) le rayonnement des êtres. Il coopère avec la police criminelle. On connaît mieux le cas de l'Allemand Ulf Buck, aveugle qui « voit » à travers les corps et a relaté ses expériences dans un ouvrage récent (Buck 2004).

J'ai moi-même accompagné une amie dans une clinique résidentielle de Los Angeles (USA) où ses dons de clairvoyance étaient connus et appréciés : le personnel lui demandait son avis sur l'état de santé des pensionnaires.

– *L'odorat et la polarisation énergétique*

Le nez détecte les odeurs qui révèlent une source agréable, neutre ou désagréable. Ces odeurs peuvent toutefois être modifiées sans altération de leur source. Ainsi, c'est étonnant, une simple fumée d'essence de bergamote dissipe les odeurs de pollution chimique, de putréfaction ou de grillade de sardines, sans éviction des sources. Cette

recette venue d'Orient est connue en Occident depuis que le papier d'Arménie est vendu en pharmacie, cela fait plus d'un siècle.

Je propose une vision énergétique pour expliquer cette perception. Elle implique la notion de polarité giratoire, que l'on qualifie de « dextre » ou de « senestre ». Une polarité dextre incite notre main droite à tourner vers la droite, une polarité senestre l'incite à tourner en sens inverse. La combustion de la bergamote modifie la polarité énergétique de l'espace, c'est-à-dire l'ionisation de l'air. Cette polarité de l'espace, senestre en cas de pollution, devient dextre par l'effet de la bergamote. On constate alors que l'on perçoit les bonnes odeurs et non plus les mauvaises, toutes choses étant égales par ailleurs. Les odeurs agréables seraient donc « portées » par la polarité dextre, alors que les odeurs désagréables étaient portées par la polarité senestre.

Donc, l'odorat serait, comme la vue, sensible à l'ionisation de l'air.

— *L'ouïe « acoustique »*

Il existe une différence entre :

- des sons analogiques produits par des instruments traditionnels, appelés maintenant « acoustiques » voire « secs » et dont les qualités biologiques ont été vérifiées sur les animaux et les humains (notamment en thérapie);
- et des sons numériques (digitalisés), produits par des synthétiseurs et non « biologiques ».

Cette différence est perceptible pour une oreille habituée à la musique vivante, mais elle est perdue pour une oreille, même jeune, habituée à la seule musique numérique. Il s'agit d'une qualité auditive indépendante de la perception, bonne ou mauvaise, de certaines fréquences. Les mélomanes à l'ouïe « acoustique » perçoivent de même si un appareil récepteur ou amplificateur est bien ou mal branché sur le secteur : il s'agit techniquement du passage de la phase ou du neutre dans l'appareil.

Les électriciens professionnels branchent la phase de la prise murale à gauche, vue de face. Le sens du passage est vérifiable avec un simple tournevis testeur à diode. Pour les particuliers, il existe des tournevis testeurs spéciaux légèrement différents,

qui permettent aux non-sensitifs de procéder à un test de phase (www.technovital.com). En touchant du pouce le bout du manche de ce testeur, et d'un doigt l'autre bout, on le met sous tension et sa diode s'allume. En approchant ce testeur d'un câble non blindé sous tension et que l'on touche le bout du manche avec le pouce, il s'allume. En l'approchant d'une lampe de chevet correctement branchée, il ne devrait pas s'allumer, sauf si le mur émet un puissant champ électrique. En s'approchant d'un câble blindé sous tension, il ne s'allume qu'à un centimètre.

L'ouïe perçoit donc, au-delà de la transmission technique des fréquences, une qualité du son, c'est-à-dire une polarité énergétique biologiquement importante.

— *Le goût « taste-tout »*

Ma fille, enfant, décelait au goût les aliments qui avaient séjourné, ne serait-ce qu'une heure, dans le réfrigérateur. Elle est restée le « taste-tout » de sa famille. Mes deux enfants pouvaient déceler au goût si j'avais branché de nuit la yaourtière en respectant ou non la polarité électrique (correspondance entre la phase de la prise murale, la fiche de l'appareil et le circuit électrique de l'appareil). Le bon branchement est facilement détecté soit par le test kinésique, qui sera présenté dans le chapitre suivant, soit à l'aide du tournevis à diode déjà mentionné.

— *Polarité énergétique et polarité chimique*

Le pendant de la notion de polarité est connu en chimie sous le nom de chiralité. Les deux phénomènes sont l'expression d'une dissymétrie de la nature. L'Univers entier serait mû par une dissymétrie mise en évidence par Louis Pasteur. On peut se demander quelle est la relation entre :

- la polarité énergétique, qui fait mouvoir la main, le pendule ou la baguette et qui influence l'ionisation de l'air ainsi que le bio-champ et autres paramètres biologiques;
- et la chiralité des molécules, phénomène chimique.

Chiralité moléculaire

Le mot « chiral » vient du grec « kheir », qui signifie « main ». Une molécule chirale est une molécule qui diffère de son image miroir, comme la main droite diffère de la main gauche (ou de sa propre image dans un miroir). Une molécule chirale peut prendre deux formes : dextre ou senestre. Cette chiralité est constatée physiquement par l'action de la molécule sur la polarité de la lumière incidente : la forme senestre dévie vers la gauche le plan de polarisation de la lumière, et inversement pour la forme dextre.

Plus précisément : si la lumière entre en interaction avec la matière, son rayonnement est polarisé, sa trajectoire hélicoïdale est orientée soit dans un sens soit dans l'autre par la structure moléculaire de la matière rencontrée. Chimiquement, ces formes diffèrent par la position respective de leurs atomes. Par exemple : le carbone tétravalent se lie, de manière asymétrique, avec quatre atomes différents. Les molécules ainsi constituées sont soit senestres soit dextres.

Biologiquement, la forme senestre est seule présente naturellement dans la nature, elle seule est assimilable par les êtres vivants. Un remède naturel est senestre, alors que sa version synthétique est un mélange de molécules dextres et senestres. Ces mélanges, difficiles à contrôler, sont l'un des soucis de l'industrie pharmaceutique.

Énergie et chimie

Or, on peut observer que les molécules « biocidiques » contenues dans une eau polluée (chlore, nitrates etc.) perdent leur nocivité par une dynamisation de l'eau. Cette dynamisation peut être opérée par exemple avec un vortex selon la technique de Schauberger (<http://www.vitavortex.de/>, www.chimie.u-strasbg.fr). L'eau énergétiquement senestre devient dextre. Existerait-il une corrélation entre la polarité énergétique et la chiralité chimique ? Certains faits établis depuis peu semblent indiquer l'existence d'une telle corrélation.

Les expériences les plus intéressantes au quotidien concernent le four à micro-ondes. Par l'agitation moléculaire due au rayonnement pulsé (quelques milliards de cycles par secondes), les molécules d'eau

perdent un électron et deviennent ainsi des « radicaux libres ». La quête d'électron par ces molécules incomplètes génère des ondes électromagnétiques et une inversion de polarité. Cette inversion est décelée par les méthodes qualitatives décrites dans les chapitres suivants et ressentie directement à main nue par toute personne sensitive. L'altération peut être constatée par quiconque met deux bouquets identiques dans des vases identiques, l'eau d'un vase ayant été micro-ondée.

On peut inférer de ce qui précède que la chiralité de molécules diluées pourrait en effet être différente avant et après dynamisation de leur coque d'hydratation. Les molécules peuvent-elles ainsi changer de chiralité moléculaire ? De nouvelles expériences permettent depuis peu d'étayer cette hypothèse.

Chiralité variable

Il était admis naguère qu'une molécule, ou une chaîne moléculaire, ne pouvait inverser sa structure, c'est-à-dire modifier la distribution de ses constituants dans l'espace. Or, selon Bernard Blanc, il aurait été démontré que l'action d'un four à micro-ondes inverse la structure d'une molécule, et même celle d'une longue chaîne moléculaire, transformant celle-ci en son image miroir ! Les *acides aminés*, qui étaient senestres, deviennent ainsi dextres, tandis que leur *rayonnement*, qui était senestre, devient dextre.

Il peut donc y avoir une corrélation, scientifiquement étayée, entre chiralité moléculaire et polarité énergétique, la molécule senestre émettant un rayonnement dextre, et réciproquement.

b) *Les chemins de la perception*

Les cheminements des signaux dans la « boîte noire » que nous sommes, entre différentes portes d'entrée et portes de sortie, semblent parfois étranges. Nous avons déjà vu, par la dermo-optique, que la peau peut capter et que le cerveau peut décoder des signaux habituellement reçus par les yeux. Les signaux ont une incidence sur le tonus musculaire et peuvent expliquer un comportement qui nous étonne. Voici des exemples fréquents : « Je trébucher toujours ici vers la gauche » ou « J'ai laissé tomber la porcelaine ici, comme les autres avant moi... ».

Voici un relevé de quelques faits illustrant le propos.

– Aiguillage volontaire instantané de signaux

Je présenterai d'abord des exemples vécus puis un aperçu des observations scientifiques.

Réception et réponse

La pratique de la géobiologie montre que la qualité (globale ou locale) de l'environnement est facilement révélée par des mouvements involontaires. Les canaux les plus variés du corps humain sont utilisables et même parfois utilisés pour recevoir et exprimer des signaux reçus de l'environnement. Tout point du corps – les doigts, le visage, les orteils – et même la posture globale statique peut ainsi être utilisé à volonté.

On pourrait comparer cette réception et son expression à la mimique d'une personne au téléphone : la mimique exprime globalement le contenu intellectuel, énergétique ou émotionnel qu'elle reçoit par l'oreille collée au cornet.

Main gauche et main droite

J'appelle « main droite » la main dominante, qui est la main gauche pour un gaucher.

Si les canaux de communication entre les mains sont en bon état, il est parfois pratique d'utiliser les deux mains, par exemple comme suit :

- l'information est reçue par la paume gauche qui s'approche de l'objet, sans manifestation visible, avec ou sans sensation de picotement ou de chaleur ;
- elle est manifestée par un mouvement de la main droite tenue à distance ou d'un amplificateur oscillant tenu en main (fil à plomb, pendule, clefs de la voiture), dont on sent ou observe le sens giratoire senestre ou dextre.

Par exemple, dans une poissonnerie, la main droite tourne vers la droite (supination) si la main gauche s'approche de sardines fraîches et entières ; elle est inerte ou tourne en sens inverse dans le cas de morceaux de poisson d'élevage.

Main, pied ou visage

L'information peut aussi circuler plus largement. Une amie a eu l'idée d'envoyer le « signal du sourcier » à ses orteils, car, dans les chaussures, personne ne les voit bouger. Et cela fonctionne, étonnamment, très bien. Depuis lors, quand mes deux mains sont occupées, je reçois l'information par le regard et l'accepte sur mon visage, avec une expression ternaire spontanée très commune : non OK = froncement de la narine gauche ; neutre = esquisse de moue ; OK = levée du sourcil droit. Et cela fonctionne tout aussi bien.

Synesthésie ?

Le terme scientifique « synesthésie » désigne un phénomène de déviation spontanée des fonctions réceptrices : un au moins des cinq sens reçoit un stimulus habituellement reçu par un autre sens, le stimulus est toutefois correctement décodé par le cerveau. C'était le cas par exemple du poète Arthur Rimbaud ou du compositeur Olivier Messiaen. (Alleguede 2008). Dans quelle mesure les phénomènes mentionnés reposent-ils sur le décryptage profond d'un tronc commun des stimuli et une activation parallèle de plusieurs récepteurs ?

– *Le cerveau et ses mystères*

Le cerveau intègre et traite les données communiquées par les organes des sens : il les sélectionne, les complète et les interprète. Ce qui dérange trop ou ne peut être accepté comme réel peut être filtré, l'événement « impossible » étant censuré. Par exemple, l'employé « ne voit pas » son directeur général passer devant lui, courant tout nu dans la rue à l'époque où ce « streaking » était à la mode.

Exemples de fonctions du cerveau :

- il perçoit un cercle ou un triangle parfait alors que l'image est discontinue ;
- il interprète une forme ronde jusqu'à « voir » une pomme ; c'est une construction ;
- il occulte progressivement les grilles de lunettes noires à trous (dépourvues de verres optiques) ;

- il ne discerne pas au loin un navire s'il n'en a jamais vu : l'événement inconnu n'est pas retenu et, ne pouvant être construit, il est occulté ;
- il dispose de « tables de logarithmes » pour l'ouïe, traduisant l'intensité des sons réels en décibels ;
- il discerne une voix particulière dans un brouhaha de conversations.

On sait depuis peu, grâce aux nouvelles méthodes d'investigation par imagerie, que le cerveau réagit à l'imagination, c'est-à-dire à la création d'images intérieures, comme il réagit à l'image perçue par les sens. Ce fait expliquerait la possibilité de s'entraîner à la radiesthésie mentale, y compris le formatage de ces données selon un schéma.

Le cerveau a en effet la faculté de mettre en forme. D'une part, il nous offre des modèles clef en main (par exemple, la « table de logarithmes » pour le son). D'autre part, le cerveau accepte des options personnalisées, des schémas créés par intention. Il est ainsi prêt à accueillir, sur mesure, de véritables langages formels ad hoc : « tables de transcodage » faisant office de tables de synonymes ; ou formatages spéciaux, par exemple, une variété de grilles de projection (angulaires ou linéaires) pour l'analyse radiesthésique.

– Perception à distance

Certains objets peuvent être décelés par les fréquences qu'ils émettent, comme on reconnaît la voix d'une personne au téléphone, ou le timbre d'un instrument de musique. La détection très précise de ces objets, à plusieurs kilomètres de distance, est possible par *résonance*.

Le phénomène de *résonance* est physiquement explicable et démontré par deux pendules géants au Palais de la Découverte à Paris. Ces pendules sont lancés de manière asynchrone. Il suffit de quatre minutes pour qu'ils se synchronisent spontanément par résonance et induction – c'est-à-dire par une influence à distance due notamment à l'identité de longueur de suspension qui détermine une identité fréquentielle.

Ce même phénomène de résonance explique que les soldats doivent rompre le pas en franchissant un pont, pour éviter le risque de rompre le pont par résonance.

La détection de fréquences vibratoires pertinentes se fait à l'aide de corps oscillants et de séparateurs de rayons, qui peuvent être matérialisés en un seul objet.

Les séparateurs de rayons visibles sont illustrés par le prisme, qui « sépare » les couleurs de l'arc-en-ciel à partir de la lumière. Les gouttelettes d'eau en suspension dans l'atmosphère sont des séparateurs naturels : ils peuvent diffracter la lumière du rouge au violet visibles comme le ferait un prisme ; c'est l'origine de l'arc-en-ciel.

Le prototype du corps oscillant est le pendule. Ce corps oscillant est aussi un séparateur de rayons (visibles ou invisibles) si sa suspension est de longueur réglable (voir illustrations hors texte).

Dans le domaine scientifique, on utilise des « spectromètres », qui permettent une description précise et quantitative du phénomène. Un diapason entre en résonance avec une longueur d'onde précise : c'est un séparateur monocorde.

Le corps humain, notamment la colonne vertébrale, est un séparateur de fréquences (audibles, visibles ou autres). Ce repère intégré commun à tous permet de comprendre la possibilité d'être étalonné – plus ou moins rapidement – pour la détection des fréquences.

Les aides et prolongements de la biosensibilité seront présentés dans le chapitre III. « L'énergétique : une méthode ».

– Perception par relais symboliques

Il m'a fallu franchir un haut mur de blocages cartésiens avant d'accepter et de pratiquer le ressenti à grande distance, par relais graphiques : photographie, cartographie, voire un simple dessin, orientés conformément au territoire réel.

Ces exemples seront présentés dans le chapitre VII. « Frontières : quelques cas orphelins ».

2. Biosensibilité animale

La biosensibilité animale peut nous aider à comprendre la biosensibilité humaine : elle repose sur une faculté peut-être moins évoluée, mais nécessaire à la survie. En l'absence de cette faculté, la vie ne se serait jamais perpétuée et l'homme n'aurait jamais émergé. La bio-

sensibilité animale nous incite à retrouver en nous cette faculté de survie, très utile dans la complexité croissante de la vie moderne. Le chat a de grandes moustaches, mais l'homme aussi est équipé. Nous avons de grands bras qui peuvent servir d'antennes et un cerveau « magnétique ». Il contient environ sept milliards de cristaux de magnétite, un million de fois plus sensibles que le fer contenu dans le sang (Joseph Kirschvink, biographie et bibliographie complète sur le site www.gps.caltech.edu/users).

a) *Des faits observables*

Voici quelques faits et observations qui m'ont intriguée au fil des ans.

Un chat que l'on n'a pas nourri de conserves à la vanille a un resenti fiable pour le choix de ses aliments. Dans un jardin en friche, il détecte l'herbe à chats dont il a besoin parmi tant d'autres herbes. Il ne s'agit pas de blé germé, comme dans les grands magasins ! C'est connu, le chat a pris son « jus d'herbes » avant nous. Comme chacun a pu le constater, ce félin a également des préférences en matière d'eau : à l'eau de sa jatte, il préfère celle qui coule directement du robinet, au risque de se tordre le cou ; et plus encore, l'eau de la chasse des W.C. Pourquoi ce choix ? Serait-ce parce que l'eau a reposé dans un récipient en porcelaine blanche, dont elle sort en cascade dynamisante ? La structure moléculaire de l'eau en serait-elle affectée ?

Remarque : Il est inexact de dire que le chat « aime » les mauvais emplacements. C'est un animal nocturne que l'on pousse à vivre de jour. Son poil est polarisé, aimanté, pour les rayons de lune et non pour ceux du soleil. Il capte donc ce qui est, par polarité, un ersatz de lune et il doit ensuite courir dans la nature pour se « nettoyer » d'avoir épongé notre habitat.

Les chiens de nomades s'installent les premiers à l'étape, et les nomades squattent l'emplacement si bien choisi par l'animal. Les chiens et les chiennes, à la campagne pendant la saison des amours, se repèrent à plusieurs kilomètres de distance. D'un point de vue scientifique, la probabilité que des molécules hormonales, les phéromones,

atteignent l'odorat du futur partenaire à une telle distance est pratiquement nulle. Comment se fait alors cette communication ?

Les animaux d'élevage, comme les mammifères sauvages, manifestent aussi leur sensibilité en appliquant le principe de précaution à l'égard des aliments altérés. De nombreux cas sont rapportés de bovins, chevreuils, écureuils et rats qui refusent systématiquement les aliments génétiquement modifiés. Ces cas furent discutés aux U.S.A. lors de la campagne électorale d'Al Gore (Lettre de juillet 2006 du CIRDAV, Centre International de Recherche et de documentation sur l'Aliment Vivant, cirdav@estvideo.fr ; site <http://cбургun.free.fr/>).

Les oiseaux semblent également pourvus d'un sens leur permettant les bons choix dont une variable nous échappe. Voici quelques cas. À Athènes, lors d'un voyage d'étude géobiologique, le groupe remarque un nid de cigognes dressé sur un certain poteau électrique, des cigogneaux dans le nid, les parents les nourrissent, une centaine d'oiseaux s'affairent et virevoltent autour. Au Portugal en 2007, j'ai vu et photographié un nid de cigognes sur une antenne pour téléphone mobile, généralement dissuasive pour tous les êtres vivants. Les cigognes alimentaient leurs petits... Mais en Alsace, de superbes nids sont construits sur de superbes cheminées, destinés aux cigognes, sans attirer le moindre volatile. Pourquoi ? À Bruxelles, le long du Boulevard du Souverain, véritable autoroute urbaine, les pigeons locaux se rassemblent, au cours des années, sur le même poteau électrique inconfortable, à côté d'un viaduc d'autoroute animé et bruyant. Chez moi, les pigeonnnes gravides se succèdent pour pondre et couvrir leurs œufs, hélas, sur mon balcon, le même pourtant, à part la végétation, que tous les autres balcons de l'immeuble, non fréquentés.

b) *Observations scientifiques*

Nombreuses sont les observations d'un comportement révélant l'existence d'un moyen de communication non répertorié. Voici quelques exemples.

Plongés dans l'eau distillée, les têtards meurent. Si le bocal est mis au soleil, ils vivent, sans avoir reçu d'autre « supplément nutritif » que le rayonnement solaire (Bousquet, 1992, 64). Le têtard a besoin de

deux hormones thyroïdiennes pour se transformer en grenouille. Si l'on met ces hormones dans un tube en verre maintenu à distance du têtard, la transformation est opérée, bien qu'aucune molécule n'ait été en contact avec le têtard. C'est l'information hormonale par fréquences vibratoires qui a déclenché la transformation (Bobola 2005).

Un verre de sang versé dans l'océan attire les requins à grande distance. Pourtant, la probabilité que des molécules sanguines aient atteint l'endroit où ceux-ci pourraient les détecter est pratiquement nulle.

Baleines, oiseaux migrateurs, fourmis, chèvres et nomades suivent des pistes invisibles pour retrouver des lieux lointains, sans G.P.S. ni Galileo et même par une nuit sans lune ni étoiles.

Comment expliquer que dans un volier d'oiseaux, comme dans un banc de poissons, chacun des membres change de direction *en même temps* ?

La microbiologie fournit aussi des exemples étonnants de télécommunication. En voici quelques-uns concernant les bactéries d'une part et les cellules d'autre part. Les bactéries ont vite reconnu les antibiotiques. Lorsque Fleming a isolé la pénicilline, déjà connue selon ses termes par « la sagesse populaire », il a fallu cinq ans pour que les bactéries du monde entier en soient « informées ». Selon certains biologistes, les bactéries se seraient comportées « comme les cellules d'un seul corps ». Le phénomène a été confirmé par des expériences conduites en laboratoire, par exemple par Richard Heal et le D^r Alan Parsons du Centre de recherche Qinetiq en Angleterre. Cette expérience montre, avec une boîte dite « de Petri » divisée en deux compartiments, que des bactéries peuvent échanger des informations, sans contact direct (Gauchet 2002 p. 13 citant Heal & Parsons 2002, 1116-1122 ; www.news.bbc.cc.uk).

Or, selon les biochimistes, la résistance aux antibiotiques chez les bactéries dépend directement d'un plasmide, fragment extra-chromosomique d'ADN. Comment supposer et expliquer la présence de ce plasmide dans toutes les bactéries ?

Les amibes sont ultrasensibles. Jean-Yves Gauchet décrit l'effet du plus léger contact sur une amibe, unicellulaire tout simple des eaux douces ou salées. Cette sollicitation d'une amibe au repos « *va provoquer immédiatement une modification totale de son aspect, avec en prime l'apparition en quelques secondes d'organites qu'on n'observait pas* »

jusqu'alors : mise en place de microtubules pour rigidifier la cellule, apparition d'un réseau très dense de filaments d'actine qui permettront un mouvement de fuite ou d'endocytose. Dans cette cellule unique, se mobilisent toutes les capacités de réaction selon un ordre et un rythme très soutenus. Pourtant, pas de réseau nerveux pour faire passer l'information : c'est un autre réseau qui opère, en temps réel et on le sait maintenant, c'est un réseau cristallin de molécules d'eau » (Gauchet, 2002, 14).

Les cellules communiquent à distance. Selon plusieurs séries d'expériences, dont la première réalisée en 1922 est due à Alexander Gurwitsch et la plus récente au biophysicien allemand Fritz A. Popp (1984), les cellules en éprouvette communiquent à distance par un flux de photons à travers une vitre transparente, au point d'affecter leur croissance ou de transmettre sans contact une maladie virale (Danze 2004, 43-45). La communication sans vitre entre nos cellules devrait être au moins aussi bonne.

c) *Le super-sens animal*

Des rats de laboratoire apprennent plus vite à franchir un labyrinthe si d'autres l'ont fait avant eux – même sur un autre continent. Le « centième singe » est dorénavant entré dans la conscience populaire : à partir d'un certain nombre critique d'individus « initiés » – ne serait-ce qu'à rincer des pommes de terre dans l'eau de mer – les autres membres de l'espèce reproduisent le geste et l'enseignent sur d'autres îles, à des centaines de lieues de distance.

Ainsi, de nombreux faits ont, au cours des âges, montré dans le règne animal (Sheldrake 1995) une relation trans-individuelle, voire trans-générationnelle, entre des comportements, des mémoires ou des enseignements.

Cette interrelation renvoie aux récentes théories scientifiques sur l'interconnectivité, qu'il s'agisse de physique quantique, de chimie moléculaire ou de microbiologie. Elle suscite des questions que nous aborderons dans le dernier chapitre.

d) *Les perceptions cellulaires*

Des recherches effectuées à l'école de médecine de Chicago éclairent les fonctions cellulaires sous un jour nouveau. « Pour être vivante, la cellule doit voir et entendre » (Raynal 2008, 20 s.) :

Le centriole, l'œil et l'oreille de la cellule ?

Les fonctions cellulaires sont considérées comme propriétés émergentes issues des interactions complexes entre des centaines de molécules. Toutefois, cette approche ne permet pas de comprendre les réactions « intelligentes » d'une cellule aux variations de son environnement – notamment ses déplacements en fonction de rayons infrarouges. Les gènes ne suffisent pas. L'étude de la structure cellulaire a conduit C. Albrecht-Buehler à penser qu'il existe dans la cellule un centre auto-adaptatif permettant de contrôler la dynamique du cytosquelette en réponse à des informations provenant de l'environnement .

3. Biosensibilité végétale

a) *La vie secrète des plantes*

La mise en évidence, au début du XX^e siècle, d'une sensibilité particulière et d'une sorte de « système nerveux » chez les végétaux fut accueillie par les botanistes avec froideur. L'hostilité ou l'incrédulité suscitée par les 781 pages de l'ouvrage de Sir Jagadish Chandra Bose, « La réponse végétale en tant que moyen d'investigation physiologique », publié en 1902 et relatant 315 expériences différentes (Shepherd 1999 ; www.ias.ac.in/currsci/jul10) fut ainsi commentée par l'auteur :

La vaste demeure que constitue la nature comporte plusieurs ailes avec chacune son propre portail. Le physicien, le chimiste et le biologiste entrent par différentes portes, chacun dans son secteur réservé de savoir, et chacun en vient à penser qu'il habite un domaine spécial indépendant de tous les autres. C'est de là que provient la distinction que nous opérons entre les mondes inorganique, végétal et sensitif. Nous ne devons pas oublier que toutes les recherches visent à atteindre la connaissance sous tous ses aspects . (Tompkins 1975).

Volta avait déjà comparé les plantes à des électromètres, sensibles aux ondes, sans rencontrer plus d'écho.

b) *L'homme et la plante*

Entre-temps, de nombreuses expériences ont mis en évidence l'influence, entre autres, de la musique et de la pensée sur les plantes (Tompkins, 1975, 385-414).

Par exemple, Joël Sternheimer a déposé un brevet intitulé « Procédé de régulation épigénique de labiosynthèse des protéines par résonance d'échelle » (brevet français n° 92-06765 de 1992, site <http://www.bekkoame.ne.jp/~dr.fuk/MusiquePlantesNC.html>)

Une musique harmonieuse favorise la croissance des plantes, comme elle favorise la lactation des vaches... Les plantes sont sensibles non seulement aux pensées des amis aux doigts verts, mais aussi à celles des « assassins », même si l'attaque concerne un être vivant d'un autre règne, comme celui des crevettes.

4. Biosensibilité du vivant

Ainsi, au fil des rencontres, des lectures puis de mon expérience, j'ai été amenée à accepter l'existence d'une biosensibilité générale du vivant au sens le plus large. L'être vivant, système ouvert autorégulé, disposerait à tous niveaux d'organisation d'un sens élémentaire lui permettant d'appréhender ce qui convient à son confort, à sa santé ou à la reproduction de son espèce et à fuir son contraire. Cette hypothèse empirique rencontre le constat de scientifiques, dont Hubert Reeves.

Pour conclure ce chapitre, je me contenterai donc de citer un extrait de cet auteur sur l'intelligence, la perception et le sens réflexe des animaux. C'est une synthèse, commençant par les cristaux pour arriver au cerveau en passant par le ver de terre (Reeves, 1986, 180-181).

On déduit de cet extrait que la biosensibilité, en l'état actuel des recherches, est prise au sérieux par certains scientifiques. Pour aller plus loin, je renvoie le lecteur aux ouvrages cités en bibliographie.

Par la structure de leurs mailles, les cristaux reconnaissent et écartent les atomes indésirables; les anticorps du sang identifient à coup sûr les corps étrangers introduits dans l'organisme. Une forme rudimentaire de perception apparaît déjà aux échelons in-

férieurs de la pyramide. Chez les êtres vivants, elle s'inscrit parmi les stratégies de compétition les plus efficaces.

Les canaux de la perception sont multiples et variés. Chez les plantes, comme dans nos narines, ils impliquent l'identification des substances chimiques. L'oreille perçoit les vibrations de l'air, tandis que les yeux détectent les photons issus du monde extérieur.

Par ces voies entrent les informations (nourriture en vue, agression à prévoir, partenaire sexuel à proximité) qui demanderont une décision : se terrer quand un rapace plane au zénith, replier les feuilles quand il fait trop chaud, émettre un signal à la femelle en chaleur.

Où se prend la décision ? Chez les plantes, chez les espèces animales peu évoluées, cette opération n'est pas localisable en un point particulier de l'organisme. Une plante bouturée, un ver de terre coupé en deux continuent à percevoir et à décider dans chacun de leurs membres. Ainsi en est-il des ruches et des termitières. Après une agression, les ouvrières s'affairent à reconstruire l'édifice sans que (à notre connaissance) la décision provienne d'une instance localisée.

À ce niveau, les comportements sont dits réflexes. La bactérie répond, automatiquement et sans délai, à la stimulation lumineuse. Même si les phénomènes impliqués dans cette migration sont infiniment plus complexes que la déflexion d'un électron dans un champ électrique, ils nous semblent se dérouler d'une façon tout aussi mécanique, sans possibilité de choix ou d'alternative.

Aux niveaux supérieurs de l'évolution, la situation change rapidement. Quand plusieurs modes de perception (ouïe, vue, toucher, odorat) coexistent dans un même organisme, on voit apparaître un centre d'intégration des données, appelé plus familièrement un cerveau.

L'être humain est composé de cellules, dont nous avons vu la sensibilité, et d'un cerveau intégrateur. Il est donc doté d'un potentiel qui n'est actualisé que par un petit nombre d'entre nous. Le chemin vers une mise en œuvre de ce potentiel est balisé dans le chapitre II ci-après : « Du sens réflexe à la biosensibilité ».

II. Du sens réflexe à la biosensibilité

Le sens réflexe, garant inné de survie, ne fonctionne chez l'Occidental « moyen » que dans les cas aigus (risque de se brûler, par exemple), mais il peut être écouté et aiguisé comme auxiliaire du bien-être au quotidien. Toute personne persévérante et motivée peut recouvrer et affiner sa biosensibilité. Ce chapitre décrit comment progresser de l'éveil à la pratique sur le terrain grâce à des exercices appropriés.

1. Un éveil

Il existe des *différences individuelles* de sensibilité, reçues à la naissance et modulées au cours d'une vie. Certaines personnes ont conservé leur biosensibilité native, leur « ressenti ». Elles reçoivent en direct une information globale sur la qualité de l'environnement. D'autres personnes l'ont oubliée. Toutefois, les cellules restent exposées aux nuisances incontrôlées et elles sont capables de réactions plus ou moins plaisantes à terme.

Un Occidental éduqué « rationnellement », citadin aguerri, a généralement perdu sa biosensibilité. Il en est de même d'un agriculteur moderne, plus entrepreneur que paysan. Un cultivateur au volant d'un tracteur avec air conditionné et téléviseur, fumant ou portant un masque anti-poison, n'est pas moins pollué qu'un citadin. Un expert camerounais visitant les élevages auvergnats constate : « Les éleveurs industriels sont aussi stressés que leurs bêtes. »

De nombreux adultes ont pu toutefois *réhabiliter* et rendre fonctionnel ce sens endormi. Il s'agit d'un cheminement qui passe par une période « sous tutelle » avant le lâcher seul suivi d'une progression permanente. Pour les autres, comment décrire un sens en jachère ? Un correspondant me raconte les circonstances qui, en Afrique, ont éveillé son intérêt :

Jeune ingénieur en électrochimie, je me trouvais au cœur du continent africain, dans un village de brousse, où il n'y a ni cinéma, ni TV, ni night-club. Le soleil se lève à 6 heures et se couche à 18 heures. Le soir, on fait un feu et... la palabre. J'étais assis à côté du vieux sorcier du village (qui m'aimait bien car j'avais fait l'effort d'apprendre sa langue). Il se tourna vers moi et dit : « Vous les Blancs, vous êtes des infirmes. Vous n'avez que cinq sens et vous vous en servez mal. Il y en a plus mais vous ne le savez pas. Je lui demandais alors « Explique-moi !!! ». Il répondit : « Impossible. Vous, les Blancs, vous êtes comme un enfant qui est né aveugle, et dans ce cas, on ne peut lui expliquer NI la lumière NI les couleurs.

J'avais alors 24 ans et cette phrase a changé toute ma vie... à la recherche de toutes les ouvertures.

a) *Quelles sont les conditions du succès ?*

Pour progresser dans la recherche des ouvertures et l'éveil du senti, il faut une attitude favorable, de la patience et être en bonne forme. Des connaissances théoriques et pratiques seront aussi bienvenues, en fonction du domaine de compétence postulé.

La bonne attitude est celle d'un intérêt sans crispation et d'un scepticisme accueillant. La crédulité est à bannir, le scepticisme absolu ferme l'écoute. Une bonne condition générale est requise. Il ne s'agit pas seulement de l'état général mais d'un minimum d'équilibre physique, affectif, mental et énergétique, car le tandem corps-esprit est le support d'un ressenti fiable. Cette condition générale s'améliorera par la pratique.

L'état général est entretenu ou rétabli par plusieurs voies : une alimentation au moins correcte et si possible vitalisante ; un habitat sain, ventilé, nettoyé, harmonisé ; une bonne hygiène de vie intégrant la respiration, les mouvements et la relaxation ; et des stimulants sociaux ou personnels. Il s'agit d'acquérir le minimum vital nécessaire pour les premiers succès, sans devoir nécessairement mener une vie parfaite.

Un défaut de condition générale peut être dû à des handicaps physiques ou à des « barrages » énergétiques moins apparents. Ces barrages peuvent être :

- des discontinuités physiques localisées, comme les cicatrices ;
- des blocages mentaux tels : « cela ne peut pas marcher » ou « je suis nul » ;
- des empreintes dues au vécu marqué par des émotions ou provenant de l'environnement (amiante, radiopollution...).

Il est possible d'évaluer ce déficit. En effet, le potentiel énergétique d'une personne, appelée « candidat », désireuse de développer sa biosensibilité, comme aussi celui de toute personne désirant un bilan, peut être évalué à l'aide d'un certain nombre d'*indicateurs énergétiques*. L'indicateur le plus accessible à l'intuition est le « *biochamp* », enveloppe ondulatoire accompagnant un corps et que je présenterai dans la section 2c).

D'autres indicateurs sont utilisés pour établir un « bilan énergétique », c'est-à-dire une évaluation globale des ressources énergétiques personnelles et un suivi des progrès vers l'optimum. Des facteurs personnels, sociaux ou environnementaux influencent ces valeurs – en perte ou en profit.

Les indicateurs biologiques sont récapitulés dans le chapitre IV. « Un Système global de détection ».

Les handicaps physiques sont généralement surmontables et les circuits énergétiques endommagés peuvent être rétablis par des massages ou des « pontages » énergétiques, notamment par cataplasmes d'argile. Si un canal s'avère irrécupérable, on peut lui en substituer un autre : la main gauche ou le visage au lieu de la main droite. La pratique d'une discipline énergétique « corps-esprit » est favorable, par exemple : « training autogène » du D^r Schultz, sophrologie, yoga, tai ji quan ou art martial interne tel l'Aïkido.

La patience est une autre condition requise, car un changement de paradigme ne se fait généralement pas en un jour. Il faut de la constance pour s'exercer régulièrement, car il s'agit de l'apprentissage d'une compétence impliquant tant le psychisme que les cellules.

Les exercices présentés ci-après et dans le chapitre III. « L'énergétique : une méthode » indiquent la route et permettent d'imaginer ce qu'il y a lieu d'attendre d'une formation guidée. Ces fils directeurs pourraient être suffisants pour une personne qui a déjà fait ses pre-

miers pas en énergétique ou celle qui a conservé son ressenti natif pour avoir vécu à la campagne, nourrie des fruits de son potager. Les néophytes ont besoin d'une période de « double conduite », menée par une personne expérimentée.

Les exercices portent tout d'abord sur le sens réflexe animal. Les personnes pratiquant le test kinésique pourront aborder directement les exercices du point 2.

b) *Le sens réflexe : aspect physiologique*

Le sens réflexe, comme nous l'avons déjà mentionné en citant *Hubert Reeves*, est une faculté qui permet à tout être vivant d'accueillir ce qui lui est favorable — le confort, la santé ou la reproduction de l'espèce — et de fuir son contraire. Chez le mammifère, les circuits du système nerveux analysent les données captées par les sens et déterminent s'il s'agit d'un élément favorable ou défavorable, agréable ou désagréable. Voici une description du processus, selon le D^r Antoine Achram (www.sois.fr) :

Les événements sont détectés par nos sens. L'information recueillie est dirigée par le cerveau limbique. Si elle est nouvelle, elle est soumise pour analyse au néo-cortex des hémisphères droit et gauche. Le néo-cortex compare l'information à d'autres événements connus pour déterminer s'il s'agit d'un élément favorable ou défavorable, agréable ou désagréable.

Le résultat de cette analyse est transmis à notre mémoire émotionnelle dans le cerveau limbique. Si le résultat est « défavorable », le cerveau limbique va déclencher une action de survie, fuite ou riposte, coordonnée par l'hypothalamus. L'hypothalamus est la voie principale par laquelle le système limbique influence le corps. D'une part, il réagit aux stimulations émotionnelles par un contrôle du système immunitaire. De l'autre, il contrôle la régulation de l'activité de l'hypophyse qui règle le système endocrinien.

Rappelons toutefois que l'amibe, animal unicellulaire dépourvu de bulbe rachidien, est dotée d'un sens réflexe qui permet sa survie par acceptation ou refus. Il reste donc une question en suspens. Nous y reviendrons dans les derniers chapitres.

c) *Exercer le sens réflexe*

Les muscles peuvent être utilisés de manière volontaire ou en mode réflexe.

Une gestuelle volontaire peut correspondre à une émission énergétique intentionnelle. Certains gestes sont une « copie » de mouvements réflexes, non arbitraires et socialement décodables. Pour illustrer ce fait, il suffit de mentionner le geste du bras de Néron à l'issue d'un combat de gladiateurs : le pouce vers le sol signifie « Qu'il meure » ; le pouce vers le ciel signifie « Qu'il vive ». C'est à la fois un langage énergétique et un geste opératoire. Son effet est connu des géobiologues et des pratiquants d'arts martiaux, ils savent que l'énergie émise par l'une ou l'autre « spirale » correspond à l'intention. En art martial, le poing près de soi est en supination (pouce vers le ciel) et conforte l'énergie personnelle ; le poing dirigé vers l'adversaire est en pronation (pouce vers le sol) et attaque le corps énergétique autant que le corps physique.

Mais recevoir l'énergie correspondante de l'extérieur provoque aussi une supination ou une pronation musculaire. C'est le mode réflexe.

Le mode réflexe est favorisé par l'« écoute ».

Savoir utiliser le sens réflexe en décodant les mouvements du corps peut, pour la plupart des néophytes, être une étape nécessaire et suffisante, car elle permet, à moindre coût et moindre effort, d'optimiser l'alimentation et d'éviter les pires erreurs en matière d'habitat.

Pour laisser s'exprimer le sens réflexe par des signaux physiques, on s'exerce d'abord à discerner à la main ce qui nous est biologiquement favorable, c'est-à-dire « biogénique », et ce qui ne l'est pas. Il ne s'agit pas de poser une question « OUI ou NON », mais de ressentir directement, par le réflexe moteur neuromusculaire, l'accord ou le désaccord entre nous et un aliment à consommer, un lieu de séjour à occuper, ou l'harmonisation entre les composantes de tout un repas ou d'un appartement. Pour que les signaux physiques se manifestent, il suffit de savoir et d'accueillir l'idée que notre main, présentée « à l'écoute » avec intention et attention, tend tout naturellement à tourner en réponse à un stimulus, et que l'on peut décoder ces mouvements naturels.

Lorsqu'elle est offerte à l'écoute, la main tend à se mettre :

- en supination, paume dessus, s'il y a accord, c'est-à-dire confort ou apport énergétique ;
- en pronation, paume dessous, s'il y a désaccord, c'est-à-dire malaise ou perte énergétique.

Elle reste en l'état, sans mouvement particulier, si le choix est indifférent. L'écoute se fait d'abord par contact puis à distance, par la vue et l'empathie.

On peut faire des exercices progressifs pour exercer ce réflexe.

- distinguer chez soi :
 - œuf frais et œuf périmé ;
 - eau chaude collective et eau de source en bouteille de verre ;
 - autres aliments, en bon ou mauvais état ;
- apprécier l'affinité :
 - entre nous-même et un aliment ;
 - puis entre deux ou trois aliments ;
 - enfin chercher « la touche du chef » : épices et condiments.

d) *Construire d'autres exercices.*

Cette faculté devrait devenir aussi naturelle et banale que d'ouvrir les paupières pour voir. Il faut « faire des gammes », comme le musicien s'entraîne pour acquérir et intégrer la maîtrise de son instrument.

L'exercice des cinq sens connus permet d'ouvrir et élargir les facultés d'écoute.

Avec le temps, la routine s'installe en nous, l'attitude d'écoute et de discernement est intégrée, la manifestation du réflexe devient plus ample et s'affine. Elle se fait à la demande, sur n'importe quoi, n'importe où, puis en n'importe quelle circonstance, même en voiture ou en avion, sauf en cas de stress, qui affecte nos sens et parasite nos cellules.

En amorçant un cercle vertueux, une spirale évolutive (Bernet 2006), l'exercice du sens réflexe permet d'améliorer la condition générale physique, énergétique et émotionnelle. Le candidat est mûr pour exercer une biosensibilité plus étendue.

2. Exercer la biosensibilité

L'étape suivante consiste à exercer progressivement une biosensibilité à large spectre. Elle demande un investissement plus long et plus profond.

La biosensibilité est développée sur la base du sens réflexe, comme un petit enfant exerce une compétence innée et apprend une langue, par l'exemple de l'entourage et l'expérience avec feedback. C'est une faculté sensitive à plus large bande et plus différenciée que le sens réflexe : elle a un champ d'exploration et de perception quasi illimité dans tous les domaines de la vie quotidienne et bien au-delà, car elle a servi méthodiquement de prélude à maintes découvertes scientifiques.

Je donne en exemple la suite de mon parcours, qui pourrait stimuler chez le candidat le désir d'explorer ce chemin.

a) *La suite de mon parcours*

Après ma formation géobiologique en Allemagne puis en France, je me suis exercée au moins quelques minutes quotidiennement dans la vie courante, d'abord avec des amplificateurs qui seront présentés dans le chapitre III. « L'Énergétique : une Méthode », puis à main nue. Cette écoute est devenue progressivement une seconde nature.

J'ai utilisé cette écoute pour sentir directement d'abord les lieux, puis les aliments, les éléments simples (selon le tableau de Mendeleïev) et enfin les composants d'un mélange (cosmétiques, remèdes), d'un alliage (bronze, laiton) ou d'une contamination (plomb dans l'étain, amiante dans l'air conditionné, phosphore dans les nuages...). Le terrain d'exploration fut vaste. J'ai exploré les affinités et incompatibilités entre plantes et aliments, entre aliments et consommateurs, et finalement la qualité énergétique et les circuits du corps humain.

À l'instar de la gendarmerie, j'ai pu détecter des ruines historiques ou des sites sacrés sur carte d'état-major, et faire une analyse géobiologique sur un dessin à main levée mais correctement orienté, le tout étant ensuite avéré sur le terrain.

En voyage, j'ai pu rester en forme dans un environnement d'expéditions exotiques voire hasardeuses et conseiller utilement, par le ressenti « pieds nus mains nues », mes compagnons de route et même des enfants tibétains.

Une autre étape fut de pouvoir évacuer des traces énergétiques, la « mémoire cellulaire » laissée par les événements douloureux et autres empreintes qui forment une sorte de kyste invisible. L'évacuation se fait d'une manière non verbale et sans formation psychologique, comme l'ouverture d'une vanne, par simple contact énergétique et « décharge » dans un élément adéquat : l'eau, la terre....

Il résulte de cette faculté une sorte de complicité avec de nombreuses personnes de milieux divers, qui se réjouissent d'être comprises sur leur terrain d'action : artisans, contremaîtres, fermiers, gens du peuple, enfants et thérapeutes – ou intellectuels « hors piste ». Ces personnes m'ont fourni de précieuses informations ou proposé des études conjointes. Cette complicité s'est étendue à la Vie sur Terre. Je peux maintenant non seulement converser avec un Africain ou communiquer avec des nomades tibétains sur leur terrain, mais aussi sentir les besoins des plantes... et éveiller autrui aux mêmes compétences.

b) *Le parcours d'un candidat*

Les personnes qui ont mis en application la section précédente et exercé leur sens réflexe savent désormais choisir les aliments authentiques, reconnaître ceux qui leur conviennent et comment les associer, puis vérifier l'influence du mode de cuisson. Le ressenti recouvré aide les candidats à améliorer leur équilibre énergétique.

Ils apprennent alors à harmoniser leur lieu de vie et, dès que leur énergie vitale est optimisée, ils peuvent œuvrer pour autrui en pratiquant l'éco-géobiologie. Si leur formation est complétée par des notions scientifiques, ignorées des Anciens, ils peuvent former à leur tour des bio-énergéticien(ne)s tout en maintenant la Tradition.

La compréhension du monde est élargie. Quels que soient la méthode et l'outil, il s'agit de corrélérer les aspects matériels et immatériels de notre réalité.

L'éveil et le parcours peuvent être comparés à l'apprentissage d'un instrument de musique : motivation, méthode et exercice procurent la maîtrise. L'énergétique et la musique sont des disciplines complètes, faisant appel à la coordination des deux hémisphères cérébraux et à des résonances subtiles.

La maîtrise en musique repose sur une écoute et une motricité affinées, guidées par une théorie et par un professeur présent : on n'apprend pas le violon par correspondance ! Les degrés d'attention sont exercés : nous pouvons écouter d'une oreille distraite un air d'opéra radiodiffusé. Nous pouvons aussi être attentifs et distinguer les voix, les instruments, la qualité de la performance, étudier le livret, puis l'histoire et peut-être la partition. Les plus ambitieux iront au conservatoire et certains écriront des symphonies.

Le chemin est comparable pour l'exercice de la biosensibilité. Il y a des degrés d'attention, comme dans l'expérience musicale. La maîtrise en énergétique repose sur l'orientation mentale ou focalisation, une attention consciente et dirigée. En géobiologie, nous pouvons percevoir progressivement la « musique de l'Univers », éliminer les « couacs » de l'habitat puis devenir compositeur en créant une « symphonie vibratoire » du lieu de vie, voire de son environnement. Le premier violon qui joue et conduit, c'est nous-même, corps et esprit.

Mais pour atteindre ce niveau de perception, l'instrument doit être performant. Le « bilan énergétique » permet la mise au point.

c) *Le « bilan énergétique »*

Le bilan énergétique peut être établi à l'aide d'un certain nombre d'indicateurs, annoncés ci-après, définis, commentés et récapitulés dans le chapitre IV. « Un système global de détection ».

– Les indicateurs

Certains indicateurs sont très globaux : le biochamp et le bio-index. Le plus accessible à l'intuition et à un exercice de débutant est le « biochamp », qui sera présenté en premier lieu.

D'autres indicateurs permettent ensuite d'affiner l'évaluation pour établir un « bilan » des ressources énergétiques personnelles et un suivi des progrès. Des facteurs personnels, sociaux ou environnementaux influencent ces valeurs – en perte ou en profit.

– Le biochamp, enveloppe ondulatoire

Il est facile de constater à main nue l'existence d'une zone entourant un corps. Les auteurs appellent cette zone, au choix : biosphère, corps-

énergie, corps éthérique, bioplasma, enveloppe énergétique, champ bio-énergétique, champ de vie, champ vital, etc. Fritz A. Popp, professeur de radiologie, directeur de l'Institut de Recherche en Biophysique cellulaire à Kaiserslautern, parle de « champ biophotonique ».

L'équilibre et la vitalité d'une personne se traduisent notamment par la qualité de son biochamp. Les paramètres du biochamp sont : le volume, la forme, la polarité giratoire, la densité et le centrage.

Un bébé est doté d'un biochamp grand, ovoïde, dextre, dense et centré.

Le biochamp « capitalise » ensuite le vécu individuel tels le crédit et le débit d'un compte en banque et reflète aussi l'émotion ou la situation du moment. Un citoyen « moyen » a un biochamp perceptible à une coudée de distance, mais ce biochamp peut affecter des formes diverses, présenter une polarité senestre ou avancer des « tentacules » tourbillonnantes de plusieurs mètres. Un candidat retrouvera progressivement le biochamp de son enfance.

d) *Testeurs et amplificateurs*

– *Testeurs*

Les « testeurs » sont des étalons utilisés pour un test de résonance, par exemple : une collection d'allergènes, d'empreintes chimiques, de minéraux ou d'extraits de plantes. Ces testeurs sont utilisés selon un même principe mais de diverses manières, par les kinésistes, les médecins ou les géobiologues. Les kinésistes sollicitent le tonus articulaire ou musculaire : le bras du client cède plus ou moins à une égale pression en fonction de la qualité de l'objet testé. Certains médecins tâtent « le pouls Nogier » par un palper spécifique du poignet et de sa résonance avec des testeurs. Les géobiologues ont généralement recours aussi à des amplificateurs.

– *Amplificateurs*

Les géobiologues peuvent pratiquer à main nue comme les kinésistes, mais la plupart se servent de corps oscillants, objets très mobiles qui prolongent et amplifient les signaux neuro-musculaires. Ils utilisent par exemple des antennes en forme de V, L, I, O ou T, tenues à deux ou à une seule main.

Avec ou sans batterie de testeurs, ces antennes servent à détecter d'éventuelles anomalies énergétiques, discontinuités ou inversions de polarité giratoire (locales ou personnelles) et à tester des harmonisants locaux ou personnels.

Faute d'objets spécialisés, on peut se contenter d'un objet de la vie courante s'il peut osciller librement ; par exemple, un simple trousseau de clefs tenu par le bout de la chaîne peut faire office de pendule.

Le biosens est alors devenu un outil guidé par une rationalité « ouverte ».

3. Étude sur le terrain

J'entends ici par « terrain » aussi bien la forêt du Pygmée que ma cuisine ou le salon du voisin. Pour des progrès plus rapides, il est préférable de s'exercer accompagné des conseils et vérifications d'une personne expérimentée, pour passer d'apprenti à compagnon ; et, le moment venu, devenir maître. Voici quelques étapes.

a) « *L'humeur de l'inerte* »

Les qualités énergétiques des substances ne sont pas figées ni indépendantes du contexte, l'inerte a ses « coups de cœur ». Sont décelables par exemple, à titre d'exercice :

- le stress du calcaire (coquille d'œuf) à l'approche de l'acide (citron), ou celui des huiles de qualité supérieure (olive, oméga 3) à l'approche d'un organisme radio-pollué ou génétiquement modifié ;
- le rayonnement « OK » du Kombucha en présence d'une pomme, sa déflation « Non OK » au voisinage d'un chou sauf si pomme il y a, et son « stress » signalé par la déflation et l'agitation vibratoire en présence d'un couteau ;
- la déflation d'un cristal de quartz resté longtemps dans un tiroir, privé de lumière.

b) *Étude géobiologique*

Pour l'étude du sous-sol, on peut utiliser la résonance entre des traces de ce que l'on cherche et l'objet souterrain de la recherche : eau,

ruines, pétrole, pierres, métaux... Les traces (ou fragments, échantillons etc.) sont appelées « témoins », ce terme étant utilisé en énergétique dans un autre sens que pour les expériences scientifiques.

Un sourcier peut détecter sans témoins les courants souterrains, failles et autres discontinuités : avec les jambes, comme en Afrique ; avec des baguettes, comme les contremaîtres ; avec une montre-gousset, comme à la campagne avant-guerre ; avec une antenne de Lecher, si l'on préfère. Il doit aussi évaluer la profondeur, le débit et la qualité de l'eau, sans se laisser leurrer par la nature du sous-sol. Les techniques utilisées sont enseignables et enseignées. Mais pour être bon sourcier, il faut connaître la nature du sous-sol, car une couche d'argile peut leurrer sur la profondeur réelle de l'eau, et pratiquer régulièrement.

c) *Explorer l'horizon*

Il s'agit de faire une recherche précise dans le paysage alentour, par « balayage » tel un radar ou un sonar, le bras servant d'antenne.

Le pygmée en forêt :	« Où est la bête » ?
Le client de l'épicerie :	« Où est le meilleur fruit » ?
Le géobiologue :	« Où est l'émetteur » ?
L'officier, en télé-radiesthésie sur carte d'état-major :	« Où est le dépôt de munitions ? »

d) *Découvrir l'inconnu*

Le « balayage » de l'horizon permet aussi de faire la recherche en sens inverse, à la découverte d'on ne sait quoi, comme on part en routard sans guide, et de suivre la direction qui promet l'objet le plus intéressant – peut-être un antique tumulus, une momie ou une ruine templière? Une méthode d'exploration et un système de déchiffrement sont alors nécessaires pour apprendre à « lire » l'environnement, ses fréquences et modulations, comme on apprend à lire une carte.

La biosensibilité éduquée conduira à l'énergétique. Nous allons d'abord poser la question du contrôle. La qualité de notre détection peut être évaluée à l'aide d'appareils de mesure ou d'appareils biosensibles. C'est le sujet du point 4.

4. Contrôles et appareils

Depuis toujours, des scientifiques ou praticiens sérieux se sont penchés sur le phénomène de la biosensibilité. Cette faculté peut dorénavant être étudiée à la lumière des connaissances vulgarisées depuis plus de cinquante ans, y compris dans les domaines de la microbiologie ainsi que de la chimie et de la physique quantiques.

Les phénomènes de l'électro-magnétisme et de la radio-activité sont mesurables.

Récemment, les moyens d'objectiver la bio-détection par différents types d'appareils « sensitifs » se sont perfectionnés. Depuis une vingtaine d'années, les instruments qui permettent, par imagerie, résonance magnétique et autres procédés, de corroborer l'information sensitive se multiplient à des coûts dégressifs. Les publications suivent ce rythme (par exemple, Banos, 2004, 68-69). Certains Etats et hôpitaux se sont ouverts à ces recherches. Un nombre croissant de personnes – thérapeutes, clients ou candidats au développement personnel – peut donc se forger une opinion en matière de biosensibilité et associer la raison et la pratique.

a) *Du bon usage...*

Pour les cas importants, il est souhaitable de soumettre les hypothèses sensibles à des contrôles à l'aide d'appareils personnels homologués ou opérés par des laboratoires. Toutefois, des précautions s'imposent pour confronter les résultats, car les capacités des appareils et celles du corps humain se recoupent mais ne sont pas identiques.

L'avantage de l'appareil est une plus grande objectivité. La reproductibilité des analyses est plus facilement démontrée à l'aide d'un appareil, moins sensible – mais pas insensible – aux variations contextuelles. Les appareils sont utiles pour accompagner des exercices de ressenti ou une diffusion publique, et indispensables dans certains cabinets thérapeutiques.

Les avantages du corps humain sont une plus grande sensibilité et une totale « portabilité ». Les systèmes biologiques auraient une sensibilité aux ondes électromagnétiques 10^{10} fois plus élevée que celle des appareils de mesure contemporains. Notre cerveau capterait et

interpréterait une énergie de champs magnétiques 10^{14} fois inférieure au bruit de fond magnétique (Danze, 2004, 68-69). Selon mon expérience, il faudrait plusieurs appareils pour couvrir une partie seulement du champ d'investigation accessible à une personne entraînée. En outre, certains paramètres sont plus facilement accessibles au ressenti humain, par exemple : la polarité giratoire et les signaux analogiques. En voyage, dans l'urgence, ou simplement dans un magasin, il est fort utile de pouvoir utiliser le corps sans autre appareillage.

b) *Appareils de mesure*

Je ne fais que mentionner pour mémoire l'existence d'appareils utilisés par les électriciens et les géobiologues. Un simple multimètre d'électricien dans des mains expertes permet de vérifier la réalité du ressenti, y compris chez la dentiste. On peut aller plus loin : Reinhart Schneider étalonnait ses disciples avec un récepteur-émetteur d'ondes de l'armée, mais c'est une option onéreuse. Les appareils biosensibles présentés ci-après sont plus accessibles.

c) *Appareils biosensibles*

Les appareils biosensibles simulent la sensibilité humaine. Ils utilisent une technologie non invasive pour détecter et évaluer (analyse qualitative) non seulement le biochamp du vivant — personnes, animaux, plantes, celui des lieux, des aliments et des remèdes — mais aussi l'affinité entre différents éléments. Les objets des tests peuvent être présents ou, parfois, simplement représentés par des témoins. Certains appareils ne font que l'analyse, d'autres conseillent un traitement ou apportent aussi le remède.

Je présente ci-après tout d'abord deux grandes familles d'appareils biosensibles, dont j'ai possédé et utilisés différents modèles à des fins d'étalonnage ou d'illustration.

- l'« effet Kirlian », qui déjà depuis plusieurs décennies rend visibles les émissions cellulaires dans le biochamp ;
- la technique « Voll », basée sur la résonance des cellules (corps oscillants et résonateurs, Danze, 2004, 64-69) et qui exploite la sensibilité particulière des points d'acupuncture.

Il existe de nombreux autres appareils fondés sur la bio-résonance. Les appareils basés sur le système de diagnostic et traitement quantiques comportent des banques de données numériques en ordinateur, dont le logiciel est constamment perfectionné et mis à jour. Je renonce donc à les décrire dans le détail, me contentant de présenter celui qui m'est connu depuis quelques années et de renvoyer aux sites internet pour une description actualisée des autres appareils.

D'autres approches de la qualité par une méthode globale d'analyse sont mentionnés dans Effervesciences (52, 16-19).

– *L'effet « Kirlian » et ses successeurs*

Imagerie par électrophysionique (« Effet Kirlian »)

Cette technique, que j'ai pratiquée en qualité d'utilisatrice des diverses générations d'appareils de Georges Hadjo (Hadjo 1998 ; www.phenix-institute.com/kirlian.htm), consiste à saisir et rendre visibles les champs d'énergie des sujets vivants ou proches de la vie : organe, aliment, liquide, cristal,... Le phénomène, connu depuis la fin du XIX^e siècle et oublié pendant un demi-siècle, a été retrouvé par hasard en 1939 par le Russe Semyon Kirlian - d'où le nom donné à cet « effet ».

La prise de vue peut être soit analogique sur papier photographique argenté, soit digitale par capteurs de photons reliés à un ordinateur. L'électrophysionique fait apparaître la qualité énergétique, exprimée par un rayonnement électromagnétique caractéristique. Une variation de l'image indique une variation du biochamp et une corrélation avec différents organes. Cette technique permet ainsi des évaluations par comparaison (Banos 1997), par exemple de l'état « avant » et « après » une intervention.

Système Korotkov

Le système Korotkov, que je n'ai pas eu l'occasion d'expérimenter, est basé sur le principe de l'« effet Kirlian », manifesté par une autre technologie que l'électrophotonique précédemment décrite. Ce procédé s'appelle « système GDV », Gaz Diffusion Visualisation, du professeur Konstantin Korotkov, de l'institut de Médecine d'Etat de Saint Petersburg. (*Korotkov 2005* : www.korotkov.org).

Une caméra enregistre l'image de diffusion d'ozone à l'extrémité des doigts, via des émissions de haute fréquence qui les rendent visibles. La caméra de type Webcam transmet l'image de chaque extrémité des doigts des mains à un logiciel qui interprète l'image et qui, à partir des données recueillies, reconstitue une image énergétique de tout le corps (Danze 2004, 458-459). Ces images fournissent, de manière reproductible, une vision globale des troubles énergétiques, fonctionnels ou organiques. Ce procédé permet d'explorer l'énergie de patients avant et après traitement : les images GDV montrent l'effet correcteur énergétique.

Cette technique se met en œuvre en quelques minutes. L'automatisme du procédé garantit l'indépendance totale du système GDV vis-à-vis de toute intervention manuelle.

– *L'électro-acupuncture et la technique du D^r Voll*

L'électro-acupuncture est une méthode de soins biologiques de caractère global, qui peut être appliquée pour toutes les affections chroniques. Elle consiste à mesurer la résistivité des points d'acupuncture par rapport à une valeur normale, puis à rétablir l'équilibre.

Cette technique biosensible a été conçue dès les années 40 par le docteur Reinhold Voll, médecin de campagne allemand, naturopathe et acupuncteur chevronné. La situation difficile d'un temps de guerre a conduit le D^r Voll à chercher une variante de l'acupuncture, sans aiguilles et sans déshabillage.

Le déclic lui fut donné par un de ses patients. Ce dernier avait observé que la résistivité de la peau sur une zone de sa main annonçait ses prochaines douleurs de gorge, et que le simple fait d'appliquer un courant électrique sur cette zone suffisait souvent à faire passer ce mal (la galvanothérapie était déjà connue).

La méthode fait également appel aux biothérapies à partir d'allergènes ou autres agents pathogènes, dilués et dynamisés. Elle permet d'objectiver sans nuisance tous les types d'informations pouvant servir notre système biologique.

Des ingénieurs qualifiés ont contribué à réaliser dès 1954 un appareil adéquat. Un « diatherpunktör » remplace alors les aiguilles. Le

D^r Voll pratique dorénavant une électro-acupuncture sans aiguilles ni risque de contamination, sur les mains et les pieds de ses patients. Il découvre des circuits énergétiques inédits qu'il appelle « vaisseaux » entre des points et des organes ou fonctions. De cette observation dérivent toutes les méthodes de mesure des points réflexes cutanés.

Le D^r Voll a constaté en outre que l'on peut mesurer l'effet des médicaments et leur compatibilité simplement en les mettant au contact de la personne. Cette observation est à l'origine d'une évolution thérapeutique.

Ce matériel est multifonctions. C'est d'abord un appareil de mesure pour établir le bilan et déterminer le traitement adéquat. Une partie est composée d'un émetteur d'onde électromagnétique pulsée appropriée aux soins personnalisés. Une fonction spéciale permet de mettre en évidence la galvanisation dentaire. Le matériel est généralement couplé à un ordinateur.

L'électro-acupuncture a une descendance : les méthodes Mora, Vega, Bicom ou Biotest. Elles sont largement répandues en Allemagne et en Autriche, mais restent reléguées au rang de thérapies « alternatives » et mineures dans les autres pays occidentaux. Je décris brièvement ci-après les deux systèmes qui me sont connus.

Appareil « Biotest »

Cet appareil biosensible m'est connu en qualité d'utilisatrice. Sa technologie est basée sur celle de l'appareil « Voll » (www.laboratoireimmergence.com) mais le Biotest est plus simple à l'usage : on prend des mesures sur un seul point du corps, au centre de la main, correspondant à environ cent points terminaux. Le sujet tient une électrode en main et le stylet de test tenu par l'opérateur est mis en contact avec la paume de l'autre main.

C'est grâce à des substances de référence (en série de testeurs) que se fait le bilan énergétique de la personne testée. L'appareil comporte un cadran avec une aiguille et émet pour information un signal sonore d'intensité variable. Des périphériques permettent l'introduction des données : témoins, remèdes détectés ou à tester, testeurs. Les testeurs permettent, entre autres, de déterminer l'index biologique (« âge du sang », chapitre IV) ; de déceler diverses carences, intoxications ou

perturbations et d'évaluer la biocompatibilité d'un produit avec la personne testée.

Voir en fin de chapitre l'illustration de l'appareil Biotest.

Système MORA

Le système MORA a été mis au point par deux chercheurs allemands : Franz Morell, docteur en médecine, acupuncteur, homéopathe, président de la Société internationale de Bioélectronique selon Louis-Claude Vincent ; et Erich Rasche, ingénieur électronicien. Ils ont décidé en 1977 de construire des appareils de traitement selon les critères fournis par le principe de l'oscillation cellulaire et par un concept biophysique de la maladie. Les deux chercheurs allemands ont conçu un système de filtres à résonance moléculaire permettant de trier les ondes du corps et d'isoler les ondes pathologiques disharmonieuses des ondes physiologiques harmonieuses. (Danze 2004, chapitres 5 et 6 ; www.oirf.com/recinst/mora-pait.html).

Le système permet à la fois le diagnostic et le rééquilibrage énergétique. Il est utilisé par plusieurs milliers de thérapeutes. Je l'ai apprécié personnellement pour des soins lorsque j'étais temporairement électro-hypersensible.

Les praticiens du système Kirlian peuvent vérifier l'efficacité du système MORA en réalisant des clichés avant et après un traitement.

– *Diagnostic et traitement quantiques*

Les nouveaux appareils utilisent une technologie qui permet d'établir un bilan de santé très détaillé par l'émission de champs magnétiques correspondant aux organes, tissus et cellules du corps (jusqu'aux chromosomes), soit environ 280 cibles analysables. Le but est de soutenir le corps dans sa capacité à s'auto-guérir. Le patient est pour ainsi dire « scanné » par ces différentes basses fréquences pendant qu'il observe le processus grâce aux images qui s'affichent sur l'écran de l'ordinateur.

Ces appareils utilisent des données mémorisées concernant les circuits énergétiques du corps humain en général, et des données énergétiques variables, personnelles. Ils captent les fréquences du

biochamp (par casque, ou par électrodes placées en différents points du corps) et ils font une synthèse de ces données.

À titre d'exemple, une image globale du biochamp de la personne selon l'appareil AMSAT est illustrée en fin de chapitre.

Diagnostic

Un bilan global énergétique est réalisé, via le logiciel, par comparaison entre l'état des organes du patient et des organes référentiels sains (homme/femme/âge/groupe sanguin) ou des fréquences de pathologies stockées dans la banque de données de l'ordinateur.

Traitement

Ensuite, il est possible de rétablir l'homéostasie par bio-résonance en réinformant le corps par les fréquences physiologiques adéquates contenues dans la banque de données (méta-thérapie). Le signal envoyé est porteur de l'information énergétique correcte qui, en agissant au niveau de la cellule, interagit ensuite sur le tissu vivant et l'organisme entier.

Finalement, l'analyse comparative permet au thérapeute d'observer et de sélectionner l'efficacité des remèdes proposés dans la banque de données (allopathie, homéopathie, phytothérapie, organopathie...) ou toute autre substance sous forme matérielle dont il dispose (végéto-test). Il peut également enregistrer sur un support liquide une fréquence vibratoire (ou une association de fréquences) et préparer ainsi un remède pour un usage à plus long terme.

Le rééquilibrage des champs énergétiques permet à la chimie du corps de se rétablir elle-même.

Ce système est réalisé en plusieurs variantes..

– SCIO

Cet appareil a été conçu par le docteur Bill Nelson, médecin, physicien quantique, expert en informatique, naturopathe, acupuncteur et homéopathe. Le D^r Bill Nelson a contribué au système de navigation du projet spatial Apollo 13, dans les années '70. Ensuite, il a exploité au service du bien-être et de la santé les découvertes de la physique

quantique et développé l'appareil EPFX/SCIO/. Cet appareil, assisté par ordinateur, fonctionne par biofeedback, échange constant d'informations (www.centrescio.com).

Le SCIO effectue une lecture globale des fréquences vibratoires physiques et émotives émises par le client au moyen de sondes attachées aux chevilles, poignet et front. Il mesure ainsi les déséquilibres énergétiques et fournit une analyse détaillée d'une douzaine de paramètres bio-énergétiques. Les corrections sont effectuées par bio-rétroaction : l'appareil envoie directement la fréquence correctrice choisie parmi près de 10 000 fréquences contenues dans la banque de données.

Cette rétroaction inclut la « ré-information » par opposition de phase, ce qui peut aussi, comme l'isothérapie, corriger des traumatismes anciens, décodables au présent. Mais elle fait plus que cela : par exemple, activer en cas de besoin le système immunitaire. Les thérapies possibles comprennent : l'acupuncture énergétique, l'équilibration des chakras, l'utilisation des fréquences du D^r Rife, les couleurs, récession d'âge pour travailler les traumas (comme en kinésiologie) et les expériences pré-natales, équilibration des neurotransmetteurs, chromosomes et gènes, nettoyage du biochamp, programme spécifique pour les dents, décodage biologique du D^r Hamer, programme pour les problèmes d'apprentissage (déficit de l'attention...), désensibilisation des allergies,... etc. Le logiciel est très ouvert dans sa conception et utilisation.

– *Appareils basés sur les travaux de l'aérospatiale russe*

La technologie de pointe de ces appareils a été développée par des ingénieurs et médecins russes pour les besoins de la conquête spatiale. Elle est à la base de l'appareil Amsat (diagnostic seulement) ainsi que des appareils Oberon, Ethioscan et Physioscan (diagnostic et traitement).

On trouve la description de ces appareils parmi les sites récapitulés ci-après.

Kirlian : www.phoenix-institute.com/kirlian.htm

Korotkov : www.korotkov.org

- Biotest : www.laboratoireimmergence.com
 Mora : www.oirf.com/recinst/mora-pait.html
 Scio : www.centrescio.com
 Amsat : http://www.healthbody.ch/amsat_f2.html
 Oberon : http://en.allexperts.com/e/o/ob/oberon_%28device%29.htm
 Etioscan : <http://etioscan.over-blog.net/>
 Physioscan : <http://www.therapiesquantiques.fr/>

5. De la biosensibilité à l'énergétique

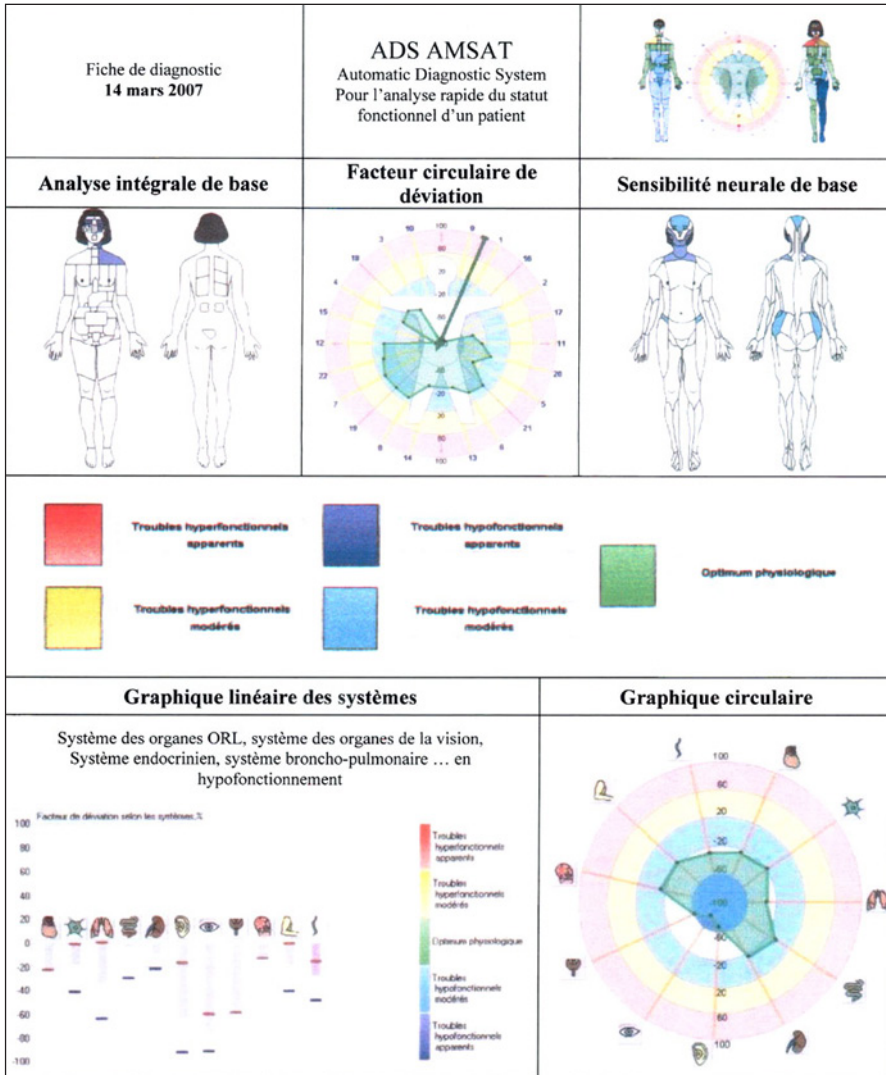
Nous avons vu dans le premier chapitre que le cerveau a une capacité étonnante, dont nous pouvons tirer parti. Il encode les données, soit selon un modèle « clefs en main » fourni par la nature et la société, soit selon une projection mentale consciente et volontaire. Le cerveau accueille ainsi des options personnalisées, des « tables de synonymes », formatages spéciaux ou tables de transcodage. On peut créer à volonté des langages formels ad hoc utilisables pour faciliter la recherche, la détection ou l'interprétation. Une variété de schémas et grilles de projection, linéaires ou angulaires, est proposée en radiesthésie. De cette immense carte des possibles, un menu est présenté dans le chapitre III. « L'énergétique, une méthode ».



Physioscan



Biotest



Imagerie AMSAT du biochamp

III. L'énergétique : une méthode

J'appelle « énergétique » la biosensibilité méthodiquement éduquée. C'est la compétence que l'homme peut exercer au-delà de la biosensibilité du mammifère. L'homme peut explorer rationnellement le monde immatériel et consigner le résultat d'une manière vérifiable et compréhensible pour autrui.

Depuis toujours, des gens du peuple ont pratiqué la biosensibilité et des savants l'ont exercée avec méthode : l'énergétique est antérieure à la création de ce terme. Rares toutefois étaient les publications et encore plus rares celles utilisables de nos jours, car la terminologie n'était accessible qu'aux « initiés » et les faits étaient entremêlés d'expériences difficiles à reproduire. Rappelons toutefois que Descartes, Newton, Leibniz, Lavoisier, Albert Einstein, Marie Curie, Irène Joliot Curie, Yves Rocard et tant d'autres connaissaient les voies sensibles.

Depuis un siècle, les ingénieurs et les scientifiques qui se sont intéressés à cette approche sensitive l'ont systématisée selon différentes voies et en ont publié les résultats dans un langage qui nous est accessible, en y incorporant les nouvelles données scientifiques.

Je présenterai donc une métaphore moderne avant d'aborder les compétences (requisies ou à acquérir), les modèles d'analyse et la réflexion sur la méthode. Une récapitulation plus détaillée sera présentée dans le chapitre IV. « Un système global de détection », dont on peut réserver la lecture pour une étude ultérieure.

Comme précédemment, j'appelle « candidat » la personne qui désire s'approprier la méthode.

1. Métaphore moderne et ses limites

On peut par exemple présenter la détection sensitive en termes de télécommunication.

La détection sensitive opère comme on syntonise un récepteur radiophonique pour capter une émission sur une certaine bande de

fréquences. L'observateur sensitif capte telle ou telle fréquence soit à l'aide d'une antenne réglable comme on règle le bouton de la radio, soit par son propre corps s'il est « étalonné ». Des exercices progressifs permettent de s'étalonner par comparaison avec un appareil.

Il y a toutefois des différences importantes entre l'écoute biosensible et l'écoute radiophonique. En particulier, l'écoute biosensible peut affecter l'objet observé, l'être humain étant à la fois émetteur et récepteur. Par conséquent, lors d'un deuxième test, l'état de l'objet peut avoir été modifié, alors que le premier test était valable. Nous verrons ci-après (2b) qu'il y a lieu de prendre quelques précautions à cet égard.

2. Les compétences

a) *Prérequis d'exploration*

La découverte sur le terrain, qu'il s'agisse d'une exploration éco-géobiologique ou de la détection de plantes-remèdes jusque là inconnues, suppose que l'on sache, par résonance :

- recevoir et reconnaître directement le “biogramme” de l'objet, c'est-à-dire toutes les plages de fréquences vibratoires qu'il émet, avec leur intensité et leur polarité giratoire respectives ;
- affiner la recherche, soit en captant des signaux spécifiques, soit en décelant la résonance avec un « témoin », échantillon pertinent tenu en main.

Prenons l'eau en exemple. L'eau entre en résonance avec un témoin « eau », fiole que l'on porte en main ou en poche tout en gardant présente à l'esprit la relation entre cette fiole et l'eau recherchée (gestion du champ de conscience). La résonance se manifeste par un mouvement des baguettes. Un courant d'eau souterrain est signalé par une ondulation des baguettes, qui s'obstinent en outre à se diriger dans le sens du courant. La résonance est différente dans le cas d'une citerne d'eau stagnante.

Il s'agit ensuite d'interpréter ces données dans le *contexte*.

b) *Interaction : quelques précautions*

L'écoute biosensible, si elle est intense ou prolongée, affecte l'objet de l'écoute. Il peut y avoir « transfert », c'est-à-dire que la charge éner-

gétique porteuse d'information peut passer d'un biochamp à un autre : celui d'une personne, d'un animal, d'une plante, d'un objet ou d'un élément. Les transferts non contrôlés paraissent « tomber du ciel ».

Il y a donc des précautions à prendre si l'on désire vérifier le caractère reproductible d'une expérience. La situation a peut-être changé, ce qui ne signifie pas que le premier test n'était pas valable. Les précautions élémentaires sont les suivantes :

- recouper l'information par diverses voies plutôt que de multiplier des tests répétitifs sur un même objet, avec risque de destruction du signal ;
- avant chaque test, s'assurer de la neutralité énergétique des amplificateurs éventuels : senseurs, baguettes etc. ; pour cette « remise à zéro », utiliser l'eau froide courante, un choc (par exemple contre la table ou un verre) ou la mise à la masse par prise en main (par exemple, la main gauche touche le pendule, ou les baguettes réunies sont tenues à deux mains) ; quant aux mains, pour des tests courants, leur mise à la masse par le corps est suffisante ; en cas de doute, passer les poignets et le creux des coudes sous l'eau froide courante.
- une troisième précaution est de veiller à développer la prudence mais non la crainte. Le pouvoir du psychisme est tel qu'une crainte fréquente et profonde pourrait favoriser une hypersensibilité. Il est donc conseillé de « fermer l'écoute » lorsqu'elle est superflue et d'évacuer les craintes.

c) *La progression*

Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, le candidat retrouvera d'abord le sens réflexe, c'est-à-dire sa faculté animale de sentir en toute autonomie ce qui lui convient (attraction) ou non (évitement, répulsion). Il apprendra ensuite à affiner son ressenti et à interpréter rationnellement les résultats.

Au-delà d'un besoin personnel, il peut alors dans le domaine alimentaire :

- déceler la qualité « en soi » d'un aliment, s'alimenter et nourrir sa famille sagement (comme tout animal)
- assortir les aliments (comme la cuisinière), et

— rechercher ou atteindre la perfection (comme un gastronome nutrithérapeute).

Son bilan énergétique s’améliore, son champ de pensée s’enrichit. Étant exercé ainsi dans la gestion nutritionnelle, le candidat sera désormais équipé d’une faculté « radar » utilisable pour analyser l’environnement. Il pourra discerner les structures et qualités énergétiques et les interpréter dans le contexte.

Un début possible serait de s’exercer à ressentir l’influence des *discontinuités* visibles et autres ruptures de forces de l’environnement quotidien avant d’aborder les phénomènes souterrains. Par exemple, détecter avec les baguettes l’influence (structure, qualité) des marches d’escalier ou d’un passage de porte, avant de chercher de la même manière les canalisations souterraines ou les failles géologiques.

Une étape ultérieure consiste à rechercher les *fréquences* vibratoires pour guider l’interprétation des données. Il existe plusieurs méthodes, entre autres la résonance avec des couleurs visibles pour détecter leurs harmoniques invisibles, dénotées ci-après « *couleurs* ». Par exemple, « *noir* », détecté par résonance, correspond à une cavité (cave, citerne ou cheminée bouchée, vide sanitaire) et « *infrarouge* » correspond à une eau souterraine (terrain humide, filet d’eau dans une faille). Il ne s’agit pas d’une simple imagerie (comme les couleurs d’un scanner) puisqu’il y a une corrélation avec les fréquences réelles.

Ayant détecté la présence d’eau souterraine, le candidat n’aura probablement pas l’ambition immédiate d’évaluer la profondeur, la qualité et le débit de cette eau comme un sourcier professionnel qui guide un puisatier, mais c’est une option.

L’exercice de cette faculté « radar » conduit progressivement à explorer tous les biochamps du vivant et de l’inerte : les minéraux, les végétaux, les animaux et les humains ; puis les qualités énergétiques qui relèvent du Feng Shui : les formes, les matières, les sons, les couleurs, etc. et leur influence sur les divers biochamps (une autre branche du Feng Shui fait recours à une « boussole » spéciale et à l’astrologie).

La fonction « radar » permet aussi la prospective généralisée. Comme les Pygmées, qui détectent à très grande distance le lieu où gît le corps d’un animal mort mais comestible (Philippe Bobola, Cours anthropo-

logie, Paris X, 2006), nous pouvons scruter d'une part l'horizon proche ou lointain : les murs ou les étagères, les constructions, les collines, et d'autre part le sol ou le plafond, les nuages, le ciel. Cette exploration par « balayage » se fait avec le bras, l'avant-bras ou la paume de la main.

Après un entraînement approprié, nous pouvons analyser un cas à partir d'une trace de salive séchée sur un papier-filtre ou d'une photographie. Pour certains pratiquants, un simple relais symbolique suffira : carte, plan, dessin orienté – d'abord en présence d'une personne qui connaît le lieu, puis même en son absence. J'y suis parvenue au cours des années, grâce à la progression de mon biochamp. Les hypothèses doivent évidemment être vérifiées par tous les moyens accessibles.

Le début en énergétique peut se faire avec ou sans accessoire amplificateur. L'idéal est de pouvoir utiliser toute ressource adaptée aux circonstances. Par exemple, le contrôle occasionnel par un appareil biosensible satisfait un esprit occidental (chapitre II, point 4) mais requiert un contexte approprié, tel l'accès à l'électricité.

De nombreux accessoires permettent d'amplifier les manifestations de la biosensibilité et/ou de séparer les fréquences détectées. Je vais évoquer les principaux d'entre eux.

d) *Amplificateurs et autres instruments*

Parmi les *simples* amplificateurs de résonance voici quelques modèles :

- des antennes coudées en équerre (LL), amplificateurs non gradués que l'on crée en pliant deux tiges métalliques de 30 ou 32 cm : fil à souder, rayons de bicyclette, tiges de laiton, segment de cintre de blanchisseur;
- des mono-baguettes : une antenne de télévision amovible à tenir en main (excellent amplificateur qui peut donner confiance aux débutants), ou un « tenseur » constitué d'une bille d'acier (ou boule en bois) fixée au bout d'une tige d'acier (ou de plastique).

Certains amplificateurs, *étalonnés et gradués*, permettent d'affiner l'analyse : ils sont réglables pour sélectionner un domaine de résonance. Ces séparateurs de fréquences favorisent l'objectivité et la quantification des relevés, tout en étant mobiles. Ils permettent d'éta-

blir le biogramme des fréquences émises par un objet, avec l'intensité et la polarité, pour évaluer les qualités et caractéristiques de l'objet.

Voici quelques modèles de corps oscillants séparateurs de fréquences illustrés ci-après :

– l'antenne de Lecher, antenne technique que Reinhart Schneider a adaptée pour un usage en éco-géobiologie et en thérapie énergétique ;

– pendules gradués : pendule « spectrum » à curseur, pendule « équatorial » de Jean de la Foye (sphérique, à onglets), pendule à cône virtuel de dimension variable, pendule à très longue chaînette tenue entre le pouce et l'index à distance variable en fonction de la fréquence testée.

La détection des fréquences des amplificateurs non gradués se fait par résonance, soit avec les « couleurs » soit avec un témoin.

Une approche par plusieurs voies en parallèle permet de confronter les résultats.



Antennes de Lecher (fermée, ouverte)



Antenne de Lecher (ouverte)



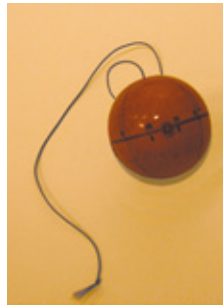
Antennes coudées en équerre (« LL »)



Pendules « spectrum »



Pendule à cône virtuel



Pendule sphérique de Jean de la Foye



Le tenseur (Markus Shirner, 1999)



Monobaguette antenne de radio

e) *Illustrations : Exemples de corps oscillants*

3. Le modèle d'analyse

Au fil des expériences, rassemblant des modèles reçus et qui semblaient « épars » dans plusieurs pays et écoles de pensée, j'ai élaboré un modèle fédérateur, une sorte de « langage-pivot » transdisciplinaire. Il m'a permis d'effectuer des tests instantanés en toutes circonstances et de faire en direct de nombreuses observations qui rejoignent les constats d'Hubert Reeves et de Claude Lévi-Strauss C'est une version occidentalisée d'une partie de la science du sorcier africain.

a) *Le « profil »*

Je regroupe sous le terme de « profil » divers indicateurs :

- l'analyse des plages de fréquences dont l'ensemble constitue un « biogramme »,
- en complément, selon les cas : bio-index et/ou biochamp, signatures.

Le profil est utilisable pour l'étude d'objets, d'aliments et de lieux de vie ainsi que pour établir un bilan énergétique personnel et évaluer la relation habitat/habitant.

Nous avons vu que les plages de fréquences peuvent être décelées de différentes manières. J'ai retenu une approche par les harmoniques (invisibles) des couleurs (visibles), harmoniques notées *couleurs*. Une expérience de base concernant la détection des *couleurs* faite par les chercheurs du XX^e siècle est décrite en annexe.

Je présente ci-après certains éléments de ma méthode, illustrée tout d'abord par analogie avec des domaines mieux connus. Une récapitulation systématique est reprise dans le chapitre suivant.

b) *Approche analogique*

Pour familiariser le candidat avec certains aspects de la détection sensitive, j'emploierai deux métaphores : la musique et le langage.

– 1. *Une musique*

On peut comparer le corps humain à un instrument de musique, capable d'entrer en résonance avec des fréquences privilégiées qui in-

fluencent l'humeur – joie ou tristesse – et le comportement – envie de danser le rock ou la valse, ou de faire une séance de relaxation.

Les « couleurs », comme les notes de musique, sont des « fréquences » qui comportent des *harmoniques*.

Dans le domaine des sons, les harmoniques très graves ou très aigus sont inaudibles, d'une manière variable selon l'espèce et l'âge de l'auditeur, humain ou animal. Par exemple, certains animaux nocturnes entendent les ultrasons que nous n'entendons pas.

Les couleurs, comme les sons, ont des fréquences « harmoniques ». Les harmoniques correspondant à des fréquences très basses ou très hautes sont invisibles, d'une manière variable selon l'observateur, humain ou animal. Par exemple, les animaux nocturnes voient les fréquences infrarouges que nous ne voyons pas.

Registres et octaves

L'ensemble des « couleurs » composé de douze plages de fréquences peut être comparé à un clavier musical composé d'un certain nombre d'octaves formées de sept tons et cinq demi-tons, du très grave au très aigu.

Les instruments à clavier pourraient avoir :

- plusieurs petits claviers superposés d'une seule octave,
- ou un seul grand clavier d'octaves alignées.

De même, en énergétique, on peut analyser :

- des registres de « couleurs » visibles et invisibles, que l'on imagine superposés, chacun composé d'un seul « arc-en-ciel », du plus sombre au plus clair;
- ou un seul grand registre comportant toutes les fréquences alignées, telle l'antenne de Lecher.

La configuration du clavier ne change pas la mélodie.

Harmonisation et musicalité

On peut former des ensembles de deux, trois, quatre, six ou douze musiciens, jouant en harmonie. Au-delà, c'est l'orchestre symphonique de Montréal, puis l'orchestre philharmonique de Berlin. Il suffit

d'ajouter un seul instrument insolite et discordant, un musicien qui se trompe de page, et les auditeurs demandent le remboursement.

C'est le même processus dans le domaine de l'énergétique. En ce qui concerne l'habitat, l'on peut créer l'harmonie ou la cacophonie d'une pièce, d'un étage, d'une maison, d'un château, d'une ville telle Pérouse. De même dans le domaine alimentaire, on peut rechercher l'harmonie d'un plat, d'un repas, d'un festin, voire d'une cure totale en naturopathie.

Musique et colonne vertébrale

La colonne vertébrale, tel un prisme, sépare les fréquences, du *rouge* (coccyx) au *violet* (front), et constitue ainsi un repère absolu. Ce fait (intégré dans la médecine chinoise) peut expliquer à la fois l'« oreille absolue » en musique (« oreille-diapason », celle du nouveau-né) et la « détection absolue » de certains phénomènes par des sensitifs exercés ou surdoués.

– II. *Un langage*

Nous allons pas à pas construire de manière empirique une sorte de langage, comme l'enfant compose le sien par approximations successives ; ou comme on construit un « langage formel » dans certaines disciplines : mathématique, chimie, physique, informatique.

Il est prudent de vérifier la reproductibilité des constats, d'un test à l'autre. S'exercer en groupe est recommandé, mais en respectant des distances entre les personnes au cours des tests. Un appareil à résonance magnétique peut faire office de diapason pour s'étalonner (voir chapitre II point c), « Appareils biosensibles »).

Un vocabulaire élémentaire : les mots et les couleurs vibratoires

Pour s'exercer, acheter et couper en deux neuf crayons de couleur : noir, rouge, orange, jaune, vert, bleu, indigo, violet et blanc. En tenant comme témoin une moitié de crayon en main, contre la paume, s'exercer à « sentir » par le mouvement de la même main l'autre moitié dont on se rapproche. On peut aussi tenir un corps oscillant, comme prolongement énergétique, dans l'autre main et observer sa giration.

Noter que la couleur complémentaire déclenche un mouvement inverse, ce qui, dans ce contexte, ne signifie pas « à éviter » (« défavorable », « biocidique », « mauvais », « surdose »,...) mais indique simplement le complément, « l'autre pôle » d'une relation polaire, comme les deux pôles d'un aimant, d'un œuf... ou de la tête.

Après avoir acquis un vocabulaire élémentaire en testant des crayons de couleur, on peut s'exercer « sur le terrain », en tenant en main un témoin de couleur : prendre par exemple une moitié de crayon comme indiqué ci-dessus et tester des objets colorés de la vie courante. Les nuances résonneront avec une combinaison de témoins : ainsi, le rose réagira avec le rouge et le blanc ; le mauve réagira avec le violet et le blanc ; le brun réagira avec le rouge et le noir, etc.

Du visible à l'invisible

Quand on a atteint une compétence satisfaisante pour les exercices sur des couleurs visibles, l'étape suivante consiste à déceler un aspect vibratoire plus subtil, c'est-à-dire les couleurs invisibles de produits non colorés, comme des objets en bois naturel, des semences sèches ou germées, des eaux de différentes origines, du vin et du vinaigre, du gel d'aloès, des huiles essentielles...

Des mots aux phrases : le biogramme énergétique

Une personne ou un objet entre généralement en résonance avec plusieurs couleurs. Par la pratique, on arrive à sentir et évaluer leur intensité relative. L'intensité de chaque couleur est notée selon une échelle dictée par la capacité d'évaluer finement, à main nue, par exemple, de -4 à +4. L'ensemble des couleurs caractérisant un même objet forme un « biogramme » (voir page suivante). Pour continuer l'analogie : si les couleurs étaient des mots, le biogramme serait une phrase. Son intensité (de -4 à +4) se traduit par la surface allouée à la couleur (largeur constante, hauteur variable).

Les plages de fréquences sont étalonnées d'une manière plus ou moins précise. Nous avons rencontré des étalons « rustiques » purement qualitatifs : les couleurs visibles et leurs harmoniques invisibles.

Il existe bien sûr des méthodes plus précises et plus scientifiques, avec ou sans laboratoire – mais pour développer la sensibilité il faut apprendre à s'en passer.

En deçà et au-delà des couleurs correspondant à l'arc-en-ciel, matérialisées précédemment par les crayons, on trouve l'infrarouge entre le rouge et le noir, et l'ultraviolet entre le violet et le blanc. On peut s'étalonner avec des lampes « IR » et « UV », en faisant sécher des papiers non chlorés devant chacune des ampoules allumées : les papiers séchés sont alors des témoins de ces fréquences.

La douzième plage de fréquences peut être interprétée comme « discontinuité » ou « anti-vie ». On peut s'étalonner par exemple en ouvrant une paire de gros ciseaux pour former un angle aigu d'environ 30° puis en faisant sécher du papier en face de cette ouverture. Le papier séché est un témoin des fréquences correspondant à toute discontinuité (« antivert ») et il peut, par résonance, servir à détecter de telles fréquences.

Les signatures, modulations analogiques

Quand on s'est ainsi familiarisé avec la recherche d'un biogramme, on peut s'attarder sur chaque *couleur*, pour « écouter » un éventuel signal, une « signature », modulation répétitive comme les pulsations cardiaques ou celles de l'encéphalogramme.

Ainsi, en présence d'eau souterraine courante, on ressent des fluctuations dans l'*infrarouge* ; en présence de soufre (ou de chou), on ressent dans le *jaune* une série de battements alternés se croisant à angle droit ; en présence de mercure (par exemple un ancien thermomètre ou certains poissons), on ressent dans le *bleu* une série de battements alternés formant une double croix.

Reprenons la métaphore du langage. Comme l'interprétation d'une phrase, l'interprétation du « biogramme », composé de l'ensemble ordonné de « couleurs », dépend du contexte. L'*intensité* de son énergie correspondrait, par analogie, à des décibels. La *polarité giratoire* dextre ou senestre correspondrait au timbre d'une voix acide ou chaleureuse. Les *signaux* analogiques seraient des modalités de la phrase ou des modulations de la voix. Ces signaux manifestent des états permanents ou transitoires du sujet analysé, qu'il

soit humain, animal, végétal ou minéral. Ils sont interprétables comme on reconnaît une personne et son émotion par le timbre de sa voix reçue par téléphone, et ce, indépendamment du contenu de la conversation.

c) *Représenter l'invisible*

Il est difficile de représenter sur papier des propriétés invisibles qui se manifestent en trois dimensions et dont l'intensité peut varier selon le pratiquant et les circonstances. La représentation proposée ci-après permet toutefois d'évaluer, de comparer et d'agir efficacement, comme nous le verrons dans le chapitre V. « Applications pratiques ».

– *Le biogramme*

Le biogramme est représenté graphiquement sous forme de spectrogramme des plages de fréquences (*couleurs*) détectées pour un même objet. Chaque couleur du biogramme représente les fréquences harmoniques invisibles qui lui sont associées. Les sept *couleurs* centrales sont celles de l'arc-en-ciel. Les cinq autres plages, situées en deçà du *rouge* et au-delà du *violet*, seront présentées dans le chapitre IV. « Un système global de détection », point 2c).

Chaque plage comporte au moins une polarité giratoire et une intensité. Les fréquences à polarité dextre sont indiquées au-dessus de la ligne zéro, et les fréquences à polarité senestre, au-dessous. Les intensités relatives varient selon une échelle convenue, valable pour une même série de tests, par exemple, de -4 à +4 ou de -50 à +50. La surface du biogramme représente ainsi l'intensité du ressenti, plage par plage.

– *Le biogramme complet*

Dans la figure ci-après, toutes les plages de fréquences sont représentées.

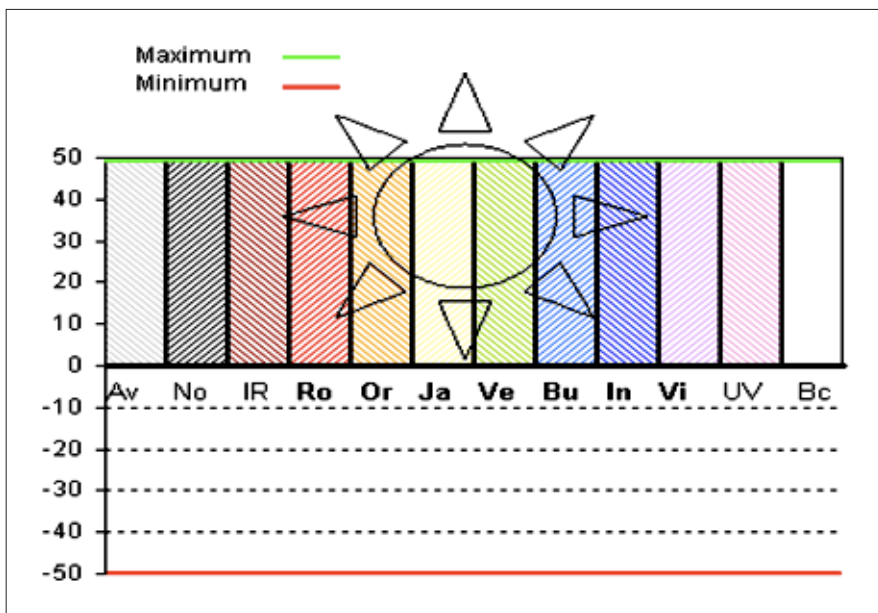
Les *couleurs* du rectangle sont au-dessus de la ligne « zéro », ce qui signale une polarité giratoire dextre, « positive » car favorable aux organismes aérobies dont fait partie l'être humain. Les *couleurs*

de polarité senestre, « négative » pour nous mais favorable aux organismes anaérobies, auraient été représentées au-dessous de la ligne « zéro ».

Ce biogramme est un grand rectangle, toutes ses plages de fréquences ont la plus haute intensité. Dans cette illustration, 50 est le maximum de l'échelle convenue. Il représente la complétude énergétique de l'objet observé. Dans d'autres exemples, la complétude est 4 (maximum convenu).

On rencontre cette complétude dans la jeune vie – ferments, germes et embryons. Linus Pauling aurait dit : « *La Nature s'exprime par la complétude* ». On la rencontre aussi en certains lieux ou dans certaines eaux, telle l'eau vive d'un torrent. Cette énergie parfaite, que nous avons connue dans le sein maternel, est honorée sur toute la Planète. La mémoire de cette plénitude serait-elle la source d'une nostalgie, d'une quête de ce que l'homme, sous tous les climats, qualifie de sacré ? Cette question est développée dans le chapitre VI. « Energétique du sacré ».

– Illustration d'un biogramme complet



Des exemples de variations seront présentés et illustrés dans le chapitre V. « Applications pratiques ».

d) *Interprétation*

Le « biogramme » peut résumer un vécu, fournir un avertissement, ou sonner l'alerte et pointer vers le remède. L'insuffisance énergétique est signalée par un biogramme dont la surface positive est faible ou discontinue, voire inexistante. Certains « profils » récurrents se lisent « à livre ouvert », par exemple, l'omniprésente radiopollution; d'autres nécessitent une enquête approfondie.

e) *Intérêt de l'analyse par les couleurs*

L'analyse par les couleurs permet d'établir un biogramme, qui présente plusieurs avantages : il est lisible, global, neutre, universel.

Le biogramme est très *lisible*, même intuitivement au premier degré, car la différence entre un biogramme harmonieux et un biogramme perturbé saute aux yeux. Il peut facilement être mémorisé et comparé à un autre, et la similitude fournit une piste de recherche ou une solution (voir « Exemples de profils » hors texte). Des constantes et des corrélations émergent, autorisant une première analyse « à livre ouvert » sur un simple témoin personnel. Par exemple, la salive de l'habitant révèle la présence d'un courant d'eau sous son habitat ou d'une radiopollution ambiante. La détection par les *couleurs* permet de situer rapidement un problème inattendu et insolite qui passerait probablement inaperçu par une recherche très analytique et prédéterminée, par exemple avec une antenne de Lecher.

Le biogramme présente aussi l'avantage d'être très *global*. Il donne succinctement un panorama de toutes les composantes énergétiques dans plusieurs registres, des plus matériels aux plus subtils. Cette approche comporte donc un filet de sécurité, car elle évite de passer à côté de l'essentiel.

Par exemple, avec l'antenne de Lecher, il faut choisir a priori une polarité dextre ou senestre en plaçant matériellement une tige aimantée dans un sens ou dans l'autre. Certains praticiens ne cherchent alors que les fréquences à polarité senestre si tel est leur a priori (par

exemple, en analysant les roches desséchantes d'Herculanum, qui abritent des momies); tandis que l'analyse « couleurs » décèlerait une résultante dextre. Cette résultante indique l'existence de fréquences dextres d'une intensité globale supérieure aux fréquences senestres, qu'un choix a priori n'a pu déceler.

Le biogramme, par son ouverture, est aussi l'antidote des totalitarismes interprétatifs du genre : « Tout est uniquement dans l'habitat, l'assiette, la psychologie, le mental, le spirituel, les gènes, les ancêtres, etc. » selon la spécialité de l'interprète.

La détection globale peut toujours être confirmée ou affinée, en deuxième analyse, par différentes méthodes plus analytiques que nous détaillerons dans le chapitre suivant : détection de signatures, utilisation de témoins spécifiques ou d'une antenne graduée.

Troisième avantage, le biogramme *couleurs* fournit un langage de communication « véhiculaire » quasi universel. Il permet de communiquer :

- avec les enfants, à qui l'on montre un prisme qui sépare les couleurs, puis un tronc d'arbre et une colonne vertébrale, en expliquant les ressemblances ;
- avec les psychologues qui pratiquent l'analyse des chakras par les couleurs, et tous les autres, qui comprennent d'emblée ;
- avec les bio-énergéticiens qui soignent par les couleurs, et tous les autres qui comprennent d'emblée ;
- avec tous les sensitifs du monde, dont certains pourraient vous demander : « Pourquoi tant de bruit pour des choses aussi évidentes ? » ;
- avec les sensitifs du passé de l'humanité, car l'analyse des « couleurs » permet de comprendre comment les Anciens ont pu utiliser les fréquences pour créer des moyens de guérison.

Par exemple, une étude énergétique des sites thérapeutiques de la Grèce antique à laquelle j'ai participé montre que la médecine fréquentielle, sur la base des couleurs invisibles, était utilisée plus de 500 ans avant notre ère.

Nous avons constaté la faculté de communication « hors piste » entre l'observateur et l'objet de l'observation, qui peut appartenir à l'un quelconque des règnes de la nature – minéral, végétal ou animal. J'ai proposé un chemin parmi d'autres pour acquérir et développer la biosensibilité.

Cette compétence a des applications pratiques, quasi infinies, concernant tous les aspects de la vie. J'en ai donné quelques exemples pour illustrer la présentation de la méthode. Les chapitres suivants donnent d'autres exemples.

4. Exemples de « profils »

a) *Critères d'analyse*

– a.1. *Critères repris dans l'analyse*

L'analyse bio-énergétique par résonance magnétique cellulaire, illustrée ci-après, porte sur les critères suivants :

- spectrogramme (« biogramme ») ;
- index biologique (« bio-index ») et
- distance de réaction biologique (par exemple, distance à laquelle un témoin sain réagit à l'égard d'un organisme radiopollué).

Le spectrogramme des « couleurs » subtiles

Les « *couleurs* » sont ici des harmoniques invisibles des couleurs visibles.

Légende du spectrogramme :

AV	Antivert (opposé au « vert » vrai, naturel), discontinuité
No	Noir (infrarouge « sombre »)
IR	Infrarouge
Ro	Rouge
Or	Orange
Ja	Jaune
Ve	Vert
Bu	Bleu
In	Indigo
Vi	Violet
UV	Ultraviolet
Bc	Blanc (au-delà)

Index biologique (Bio-index)

Il est détecté par résonance avec les ampoules-tests du Laboratoire Immurgence (voir www.laboratoireimmurgence.com), produites et vendues pour l'appareil à résonance magnétique « Biotest ».

Distance de réaction de trois produits sensibles à l'électro- et radiopollution

Les trois produits sont :

- une préparation d'achillée, spéciale « environnement »,
- l'huile extra-vierge de qualité supérieure (olive, argan ou « oméga 3 »),
- un produit spécifique appelé « Rayons » à large spectre.

Ces trois produits sont des indicateurs pour l'évaluation (étalonnage indirect) de l'impact biologique.

– a.2. *Critères non repris*

Une analyse plus complète inclurait en outre la signature et une étude de résonance.

La signature complète

Cette signature est plus difficile à représenter et à expliciter, par conséquent la seule signature reprise concerne le signal de radiopollution.

La résonance détaillée

Il s'agit d'une étude à l'aide d'une collection ouverte de produits-témoins. Cette étude encombrerait les exemples au-delà du but recherché.

b) *Objets de l'analyse*

Cigarettes

Sept marques de cigarettes ont été analysées. L'analyse a porté sur la fumée chaude telle qu'elle est inhalée, en la comparant à la fumée froide, la cendre et le mégot.

Pourquoi les cigarettes ?

J'ai choisi la fumée de cigarette parce que :

- les paquets commercialisés sont standardisés, facilement accessibles et de longue conservation.
- Les extrêmes sont inattendus et importants pour la santé publique.

(Tous les paquets sont considérés comme « tueurs », alors que certaines cigarettes rares, à dose modérée, sont bénéfiques, tandis que les cigarettes les plus populaires sont, dans la durée, conformes à leur étiquette).

Personnes et produits

Les témoins salivaires de deux personnes ont été analysés, ainsi que des traces de trois produits.

c) Analyse

— c.1. Cigarettes

L'analyse concerne sept marques du commerce : Dav', Git', Mani', Marl', Eucalypus, Gar', Ham'.

Observations

Ces marques présentent :

- un éventail étendu :
 - index bio* :
les extrêmes sont représentés (1 et 21, du meilleur au pire),
 - spectres couleurs* :
les extrêmes sont aussi représentés (spectre complet au maximum +4, et spectre complet inversé à -4),
 - radiopollution* :
une seule marque en porte l'empreinte (détectable à 10 m), notée « x0 » dans cinq plages à partir du bleu.
- et un paradoxe : la cigarette aux herbes est moins bien placée que le cigarillo de buraliste de bonne qualité ... mais il faut veiller à la dose !

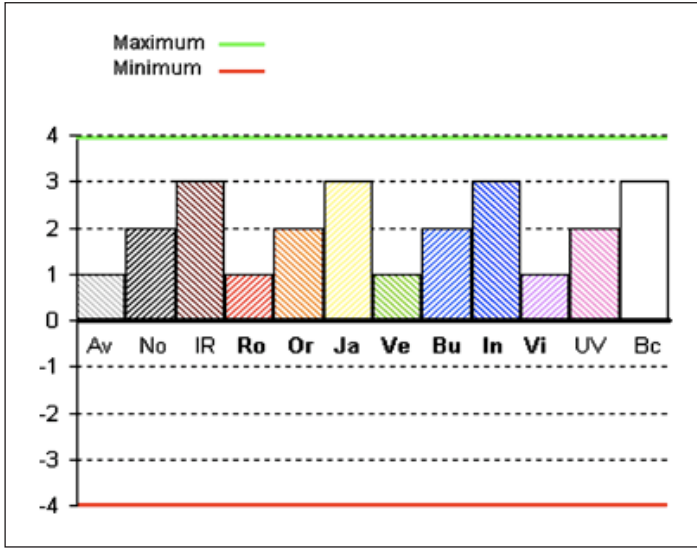
Tableau récapitulatif « Cigarettes »

Marque	Nicotine	Goudrons	CO	Bio Index	DR	Spectre	AV	No	IR	Ro	Or	Ja	Ve	Bu	In	Vi	UV	Bc
Dav'Be	0,9 mg	10 mg	10 mg	6		Fumée	1	2	3	1	2	3	1	2	3	1	2	3
				1		Cendre	3	3	3	3	3	3	3	3,2	3,4	3,6	3,8	4
				13		Mégot	0	1	0	1	0	1	0	1	0	1	0	1
Gar'Ind				1		Fumée	4	4	4	4	4	4		4	4	4	4	4
Ham'UK				6		Fumée	3	3	0	3	3	3	0	1	1	1	1	4
Eucalyptus	0 mg	3,4 mg		6		Fumée	3	3	2	3	3	3	1	1	1	1	1	0
Man'Va	0,9 mg	1 mg	9 mg	1		Fumée	3	3	3	3	3	3	3,2	3,4	3,6	3,8	4	4
Mar'US				21		Fumée	-4	-4	-4	-4	-4	-4	-4	-4	-4	-4	-4	-4
Git'Int				11	20m	Fumée	4	1	4	1	4	1	-4	x0	x0	x0	x0	X0
Mar'US				21		Fumée	-4	-4	-4	-4	-4	-4	-4	-4	-4	-4	-4	-4

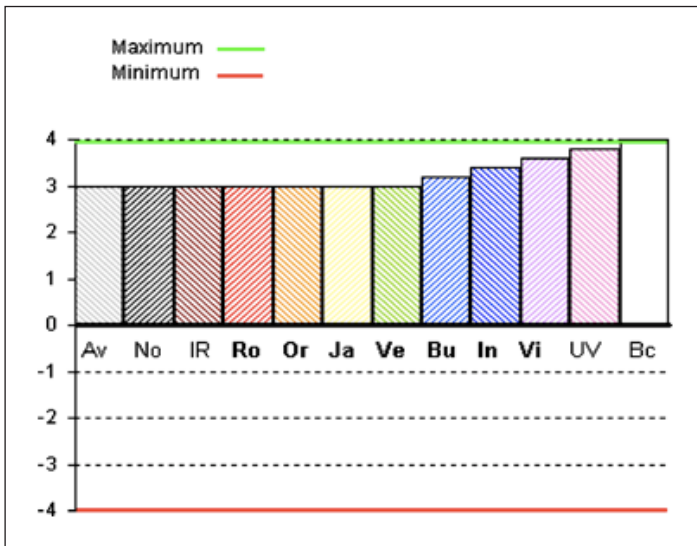
Spectrogrammes « Cigarettes »

DOSSIER : Cigarette Dav'Be, Nicotine 0,9 mg, Goudrons 10 mg, CO 10 mg

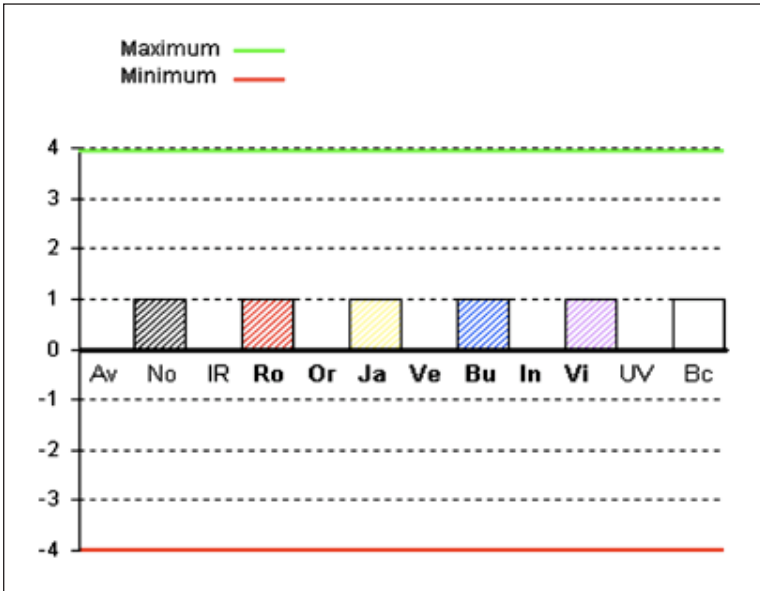
DATE : 24/05/2006 ; OBJET : Fumée chaude ; BIO-INDEX : 6



DATE : 24/05/2006 ; OBJET : Cendre ; BIO-INDEX : 1

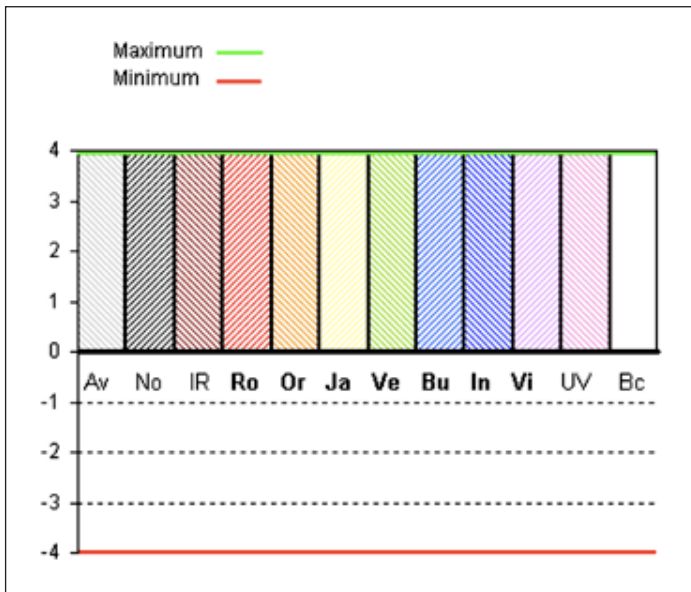


DATE : 24/05/2006 ; OBJET : Mégot ; BIO-INDEX : 13



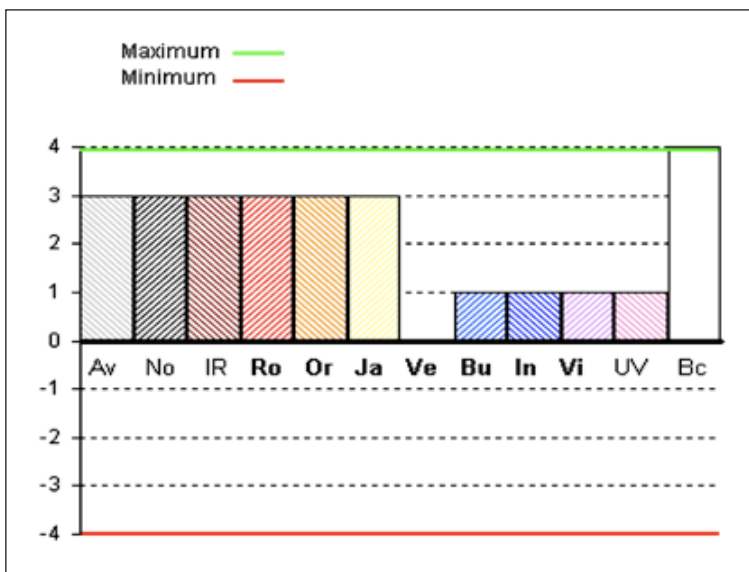
DOSSIER : Cigarette Gar'Ind

DATE : 24/05/2006 ; OBJET : Fumée chaude ; BIO-INDEX : 1



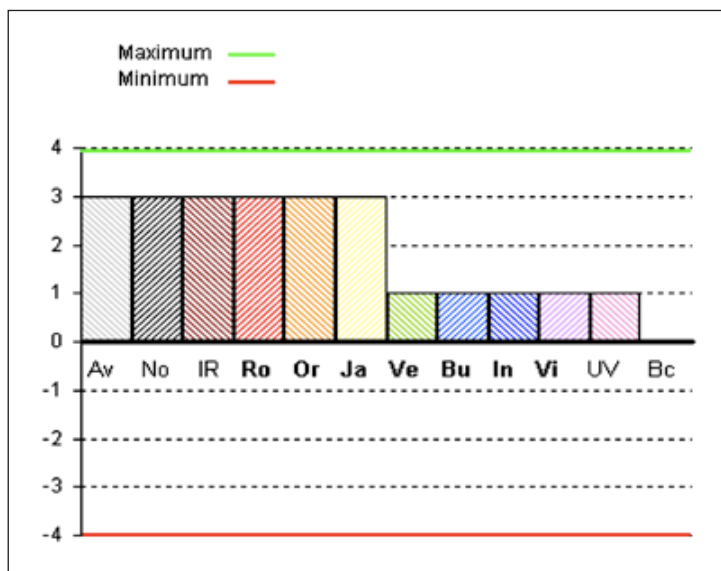
DOSSIER : Cigarillo Ham' UK

DATE : 24/05/2006 ; OBJET : Fumée chaude ; BIO-INDEX : 6



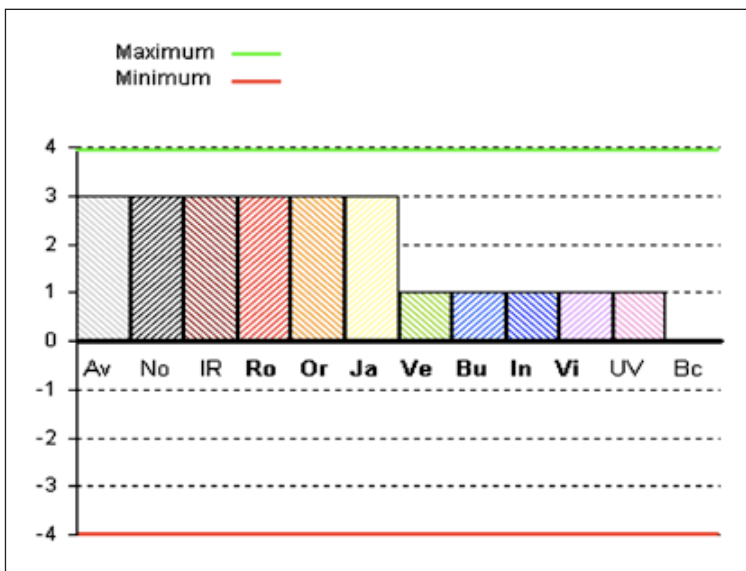
DOSSIER : Cigarette à l'eucalyptus *Nicotine 0 mg, Goudrons 3,4 mg*

DATE : 24/05/2006 ; OBJET : Fumée chaude ; BIO-INDEX : 6



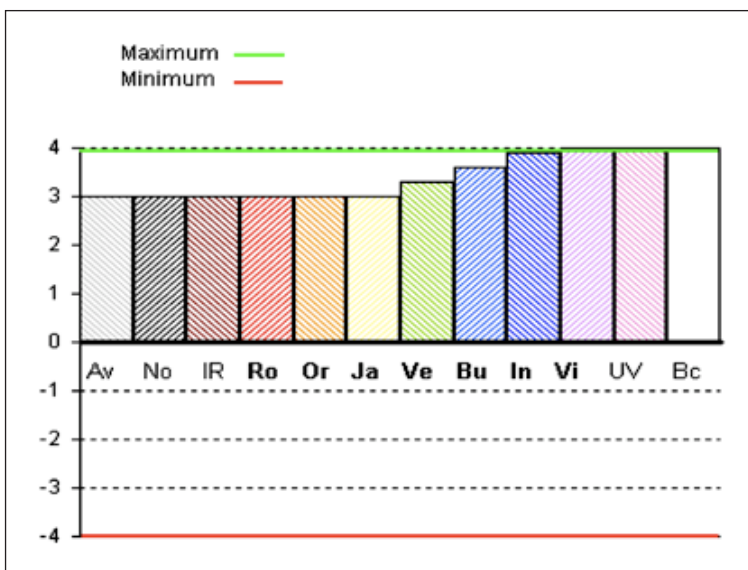
DOSSIER : Cigarette Git' Int

DATE : 24/05/2006 OBJET : Fumée chaude ; BIO-INDEX : 9



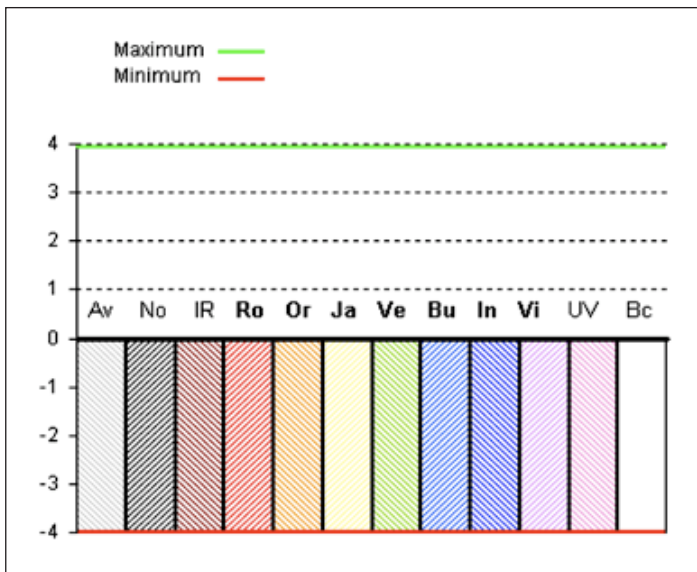
DOSSIER : Cigarette Man' Va Nicotine 0,9 mg, Goudrons 1 mg, CO 9 mg

DATE : 24/05/2006 ; OBJET : Fumée chaude ; BIO-INDEX : 1



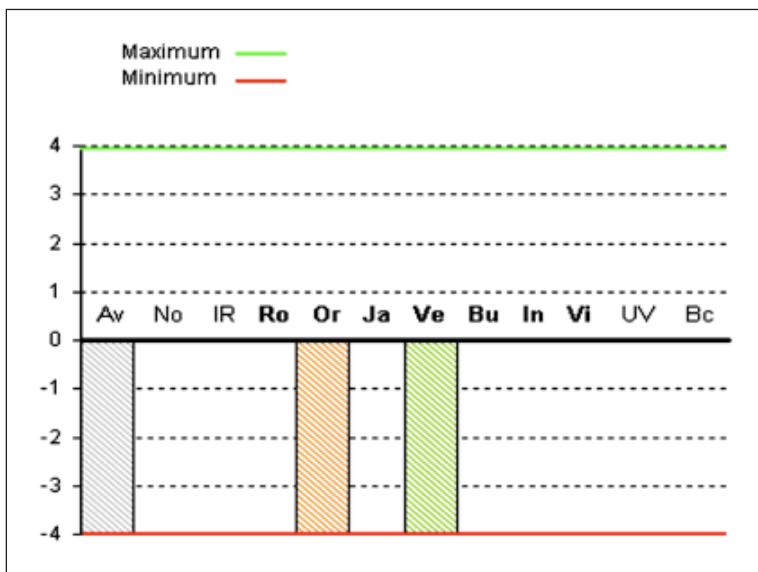
DOSSIER : Cigarette Mar' USA

DATE : 24/05/2006 ; OBJET : Fumée chaude ; BIO-INDEX : 21



DOSSIER : Cigarette Git' Int

DATE : 24/05/2006 ; OBJET : Fumée chaude ; BIO-INDEX : 11



Conclusion spectrogrammes « Cigarettes »

La fumée, à haute dose, est déconseillée. Ainsi, on connaît la prévalence du cancer de l'estomac chez nos ancêtres gros consommateurs de viande fumée.

Toutefois, la fumée, à dose modérée, n'est pas nécessairement nocive. Elle peut même, dans certaines circonstances, être bénéfique.

Par exemple, la cigarette Gar'ind (Gudang Garam Surya) contient du clou de girofle. Tout en étant « non fumeuse », je fume une telle cigarette à titre préventif lorsque guette le rhume de saison : sa fumée protège mes sinus, comme le ferait une fumigation.

Et si toute fumée était nocive, personne ne brûlerait d'encens ou n'apprécierait un feu ouvert...

– c.2. Personnes et Produits

L'analyse a été effectuée sur les témoins salivaires de deux personnes ainsi que sur les produits considérés comme adéquats par certains « Heilpraktiker » (naturopathes allemands).

Le spectre de la salive est confronté à celui de produits :

PERSONNE 1 :

« a les mains froides et perd du poids ».

Produits :

graines germées (préparation maison) et feuilles de gui de chêne (pharmacie).

PERSONNE 2 :

« éternue beaucoup au printemps ».

Produits :

Histaminum en dilution 5 CH (pharmacie).

Observations

Les produits présentent un spectre inverse (« en miroir ») du test salivaire.

Dans le cas de la personne 1, les bio-index respectifs de la personne et des produits favorables se situent aux extrêmes : 21 pour la personne, 1 pour les produits (graines germées et feuilles de gui de

chêne). La présente étude montre ainsi la possibilité d'une corrélation entre quelques propriétés énergétiques de produits et l'effet attendu dans des circonstances déterminées.

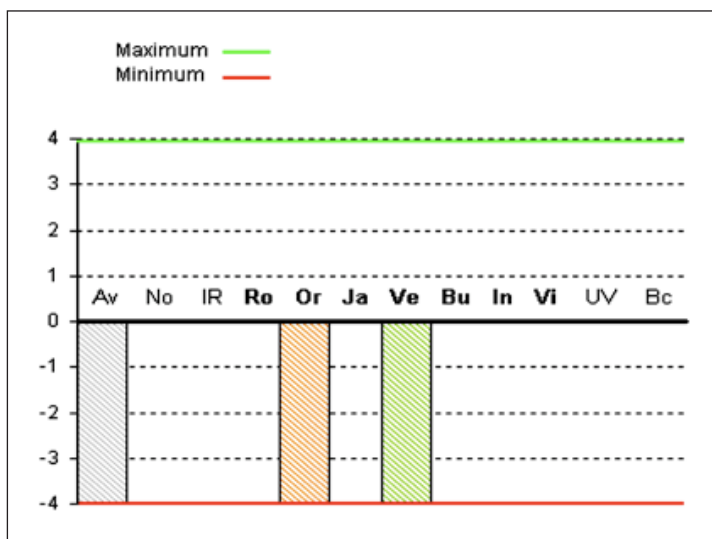
Tableau récapitulatif « Personnes et produits »

		SPECTROGRAMMES												
	Bio Index	DR	AV	No	IR	Ro	Or	Ja	Ve	Bu	In	Vi	UV	Bc
Personne 1	21		-4	0	0	0	-4	0	-4	0	0	0	0	0
Graines germées	1		+4	+2	+2	+2	+4	+2	+4	+2	+2	+2	+2	+2
Gui de chêne	1		+4	+2	+2	+2	+4	+2	+4	+2	+2	+2	+2	+2
Personne 2			+4	0	0	0	+4	0	+4	0	0	0	0	0
Histaminum			-4	0	0	0	-4	0	-4	0	0	0	0	0

Spectrogrammes « Personnes et produits »

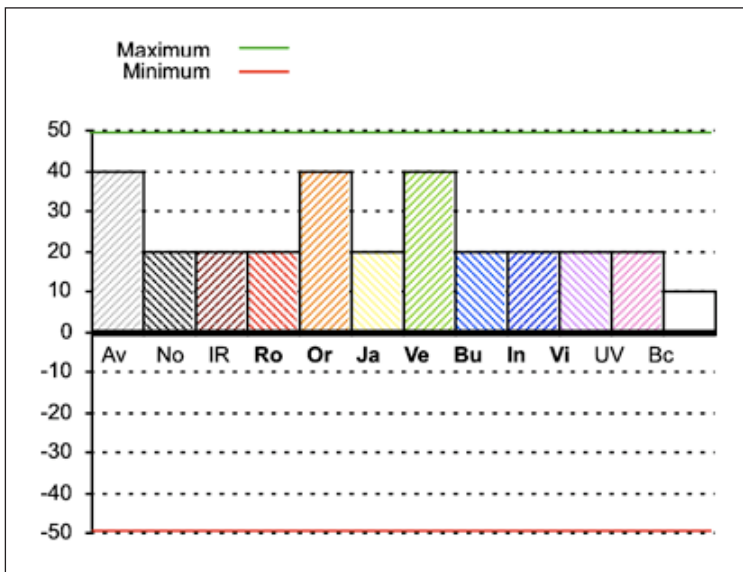
DOSSIER : Personne 1

DATE : 24/05/2006 ; OBJET : Salive ; BIO-INDEX 21



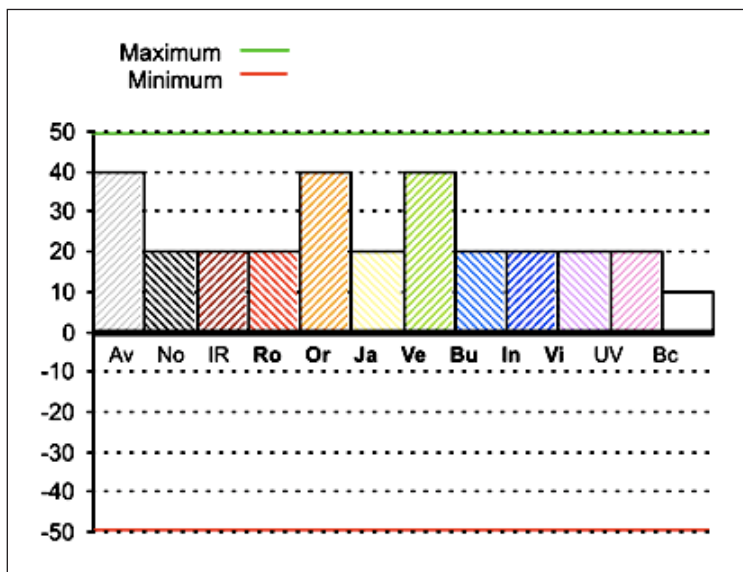
DOSSIER : Graines germées

DATE : 24/05/2006 ; OBJET : Graine ; BIO-INDEX 1



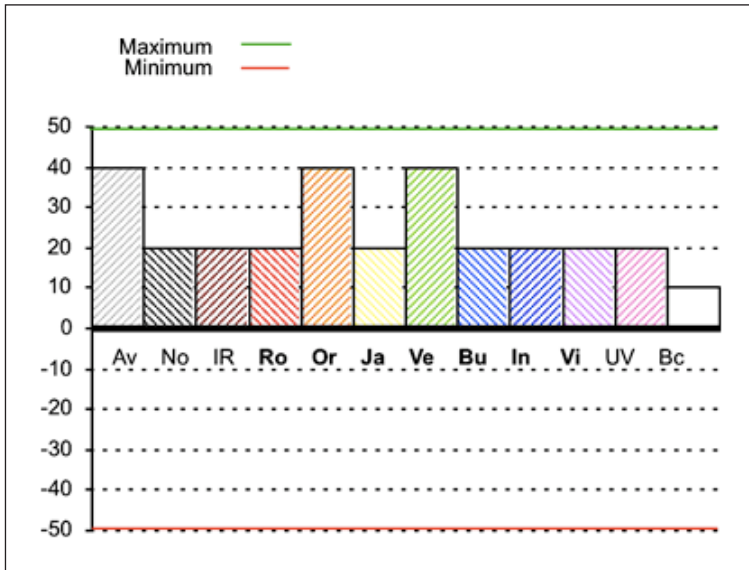
DOSSIER : Gui de chêne

DATE : 24/05/2006 ; OBJET : Feuille ; BIO-INDEX 1



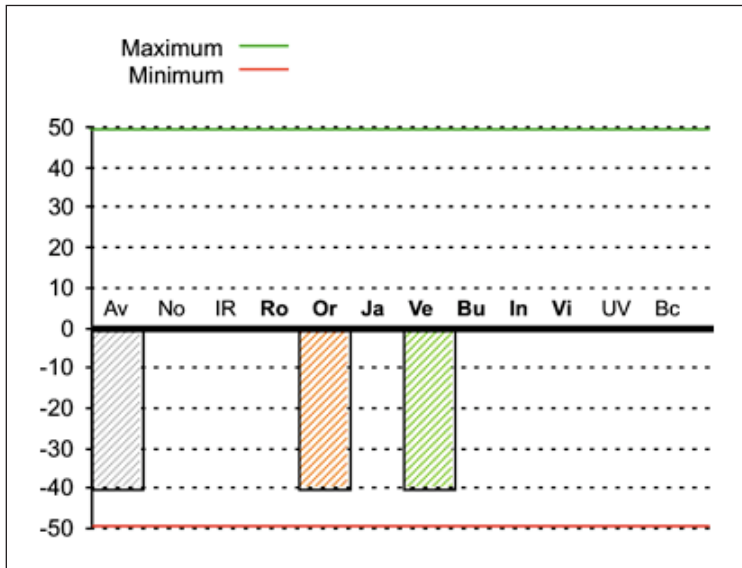
DOSSIER : Personne 2

DATE : 24/05/2006 ; OBJET : Salive ; BIO-INDEX 7



DOSSIER : Histaminum 5 CH

DATE : 24/05/2006 ; OBJET : Granule ; BIO-INDEX 7



Conclusion Spectrogrammes « Personnes et produits »

Le spectrogramme permet de visualiser des correspondances énergétiques ressenties par les personnes dont les circonstances de vie conservent la bio-sensibilité.

IV. Un système global de détection

Ce chapitre précise ma méthode et complète les développements du chapitre précédent. Son principe conduit à la redite de quelques notions, présentées avec un nouvel éclairage. Il est illustré par une collection de cas exemplatifs, consignés dans un fichier numérique dont quelques extraits sont repris dans le prochain chapitre.

1. Le « profil vibratoire »

Le « profil » (sous-entendu « vibratoire ») est un ensemble de repères selon un modèle de « représentation des connaissances » qui sert à consigner les résultats d'une recherche biosensible. Selon les cas, chacun des paramètres suivants peut être utilisé seul ou associé aux autres paramètres :

- a) Biochamp (enveloppe énergétique)
- b) Bio-index (testeurs à base de chlorophylle)
- c) Biogramme (fréquences émises et détectées, avec intensité et polarité)
- d) Signatures (modulations de fréquences)

Les valeurs de ces paramètres sont affectées (améliorées ou détériorées) par le style de vie de la personne, son habitat, les aliments pris, les émotions ou le stress ambiant. Une personne en bonne forme aura un *biochamp* centré, grand, dense, ovoïde ; un *bio-index* égal à 7 ou inférieur ; un *biogramme* positif et continu (« lisse ») ; des signatures harmonieuses. Une personne chroniquement fatiguée aura des indicateurs énergétiques moins favorables : un biochamp petit et décentré, un bio-index trop élevé par rapport à l'âge, un biogramme déficient ou disharmonieux, des signatures parasites (par exemple, radiopollution).

Chaque paramètre est défini et commenté ci-après. Les sections suivantes concernent l'utilisation des données et une réflexion méthodologique.

2. Les paramètres

L'ensemble des paramètres d'une personne donne un bilan panoramique, qui fournit des pistes de ré-équilibre.

a) *Le Biochamp*

Le biochamp a été présenté d'une manière intuitive dans le chapitre II, point 2c. On peut le définir d'une manière plus précise comme l'ensemble des « distances de réaction » autour d'un sujet, la distance de réaction étant un critère introduit par le docteur Hartmann, fondateur de l'Institut de recherche allemand qui porte son nom. L'équilibre et la vitalité d'une personne se traduisent notamment par la qualité de son biochamp. Un bébé est doté d'un biochamp grand, ovoïde, dextre, dense et centré. Le biochamp de la personne « capitalise » ensuite son vécu. Un biochamp de polarité senestre peut dénoter chez une personne un déficit énergétique, qui est un « appel d'énergie » comme il y a des « appels d'air ». Une telle polarité favorise les cellules aberrantes au détriment de cellules saines. Une personne dont le biochamp est ainsi inversé, vampirise inconsciemment le biochamp de son entourage : lieu de vie, familiers, voisins et connaissances. C'est une logique de vases communicants dans un monde où tout interagit. Les objets ont aussi une enveloppe énergétique, affectée par le contexte.

Les composantes du biochamp sont commentées ci-après.

– *Volume du biochamp*

La distance de réaction autour d'un sujet au niveau de la taille (plexus solaire) donne une première indication sur sa qualité énergétique. Pour un être humain, le rayon normal de cette enveloppe serait à la mesure d'un bras tendu, et au minimum du bras plié (une coudée).

Le biochamp peut être affecté temporairement ou durablement par le contexte physique, le mouvement, la posture, les pensées, voire quelques gouttes d'eau sous la langue. Pour une évaluation correcte, il faut donc d'abord boire un grand verre d'eau et ne pas varier le lieu, la posture, etc. Il faut ensuite se rappeler que seul le relatif est absolu, par exemple comparer le biochamp avec et sans le produit à tester.

– *Forme du biochamp*

La dégradation énergétique d'une personne peut se manifester par un décentrage et/ou une déformation de son biochamp, déformation qui peut même aboutir à une dislocation, horizontale ou verticale. Par exemple, on peut constater :

- horizontalement, un écartèlement de plusieurs mètres, faisant tourbillonner des baguettes en sens inverse à chaque extrémité (cas de plus en plus fréquent et plutôt corrélé à l'habitat qu'au type de personne) ;
- verticalement, un déboîtement énergétique consécutif à un choc : la tête, le tronc et les jambes ne sont plus alignés (ce qui peut, dans un cas extrême, conduire à un comportement schizophrénique et ... à l'internement).

On constate que le biochamp se transforme en fonction de la forme du lieu de séjour, même temporaire. Par exemple :

- une personne a effectué un voyage en avion : son biochamp a la forme d'un fuselage, même encore le lendemain du retour ;
- une personne travaille dans un bâtiment administratif cruciforme : son biochamp devient progressivement cruciforme ;
- une personne travaille à Dubaï dans une tour de 850 m de hauteur en forme d'aiguille : comment « tâter » son biochamp ?

– *Densité du biochamp*

Par une simple « visualisation » – exercice énergétique sous contrôle mental qui est une routine pour certains arts martiaux – on peut facilement « rassembler » son propre biochamp pour réduire son volume au profit de sa densité,

– *Polarité giratoire globale du biochamp*

Cette polarité, senestre ou dextre, peut être détectée à main nue (mouvement ou sensation) ou par le truchement d'un corps oscillant (baguettes LL légères). La polarité dextre est le cas normal, la polarité senestre dénote un déficit ou une perturbation énergétique.

Au sein d'un biochamp globalement dextre, une perturbation locale peut se manifester, par exemple au niveau d'une cicatrice (même

très ancienne), d'un choc, d'une tension ou d'un blocage. On peut aussi rencontrer une inversion de polarité au niveau d'un centre énergétique. Le terme sanscrit « chakra » signifie « roue » ou « tourbillon », ce qui évoque la possibilité d'une inversion de mouvement.

– *Centrage du biochamp*

Le biochamp peut être déporté verticalement (vers le bas, ou vers le haut) ou sur le côté, en bloc ou en partie.

Par exemple :

- des personnes arrivent de la gare, ayant voyagé par train à très grande vitesse (TGV) : sur une photo Kirlian, leurs pieds n'apparaissent pas, leur biochamp est coupé de la terre ;
- une personne porte une montre multifonctions avec un bracelet métallique : son biochamp est déporté du côté opposé ;
- une personne est opérée : une profonde cicatrice résultant par exemple d'une césarienne constitue une « faille », avec un côté en déficit et un côté en barrage ; cette « faille » énergétique devrait être « pontée » par des massages ou des emplâtres d'argile ; ce fait est connu d'un petit nombre de chirurgiens ayant reçu une formation complémentaire, par exemple au Brésil, en Californie ou en Chine ;
- une personne manie quotidiennement une souris d'ordinateur sur un tapis en mousse dont les bulles sont d'origine chimique (formol, acétone et une douzaine d'autres solvants) : le biochamp est affecté du côté de la main active, droite ou gauche, il peut en résulter un nodule du même côté.

b) *Le Bio-index (index biologique)*

Diverses méthodes sont utilisées pour évaluer la qualité biotique. Certaines sont purement mentales, mais reproductibles de manière intersubjective au sein d'une équipe entraînée collectivement à l'usage d'un même séparateur de fréquences : échelle de Bovis, règle universelle (illustrée hors texte) etc. Après des expériences avec les échelles mentales, j'ai opté pour la résonance avec les repères qualitatifs étalonnés appelés « Index biologiques » ou « Bio-index ». Ils présentent

l'avantage d'être un repère objectif constant, indépendant de l'activité mentale, déjà adopté par plusieurs équipes et vérifiable le cas échéant avec un appareil à résonance magnétique.

– Description

Le jeu complet de testeurs comprend une série de 62 ampoules contenant des granules. Il s'agit de dilutions dynamisées de chlorophylle préparées par un laboratoire, de la dilution D2 (index n°1) à la dilution D63 (index n°62) et faisant fonction de biomètre. Les ampoules sont ainsi numérotées de 1 à 62, du meilleur index (n°1) au moins bon. (www.laboratoireimmergence.com).

– Usage

Le bio-index, comme le biochamp, peut-être utilisé seul ou associé à d'autres repères, pour évaluer l'état général d'une personne et ensuite pour comparer globalement l'état « avant » et « après » l'intervention énergétique. Pour les bilans personnels, le bio-index permet d'évaluer la pureté énergétique du sang et ainsi l'« âge » énergétique des cellules.

Le sang d'un nouveau-né devrait entrer en résonance avec l'index n°1, un adulte moyennement pollué-stressé aurait normalement un bio-index d'environ 7. Le terrain maladif commence à 15.

Il y a une dizaine d'années, la gamme des bio-index s'arrêtait à 21, extrémité atteinte par un vieillard mourant, né avant guerre. Actuellement, il n'est pas rare de rencontrer des adolescents « hyper-branqués » et hyper-pollués dont l'index dépasse 21 ou même, ce qui était inimaginable, atteint un multiple de cette valeur !

Le bio-index est utilisable non seulement pour évaluer les étapes d'un rééquilibrage énergétique personnel et d'un nettoyage extra- et intracellulaire, mais également pour évaluer la qualité énergétique d'un aliment ou d'un lieu. On parle alors de « qualité biotique », terme repris par la Commission de l'Union européenne dans son règlement intérieur. Hélas ! Progressivement, même la boîte de 62 index devient trop petite, j'ai testé des aliments d'index 75 et un habitat qui approchait l'index 100 !

Le bio-index est ainsi un repère global quasi-universel. Il est de plus en plus utilisé en bioénergétique et fournit à la fois un repère collectif et un moyen de communication.

– Mode d'emploi

Le bio-index pertinent parmi la série des 62 testeurs est déterminé par résonance entre un témoin de la personne et chacune des ampoules. On constate une corrélation entre cette résonance et l'état général de la personne. La détection se fait soit à l'aide d'un appareil à résonance magnétique, tel l'appareil « Bio-test », soit à la main après étalonnage du ressenti. La pratique confirme l'intérêt et la fiabilité des tests.

– Peut-on comprendre ?

La valeur indicative du bio-index est due à la présence d'éléments communs à la chlorophylle et au sang. D'une part, l'hémoglobine du sang et la chlorophylle de la plante ont une structure commune, la *porphyrine*, dont le noyau appelé tétrapyrrolique est composé de vingt atomes de carbone et de quatre atomes d'azote.

Les porphyrines se présentent sous toutes les variantes d'une même structure moléculaire en forme de beignet. Elles sont colorées, stables et se lient avec presque tous les métaux.

La porphyrine associée à un atome de *fer* (« hème » du sang) est la base de l'hémoglobine, qui rend le sang rouge. La porphyrine associée à un noyau de *magnésium* est la base de la chlorophylle, qui rend les feuilles vertes. Cette parenté explique la possibilité d'une résonance étalonnée.

D'autre part, une loi physique (loi de Beer-Lambert) expliquerait la possibilité de quantifier au moyen d'étalons, les testeurs en ampoules. Selon cette loi, entre un rayonnement incident, qui traverse une ampoule, et le rayonnement sortant, d'intensité inférieure, une partie est retenue par l'ampoule. Cette partie retenue, exprimée en pourcentage, est appelée « coefficient d'absorption ». Pour une série d'ampoules, elle est fonction d'une constante, le diamètre des ampoules, et d'une variable, l'absorption (« rétention ») par la chlorophylle plus ou moins diluée.

c) Le Biogramme des fréquences

L'analyse des fréquences par les *couleurs* est issue des expériences (reproductibles) d'ingénieurs radioniciens du XX^e siècle (voir Annexe I. « Expérience de base », Chaumery 2006, et illustration hors texte).

Les fréquences forment un continuum dans la nature, mais on les détecte de manière discontinue, plage par plage, *couleur* par *couleur*. C'est une phase d'*analyse*, suivie par une phase de *synthèse* pour l'interprétation. On considère alors l'ensemble du biogramme pour l'interpréter dans sa globalité : un biogramme déficient ou discontinu est le signal précoce d'un risque de dégradation.

– *Analyse : la détection*

Un praticien expérimenté détecte à main nue directement les fréquences émises par une source quelconque du règne minéral, végétal ou animal. Cette « sensibilité absolue » évoque l'oreille « absolue » du mélomane qui reconnaît les notes sans diapason ni instrument.

Avant d'atteindre cette compétence, on se sert généralement de « *séparateurs de fréquences* ». L'instrument le plus connu, illustré hors texte, est l'antenne de Lecher. Elle est composée d'une échelle graduée avec curseur, tenue par deux poignées dont l'une reçoit une tige aimantée, insérée côté « plus » ou côté « moins » pour détecter la polarité giratoire. L'antenne bien réglée et bien tenue « saute » quand il y a résonance entre la longueur d'onde sélectionnée et la longueur d'onde émise par l'objet.

Pour montrer que certains spectres ont la puissance du continu, c'est-à-dire qu'ils contiennent toutes les longueurs d'ondes, il suffit de retourner une antenne de Lecher du côté blanc dépourvu de repères et de vérifier qu'il y a résonance pour toute position quelconque du curseur. Si l'intensité du spectre est élevée, il répond à la définition traditionnelle du sacré.

On peut aussi déterminer les fréquences :

- avec des baguettes de différentes longueurs étalonnées ;
- ou un pendule « couleurs », dont il existe plusieurs modèles, illustrés hors texte.

– *Les couleurs*

Pour chaque niveau ou octave, la grille comporte douze plages de fréquences :

- antivert ;

- noir, infrarouge ;
- rouge, orange, jaune, vert, bleu, indigo, violet : les couleurs de « arc-en-ciel »;
- ultraviolet et blanc.

Le regroupement de fréquences en plages ou « zones » n'est pas arbitraire : le système récepteur du corps humain perçoit de manière discontinue la série continue des fréquences vibratoires émises dans l'environnement (Guillé 1983, 141).

Le noir et le blanc ne sont pas des *couleurs* à proprement parler, mais ces termes sont justifiés empiriquement par la cohérence des résultats. La plage de fréquences *antivert* regroupe de nombreuses manifestations de discontinuité, dont l'effet – à des échelles et dans des circonstances diverses – est comparable à celui d'une faille. Par exemple, des poutres apparentes émettent une composante *antivert*.

– *L'intensité*

L'intensité d'une plage de fréquences est ressentie tant à main nue qu'à la réaction d'un pendule. Avec une antenne de Lecher, on peut l'évaluer d'une manière relativement constante, d'un essai à l'autre et d'un pratiquant à l'autre.

– *La polarité*

Le biogramme a une *polarité* giratoire locale, plage par plage, et une polarité globale, résultant de l'ensemble. Cette dernière peut être détectée, au niveau du biochamp, même par les débutants. Elle permet déjà à elle seule de saisir de nombreuses informations (chapitre II, point 2c). La polarité de chaque *couleur* doit être interprétée dans le contexte.

Par exemple, selon l'objet de la recherche, la polarité dénote :

- les deux extrémités ou « pôles » d'un aimant ou d'un oeuf ;
- les couleurs complémentaires, comme le rouge et le vert ;
- le haut et le bas d'une pierre de taille ou d'un morceau de bois.

La polarité dénote aussi un terrain favorable :

- soit aux aérobies, dextre ;
- soit aux anaérobies, senestre.

– Représentation du biogramme (voir illustrations hors texte)

Le biogramme est la représentation graphique de l'ensemble des plages de fréquences (*couleurs*) détectées pour un même objet. Chaque couleur visible représente généralement l'ensemble de ses *couleurs* harmoniques, mais on pourrait aussi établir un biogramme par octave, c'est-à-dire par registre (substances, biologie, émotions...).

Les fréquences à polarité dextre sont indiquées au-dessus de la ligne zéro, et les fréquences à polarité senestre, au-dessous. Les intensités relatives sont symbolisées par la dimension de la plage de couleur, c'est-à-dire sa hauteur relative, qui varie selon une échelle convenue valable pour une même série de tests, par exemple, de - 4 à + 4 ou de - 50 à + 50.

L'index biologique et la signature (voir ci-après) peuvent être indiquées sur le biogramme pour compléter le compte-rendu d'analyse. On peut aussi indiquer la « distance de réaction », c'est-à-dire la distance à laquelle une substance sensible réagit à l'approche de la personne (par exemple, l'huile d'argan à l'approche d'une personne radio-polluée).

d) *Signatures (modulation de fréquences)*

Outre la recherche de fréquences, on peut aussi écouter des mouvements. Ces mouvements, modulés et répétitifs, se manifestent spontanément par la main que l'on dédie à l'« écoute », ou par le truchement d'un corps oscillant (senseur, tenseur, baguettes, pendule). Une telle « allonge » réagit plus facilement que la main à la moindre sollicitation et permet une analyse plus fine. Les signatures ne peuvent toutefois pas être captées par une antenne de Lecher, dont le mouvement est confiné dans un plan vertical.

Les signatures font des motifs répétés : croix, cercles, battements (rayons ou diamètres), retours cadencés.

Certains mouvements intenses, spasmiques, peuvent être perçus par tout le corps d'un observateur sensitif. Les « *couleurs* » de ces mouvements dénotent la source d'un stress : par exemple : *rouge* pour une source électrique, *bleu* pour une source affective.

– *Les signatures : un peu d’histoire*

Les « signatures » ont pendant des siècles joué un rôle important dans l’ancienne médecine. À la Renaissance, Paracelse, médecin, chirurgien et chimiste, a élaboré un système de correspondances entre les planètes, les différents règnes de la nature et l’homme. Les « signes » révélaient des parentés, des analogies ou des affinités, notamment entre les plantes et l’homme. Cette doctrine a profondément influencé la médecine des XVI^e et XVII^e siècles.

Le mouvement rationaliste a rejeté cette vision, qualifiée de « fumeuse ». L’existence de « signatures » a toutefois été confirmée par les scientifiques modernes qui ont eu accès aux appareils biosensibles à résonance magnétique. (Guillé 1990, 104–105, Lipton, 124–125). Ces constats permettent de discerner ce qu’il faut retenir des travaux de Paracelse : une vision globale de la santé et une approche analogique de certains remèdes fondée sur la résonance. Cette approche, étayée par la science médecine « quantique » (voir Annexe).

– *La signature, information analogique*

Les mouvements modulés de la signature, dus à une résonance avec une structure locale, forment des figures caractéristiques reçues de l’environnement non amorphe : personne, animal, plante, cellule, molécule... mais aussi objet, élément, ou leur déplacement.

Ces modulations sont appelées, selon les auteurs : signe, signal, signature, empreinte, rayon ou sceau – voire « barrage » dans le domaine de la santé. Elles sont interprétables.

– *Interprétation de la signature : quelques exemples*

La signature fournit une information analogique concernant la forme, la substance, ou l’état de l’objet. Elle dénote aussi l’état d’une personne et fournit d’autres informations.

Forme d’un objet

Cette forme est révélée de manière simplifiée par les mouvements d’un pendule.

Un pendule tourne en rond au-dessus d'une bouteille ronde par l'influence de sa forme. Pour recevoir une information concernant le contenu, il faut donc incliner la bouteille ... C'est un exercice pour débutants.

On recevrait de même l'image d'une paire de ciseaux cachée sous une feuille de papier, image formée de cercles et de battements. Les battements indiquent l'angle d'ouverture (par exemple, 45°) et sa direction. Le mouvement suit de manière répétitive le contour des ciseaux, alternant deux cercles de sens inverse et deux séries de battements (45°).

Les signatures « formatées » d'une substance

Il y a également une corrélation entre les mouvements pendulaires et la structure moléculaire d'une substance que l'on explore. Ces mouvements révèlent la présence d'une substance immergée, difficile à déceler par d'autres voies.

Par exemple, nous avons vu que le soufre présente une signature en forme de croix rectangulaire, avec un pic d'intensité dans le *jaune*. Ces mouvements cruciformes indiquent les directions 1h-7h et 10h-16h. Ils révèlent la présence de soufre dans le chou ou dans une autre crucifère. Il en est de même pour l'ail ou l'oignon (liliacées), qui contiennent du soufre.

On trouverait de même les plantes ou produits qui contiennent du camphre, après avoir noté la signature du camphre pur : cela permet de détecter si tel élixir du Suédois contient ou non du camphre. On peut ensuite s'étalonner pour du plomb et chercher l'éventuelle présence de plomb dans une assiette en étain. On détecte aussi facilement la différence entre un rubis authentique (signature forte et précise), un rubis synthétique (pâle reflet de cette signature) et une verroterie (amorphe). Les exemples sont innombrables.

État

La signature révèle le stress ou l'imprégnation due à l'environnement. Ainsi, un objet ou un être vivant radio-pollué (radio-réveil, téléphone cellulaire ...) présente une signature parasite, caractéristique de la radiopollution (dont une croix à six branches aplatie dans le *blanc*). Cette manifestation peut être spasmodique s'il s'agit d'une per-

sonne gravement polluée ou électrosensible. On discerne de même une pollution chimique et les sources de la pollution. Les battements sont différents par exemple pour une intoxication au chlore (simple croix dans le *jaune*) ou au mercure (double croix dans le *bleu*).

Mouvement

Lors d'une recherche d'eau souterraine avec des baguettes de contremaître (baguettes coudées en LL), on constate que sur un cours d'eau souterrain ou une conduite d'eau, les baguettes se meuvent spontanément en vagues horizontales. Ce n'est pas le cas sur une faille sèche, dont les baguettes montrent l'orientation générale, sans onduler. Dans des cas extrêmes, une personne faible et fatiguée sera saisie de tremblements et ne pourra franchir la zone sans malaise.

– *Grilles de formatage*

Les mouvements vibratoires suscités par une plante, un objet ou une substance (sans interférence de lieu, de forme ou d'état) en esquissent une image simplifiée, donnant une information morphique, modèle réduit (homothétique) de la réalité. Ces « signatures » suivent spontanément une grille de formatage. De très nombreux chercheurs, entre autres l'Abbé Mermet (1935) et les frères Servranx (www.servranx.com), ont systématiquement utilisé de telles grilles. Les avancées de la microbiologie ont permis de mieux comprendre le lien entre structure moléculaire et perception biosensible. Nous devons à Etienne Guillé, dont la grille est décrite ci-après, les avancées les plus notables dans cette recherche.

Composantes de la grille selon Etienne Guillé

Etienne Guillé, dans le « Langage vibratoire de la vie » (Guillé 1990, 104-105), montre le lien entre les perceptions, les fréquences vibratoires et la structure profonde du vivant ou de la matière. Les signatures de l'objet d'un test se manifestent selon un schéma non arbitraire. Les trois composantes des signatures selon Etienne Guillé : Direction, Nombre, Amplitude, sont en effet un reflet simplifié, l'image

homomorphique de la structure moléculaire et de la fréquence vibratoire de l'objet, qui génèrent un micro-champ morphique local.

Etienne Guillé a pris plaisir à appeler ce schéma « D.N.A. ».

Je n'ai repris du modèle d'Etienne Guillé que la grille des signatures directionnelles. En effet, les aspects Nombre et Amplitude s'inséraient déjà dans mon analyse par les fréquences (*couleurs*) et leur intensité.

Les signatures directionnelles

Les mouvements de ces signatures sont des cercles et des battements.

Les cercles sont formés par des girations dextres ou senestres.

Les battements suivent une grille de 12 directions dont les angles sont constants : 30° comme les heures d'un cadran d'horloge. Ces battements correspondent soit à un diamètre, soit à un rayon de la grille. Ils émergent sans intervention mentale du pratiquant et sont communs à tous les observateurs, à un angle initial près.

Le nombre de battements ou de girations est constant pour le même objet dans un même état. La dégradation de l'état biologique s'exprime par les battements, diminués en nombre et en amplitude.

Recherche

On pourrait pousser plus loin la pensée analogique et investiguer le lien éventuel entre la signature et une qualité. Par exemple, le platine est connu pour ses propriétés catalytiques à très large champ d'action. Existerait-il une relation entre la « complétude » énergétique du platine et ses qualités catalytiques exceptionnelles ?

– Synthèse : Biogramme et signature

Cherchant le point de jonction entre la signature et l'analyse spectrale par les « *couleurs* », j'ai constaté ce qui suit.

Un signal intense peut être ressenti globalement sans analyse spectrale, mais il offre généralement un pic d'intensité dans certaines « *couleurs* ». Une signature se manifeste d'autant plus facilement que l'on est à l'écoute de sa plage dominante de longueurs d'ondes, de sa *couleur* caractéristique. Le motif peut être manifesté uniquement dans

la couleur privilégiée, ou se dérouler sur l'ensemble du biogramme : seule alors la composition des mouvements le fait apparaître.

Quelques exemples :

- 1) le phosphore se manifeste dans le *rouge* par une alternance de 3 battements et 3 cercles;
- 2) le chlore (eau de Javel) et le soufre (minéral ou biologique) se manifestent dans l'*antivert* et le *jaune* par des battements alternés formant une croix à 90°. Les croix de ces deux substances sont décalées de 30° (« une heure » sur cadran d'horloge);
- 3) le mercure se manifeste par une double croix dans le *bleu* ;
clin d'œil alchimique : la croix du mercure et celle du soufre, complémentaires, couvrent ensemble les douze directions horaires;
- 4) le platine se manifeste dans l'*indigo* par une signature totale : elle parcourt *tous* les chemins de la grille de base dans les douze directions;
- 5) la radiopollution se manifeste par un « phrasé » sur l'ensemble des *couleurs* du biogramme. Une partie de la signature (de l'*antivert* au vert) comporte des plages de polarité alternée variables en fonction de l'antenne ou de l'opérateur de téléphonie. Du *bleu* au *blanc*, la signature est commune à toute radiopollution, c'est-à-dire :
 - battements dont la direction change par sauts de 30° de couleur en couleur et dont le déroulement forme une étoile senestre et / ou une étoile dextre ;
 - se terminant par une croix aplatie à six branches dans le blanc.

Ce signal se généralise actuellement comme une épidémie et couvre les autres signaux. Quel est le rapport avec le sens d'orientation des abeilles ?

Notation

J'indique les signatures dans le biogramme par un graphisme spécial. Ainsi, dans les « Exemples de profils » ci-après, l'une des cigarettes, la Git Int'l, a subi une radiopollution, indiquée par des x barrés (⊗) qui évoquent le mouvement d'un corps oscillant en résonance avec la fumée de cette cigarette.

e) *Structures et discontinuités de l'espace*

Nous avons vu que le biochamp de l'habitant porte l'empreinte de son habitat (voire, de son moyen de transport !). Il en révèle non seulement les fréquences vibratoires (*couleurs* du biogramme) mais aussi la structure : discontinuités géobiologiques, effet des formes et autres ruptures de force. Il s'agit bien sûr d'une image réduite. Pour plus de précision, ou pour évaluer le risque d'imprégnation avant de s'installer, il faut explorer le lieu lui-même, comme on explore le biochamp d'un être, animé ou inerte.

Les structures et ruptures sont multiples. Elles peuvent être aériennes (par exemple, effet d'un angle aigu) ou d'origine souterraine (géologie) ; être en deux dimensions (graphisme plat) ou volumique. Les antennes (baguettes ou antenne de Lecher) permettent de déceler facilement toute discontinuité : failles, eaux souterraines, canalisations, réseaux, citernes, etc. Il est essentiel d'évaluer l'intensité, car l'effet peut être anodin ou inacceptable, amendable ou non.

L'analyse du profil énergétique de l'habitant indique des pistes et des priorités pour améliorer la relation habitant/habitat. Nous y reviendrons dans le chapitre V : « Applications pratiques ».

3. Exploitation des données

L'exploitation des données repose sur une interprétation. L'information ainsi fournie fonde une action de ré-équilibrage. Son exploitation au cours du temps requiert un système de notation permettant la communication et l'« archivage ».

a) *Interprétation des données*

L'interprétation se fait sur plusieurs plans, avec plusieurs grilles de lecture, en tenant compte du registre d'écoute : physique, biologique, affectif, mental ; et selon deux modes de lecture : analytique ou global.

Registres d'écoute

Nous avons vu que les fréquences vibratoires comportent des « octaves » : ce sont autant de registres avec chacun une lecture particulière. Ainsi, dans le registre *physique*, le soufre émet dans le *jaune* et

le mercure dans le *bleu*. Dans le registre *mental*, l'esprit analytique se manifeste dans le *jaune* et l'esprit de synthèse, dans le *bleu*. Dans un *autre* registre, sur une autre octave, la volonté focalisée se manifeste aussi dans le *jaune* et l'empathie humanitaire, la communication, dans le *bleu*. En lecture « verticale », on trouve ainsi des groupes : 1) soufre, esprit d'analyse et volonté focalisée ; 2) mercure, esprit de synthèse, empathie et communication.

Cette constatation peut-elle fonder une taxinomie généralisée ?

Modes de lecture : analytique ou globale

La lecture *analytique* consiste à évaluer chacun des éléments du profil.

La lecture *globale* consiste à interpréter le phrasé du profil en fonction du contexte. Cet exercice demande une certaine expérience, comme dans la vie courante pour le langage commun (« petit cochon » en français peut avoir plusieurs sens).

Le phrasé du biogramme : la « mélodie »

Comme la phrase dans son contexte confère au mot son sens, de même c'est l'ensemble des fréquences d'un même biogramme qui permet une interprétation dans le cas d'espèce. Le biogramme pour un même objet comporte un phrasé, une sorte de « mélodie », qui peut être harmonieuse ou heurtée, complète ou émaillée de silences ou de « couacs ».

Interprétation du phrasé

Chaque zone, tel un mot, ne prend tout son sens que dans l'ensemble du biogramme et du contexte, compte tenu de divers paramètres : la polarité giratoire, l'intensité relative et la signature.

Selon le contexte, le phrasé concerne la substance de l'objet, de nature « permanente » ; ou une empreinte vibratoire de nature « temporaire », qui peut devenir permanente par la durée de l'imprégnation. Le phrasé provenant d'une imprégnation révèle l'influence de phénomènes ambiants : habitat entouré d'eau stagnante ; électro- ou radiopollution ; irradiation ; pollution chimique, ou de phénomènes

moins connus mais tout aussi puissants : eau souterraine, cavités bouchées, ondes de forme.

Il existe des biogrammes typiques et fréquents. Par exemple, une mauvaise cave, une faille humide, une zone géo-pathogène, un traumatisme affectif, sont des catégories référencées parmi les influences dégradantes (chapitre V. « Applications pratiques »).

b) *Communication et « archivage »*

La représentation conceptuelle des connaissances énergétiques que je propose comporte les équivalents d'un vocabulaire et d'une syntaxe élémentaires. Ce langage permet de noter de nombreux cas de figure. La notation schématique des résultats permet de comparer les relevés au fil du temps et de les communiquer pour information ou pour contrôle. On peut mettre en exergue les cas les plus fréquents, étonnants ou extrêmes (dans « Exemples de Profils », on voit des cigarettes à bio-index 1 et d'autres à bio-index 21). On peut ainsi établir un dictionnaire des profils typiques, normaux ou perturbés, concernant l'état des personnes, des lieux, des plantes, etc.

c) *Extensions et limites*

Le modèle que je propose peut aussi guider une action de ré-équilibrage d'une personne ou d'un lieu : il est facile de détecter dans l'instant l'impact d'une intervention, et dans la durée, l'évolution du profil réel vers un profil idéal. Mais il faut en prendre son parti, tout langage n'est qu'une cartographie. S'il avait la puissance du continu, il ne pourrait être qu'une communion muette, incommunicable.

Même complété et affiné, il restera toujours un « langage », c'est à dire une grille de lecture à utiliser avec sagacité.

4. Réflexion méthodologique

a) *Qualités de la méthode*

1) La méthode est *explicable*, *transmissible* et d'application *quotidienne*. L'analyse par les *couleurs* repose sur les travaux d'ingénieurs tels Léon Chaumery, André de Bélizal et P-A. Morel. Les signatures, l'information structurée révélée par un corps oscillant, ont été analy-

sées par des scientifiques universitaires tel Etienne Guillé et un laboratoire affilié à l'association U.M.E.R.I.D.E. (Université Médicinale Européenne, Recherche Information Développement Enseignement).

L'ensemble est donc explicable tant à des scientifiques sceptiques qu'à des linguistes qu'à des collégiens de la génération « télécom ».

Cette méthode est d'un apprentissage relativement aisé pour les applications simples et quotidiennes, telle l'hygiène alimentaire, avec un démarrage ludique pour les jeunes et les autres.

La méthode de base que je décris est éminemment « portable » puisque, après entraînement et étalonnage, elle ne nécessite aucun équipement. Elle peut être pratiquée de manière autonome, non invasive, loin de toute source d'énergie. Un suivi de l'évolution peut être partiellement assuré par correspondance et facilite un « feedback ».

ii) Les « signatures » se manifestent spontanément et enrichissent ainsi le registre d'écoute. Cela permet une exploration laissant place aux découvertes. Les signaux forment un *système ouvert*, qui accueille et signale des phénomènes nouveaux comme la radiopollution de l'environnement. L'utilisation de témoins, qui affine l'analyse, offre une ouverture complémentaire.

iii) La méthode permet d'effectuer sans délai le contrôle énergétique d'une action : par exemple l'apport d'un remède ou la compatibilité entre des produits. Le biochamp réagit dans l'instant aux influences, l'effet subtil est décelable longtemps avant l'effet physique. L'efficacité des actions est ainsi vérifiée par la lecture instantanée du nouvel état énergétique, et confirmée par le témoignage des intéressés, soit immédiat, soit ultérieur. La somatisation se fait dans la durée de plusieurs semaines ou mois.

iv) La méthode est *explicative*. Une approche énergétique éclaire des comportements qui pourraient *a priori* sembler irrationnels, par exemple celui d'une femme enceinte qui, par ses « envies », manifeste les besoins du fœtus.

v) La méthode constitue globalement une *voie de santé*, charnière entre l'hygiène et la thérapie. Elle peut révéler le besoin d'une intervention spécifique qui peut, à son tour, confirmer la détection sensitive. Par biofeedback, cette ouverture engage une spirale favorable qui récompense les contraintes imposées. Elle ne se substitue

aucunement à l'approche par les spécialistes, qu'il s'agisse de l'habitat (électricité ou assainissement) ou de santé.

b) *Contraintes et conditions*

i) La méthode demande un *choix de vie*, car l'observateur doit entretenir sa condition physique et énergétique par un entraînement et un minimum de discipline. Du fait de l'interrelation générale, vaste système énergétique de vases communicants, si l'on opère à main nue dans un état de faiblesse, c'est-à-dire en état de déficit énergétique (« vase peu rempli »), on peut recevoir une charge d'énergie parasite. La bonne gestion de l'énergie personnelle est un préalable aux ambitions sensibles.

ii) Le « biosens », sens premier, ouvre dans le monde extrasensoriel une perception panoramique englobant le ciel et la terre, comme le font la vue ou l'ouïe dans le monde sensoriel. Une perception totale et permanente serait toutefois ingérable. Ayant donc développé et affiné le ressenti, il s'agira de mieux contrôler le *champ de conscience*, comme on peut choisir de contempler une poussière, l'horizon ou la voûte céleste. On peut ainsi *focaliser* à volonté le biosens sur l'objet de la recherche, grand ou petit, proche ou lointain – comme on focalise la vue, l'ouïe, un microscope ou un télescope. On peut aussi suspendre l'écoute et se retirer dans sa « bulle »...

L'état d'esprit et l'attention focalisée jouent un rôle dans la détection sensible. Le candidat doit donc exercer un grand discernement, pour ne pas confondre réception et émission de signaux, ou confondre les sources proches ou lointaines, immédiates ou médiates.

iii) L'interprétation des données requiert du discernement, le sens de l'analogie et un esprit de synthèse. Elle s'affine et s'enrichit toutefois avec l'expérience, comme l'activité d'un juge ou d'un détective.

Par exemple, un biogramme personnel en forme de râteau suggère une interférence, une empreinte dont il reste à chercher la source : intoxication, environnement ? Si le lit présente aussi un biogramme en forme de râteau, plus fort à la tête qu'aux pieds et sur le lit plus que dessous, ces données offrent une piste pour un complément

d'enquête géobiologique, comme la détection d'un escalier derrière la cloison en l'absence de protection par une « tête de lit ».

c) *La détection par résonance*

La détection par résonance a souvent été évoquée dans cet ouvrage, notamment dans le chapitre III. « L'Energétique : une méthode ». La nature de cette détection suscite quelques questions.

– *Physique ou mentale ?*

Prenons comme exemple l'antenne de Lecher, qui mesure moins de 20 cm de long. La sélection par pure résonance fonctionne tant qu'il s'agit d'un nombre restreint d'hypothèses classiques en géobiologie : faille sèche ou humide, eau souterraine, cavité. Au cours des années, on collectionne un corpus de dizaines, voire de centaines de profils à capter dans différents registres. Ainsi plusieurs registres peuvent figurer sur une même graduation, au dixième de millimètre près.

Exemples de registres, dont certains correspondent aux « niveaux » déjà mentionnés : les substances, les états, les organes, les hauts lieux de la préhistoire à nos jours.

Cet encombrement conduit inévitablement, consciemment ou non, à une sélection par focalisation mentale. C'est alors le champ de conscience qui, tel un microscope ou un télescope, délimite l'objet de l'observation et les repères pour interpréter les relevés en fonction du contexte.

La détection serait donc le résultat d'un facteur physique et d'un facteur mental, en proportion variable selon la personne et les circonstances.

– « *Convention* » ou « *orientation mentale* » ?

Selon mon expérience et ma raison, le mouvement d'un pendule n'est pas la « réponse d'un pendule à une question » ou le résultat d'une « convention » avec un co-contractant anonyme (inconscient, subconscient, surconscient, autre ?). Ces hypothèses déroutent un esprit rationnel. Il s'agit en fait d'une « orientation mentale » unilatérale et autonome, et de l'observation de mouvements d'un corps oscillant, comme on observe la syntonisation des pendules géants au Palais de la Découverte à Paris ou les réactions d'une grenouille de laboratoire.

Dans le cas du pendule tenu en main, il peut y avoir une intervention mentale, plus ou moins consciente, plus ou moins disciplinée en fonction de l'expérience. Au cours des années, le pratiquant étend son champ d'information directe par empathie.

d) *Les témoins : perception par médiation*

La résonance avec l'objet de l'analyse peut être perçue soit directement, soit par la médiation d'un témoin porteur de l'énergie de l'objet. Le témoin, porteur de l'information essentielle, peut alors se substituer à l'objet aux fins d'analyse.

Exemples de témoin :

- témoin personne : la salive, même séchée sur un papier non chloré, ou une fiole d'eau, d'huile ou d'alcool ayant été tenue en main trois minutes, comporte un résumé de l'état général d'une personne, y compris les empreintes du passé ;
- témoin de lieu : un papier mouillé ayant séché sur le lieu ou une eau d'argile ayant stagné plusieurs heures sur le lieu fournit un « état des lieux » énergétique, irremplaçable pour détecter les influences au long cours dans des lieux difficiles d'accès.

Pour une personne expérimentée, une signature, une photo, voire un dessin à main levée peuvent suffire pour effectuer une pré-analyse.

e) *Les corps oscillants*

Les corps oscillants – senseurs, tenseurs, pendules et autres résonateurs – sont :

- soit spécifiques pour certaines fréquences, par exemple, longueurs de baguettes différentes pour l'eau, le cuivre, le plomb, le fer ;
- soit universels et réglables en séparateurs de fréquences de différentes manières : curseur (antenne de Lecher), position des doigts ou curseur (pendule réglable), longueur variable (mono-baguettes télescopable) ou longueurs fixes (jeu de baguettes en LL) etc. ;
- soit universels et non réglables, par exemple : baguettes coudees de longueur fixe, les fréquences étant alors déterminées par d'autres voies.

– *Fréquences réelles, antenne de Lecher et couleurs*

Les fréquences réelles peuvent être évaluées avec une antenne Lecher. Il existe une correspondance avec un rapport de 1 à 4 entre la graduation sur l'antenne (« $\lambda/4$ » pour les physiciens) et la longueur réelle (« λ ») de l'onde émise par l'objet.

Reinhart Schneider a également établi une table de correspondance entre les graduations de l'antenne et les cycles des *couleurs*. Un praticien de l'antenne peut ainsi, par enchaînement, reconstituer une correspondance entre les *couleurs* et les fréquences réelles. Toutefois, un cycle de *couleurs* sur une antenne de Lecher est tellement compact que cette recherche a un intérêt purement théorique.

f) *Évaluation et quantification : intensité et qualité biotique*

– *Entre le flou et le strict*

Certaines « grandeurs » énergétiques sont difficilement mesurables au sens strict, car une mesure suppose *deux* repères étalonnés. Pour la température, ces deux repères sont le zéro (fonte de la glace) et le 100 (ébullition au niveau de la mer). On peut toutefois avoir *un* repère étalonné, par exemple le point d'impact nul dans un habitat : il est nul pour toute personne. On peut également se référer à une évolution, un *plus* ou un *moins* dans chacun des repères. Il est ainsi possible d'approcher une quantification par une évaluation échelonnée, dont il existe des exemples dans l'enseignement et dans la pratique médicale. Dans un hôpital, la *douleur* d'un patient est évaluée par lui-même selon une échelle relative, en notant « plus » ou « moins » entre des repères extrêmes (« douleur nulle », « douleur insupportable ») et par rapport à l'état antérieur (« mieux » ou « moins bien »). La *notation scolaire* fournit un autre exemple : certains professeurs notent serré, d'autres large, mais si la notation est correcte, l'*ordre* des élèves entre eux sera constant d'un notateur à l'autre, ainsi que la courbe de leur évolution dans le temps ; on redresse les notations statistiquement. Autre image : si un laboratoire de biologie établit la formule sanguine, certains *marqueurs* servent à tracer et évaluer une *évolution*, c'est la différence qui est importante et non la valeur absolue, qui ne peut servir à établir un diagnostic.

En énergétique, nous avons vu qu'il existe des échelles largement partagées permettant des évaluations aussi fiables et objectives que possible, pour accompagner une évolution, comparer deux situations, comparer des données recueillies à différents moments et/ou par différents chercheurs.

La méthode exposée est plus facile à pratiquer qu'à expliquer. En l'adoptant comme outil quotidien, on acquiert d'abord une agréable souveraineté dans les choix alimentaires. Cette compétence est valorisée dans presque tous les domaines de la vie. C'est le sujet du chapitre suivant.

V. Applications pratiques

La biosensibilité a été utilisée avec fruit non seulement par les peuples premiers, qui ont survécu dans des conditions extrêmes, mais aussi par nos ancêtres et, plus récemment, par des missionnaires et médecins aux pieds nus. Outre la recherche des aliments et des sources d'eau, les applications sont nombreuses et concernent le genre humain en général. Ces applications éclairent des faits, des savoirs et des comportements dont le fondement nous échappe... ou nous échappait.

1. Nutrition par l'écoute du corps

a) Applications alimentaires « élémentaires »

Un corps intoxiqué est un mauvais outil pour la sélection de bons aliments. La première étape est donc dépurative – c'était naguère la coutume au moins deux fois l'an.

– Les parasites énergétiques

Un corps saturé d'une substance potentiellement addictive (alcool, sucre, tabac, chocolat), ou d'un rayonnement de même effet (ondes électromagnétiques) est sous influence. Les cellules imprégnées imposent leurs attirances car un « rayon de sympathie » les lie aux mêmes substances ou rayonnements. Le ressenti, le jugement et la psyché sont altérés.

Il existe aussi un « rayon d'antipathie » ! De ce fait, une cure dépurative est également nécessaire pour tirer profit des aliments « vivants » ou assimilés. Par exemple, l'huile d'olive de première pression à froid, extra vierge de première qualité, ou un complexe « Oméga 3 » se « fâchent » et ils inversent leur polarité si l'énergie du consommateur est pervertie.

La cure dépurative peut être abrégée par une isothérapie (ré-formation cellulaire). Une possibilité par divers appareils a été men-

tionnée. Dans certains pays, cette ré-information peut être préparée en pharmacie (200K) à partir d'une sécrétion. Dans les autres pays, une préparation maison (9K = 9^e dilution dynamisée selon le docteur Korsakov) fera l'affaire.

L'organisme purifié retrouve alors le « ressenti » qui permet les bons choix et le conduit sur une spirale évolutive.

– *Voici quelques exemples de discernement « à mains nues ».*

J'ai rencontré des personnes qui, en mangeant des herbes – correctes – ont survécu au drame nucléaire d'Hiroshima et au manque de nourriture consécutif à l'explosion. Certains détenus de camps de concentration ont survécu grâce aux herbes qu'ils ont cueillies sur les abords du camp. Une personne a traversé les USA à pied en se nourrissant des herbes de rencontre. Elle est arrivée à bon port, guérie du cancer.

– *Cette faculté n'est pas réservée aux cas extrêmes*

Pour se préparer à des choix plus contemporains, on peut d'abord, en promenade, s'exercer à détecter des végétaux utiles : plantes, jeunes pousses ou bourgeons propres à la consommation. Le corps est attiré par la plante qui lui convient, et manifeste cette attirance soit globalement soit par une partie du corps offerte à cet usage : mouvement de la main, du visage ou de tout autre récepteur. Les débutants vérifient leur trouvaille dans un manuel illustré !

Par exemple, une personne dont le foie a été maltraité peut en promenade sentir ses jambes et son bras se diriger vers une plante inconnue. Son ressenti manifeste une attirance. De retour chez elle, la personne reconnaît « sa » plante dans un manuel d'herboristerie : le *solidago*, spécifique du foie. L'infusion se révèle bénéfique.

La démarche est ensuite identique pour détecter les plantes pour baumes et onguents.

La terre, l'eau et l'air peuvent également être consommés à bon escient. L'ingestion d'argile est pratiquée tant dans les pays du tiers-monde qu'en Occident (voir plus loin). Ce complément alimentaire essentiel prévient entre autres, voire compense, une carence en fer (<http://lhomme.et.largile.free.fr/argiles/geophagie.htm>). Nous verrons dans le chapitre VI. « L'énergétique du sacré », l'intérêt de la « complétude alimentaire » (1a, « Les panacées »).

– *La souveraineté alimentaire s’acquiert en plusieurs étapes.*

La simple détection de possibles aliments est une première étape. Une deuxième étape est d’assurer la cohérence alimentaire : compatibilité entre les aliments, entre ceux-ci et les consommateurs. Un exercice kinésique adéquat permet à tout intéressé de faire ces constats. Il faut plus d’expérience pour atteindre l’optimisation, la complétude alimentaire d’un repas, pour soi et pour autrui. Il s’agit d’associer des aliments qui, ensemble, présentent un biogramme, un biochamp et un bio-index parfaits. Comment faire ? Il faut disposer d’un nombre suffisant d’aliments, légumes frais, herbes et condiments, et être exercé à déceler l’affinité entre un ensemble d’éléments déjà sélectionnés et tel ou tel autre nouveau « candidat ». Déterminer le dosage se fait en prenant une petite dose et le ressenti indique combien ajouter.

On peut de même optimiser une formule médicinale, par sélection et pondération des composants.

– *La sélection des aliments pour autrui est possible*

On peut détecter les aliments favorables par résonance entre l’aliment proposé et la personne en demande (carence, malaise, traumatisme etc.). La personne peut être soit présente soit « représentée » par un témoin porteur de l’information personnelle : cheveu, salive, etc. De même, l’aliment peut être représenté par une simple trace.

b) Recherche de substituts alimentaires

Connaissant un produit exotique et son usage, on peut chercher parmi les plantes européennes celle dont le profil ressemble le plus à celui du produit : l’acérola et la merise (cerise sauvage) ; le ginseng (panex) et le raifort (panex) ; le daikon (radix) et le grand radis blanc (radix) ; le shi ta ké et le cèpe de Bordeaux. Nous verrons dans le paragraphe 4. « Bases d’une taxinomie » que cette possibilité de détection valide les taxinomies fondées sur des propriétés énergétiques ou curatives. Une telle taxinomie fait appel au ressenti, à la pensée analogique et à l’intuition, mais elle est corrélée au monde réel, ce qui explique son efficacité chez les peuples dits « premiers ».

c) *Applications agro-alimentaires*

Parmi les nombreuses possibilités, je cite un exemple entendu au cours d'une émission radiophonique (France Culture, août 2006). La sélection des meilleurs hybrides parmi les grandes quantités produites par croisement s'est longtemps faite, en Europe, « à la baguette », c'est-à-dire par le ressenti. Cette technique mériterait peut-être d'être sauvegardée.

2. Éco-géo-biologie

a) *Décodage progressif*

Le décodage du biogramme d'une personne révèle l'ensemble de ses forces et faiblesses énergétiques, dont il s'agit de trouver causes et remèdes. Cette vue panoramique permet de déceler un ou plusieurs facteurs, et d'ainsi éviter l'illusion de la « cause unique » : « Tout Psy » vs « Tout Molécule », « Tout dans l'assiette », « Tout dans le lit », etc.

b) *Relation habitat-habitant*

Le témoin personnel permet une pré-analyse de l'habitat. Certaines situations fréquentes sont en effet caractérisées par une ou plusieurs *couleurs* du biogramme, éventuellement assorties de « signatures ». Exemples de cas fréquents et répertoriés : faille, eau souterraine, réseaux cosmo-telluriques, cave humide non ventilée, combles ou caves dépotoirs, électro-pollution, radiopollution. Le bio-index dénote l'intensité de l'influence. La distance de réaction de telle ou telle substance ou remède permet d'évaluer sélectivement différentes influences.

La comparaison du profil personnel et du profil de différents lieux de séjour, tels le lit, le fauteuil favori, etc., permet d'évaluer leur impact sur la personne et parfois, étonnamment, l'impact de la personne sur le lieu. L'analyse sur place ainsi préparée est plus précise, plus rapide et plus sûre. Le début de solution peut parfois être simplement « téléguidé » : ventiler la cave, vider le grenier ou appeler l'électricien. L'étude sur place, guidée par la pré-analyse, permet de détecter une rupture de force (faille sèche, eau souterraine courante ou stagnante, différents « réseaux » connus ou inconnus, zones géomantiques) et de définir les parades efficaces.

Certains cas sont décrits ci-après, et en partie illustrés.

– *Impact du lieu sur la personne*

Voici des exemples qui montrent l'impact environnemental sur l'état énergétique d'une personne. Cette influence du lieu n'est pas encore prise en compte par la médecine occidentale, en général, bien que la médecine environnementale lui attribue 80% des maladies « de civilisation ».

Radiopollution d'une enseignante

En août 2005, Sandrine, jeune enseignante, revient d'un long séjour en Polynésie. Le bilan énergétique est positif et nettement supérieur à la moyenne : biochamp et biogramme harmonieux, index biologique satisfaisant.

En juillet 2006, après onze mois de vie citadine dans une maison de location d'une charmante ville de Bourgogne, conforme aux antiques principes de la géobiologie, Sandrine est sujette à des insomnies, des migraines, une fatigue chronique. Elle ne supporte plus le voisinage de téléviseurs ou autres appareils électriques de télédiffusion ou télécommunication. L'interprétation du milieu social est : « C'est dans sa tête », sous entendant un dérangement mental. Le profil énergétique de la personne est identique à celui de son habitat, qui affiche une forte radiopollution.

En effet, cette maison de location comporte un poste de télévision par pièce habitable, des prises de courant dans chaque angle, deux prises de terre dans la cave et aucune prise de terre à l'extérieur. De plus, le mari de cette personne a complété l'assortiment électromagnétique avec une enceinte de télécommunication sans fil de type « Wi-Fi », système bas de gamme non protégé. En outre, au Lycée, les élèves de la classe sont en majorité porteurs de téléphones cellulaires.

Croyant renforcer le « terrain », Sandrine se traitait avec des huiles dites « Oméga 3 ». Or, les huiles de qualité supérieure inversent leur effet au contact de la radiopollution, les meilleures huiles étant les plus « fâchées ». La distance de répulsion d'une bonne huile est un indicateur de pollution électromagnétique : cette distance, détectée sensitivement, augmente en fonction de la pollution.

Ayant allégé la pollution ambiante, « vacciné » l'huile (et sa consommatrice) avec de l'extrait de cyprès, pratiqué une isothérapie et pris le large pendant trois semaines, Sandrine est rétablie.

Ce syndrome est fréquent ainsi que sa mésinterprétation du genre « Tout Psy » – puisque les champs vibratoires sont invisibles. L'internement psychiatrique est toutefois inadapté. Si la pollution perdure, les chances de rétablissement s'amenuisent.

Habiter sur l'eau ou entouré d'eau

Le témoin salivaire d'une personne révèle, par les *couleurs* du biogramme et son modulé global, l'influence d'une zone humide dans son habitat. Cette influence épuise l'énergie du lieu et de l'habitant. Le modulé du biogramme personnel est alors déprimé de l'*antivert* au *vert*.

Voici les *couleurs* révélatrices pour détecter la présence d'eau souterraine.

- infrarouge senestre est le principal critère pour l'eau ;
- associé à du rouge, si l'eau est courante ;
- associé à du noir senestre, si l'eau est stagnante.
- l'eau peut couler dans une faille, ce qui est indiqué par de l'*antivert*.

Sur le terrain, baguettes en main, la personne biosensible détectera les zones pertinentes – par exemple, une zone circulaire sans courant pour une citerne bouchée (*noir* senestre). De l'eau courante serait révélée par du *rouge* dextre et par l'ondulation des baguettes. Une faille (*antivert*) présente un côté négatif, senestre, et un côté positif, dextre : en effet, cette rupture de force est comparable à la cassure d'un aimant (la Terre), qui crée un pôle plus d'un côté et un pôle moins de l'autre.

Cave à vin et air conditionné

Toute la maison et toute la famille – fatiguée – accusent un grand déficit du *noir* dans le biogramme *couleurs*. Le *noir* senestre correspond à un vide bouché, non ventilé, généralement une mauvaise cave. Par téléphone, les habitants nient l'existence d'une cave, mais finalement concèdent qu'il y a une « cave à vin », laquelle abrite l'équipement pour le conditionnement d'air de toute la maison. *Horribile dictu*. La solution consiste à déplacer l'appareil à l'extérieur.

Greniers encombrés encombrants

Un bébé parisien est affaibli en Bretagne par une nounou bourguignonne...et présente des signes de radiopollution !

Madame Fauch est la nourrice. Elle vient garder de temps à autres les enfants de mes amis parisiens. Ces derniers remarquent que les enfants sont ensuite très fatigués et que le bébé est sujet à bronchiolite, même si la garde a lieu au bord de l'Atlantique. Mes amis proposent de financer une analyse géobiologique pour la nourrice. Résultat d'une analyse sur photo : la chambre de Madame Fauch en Bourgogne est radiopolluée à un niveau délétère, sans raison apparente. Entretien téléphonique : le grenier est encombré par tout ce que les précédents propriétaires y ont abandonné, y compris un lit métallique et autre ferraille au-dessus du lit de Madame Fauch, formant un parfait condensateur-émetteur de la pollution ambiante ! Solution gratuite par le vide-grenier, et le bien-être est rétabli.

Lien de cette chaîne énergétique : environnement, lit dans le grenier, lit de la nourrice, nourrice, bébé.

Dans une autre famille – fatiguée – les grands enfants ont créé un « musée Coca-Cola », abrité dans le grenier. Tout y est en surnombre, poussiéreux et confiné : parasols, affiches, bouteilles vides, objets et gadgets divers. Il a fallu déménager le « musée » au fond du jardin pour éloigner aussi la fatigue.

Voisinages dangereux

Guy a perdu sa femme, morte du cancer. Il épouse une de mes amies, sensitive. Elle soupçonne l'environnement et je confirme ses soupçons. En effet, le bâtiment voisin, en partie mitoyen, comporte une chambre forte, des alarmes, une antenne, un équipement de conditionnement d'air et tutti quanti. C'est l'annexe d'une banque. Elle émet (surtout par un angle qui pointe vers le lit) des fréquences dont le biogramme correspond à un terrain pré-cancéreux. Ce terrain se révélait non seulement dans la salive de Guy, mais aussi dans son analyse sanguine. Il a suffi d'éloigner le lit, de poser une antenne en cuivre et de ré-équilibrer son biogramme (voir section suivante) pour que sa santé se rétablisse.

Gilberte et son mari sont fatigués, sans raison apparente. Gilberte remarque des odeurs étranges émanant d'une maison voisine. Ses habitants sont discrets, ils s'activent plutôt la nuit et reçoivent des livraisons par des chemins interdits. L'analyse sensitive des poussières sur la haie mitoyenne révèle, par leur biogramme caractéristique et une résonance avec des granules « Opium », l'existence d'un laboratoire clandestin. La police étant inopérante, mes amis ont déménagé et se portent bien.

La détection de drogue par biogramme a trouvé confirmation dans un cas précis : la salive d'un enfant drogué et les fragments de cigarette présents dans sa poche présentaient les mêmes fréquences. On trouve l'influence « drogue » dans une boisson bien connue et dans les pommes conservées chimiquement. Elle est détectable dans une trace de salive du consommateur.

Et le plancher ? Dormir au-dessus d'un ballon d'eau

La salive d'une personne très fatiguée révèle un fort taux de pollution électrique. Entretien téléphonique : « Il n'y a rien dans ma chambre, ancienne grange, tout juste une ampoule électrique. » J'insiste. « Ah ! Oui, j'y pense. Sous le plancher de ma chambre, sous mon lit, se trouve la réserve d'eau, chauffée électriquement la nuit parce que c'est moins cher ! »

Solution : changer la place du lit ou de la réserve d'eau. Modifier l'abonnement serait insuffisant dans la mesure où dormir au-dessus d'une réserve d'eau et d'un appareil électrique n'est pas recommandé.

Fenêtre à double vitrage versus légumes frais

Une personne a dû subir naguère l'ablation d'un rein et son état de santé baisse à vue d'œil. Il n'y a aucune réponse médicale ni d'une autre instance thérapeutique.

Le témoin salivaire de la personne révèle un fort taux de radiopollution, et le pire bio-index étalonné, soit 62 !!! L'aménagement de la chambre était correct et la personne se nourrissait essentiellement des légumes frais de son jardin. Mais, comme l'huile d'olive, les légumes frais de très bonne qualité ne supportent pas un corps radio-pollué. La radiopollution était importée d'un environnement défavorable via la grande fenêtre mansardée à double vitrage et cadre métallique faisant

fonction de condensateur – émetteur, qui capte et diffuse les pollutions combinées de l’horizon et du ciel.

La personne a géré sa fenêtre par décharge (choc) et recharge (spray d’eau salée), adapté sa nourriture en y intégrant des aliments lacto-fermentés et utilisé les huiles essentielles qui compensent la radiopollution (cyprès, tea tree etc.). La personne s’est progressivement rétablie.

Allez voir derrière la cloison

Dans une maison saine bien située, toute la famille se porte bien sauf la petite fille de dix ans dont le bio-index est supérieur à 21. Le témoin salivaire révèle l’empreinte d’ondes de forme. L’analyse sensitive d’une photo de la cloison située à la tête de son lit dénonce la source du problème : derrière cette cloison se trouve un placard bourré d’objets hétéroclites, confinés dans le plus parfait désordre. Le placard étant vidé et aéré, son contenu rangé, la santé de l’enfant se rétablit.

Autre exemple : Charlotte, cinq ans, décrète « Je n’aime plus ma chambre ». Elle n’y joue plus, elle y dort mal. À la demande de sa mère, je viens, et me cabre dès que la porte de la chambre est ouverte. En apparence, rien n’a changé, l’ordre règne dans la chambre. Le seul changement concerne une armoire située de l’autre côté de la cloison, à l’arrière du lit. Une mascotte, cadeau de la grande sœur, est pendue sur le côté de l’armoire, et ce côté se « prolonge » énergétiquement dans le lit et dans la chambre. Cette mascotte est bourrée de papier journal froissé. J’enlève le papier journal, et Charlotte aime de nouveau sa chambre.

Dernier exemple : Je suis appelée dans une maison qui se révèle globalement correcte du point de vue géobiologique, mais les deux habitants sont en très mauvaise santé. Leur chambre est énergétiquement perturbée. Une cloison derrière le lit signale une énergie confinée, fortement senestre. Derrière cette cloison, un débarras que l’on me dit *vide*. J’insiste pour le visiter. En fait, ce débarras, poussiéreux, non ventilé, est *plein* de valises *vides*, c’est-à-dire pleines d’énergie confinée. Toute la cloison reflète cette énergie débilatante, capitalisée par le cadre métallique du sommier. La santé des habitants a été rétablie après le passage du vide-grenier, de l’aspirateur et l’ouverture des fenêtres.

Cas extrême : la mort subite du nouveau-né (MSNN)

Il m'est arrivé d'analyser des lieux où les bébés ne s'étaient jamais réveillés. Ces lieux sont une pompe énergétique, à laquelle l'enfant qui peut ramper échappe en se déplaçant dans son sommeil. Le jeune bébé qui ne peut se déplacer peut être sujet à apnée. Une personne adulte peut vérifier ce réflexe inné : sa respiration se minimise dans un lieu « biocidique », ses poumons s'ouvrent au contraire dans une forêt de pins, ou dans un bon vent à la montagne ou au bord de mer.

Les plus mauvais lieux ont même un biogramme de « perfection inversée », l'opposé du superbe biogramme fœtal : toutes les *couleurs* sont présentes, avec une grande intensité, mais elles sont « inversées », c'est-à-dire de polarité senestre (rappel : le biogramme de santé est de polarité dextre). De nombreux géobiologues ont fait de tels constats sur la corrélation « lieu – MSNN », mais ne sont pas encore parvenus à se faire entendre des instances investies.

Il est possible pour chacun de détecter préventivement un tel lieu, même sans l'assistance de la géobiologie. La solution technique consiste à louer pour une semaine un « moniteur » spécialement conçu pour avertir des risques d'apnée du bébé et placer le berceau en tenant compte des éventuels « bip-bip » de l'appareil. À défaut d'un tel appareil détecteur, on peut prendre d'autres précautions :

- mettre au cou du bébé, comme jadis, un collier d'ambre ;
- acheter un « tilleul d'appartement » (*Sparmania*), car sur un lieu déficitaire, ce tilleul (qui n'en est pas un) laisse littéralement tomber ses branches ;
- explorer les emplacements possibles pour un berceau en observant les préférences d'un chien.

– Impact de la personne sur le lieu

J'ai rencontré, entre autres, le cas d'un médecin cardiologue, syndicaliste et justicier. Ce « chevalier blanc » importait à domicile l'énergie de son lieu de travail et de combat au point de contaminer son lit et de compromettre la santé de sa femme ! Madame, devenue

sensitive, a aidé son mari médecin à retrouver sa vitalité sans abandonner ses patients.

Dans un autre cas, au contraire, un lieu déclaré invivable par les géobiologues avait été réhabilité par la présence d'une statuette issue d'un ancien couvent. Ce dernier exemple montre qu'il existe des voies réparatrices.

– *L'habit, un habitat ?*

Bien sûr.

En nous revêtant par exemple tout de noir, nous pouvons nous baigner en permanence dans une ambiance de « mauvaise cave ». Les pigments de teinture, issus d'une chimie forcée, affectent en effet notre biochamp et, par conséquent, notre humeur puis notre bien-être et finalement notre santé. Le diagnostic par des voies non sensibles sera difficile. Il s'agit en effet de « terrain » et le symptôme observable se manifestera en fonction de divers facteurs (nourriture, soutien-gorge, lieu de vie, aléas relationnels, chocs...), dont la multiplicité cache la source commune. Parades : porter du blanc près du visage, comme les curés ; réserver le noir aux « soirs » ou au bas du corps ; alterner les *couleurs*...

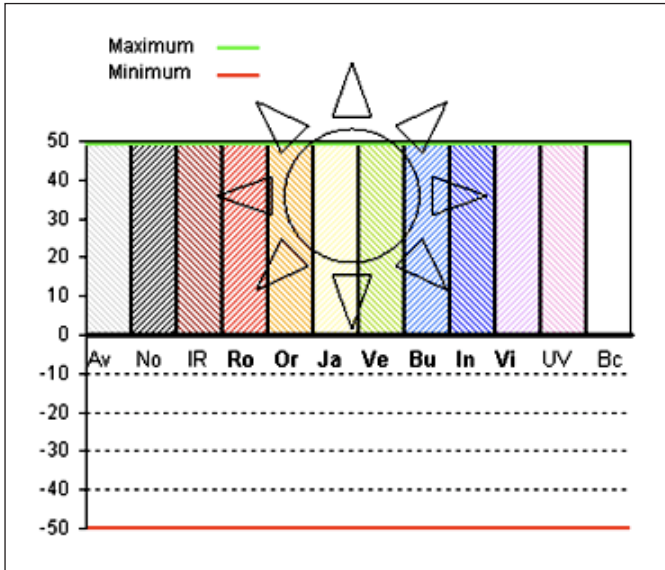
Je n'ai illustré que le vêtement et une seule couleur. On peut en inférer l'effet de ce que l'on porte sur soi : trousseau de clefs, porte-monnaie, téléphone cellulaire (multi-fonctions ?), bijoux surabondants, montres-ordinateurs, boucles de ceinturon sur les organes génitaux. Tout excès affecte le biochamp, même en matière de vêtement ou d'accessoire.

c) *Illustrations : Exemples de relation habitat / habitant.*

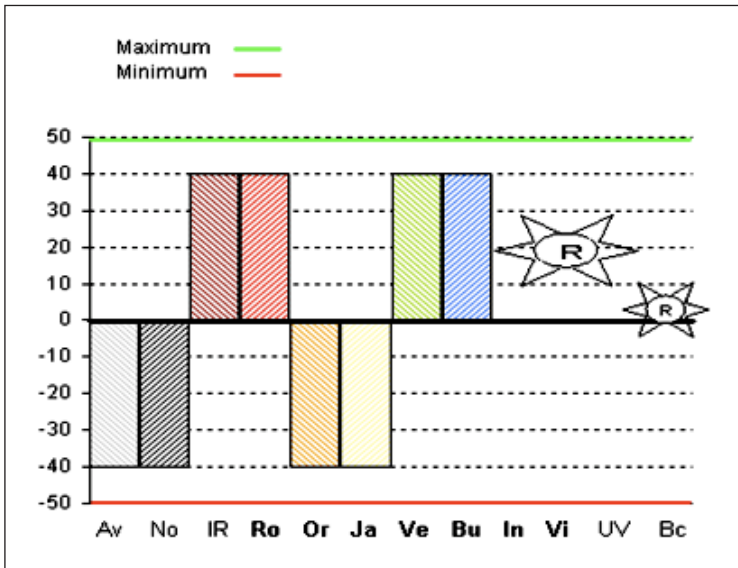
Radiopollution d'une enseignante
Habiter sur l'eau – ou entouré d'eau
Cave à vin et air conditionné
Greniers encombrés encombrants
Voisinages dangereux
L'habit, un habitat ?

– c.1. Radio-pollution d'une enseignante

DATE : 2005 ; OBJET : Salive 1 (retour de Polynésie) ; BIO-INDEX : 6 ; DR : 0

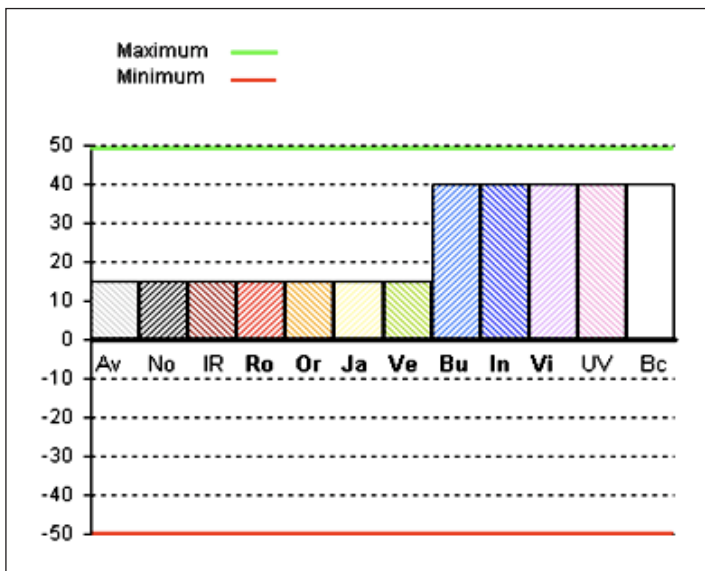


DATE : 2005 ; OBJET : Salive 2 (10 mois plus tard) ; BIO-INDEX : 21 ; DR : -99m

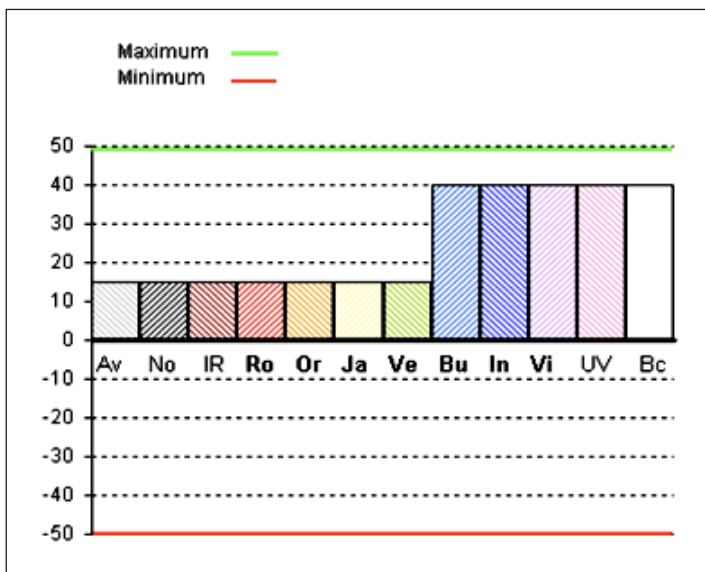


– c.2. Habiter sur l'eau – ou entouré d'eau

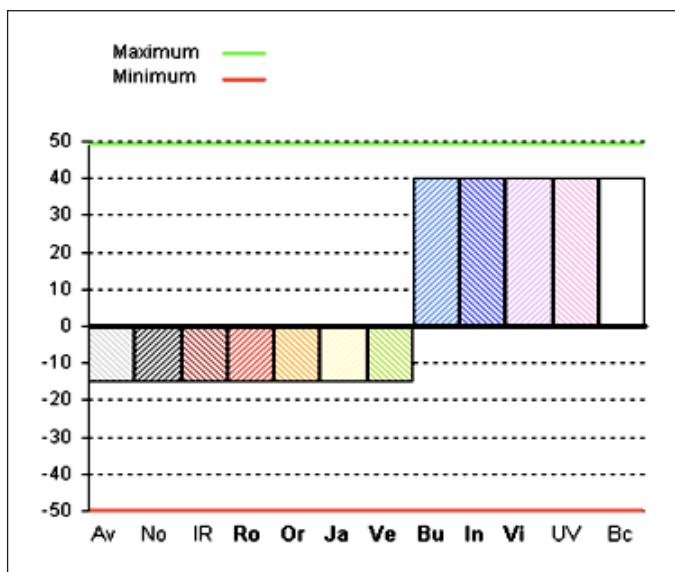
DATE : 2006 ; OBJET : Habitat entre canaux ; BIO-INDEX : 7 ; DR : 0



DATE : 2006 ; OBJET : Habitat sur canalisations normales ; BIO-INDEX : 7 ; DR : 0

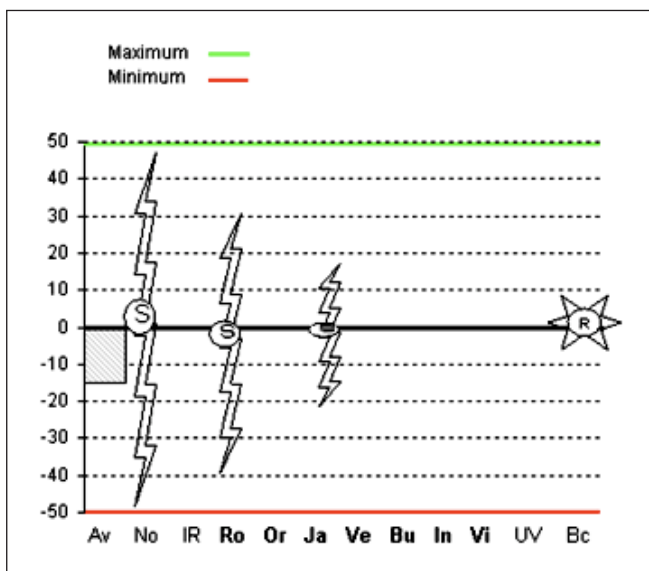


DATE : 2006 ; OBJET : Habitat sur mauvaises canalisations ; BIO-INDEX : 27 ; DR : 0



– c.3. Cave à vin et air conditionné

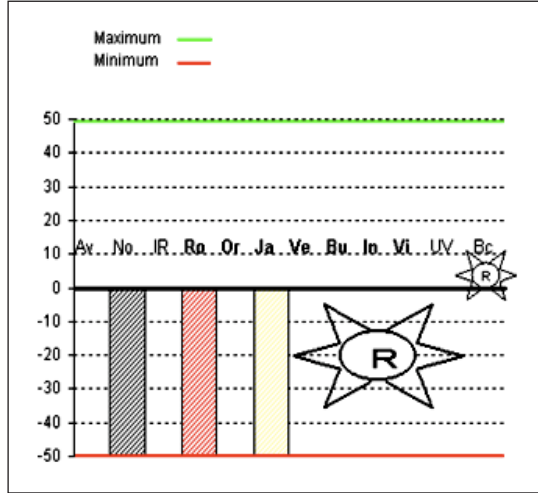
DATE : 2007/05 ; OBJET : Cave ; BIO-INDEX : 25 ; DR : -99m



– c.4. Greniers encombrés encombrants

Un bébé parisien affaibli par nounou en Bretagne :

DATE : 2003/11/11 ; OBJET : Grenier ; BIO-INDEX : 39 ; DR : -19m

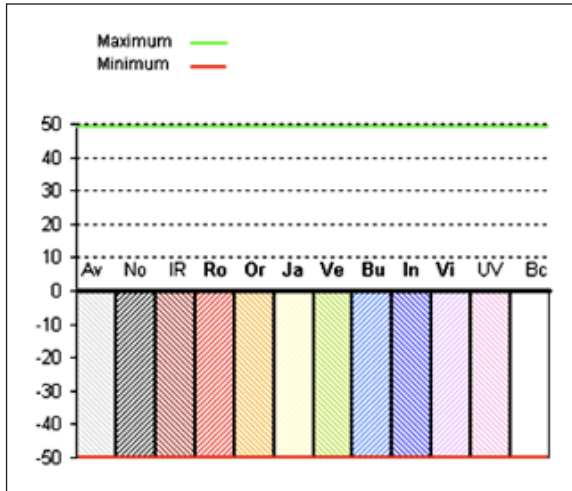


DATE : 2003/10/03 ; OBJET : Salive (nounou) ; BIO-INDEX : 25 ; DR : -8m

DATE : 2003/11/11 ; OBJET : Lit en ferraille (grenier) ; BIO-INDEX : 25 ; DR : -8m

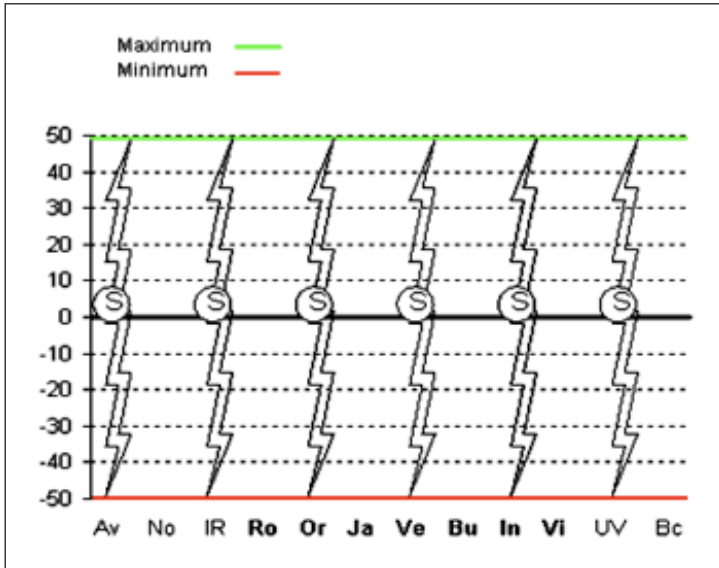
DATE : 2003/12/03 ; OBJET : Sol (grenier) ; BIO-INDEX : 25 ; DR : -8m

DATE : 2003/12/03 ; OBJET : Lit (chambre nounou) ; BIO-INDEX : 25 ; DR : -8m

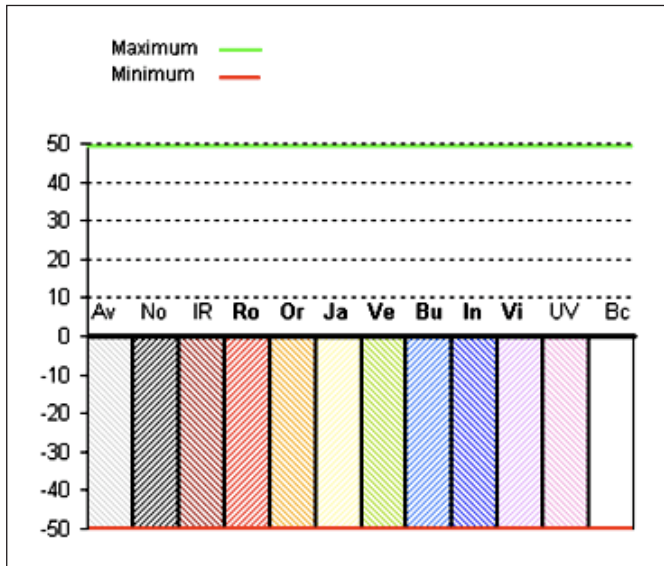


Grenier aménagé en « musée coca-cola » :

DATE : 2004/03 ; OBJET : Plafond chambre (sous grenier) ; BIO-INDEX :18 ; DR : 0

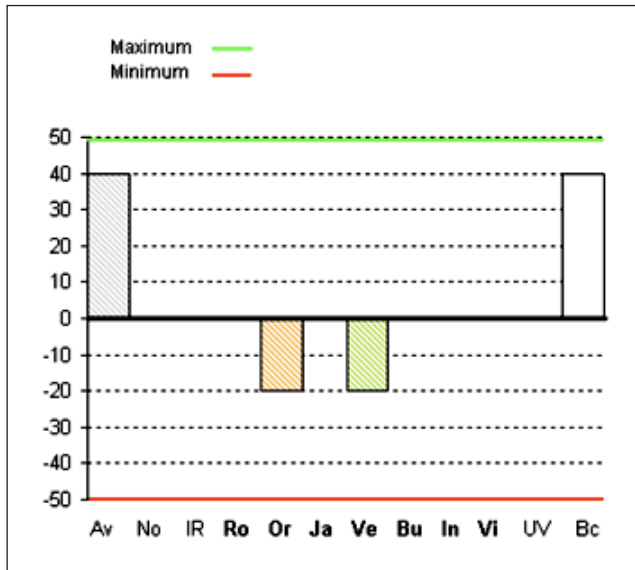


DATE : 2004/03 ; OBJET : Grenier = musée Coca ; BIO-INDEX :18 ; DR : 0

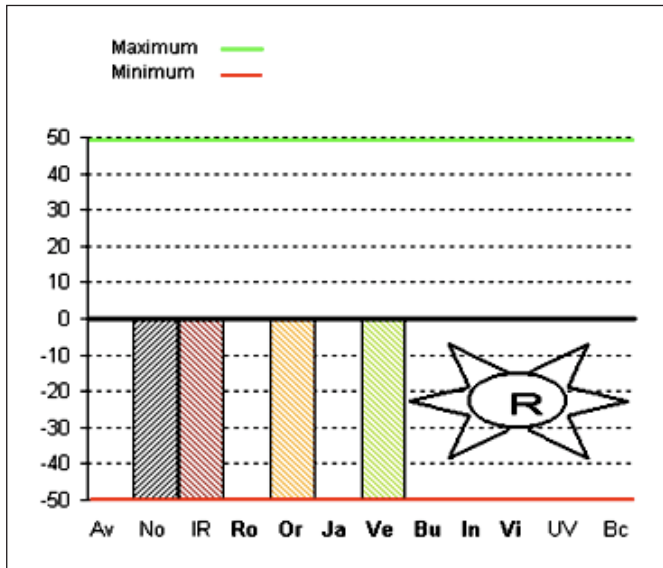


– c.5. Voisinage dangereux : ING

DATE : 2004/02/18 ; OBJET : Salive 1 (avant réinfo) ; BIO-INDEX : 28 ; DR : -12m

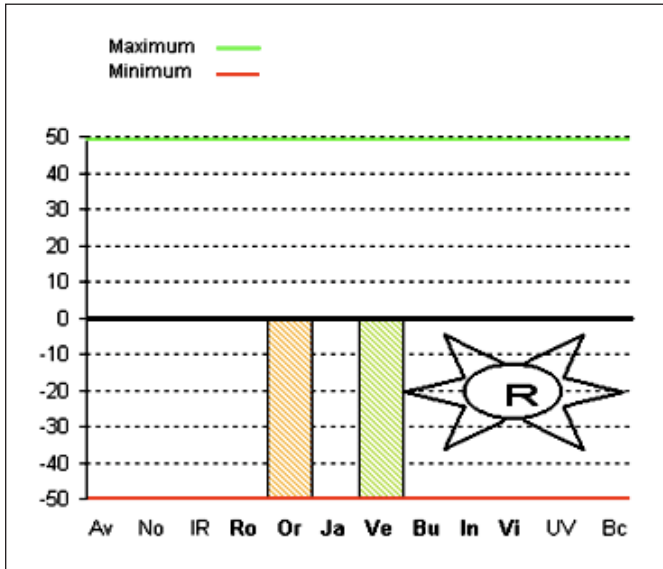


DATE : 2004/02/18 ; OBJET : Lit (chambre n°1) ; BIO-INDEX : 26 ; DR : -10m

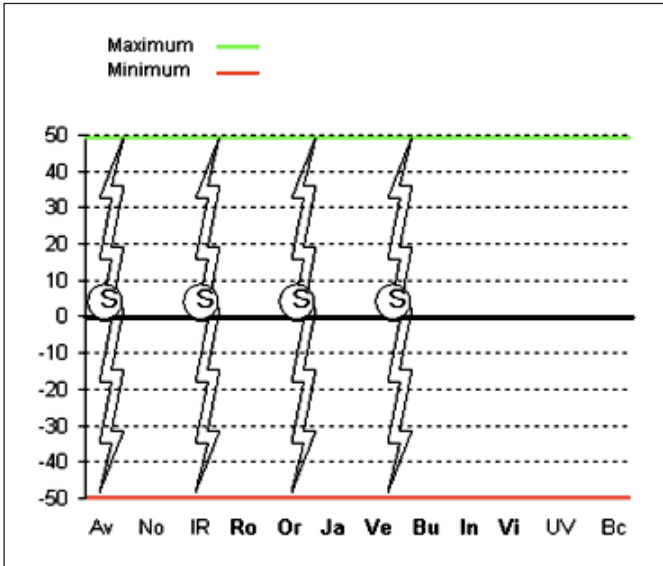


DATE : 2004/02/18 ; OBJET : Fauteuil TV ; BIO-INDEX : 26 ; DR : -10m

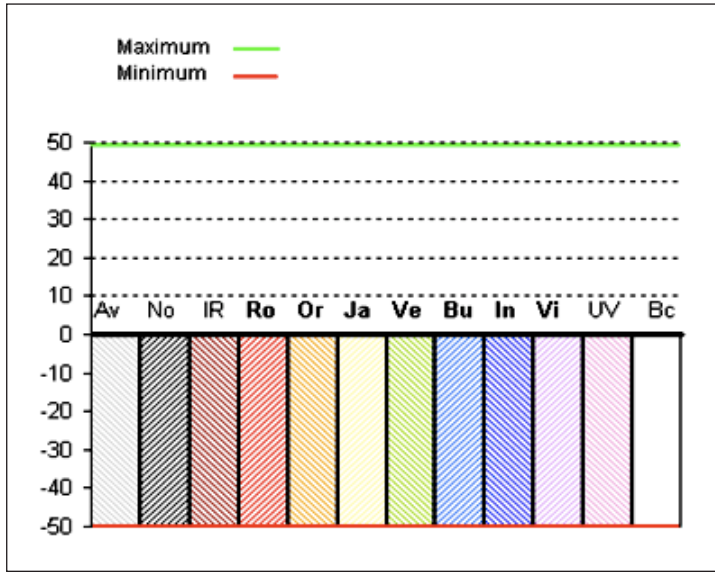
DATE : 2004/03 ; OBJET : Lit (chambre n°2) ; BIO-INDEX : 26 ; DR : -10m



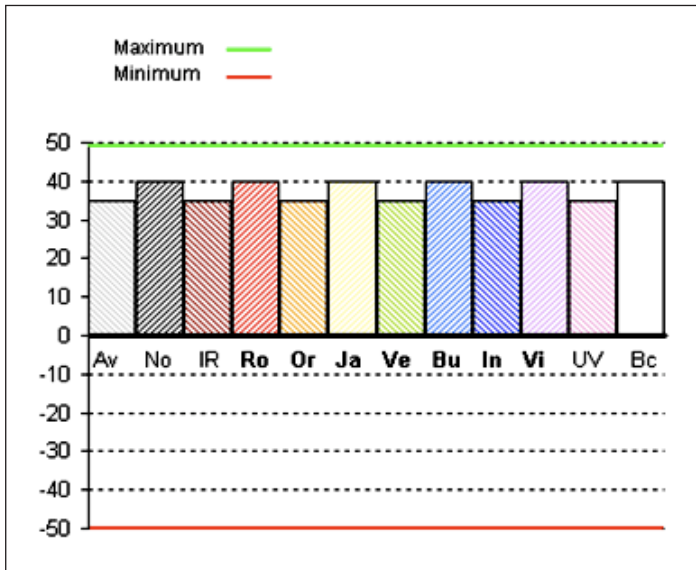
DATE : 2004/03 ; OBJET : Fauteuil bureau ; BIO-INDEX : 26 ; DR : -16m



DATE : 2004/04 ; OBJET : Mur chambre (mitoyen ING) ; BIO-INDEX : 42 ; DR : -99m



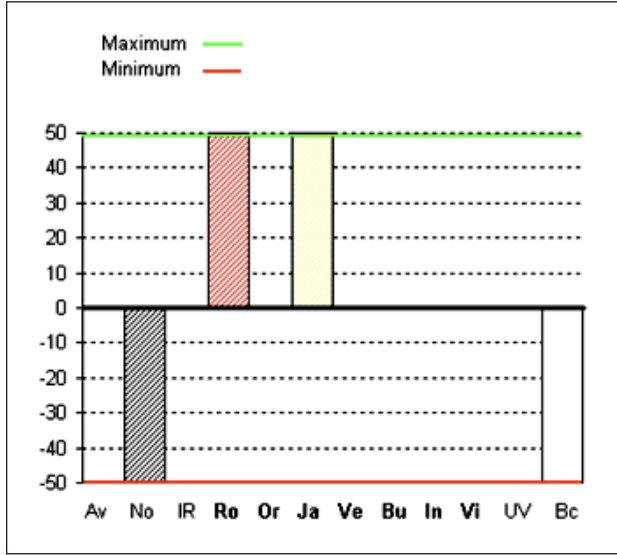
DATE : 2004/03 ; OBJET : Salive 2 (après réinfo) ; BIO-INDEX : 7 ; DR : 0



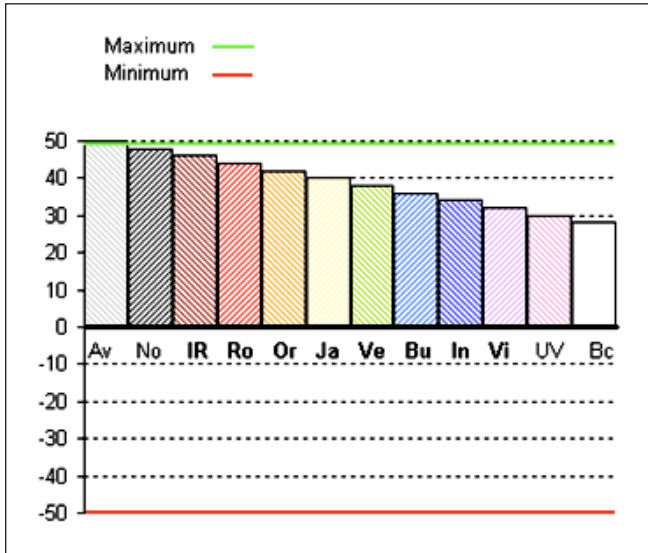
– c.6. L'habit, un habitat ?

Avec ou sans vêtement noir : 2 exemples

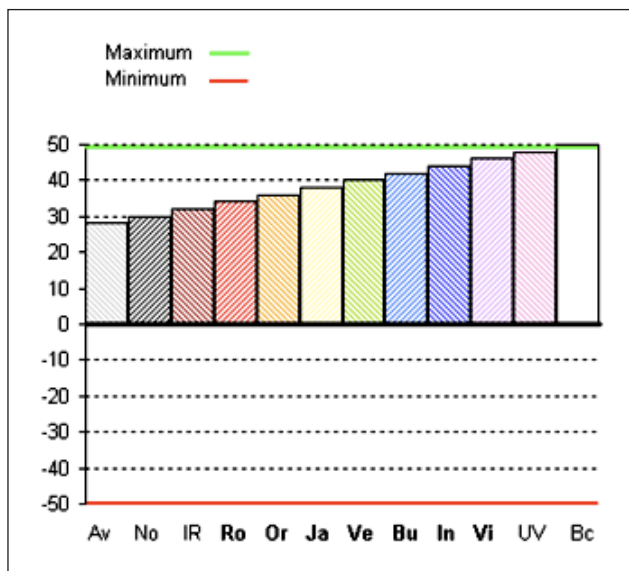
DATE : 2001/11/14 ; OBJET : Salive 1 avec vêtement noir ; BIO-INDEX : 23 ; DR : -0,5m



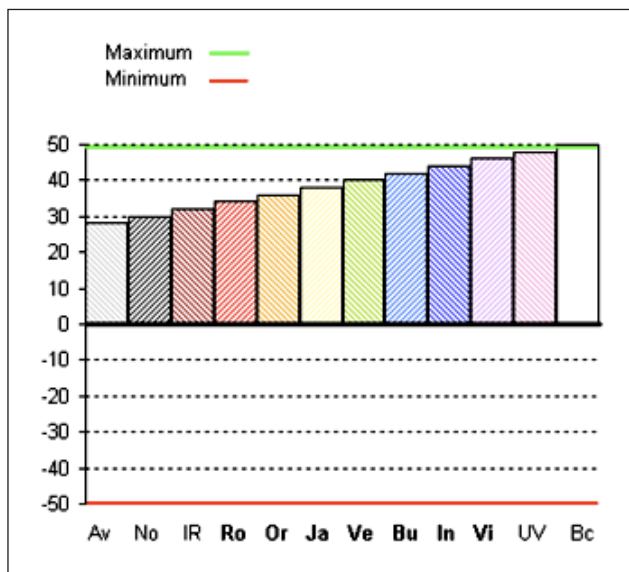
DATE : 2001/11/14 ; OBJET : Salive 2 sans vêtement noir ; BIO-INDEX : 6 ; DR : 0



DATE : 2004/01/19 ; OBJET : Salive 1 avec pull noir ; BIO-INDEX : 10 ; DR : 0



DATE : 2004/01/19 ; OBJET : Salive 2 sans pull noir ; BIO-INDEX : 7 ; DR : 0



– d) Ré-équilibrer la relation habitat/habitant

L'équilibre énergétique d'une personne contribue à son bien-être immédiat et, dans la durée, influence sa santé. Nous avons vu à quel point il peut y avoir identité énergétique entre l'habitat et l'habitant. Or, les lieux de vie et de travail sont de plus en plus saturés d'objets et d'appareils, les champs pulsés sont omniprésents. Parallèlement, le « bio feedback », le ressenti, diminue.

C'est justement ce ressenti qui aurait apporté l'éveil permettant de freiner la pollution ou de trouver des parades et des compensations. Il en résulte un impact croissant (généralement peu favorable) de l'environnement intérieur.

Il est possible d'améliorer la relation habitat/habitant par une ré-information personnelle et une harmonisation éco-géobiologique.

Ré-équilibrer l'habitant

On peut préparer un antidote de la manière suivante. Créer des « papiers-témoins » porteurs de l'énergie du lieu en laissant sécher des filtres bruns ou autres papiers non chlorés. Ces papiers séchés sont porteurs d'une précieuse information et utilisables pour une ré-information cellulaire (« isothérapie »).

Ré-équilibrer l'habitat

On peut progressivement devenir « acteur » pour améliorer l'état énergétique d'un lieu de vie et, ainsi, celui de l'habitant.

L'énergie d'un lieu peut être modifiée de multiples manières. Le nombre impressionnant d'ouvrages sur le Feng Shui et leur diversité en témoignent.

On peut utiliser à cette fin des matières, des formes, des *couleurs*, des sons ou des nombres pour harmoniser un lieu. C'est l'art de créer une « musique » inaudible, perçue par toute cellule vivante, par tout organisme et par le regard de l'observateur.

Je mentionne ici des exemples à la fois simples et courants : la différence entre une chaise « normale » et un fauteuil « ergonomique », exemple qui introduit la notion fondamentale de « champ de cohérence » et qui conduit au deuxième exemple : les murs romains.

· *Les pieds d'une chaise*

Voici un exemple banal et quasi quotidien. Une chaise traditionnelle en bois a quatre pieds, un siège et un dossier. Les pieds forment un « champ de cohérence » qui donne au siège une énergie homogène et harmonieuse, les mauvaises influences éventuelles sont évacuées par le haut du dossier. Au contraire, un fauteuil « ergonomique » bas de gamme rassemble l'influence de l'environnement : photocopieuse, tapis synthétique dont la colle contient du formol et de l'acétone, bloc logique d'ordinateur, câblerie, lampe halogène, etc. Autant d'éléments que le fauteuil envoie verticalement dans les organes et la colonne vertébrale, causant des problèmes de santé que l'on peut imaginer.

· *Les murs romains*

Le principe du champ de cohérence était connu des Romains et avant eux, des Étrusques. En effet, leurs murs et enceintes étaient constitués de couches de galets de rivière et de tuiles d'argile, cuites à basse température et disposées en arêtes de poissons. Cette disposition a pour effet de créer à l'intérieur de l'enceinte un territoire, énergiquement homogène, protégé des diverses influences cosmo-telluriques indésirables. Les bonnes influences étaient ainsi amplifiées et mises à disposition de la villa, de la cité ou de la coopérative vinicole.

· *Musique de l'habitat – et des temples*

Certaines formes ont un puissant effet de rayonnement. Un emploi inadapté peut inverser la polarité de ce rayonnement et perturber ainsi profondément l'habitat et ses habitants. J'ai par exemple rencontré des personnes chroniquement fatiguées d'avoir « scotché », avec bonne intention, des mandalas sur des haut-parleurs : toute l'énergie du logis était inversée. Une coquille Saint Jacques dont le bord est noirci par une cuisson a un effet pervers. Tel est l'effet d'un « Feng Shui » mal compris. C'est pourquoi la plupart des cultes exigent, pendant un office religieux, un comportement adéquat appelé rite : cela relève plus de la biologie énergétique que de l'étiquette.

L'harmonie énergétique la plus complète est dite « sacrée » par les peuples. Le mode d'emploi doit être respecté, car plus la « musique »

inaudible est puissante et raffinée, plus puissant est l'effet d'une perturbation : cette musique conserve sa puissance mais l'effet pourrait être inversé. Par comparaison, un coup de sifflet perturbe moins lors d'une foire ou d'une excursion en montagne que pendant l'écoute d'une cantate...

3. Seconder la médecine ? D'abord les médecins

En France, le taux de dépression et de suicide des médecins (14 % des causes de décès, *Le Quotidien du médecin* 2004) et des dentistes est largement supérieur à la moyenne de la population. Où sont les variables cachées ? Un Africain constate : « Votre médecin vit entre béton et goudron et dans la tôle de sa voiture. Il est soumis à un énorme stress professionnel. Il ignore l'impact du lieu et autres effets de « vases communicants ». Le nettoyage et la recharge « énergétiques » lui sont totalement inconnus. »

Un médecin éclairé par l'énergétique gèrera mieux sa santé et sa joie de vivre. L'évolution des moyens techniques d'accès à des informations utiles aux médecins pour l'exercice de leur art, laisse prévoir un bel avenir pour l'info-médecine. On rencontre déjà des branches de médecine subtile sous divers qualificatifs : « énergétique », « fréquentielle », « informative », « cybernétique », ou « quantique ». Certaines institutions favorisent cette approche, au moins en ce qui concerne l'hygiène préventive, l'accompagnement énergétique des malades hospitalisés (Reiki et sophrologie), la préparation à une opération à l'aide d'un traitement homéopathique ou la sélection du remède approprié par des techniques de résonance magnétique.

Prévention et panacées

Le « terrain », géobiologique ou personnel, favorable à certaines affections est dénoté par des biogrammes spécifiques, corrélés à ceux des solutions de ré-équilibrage. Il peut s'agir d'aliments, de remèdes, ou d'une isothérapeutique faite par dilution-dynamisation à partir d'une sécrétion personnelle ou d'un allergène. Par exemple, les plages de fréquence *orange* et *vert* sont dextres en excès dans le biogramme d'une personne allergique, les mêmes fréquences sont se-

nestres (« aspirantes ») dans les remèdes appropriés, comme le Bois de rose. La connaissance de ces corrélations est une aide à la *prévention*. Cette prévention est déjà pratiquée par les thérapeutes utilisant une technique d'analyse qualitative. Un « glossaire » des cas, avec biogrammes et pistes de solutions, servirait à la prévention « à mains nues » dans la mesure où le biochamp a un effet d'annonce.

À la limite, on peut utiliser une « panacée », c'est-à-dire une substance porteuse de toutes les fréquences, tel l'extrait d'ARN de levure vivante. La panacée la mieux connue et la plus accessible est le rayonnement du sacré en tant que moyen de « recharge énergétique » complète, abstraction faite des autres aspects de la foi religieuse. En matière alimentaire, le chou cru était la panacée des Romains.

Pour aborder ce domaine, il faut franchir une étape et s'initier à la dynamique des énergies.

4. Dynamique des énergies

Diverses actions, expertes ou inconscientes, modifient le rayonnement d'un lieu. Je mentionnerai, entre autres, la déviation de flux, l'inversion des fréquences et l'« acupuncture » du lieu. Il peut aussi y avoir un transfert d'énergie, soit léger et quotidien, tel le transfert d'énergie d'un bon lieu de repos à une personne déficitaire ; soit massif (cure intensive). Les transferts *organisés* dans un but précis seront illustrés dans le chapitre VI. « L'Énergétique du sacré ».

a) *Séparation des fréquences*

J'ai mentionné précédemment (chapitre III section 2) l'existence d'instruments de détection qui, tels un spectromètre, séparent les fréquences.

Le prototype du « séparateur de fréquences » est le prisme en cristal à section triangulaire qui dévie la lumière, la décompose, et projette sur notre table les *couleurs* de l'arc-en-ciel.

Il existe de nombreux séparateurs naturels de fréquences, visibles ou invisibles :

- L'air saturé d'eau qui, au soleil, diffracte la lumière blanche en un ou deux arcs-en-ciel.

- Le tronc des arbres, dont le biogramme énergétique correspond aux couleurs de l'arc-en-ciel : rouge en bas, violet en haut. En outre, on rencontre le noir dans les racines et le blanc dans le jeune fruit sur l'arbre en bonne santé.
- Le tronc des vertébrés, dont le biogramme énergétique correspond aussi aux couleurs de l'arc-en-ciel : rouge en bas, violet en haut. On rencontre le blanc dans l'énergie d'un nourrisson porté dans les bras de sa mère, même en représentation sculpturale. La colonne vertébrale est notre séparateur de fréquences « incorporé ».
- Les monts et vallées, qui répartissent les basses fréquences dans la vallée et les hautes au sommet, toute la gamme de l'arc-en-ciel se situant entre les deux. Cette répartition des fréquences est exploitée par les architectes orientaux (Feng Shui) et en Occident par les moines : le Mont Athos en est un exemple.

b) *Inversion des fréquences*

Un autre enchaînement remarquable pour son impact sur le biochamp ou pour ses implications sociales, culturelles et cultuelles est le changement de polarité giratoire ou « *inversion des fréquences* ». Le profil énergétique d'une personne, d'un objet ou d'un lieu peut ainsi varier, de manière spontanée ou provoquée, avec ou sans intention.

On constate cette inversion mais je n'en connais pas l'explication. Il s'agit d'un changement de polarité giratoire, volatile ou permanent, de tout le biogramme énergétique ou de quelques plages de fréquences seulement. L'inversion volatile est appelée « facteur d'ambiance », elle peut concerner autant la vie quotidienne que les cérémonies religieuses.

L'inversion peut se faire :

- soit de dextre à senestre, produisant alors un effet négatif, sorte de « capotage » ;
- soit de senestre à dextre, produisant alors un effet positif, une « transmutation » réparatrice.

L'effet maximal provient de l'inversion totale d'un biogramme complet de la plus haute intensité positive. Dans une église, ce « capotage »

tage » peut provoquer l'évanouissement de personnes présentes. Les sources d'inversion sont multiples. Elles étaient connues des Anciens. Il faudrait tout un chapitre pour une modeste esquisse introductive à cette dynamique. Voici quelques exemples :

– *Inversion négative*

Une inversion négative est généralement accidentelle. Elle influence la « vision du monde » de la personne concernée.

Une *personne* affectée par un traumatisme (stress physique, énergétique, affectif ou psychique, angoisse existentielle) peut subir une inversion de son champ énergétique (biochamp et biogramme) et de sa vision du monde. J'ai par exemple rencontré le cas d'une mère de cinq enfants à charge, sans métier ni ressources, se retrouvant soudain veuve. Elle a été énergétiquement « inversée » par le choc et cette inversion l'a conduite à voir le monde « à l'envers », le bon en noir, le mauvais en rose.

Combien de déprimés et de criminels ont-ils ainsi été conditionnés ? Une cure énergétique est plus rapide et moins coûteuse qu'un internement.

Un objet « actif », c'est à dire porteur d'une forte énergie, peut également être inversé. Par exemple, un mandala conforme aux règles de l'art présente un biogramme énergétique complet. Cette énergie parfaite peut être inversée par un usage inadéquat : voisinage électropollué, usage d'une colle chimique, encadrement métallique. Le biogramme devient alors son image-miroir, une perfection inversée qui nuit à l'habitat et épuise les habitants. De même, une coquille Saint-Jacques ou un tanka présente un biogramme inversé en présence de pollution électromagnétique et de radiopollution. Une coquille Saint-Jacques bordée de noir est inversée et ne peut être utilisée pour une harmonisation « Feng Shui ».

Le biogramme d'un cristal stressé par compression ou confinement (manque d'air et de lumière) est inversé. Un tapis de prière utilisé comme descente de lit peut, en s'inversant, inverser toute une chambre.

Les lieux de vie peuvent être inversés. Nous avons vu que l'ambiance d'une chambre d'enfant a été corrompue, à l'insu de tous, par

des boules de papier journal froissé servant de rembourrage pour un cadeau bien intentionné, placé derrière la cloison. Elle l'a été de nouveau par la présence d'une mallette en osier désaffectée jouxtant une corbeille en osier pleine de jouets.

Un lieu *sacré* peut évidemment être inversé de manière permanente. Par exemple, un temple bouddhiste qui a servi de lieu de torture sous l'occupation ennemie reste inversé s'il n'est pas re-sacralisé par un rituel efficace. Nous verrons d'autres exemples dans le chapitre VI. « L'énergétique du sacré ».

L'énergie des éléments n'est pas à l'abri d'une telle transmutation. Une eau d'index biologique maximum est thérapeutique. Mais elle est aussi hypersensible, et un « mauvais traitement » peut l'inverser de manière volatile ou permanente. Les eaux thérapeutiques doivent donc être traitées avec respect : bouteille en verre, lieu serein.

– *Inversion réparatrice*

La transmutation peut aussi se faire dans l'autre sens. L'ambiance vibratoire d'un lieu peut être dynamisée temporairement par une flamme ouverte provenant d'une bougie allumée, par de l'eau en cascade ou par l'aspersion de gouttes d'eau vive, des fleurs ou des chants. C'est la base de certains rituels. Placer une rose, une bougie, un cristal ou une conque au centre d'un « carrefour » situé au croisement de deux « avenues » d'énergie négative rend bénéfique en l'inversant l'énergie du carrefour ainsi que celle des deux « avenues ». Ce phénomène était connu, entre autres, des Templiers.

La préparation d'une « ré-information » par dilution dynamisée (« 9K ») offre la possibilité d'une inversion ou compensation réparatrice (Bernet 2006, 47-50).

c) *Conservation ou perte du biochamp*

Le biochamp d'un bon aliment se dissipe si on l'attaque avec un couvert de vil métal. C'est pourquoi on trouve dans le commerce des cuillères spéciales en buis pour servir le miel – et des couverts de table en melchior argenté. Une autre solution consiste à toucher d'une main le bout du couvert tenu de l'autre main, pour une « mise à la masse ».

À noter que, encore récemment, les chrétiens faisaient le signe de croix sur une miche de pain, placée contre le corps, avant de l'attaquer au couteau. Sans pouvoir l'expliquer, je constate qu'alors les deux moitiés de miche conservent leur corps énergétique – ce qui n'est pas le cas si on attaque la miche posée sur la table.

d) *Maîtrise des modulations*

Il existe ainsi une ingénierie des fréquences, connue des Anciens. Certains tiraient parti de la dynamique naturelle des énergies et maîtrisaient aussi d'autres techniques que celles que je viens d'évoquer. Une application majeure est celle des arts thérapeutiques et sacrés. Nous en verrons quelques exemples dans le chapitre suivant consacré à l'énergétique du sacré, y compris les pratiques religieuses.

5. Bases d'une taxinomie

Je reviens ci-après sur le constat de l'anthropologue Claude Lévi-Strauss, cité en Introduction. Voici en rappel deux phrases-clefs :

... On s'étonnera moins que le sens esthétique, réduit à ses seules ressources, puisse ouvrir la voie à la taxinomie, et même anticiper certains de ses résultats. (...) Ombre plutôt anticipant son corps, elle (la pensée magique) est, en un sens, complète comme lui, aussi achevée et cohérente, dans son immatérialité, que l'être solide par elle seulement devancé.

Outre « sens esthétique », l'auteur utilise aussi les termes : sentiment esthétique, association, intuition, logique de la sensation, sensibilité, sens esthétique, expression métaphorique. L'usage méthodique de la biosensibilité permet de constater personnellement et directement des équivalences et des « échos », dont je présente ci-après des exemples. Ces équivalences et échos fondent une taxinomie non arbitraire. Ils sont l'une des sources de la pensée analogique, de la « logique de la sensation » et de l'intuition.

a) *Équivalences*

Si l'on classe les aliments selon leur contenu nutritionnel, par exemple leur teneur en vitamine C, le persil voisinera avec le chou,

l'acérola et les agrumes. Ainsi, une femme enceinte qui ressent l'urgente envie de « fraises à Noël » a reçu le signal du fœtus, qui exprime à sa manière le besoin d'une composante de la fraise. Si la mère constate que cette envie disparaît en consommant certains mets (par exemple, une pomme piquée de clous, selon une recette traditionnelle), elle pourra faire des rapprochements entre « fer » et « carence » sur une base purement empirique.

Les phytoprécurseurs sont par définition des « équivalents » par l'effet qu'ils déclenchent. Une personne dont un neurotransmetteur est déficient pourra être attirée spontanément par une plante adéquate comme le millepertuis, si ses pas la mènent au voisinage de cette plante. Des traces de substances précises, par exemple, une série de testeurs organiques, permettent de faire une recherche systématique. On constate ainsi que le témoin « mélatonine » et la plante « millepertuis » ont le même profil. Il s'agit d'une équivalence énergétique. Le millepertuis, phytoprécurseur connu, agit ainsi comme un « bon de commande » pour que le corps crée et libère de la mélatonine. Des plantes de profils identiques auront des indications et des effets comparables, indépendamment de la taxinomie scientifique. On peut les inclure dans une sorte de « dictionnaire des synonymes ». Il resterait à chercher leur mode d'emploi.

Ces équivalences énergétiques simples éclairent les principes alimentaires et les phyto-thérapies des peuples illettrés. Toutefois, la source des recettes complexes dont ils ont le secret reste mystérieuse.

– La succession de fréquences

La succession des fréquences lumineuses, qu'elles soient séparées dans la nature (arc-en-ciel, monts et vallées, tronc d'arbre) ou par un objet adéquat (prisme, antenne graduée) est également un invariant, utilisé largement dans l'espace et le temps.

Pour les langages, la recherche des invariants fut une longue quête, quête des invariants syntactiques d'Aristote à Noam Chomsky, et plus récemment, étude des invariants sémantiques. Dans les « profils » vibratoires, sorte de langage, il existe aussi des invariances. L'ordre des « couleurs » sur l'axe du biogramme représente un rudiment d'ordre

syntaxique. Cet ordre est invariant dans notre monde et se retrouve dans les différents règnes de la nature. Ainsi, on trouve une même succession, du rouge au violet, dans un prisme, dans un tronc végétal et dans un tronc humain, la colonne vertébrale. On trouve la même succession élargie du *noir* au *blanc* (*noir* à l'entrée, *blanc* à l'autel) dans des sites thérapeutiques de la Grèce antique. On les retrouve sous la nef des églises construites selon les règles de la géométrie sacrée, c'est-à-dire jusqu'au XVII^e siècle environ, si elles ont été respectées jusqu'à nos jours – c'est-à-dire non « aménagées » et libres de pollution électrique : chauffage, lumière fluorescente et « spots ». Mais la situation évolue, il faudrait donc dater l'état des lieux.

Par exemple, l'église de Bar-le-Régulier, protégée par l'association des « Amis de Bar », était encore conforme en 2010.

b) *Échos*

On constate, dans le domaine des fréquences, des correspondances évocatrices, pistes d'invariants sémantiques qui peuvent fonder certains rapprochements intuitifs entre divers phénomènes. Je donne comme exemples les harmoniques d'une même couleur et l'identité de biogramme pour des situations en apparence diverses.

– *Écho des harmoniques*

Les plages de fréquences appelées « *couleurs* » et les signatures sont émises par la plupart des « êtres solides », vivants ou inertes. Pour une même « *couleur* », il y a un écho d'octave en octave entre ces émissions. Nous avons déjà rencontré des correspondances évocatrices :

- Jaune : émis par le soufre, il dénote aussi l'intelligence analytique et la volonté focalisée.
- Bleu : émis par le mercure, il dénote aussi l'intelligence synthétique (vision globale) et le registre affectif : sentiments, empathie, émotions, communication.

La liste est longue et ouverte. Je me contenterai d'ajouter trois *couleurs*.

- Rouge : émis par le phosphore, il dénote aussi la force brute (pétrole, marée motrice, cheval au galop) et un état colérique de l'homme ou de l'animal.

- Vert : émis par la partie médiane d'un tronc (arbre ou homme), il dénote aussi l'équilibre ; la vie en général quand il est dextre, et la mort quand il est senestre ; associé à l'orange (force biologique de reproduction), on le trouve dans les jeunes pousses.

– *Écho des profils*

Les profils-types (biogramme et signature) correspondent à des situations similaires, d'un règne de la nature à l'autre. Nous pouvons par exemple capter la détresse d'un quartz privé de lumière ou d'une graine germée privée d'eau.

c) *Profils et taxinomie : vers une taxinomie généralisée ?*

L'analyse des profils montre des identités, totales ou partielles, du biogramme et/ou de la signature, qui pouvaient être perçues directement par le corps humain sur toute la Planète. C'est donc une base possible pour une taxinomie universelle, empirique et fonctionnelle plutôt qu'esthétique ou descriptive. Elle révèle des équivalences étrangères au corpus universitaire et à la taxinomie botanique, mais qui peuvent satisfaire à la fois l'esprit logique, la recherche empirique et l'approche énergétique.

d) *Pensée analogique et intuition*

Ces différents niveaux d'interprétation font appel au sens de l'analogie : leur pratique peut développer l'intuition. Rappelons que les textes sacrés sont abordés par les spécialistes selon différents niveaux de lecture et d'interprétation.

C'est un clin d'œil à Edgar Morin (Morin 1992), auteur de « L'anthropologie de la connaissance », qui consacre un chapitre au thème de l'intuition. C'est aussi et surtout une autre vision du monde, à la manière d'un rayon X non invasif, qui donne accès à l'essence d'un vécu.

Une autre vision du monde est également offerte par le chapitre VI : « L'énergétique du sacré ». Nous verrons en effet que le phénomène religieux (au sens de « reliance ») se double d'un support énergétique. Le « profil » du sacré présente des constantes et une relation avec le corps humain. Rien n'est séparé. En comprendre et appliquer les principes conduit à transformer une parcelle du lieu de vie en petit temple.

VI. *L'énergétique du sacré*

Depuis 1986, j'étudie l'énergétique du sacré sous différents aspects. J'ai observé en particulier l'effet énergétique des cultes ainsi que la qualité des eaux mariales et des aliments sacrés. Cette étude sur le terrain m'a menée dans différents pays d'Europe et d'autres continents comme les deux Amériques, l'Asie mineure, l'Extrême-Orient et l'Indonésie, au cours de semaines en groupes d'études géobiologiques appliquées aux sites et coutumes thérapeutiques ou religieux. J'ai ainsi décelé un certain nombre d'invariants planétaires, dont j'offre une brève sélection. La notion elle-même de sacré est ubiquitaire, il en est de même pour la pratique de rites religieux.

1. Complétude et sacralité

J'explore dans ce chapitre la notion de « complétude énergétique » et sa relation avec ce qui est souvent qualifié de « sacré », indépendamment du contexte culturel ou religieux. La notion de sacré est au centre des grands thèmes que sont la santé, l'organisation sociale, et le rapport au cosmos.

Le corps invisible, sous différents vocables (biochamp, bioplasma, corps éthérique, corps énergie, aura) est considéré comme le médiateur entre l'homme et le « divin » au sens étymologique de « nature lumineuse ». Une certaine qualité de l'énergie pourrait en effet servir de support pour une reliance. Il n'y a ni incompatibilité ni lien nécessaire entre une approche énergétique et une approche religieuse postulant l'existence d'un niveau transcendant. L'énergétique ne présuppose ni ne réfute aucun credo. Mentionnons toutefois que les Églises instituées se méfient autant que les rationalistes de toute interprétation énergétique !

Tous les peuples connaissent le « sacré », par perception directe antérieure aux religions établies. Les éléments, les plantes et les lieux dits sacrés ont un spectre énergétique complet, de grande intensité, fa-

vorable à la santé et intensifié par un rituel authentique. Ce fait évoque les triplets linguistiques « heil, heilig, heilsam » en allemand, « whole, holy, healing » en anglais, termes de même racine sémantique pour exprimer la complétude, le sacré et le remède « salut »-aire.

La complétude peut se manifester notamment dans les aliments, dans l'eau, l'argile et le sel, dans les remèdes, sur les chemins et terrains « dynamiques », et enfin dans les temples au sens large.

Je prends ci-après comme premiers exemples quelques panacées (« pan » signifie « tout », comme le dieu Pan), l'eau « miraculeuse » (Bernet 2006 et 2010) et autres éléments.

a) *Les panacées*

Certaines plantes exotiques sont bien connues : aloès, coca, quinoa, neem.

Le buis est une plante européenne peu connue du grand public mais utilisée par l'Église. La feuille de buis est l'équivalent énergétique européen de la feuille de coca des Andes. Cet anti-viral était consommé en infusion par les moines et les prêtres pour renforcer leur immunité. Dans les jardins d'abbaye et de presbytère, les parcelles de plantes médicinales étaient entourées de buis pour une action géobiologique et plus généralement énergétique. Le prêtre distribue aux pratiquants des rameaux de buis bénit à l'occasion des grandes fêtes. Les plants de buis sont actuellement placés par les géobiologues pour corriger l'énergie des lieux. On peut également utiliser les feuilles de buis comme conservateur alimentaire comme on utilise les feuilles de laurier.

Depuis le D^r Bach, quelques préparations salutaires (élixir floral, pommade ou huile) reçoivent l'étiquette « Rescue », « secours » ou « assistance ». On trouve cette complétude aussi dans l'arnica (simple), le « Contrecoup de l'abbé Perdrigeon » (aloès, myrrhe et encens), ou l'« Élixir du Suédois » (56 composants).

Les plats traditionnels élaborés avec des produits de qualité dans les règles de l'art sont généralement complets, à un niveau vibratoire variable. Par exemple, une soupe de bons légumes, fraîchement

cueillis et cuits « al dente » dans une eau pure, produit un bouillon qui présente les vertus d'une eau vive.

Parmi les recettes traditionnelles « complètes » et salutaires, les aliments fermentés méritent une mention à part. Tous les peuples connaissent ces aliments, tant pour leur fonction dépurative et leur apport nutritif que pour leur facilité de conservation. Citons par exemple le garum, « liqueur de poisson » que l'on trouve encore chez certains traiteurs italiens. C'était le fortifiant des gladiateurs, des légionnaires romains et des combattants celtes. Ce jus très onéreux est obtenu par autolyse des entrailles de poisson gras, mises en saumure avec des aromates et conditionné en amphores. Le garum était connu dans tout l'empire romain comme fortifiant et condiment. Dans le traité de cuisine romaine d'Apicius, premier ouvrage culinaire connu, il apparaît dans de très nombreuses recettes. Son homologue dans les pays orientaux est le Nuoc-mâm, qui a soutenu les combattants vietnamiens pendant cinquante ans, dans des circonstances extrêmes.

Le rôle des produits lacto-fermentés dans la prévention – y compris la choucroute crue – est maintenant mieux apprécié en Europe.

b) La complétude des éléments

Les peuples ont toujours accordé une attention toute particulière au sel, à la terre et à l'eau. L'usure de dents humaines issues de fouilles archéologiques révèle par exemple la consommation d'argile.

– Le sel et la terre

Le sel a des propriétés bien connues comme antiseptique et agent hydrique, riche en oligoéléments lorsqu'il est marin et non raffiné. Certains sels ont des vertus spécifiques. Par exemple, celles du sel de l'Himalaya sont documentées par l'analyse scientifique de sa genèse et surtout par la durée de vie en bonne santé des Hunzas, dans des conditions extrêmes auxquelles nous ne pourrions survivre (voir aussi la section suivante : « L'eau »).

Les propriétés de l'argile, utilisée par voie interne et externe, sont bien connues en naturopathie. J'ai déjà mentionné la « géophagie ». C'est en fait une « argilophagie » pratiquée régulièrement dans les pays

du tiers monde, en particulier par les femmes enceintes, depuis des temps immémoriaux. Pendant les grandes famines, on faisait une soupe d'herbes, de terre et d'écorces d'arbres. Au Pérou, j'ai goûté la sauce de leurs petites pommes de terre sauvages, qui est à base de terre et de sel.

Outre les Marocains, de nombreux Allemands et Italiens mettent par tradition de la poudre de terre spéciale – terre de Luvos, Dolomie – dans leur muesli matinal ou autres aliments pour en assurer la complétude. Les Marocains utilisent une terre légèrement radioactive (le rhassoul) pour entretenir leur chevelure et maintenir leur santé par des enveloppements de boue.

Les peuples ont non seulement observé les animaux pour imiter leurs soins de santé, mais ils ont aussi élaboré des techniques. Par exemple, au Maroc, les femmes pilent longuement de l'argile mélangée d'herbes pour en faire une panacée réputée, dont j'ai pu apprécier les vertus.

– L'eau

Les vertus de l'eau sont inséparables de la vie. Les eaux spéciales et fontaines sacrées étaient connues de tout temps. La dynamisation de l'eau par le mouvement et les galets était déjà pratiquée par les constructeurs d'aqueducs romains et les hydrologues arabes. Elle a été étudiée et systématisée au XX^e siècle par le chercheur autrichien Victor Schauberger (site <http://www.vitavortex.de/>).

– Les eaux sacrées

Certaines eaux de source européennes, par exemple l'eau de Campo di Mele en Italie, sont réputées, comme l'eau des Hunzas au Tibet, pour leur effet thérapeutique ou leur contribution à une longévité en bonne santé (*séminaire Philippe Bobola, Bruxelles 2005*). La qualité thérapeutique d'une eau peut être testée en la laissant plusieurs mois dans un lieu simplement serein : l'eau maintient ses qualités gustatives et sanitaires sans altération, souvent après plusieurs années.

Les eaux dites sacrées sont non seulement thérapeutiques mais aussi « transductrices », c'est-à-dire qu'elles peuvent propager leurs propriétés ondulatoires et moléculaires si elles sont mélangées à d'autres

eaux. Quelques gouttes d'eau transductrice suffisent pour « transmuter » un grand volume d'eau, mais ce phénomène est resté sans grande explication jusqu'à ces dernières années (Ansaloni, 75 ; Bernet, 2010).

En Europe, il semble que certains prêtres connaissent la propriété transductrice de l'eau qu'ils emploient, comme l'indiquerait le récit suivant.

Eric me raconte qu'il a été enfant de chœur dans sa jeunesse. Le curé de campagne l'envoyait chercher de l'eau à la rivière avec la cruche de l'eau bénite, en lui recommandant : « Prends bien soin d'en garder toujours un fond ! »

Les eaux thérapeutiques et transductrices, qualifiées de « sacrées », font souvent l'objet de pèlerinages. J'en ai trouvé sur tous les continents que j'ai visités en étant déjà à l'écoute. J'ai constaté que l'on trouve partout de telles eaux, et des personnes pour guider le visiteur digne de confiance.

Quant au Gange, fleuve sacré dans lequel tout malade peut se baigner sans contracter la maladie des autres pèlerins, son eau est chargée d'une roche dont les fréquences les plus intenses se situent dans l'« antivert » positif (dextre), aux propriétés cicatrisantes et antibiotiques.

– Déchiffrer un miracle : Arles-sur-Tech

Dans la commune d'Arles-sur-Tech (Pyrénées Orientales), un « miracle » se produit chaque année à la fin du printemps après la fonte des neiges. Mystérieusement, un sarcophage en pierre situé au pied d'une petite falaise sur laquelle est fixé un crucifix se remplit d'eau. Ce lieu est très visité par les pèlerins, les scientifiques et les curieux, tout habitant d'Arles-sur-Tech peut en indiquer le chemin. Toutefois, le mystère reste entier, à moins d'avaliser l'interprétation énergétique que je propose ci-après.

Sous les pieds du Christ le mur est moussu, signe d'humidité. L'eau vient des glaciers à la fonte de printemps. Le spectre énergétique de cet endroit a une dominante « antivert positif », dans une fréquence qui refoule l'eau. Le sarcophage est creusé dans une pierre dont l'énergie dominante est « antivert négatif », fréquence qui attire

l'eau comme une pompe aspirante. L'eau circule de la falaise vers l'intérieur du sarcophage par capillarité.

Cette maîtrise des fréquences positives et négatives de l'« *anti-vert* » se retrouve dans d'autres sources miraculeuses, telle la fontaine de la Vierge de Broye-en-Moran au sud d'Autun.

– *Les fontaines de Bretagne*

J'ai assisté au compte-rendu photographique d'une étude des fontaines de Bretagne faite par Reinhart Schneider et son équipe. Certaines fontaines présentent à la source le spectre complet des fréquences vibratoires, mais ces fréquences sont séparées en ruisselets de *couleurs* différentes, dont l'ensemble forme un spectre complet. Chaque ruisselet de *couleur* pure a une indication thérapeutique particulière, comblant le déficit dans le spectre énergétique de la personne. C'était la « chromothérapie » des Anciens.

Je ne sais comment séparer les fréquences d'une eau de source, si ce n'est par transfert optique avec des verres de couleur – qui ne se trouvent pas dans les fontaines. Toutefois, les formes planes séparatrices de fréquences sont aujourd'hui connues et utilisées en radiesthésie et en radionique.

2. Structure dynamique des lieux

Les Anciens séparaient les fréquences du spectre énergétique pour quadriller en damier un enclos sacré, pour contrôler (par une sorte d'interrupteur invisible) l'énergie d'une église ou pour répartir les fréquences de l'entrée de l'église jusqu'à l'autel.

Outre la séparation des fréquences, les Anciens pouvaient moduler l'énergie subtile comme un ingénieur moderne maîtrise les lois de la thermodynamique ou de l'optique. Ils créaient des structures complexes, dont certaines peuvent être décelées aujourd'hui mais non reproduites. Les « ruptures de force » ainsi créées avaient un effet énergétique : parcourir les chemins et enclos structurés recharge le biochamp des fidèles, pèlerins ou curistes. Mais certains lieux au contraire, par une dynamique de transfert, drainent énergétiquement un groupe de fidèles au profit de privilégiés.

a) *Chemins de pèlerins et déambulateurs*

Sur tout continent, indépendamment du culte et de son ancienneté, on rencontre des chemins de pèlerins. Depuis l'Antiquité, les lieux culturels ou thérapeutiques sont ceinturés d'un déambulateur. Ces parcours sont imprégnés d'une « cadence » vibratoire, facilement détectable au rythme qu'elle impose à un bâton tenu horizontalement en main ou à une baguette en L : le bâton ou la baguette oscille à chaque pas. Au cours du cheminement, le pèlerin récitait des litanies. Nous connaissons à ce propos l'effet des sons sur l'énergie. Cet effet est étudié scientifiquement depuis de nombreuses années, notamment par Joël Sternheimer, professeur à l'Université Européenne de la Recherche (Sternheimer 1992 ; voir sites),

Outre le rythme, ces parcours présentent des caractéristiques énergétiques. Toute personne sensitive munie d'une antenne de Lecher détecte des fréquences spécifiques. Les allées de sites thérapeutiques de la Grèce antique, notamment en Turquie, visités lors d'un voyage d'étude avec Reinhart Schneider (« Tempel, Orakelstaetten, Byzantinische »), déploient au long de leur parcours la séquence des « couleurs » invisibles, de l'*infrarouge* à l'*ultraviolet*, offrant par déambulation une recharge des centres énergétiques du pratiquant... et des géobiologues qui vérifient.

On peut se demander quelle est la part de l'énergie du lieu et celle de l'énergie des pèlerins dans la modulation du chemin, modulation qu'il est possible de ressentir encore actuellement, une ou deux générations après le dernier pèlerinage. Les voies celtiques, romaines et autres étaient situées selon les mêmes principes que les chemins de pèlerins, sur des chemins balisés par l'instinct animal des troupeaux et des chiens. Elles soutenaient le marcheur dans son effort, qu'il soit soldat sur le chemin de la conquête, paysan sur le chemin du marché, ou artisan sur son tour de l'Europe. Pour constater l'effet du parcours sur le pèlerin, il suffit de suivre un comparse en respectant la limite de son corps énergétique. On constate que ce corps grandit à chaque pas et que le biochamp donne ainsi au pèlerin de l'énergie pour son cheminement.

Les chemins d'anti-gravitation sont plus rares, mais il en existe plusieurs sur la Planète. J'en connais un par expérience près d'Albano, résidence papale située à 20 km de Rome, et trois autres de réputation : Jérusalem, Aix-la-Chapelle, et une colline d'Angleterre.

À Albano, le phénomène, à ma requête, a été vérifié par une astrophysicienne romaine. Elle n'y était jamais allée car ses collègues lui avaient expliqué qu'il s'agissait d'un « effet d'optique ». Elle a constaté et mesuré que ce n'était pas un effet d'optique. Nous étions quatre dans la voiture : celle-ci, étant à l'arrêt et au point mort, monte toute seule avec son chargement. Pour descendre, il faut embrayer et donner du gaz. Le même phénomène est vécu par les piétons : on monte avec légèreté, on peine pour descendre. Le dimanche, le lieu est très fréquenté par les Romains, qui lancent de l'eau ou des balles de tennis pour le plaisir de les voir monter à contresens.

J'ai exploré la structure énergétique de cette route : elle est zébrée, comme un chemin de pèlerin, sur toute la largeur de la route. Les bas-côtés étant bordés de végétation, il me fut impossible de vérifier l'énergie aux abords de la route.

En ce qui concerne le site anglais, j'ai vu un film documentaire montrant que le lieu faisait l'objet d'un renouveau du culte de la Déesse mère, « qui porte ses enfants ».

b) *Terrains sacrés*

On y rencontre des structures énergétiques remarquables : damier, étoile, cercles. Voici quelques exemples :

- damier : en Egypte, à Sakkarah, terrain où le Pharaon dominait le lion ou cessait d'être Pharaon ; en France, en Bourgogne, le temple de Janus à Autun ; et tous les « verrous » des lieux de culte, situés à l'entrée et à l'intérieur ;
- étoile : au croisement de réseaux cosmo-telluriques, par exemple, le site gaulois au croisement d'anciennes voies majeures est-ouest et nord-sud, entre Savilly et Bard-le Régulier en Morvan, à 200 m d'une chapelle Notre Dame qui se trouve sur le même chemin de pèlerins, proche d'un haut lieu celtique ;

— cercles concentriques formant une « triple enceinte celtique » : le site précédemment évoqué ainsi que celui de Wéris (www.megaliths.co.uk), un ensemble de mégalithes situés près de Bruxelles. Ces derniers, ayant été déplacés, ont un moindre rayonnement.

L'effet sur le pèlerin est le même que l'effet d'un chemin, à condition de respecter un certain sens giratoire, généralement dextre, comme pour un rotor.

c) *Comment expliquer cette structuration et son effet ?*

Une première hypothèse serait qu'une énergie cosmo-tellurique ferait fonction d'« onde porteuse ». Cette onde porteuse reçoit une « onde portée ». Lors d'une procession, l'onde portée est entretenue par l'émotion des pèlerins et modulée par le rythme des pas, des chants et du martèlement des bâtons. Toutefois, cette hypothèse d'une structuration du lieu par cheminement s'applique difficilement aux structures en damier ou en étoile.

Le mouvement d'un fidèle dans un champ énergétique ou dans un site structuré modifie son biochamp. Cette action affecte toute personne en mouvement. J'ai déjà évoqué les déambulations qui rechargent les centres énergétiques et intensifient le biochamp. Pour comprendre intuitivement, il suffit de se remémorer le mode de génération de l'électricité, avec stator (statique) et rotor (en rotation). Sur un site structuré en étoile, en échiquier ou en cercles concentriques, une circumduction a un effet différent selon qu'elle est faite dans un sens horaire (dextre) ou antihoraire (senestre).

d) *Cosmo-tellurisme d'un site de culte ou de pouvoir*

Les lieux de culte ou de pouvoir tels les temples ou les palais sont situés sur des lignes ou « avenues » cosmo-telluriques remarquables. Certaines se déploient à l'échelle d'un pays, voire d'un continent.

Ainsi, les édifices consacrés à la Vierge Marie en Europe sont situés sur le croisement de deux lignes d'énergie, « ley-lines » qui résonnent dans le *blanc* et le *bleu*, et d'un cours d'eau souterrain qui résonne dans l'*infrarouge*.

Les lieux de sacrifices sanglants ou les missions guerrières ont une dominante dans le *rouge*. Le lieu de sacre des rois de France a des dominantes *rouge* et *blanche*. Une « avenue » *rouge* traverse l'Europe, elle passe par les camps nazis et Nuremberg (magie rouge).

Les édifices sont « orientés », car l'influence d'une forme en un lieu donné dépend de son orientation ; elle est maximale dans la direction nord-sud. Ce fait explique les angles étranges de certaines églises.

Notez qu'en Europe, de nombreuses églises construites à partir du dix-huitième siècle ne respectent pas le « cahier des charges » énergétique. En outre, l'électrification des églises et de leur environnement a modifié leur spectre et abaissé leur taux vibratoire, voire inversé leur spectre. Les réformes introduites par Vatican II ont affaibli le rituel, parfois même annulé son effet.

Les lieux sacrés, temples et églises sont généralement pourvus d'un *verrou énergétique* extérieur qui permet l'ouverture et la fermeture des énergies supérieures au niveau thérapeutique. C'est une structure en forme de damier invisible situé au croisement de lignes cosmo-telluriques. Le damier est plus ou moins grand et il comporte un nombre variable de cases, mais sa structure et sa fonction, ainsi que le « sésame » qui actionne le verrou, se retrouvent en tout lieu que j'ai visité sur la Planète, et ce indépendamment du continent, de la culture, du culte et quelle que soit l'antiquité du site. Les seules exceptions sont les cas de désacralisation (par exemple, la chapelle du château de François 1^{er} à Villers-Cotterêts, convertie en salle d'armes).

L'ouverture des énergies dynamise le lieu, qui atteint alors le niveau du sacré avec ses contraintes de comportement (voir quelques détails plus loin, « Effets du rituel »). Le sésame est détenu par un initié : par exemple, en Europe, un bedeau ou certains géobiologues qui la transmettent avec prudence.

3. Les temples

La structure des édifices était modulée d'une manière très complexe. C'est « l'art du trait ». Il repose sur la géométrie sacrée, vaste

sujet qui ne sera pas abordé. J'indiquerai seulement quelques éléments d'une « grammaire » du sacré.

a) *Une grammaire du sacré*

Des édifices sacrés d'apparences diverses sur différents continents peuvent comporter une ressemblance énergétique ou symbolique que l'on ne soupçonne pas au premier abord. La parenté des modules visibles pourrait attirer l'attention : les modules géométriques, floraux ou animaliers sont fréquents et chargés de sens. La Vouivre est omniprésente, même dans les noms de lieux comme à « Wavre » près de Bruxelles. Dans l'invisible, les *couleurs* sont un langage qui parle directement à notre biochamp – donc, à notre inconscient.

– *Modules géométriques*

On retrouve partout des modules géométriques, dont l'effet dû aux formes est identique en tout pays : cercle, polygones concaves ou convexes, diskels, triskels, roues, entrelacs et leurs multiples combinaisons, utilisées à bon escient. On peut montrer par résonance que les formes géométriques simples sont des séparateurs de fréquences (voir Annexe : « Expérience de base »). Le triskel est plus complexe. En ses différentes variantes, il présente un spectre vibratoire complet et de haute intensité. Le triskel est honoré au sein de plusieurs religions et présent dans certaines églises européennes, par exemple celle de St-Sébastien à Liège.



– La dédicace d'un lieu sacré

Les édifices « con-sacrés » ont généralement une dominante vibratoire. La « couleur » dominante dénote ainsi l'ambiance culturelle des Celtes, culturelle des druides, ou l'identité de la déité honorée. À titre d'exemple : *orange* pour Jupiter (Zeus), *bleu* pour Mercure (Hermès), *infrarouge* et *vert* pour Déméter (Cérès), *bleu, blanc* et *infrarouge* pour Isis.

De même, la dédicace d'une église chrétienne module l'énergie de l'église pour tenir compte de la « personnalité » attribuée au saint patron : *bleu, blanc* et *infrarouge* pour la Vierge Marie et *blanc* pour St Michel, par exemple. Le baptême étant destiné à ouvrir le chakra « couronne », un baptistère vibre dans le *blanc*.

Le spectre du lieu sacré a ainsi, comme la musique, un effet direct sur les centres énergétiques de l'homme, effet qui correspond à la personnalité du saint et renforce la « reliance » du fidèle.

b) Églises occidentales

La configuration des églises a normalement pour fonction de diffuser aux fidèles une énergie bonne et complète. Toutefois, cette diffusion est parfois sélective, ou transfère de l'énergie d'un groupe de fidèles à un autre. Les églises modernes ou modernisées ont parfois un effet inversé.

– Une voie de recharge énergétique

On rencontre dans les églises chrétiennes, dès l'origine, la même répartition des fréquences énergétiques que dans les sites thérapeutiques de la Grèce antique. La religion nouvelle a perpétué la connaissance du chemin « arc-en-ciel ». C'est ainsi que les fréquences énergétiques sont, à l'instar de l'antiquité, ordonnées comme celles de notre colonne vertébrale, ceci grâce à la connaissance des ressources énergétiques du lieu (eau souterraine, faille, réseaux géomantiques) et à l'art du bâtisseur (orientation du bâtiment, matière et forme des colonnes et de la nef).

Généralement, l'entrée du lieu de culte (temple ou église) comporte une *Pierre de seuil* mise « tête en bas » par rapport à son site d'origine.

Cette disposition inversée a pour but d'effectuer un nettoyage énergétique, une décharge (*aspirateur, paillason et douche froide !*) qui précède la recharge.

Après le nettoyage opéré par la pierre de seuil et à mesure que le fidèle avance dans l'église, les fréquences du chemin central effectuent une recharge énergétique de la colonne vertébrale, de bas en haut : l'*infrarouge* est à l'entrée et l'*ultraviolet* près de l'autel. La sortie devait donc se faire de manière contrôlée. Le prêtre officiait originellement sur un lieu choisi, mais, depuis les réformes de Vatican II, il officie désormais sur l'emplacement destiné aux cercueils !

– *Les diffuseurs de bonne énergie*

Quel est le point commun entre des stupas, des clochers d'église, la configuration d'une mosquée et le mur des ancêtres ?

Les stupas de Birmanie sont souvent disposés par groupes de cinq : une grande au milieu, entourée de quatre petites. Cette configuration ressemble étrangement à la cime des clochers carrés européens, à la configuration du Sacré Cœur de Paris et à une mosquée telle Sainte Sophie à Constantinople. J'ai même rencontré cette configuration sur une tour carrée d'une halle commerciale au Portugal... Le point commun est de nature énergétique : cette disposition favorise la communication cosmo-tellurique. Remarquons au passage que la construction des châteaux en Europe respecte aussi la communication cosmo-tellurique.

Quant au « mur des ancêtres », il m'a été donné d'être invitée dans la demeure de particuliers pratiquant ce culte au Bhoutan, en Birmanie et au Cambodge. Le mur des ancêtres est disposé de manière à recevoir l'énergie cosmo-tellurique la plus favorable du lieu d'implantation. Cette énergie est modulée par des reliefs figuratifs traditionnels et des matières nobles, surtout de l'or. Les murs que j'ai pu tester diffusaient dans tout l'habitat la complétude à très haute intensité. Selon ma définition du sacré, le mur est donc l'équivalent d'une bonne église, une église verticale à usage familial. Cette nourriture énergétique contribue à la santé physique et à l'équilibre spirituel des habitants. Leur intention est que l'énergie du mur sacré, animé par des pratiques culturelles, mette les habitants en contact avec le potentiel de leurs ancêtres.

En Occident, il est courant de s'exprimer sur le « culte des ancêtres » avec une pointe de supériorité teintée d'ironie... mais le trans-générationnel est à la mode.

– *Les transferts d'énergie*

À petite échelle, le transfert d'énergie est bien connu en radionique contemporaine. On trouve des graphes spécifiques dans le commerce. Les églises et hauts lieux alchimiques opèrent des transferts à grande échelle. Les cas suivants sont documentés soit par des noms de « lieux-dits » soit par des structures visibles ou sensibles.

Toutibon et toutifaux...

À Perpignan, dans les Pyrénées-Orientales, l'église Saint Jacques est une double église siamoise : une nef est « orientée », l'autre – réservée aux condamnés – est « occidentée » en miroir de la première. La première diffuse une énergie positive, alimentée par la seconde, où l'on se sent mal et qui « drainait » l'énergie des condamnés au cours de l'office religieux. C'était un transfert au profit des fidèles et aussi un moyen de calmer les détenus en les affaiblissant – comme on mettait les enfants turbulents dans le coin – négatif – d'une pièce.

Les mêmes techniques étaient employées pour les lieux alchimiques, les lieux bénéfiques étant alimentés par des lieux sacrifiés. Les impasses ou villages appelés « *Toutifaux* » en Charente en restent témoins – dont une impasse à La Rochelle, où l'unique magasin vend des couronnes mortuaires.

Femmes, peuple et pénitents

Selon le rite, les femmes devaient s'asseoir à gauche et les hommes à droite. Le côté réservé aux femmes était énergétiquement drainé au profit des hommes. Ce transfert pouvait être opéré sans allée centrale. Par exemple, à Zürich, l'église du Frauenmünster a de longs bancs de bois soutenus par de gros pieds verticaux. Pour chaque banc, le bois des quatre pieds de gauche est « tête en bas », celui des quatre pieds de droite est « tête en haut ». Les bancs sont d'énergie senestre à gauche, d'énergie dextre à droite, alimentée par la « pompe » de gauche.

Il y a des variantes dans la même logique.

Toute faille est une cassure dans l'aimant « Terre » et comporte un côté positif et un côté négatif. Dans la Basilique de Palerme, une faille sépare les officiants des fidèles. Le côté « négatif » de la faille est réservé aux fidèles. Un Zodiaque envoie une partie de l'énergie positive vers la chaire de vérité.

Dans de nombreux confessionnaux européens, l'énergie des pénitents alimente celle du confesseur par ondes de forme (le pénitent est agenouillé dans un angle aigu) et par un transfert dû au bois des cloisons (« tête en haut » côté confesseur, « tête en bas » côté pénitent).

Le culte protestant ne connaît pas la confession, mais pratique aussi les transferts d'énergie. Par exemple, l'église protestante d'Altenberg en Allemagne a une structure qui draine l'ensemble des fidèles au profit des officiants.

4. Pratiques religieuses et dynamique d'une église

La dynamique des énergies d'un édifice commence par l'ouverture du flux énergétique par le bedeau, intensifié ensuite par les pratiques religieuses.

a) *Les facteurs d'ambiance*

Les pratiques vibratoires interviennent dans l'ambiance, stable ou volatile, d'un lieu et concernent tous les aspects de la vie : sociale, religieuse et privée. Les pratiques peuvent concerner les objets, les sons, les mouvements, les pensées. Elles présentent un intérêt dans la vie courante, car on en retrouve les éléments dans le Feng Shui, c'est-à-dire l'art de l'harmonie entre l'habitant, l'habitat et l'environnement.

b) *Les rites*

Les pratiques religieuses sont, entre autres, des pratiques vibratoires. Elles affectent le taux vibratoire global du lieu par des facteurs d'ambiance volatiles. Ces pratiques sont réglées par le rituel. Leur effet est amplifié par l'édifice consacré, caisse de résonance construite à cette fin. L'effet des pratiques et celui du lieu sont en effet indissociables, car les pratiques les plus subtiles n'ont d'effet que par interaction avec l'énergie du lieu.

Les rites religieux sont innombrables, mais on trouve des constantes.

Nous avons vu que les éléments d'un rituel modifient l'énergie (le spectre énergétique, le niveau vibratoire et d'autres paramètres), non seulement celle du lieu de culte mais aussi celle des fidèles, en fonction de leurs déambulations et de leur état d'esprit. Cette modification énergétique est propice à un état de recueillement... et de réceptivité.

Le rite catholique utilise un grand nombre d'antiques techniques : les sons (incantations de l'officiant, chants de fidèles, musique, clochettes, cloches), le feu (flammes ouvertes), l'eau (l'eau bénite est une eau vive, thérapeutique et transductrice), la présence de jeunes énergies (enfants de chœur), les mouvements dynamisants (gestuelle, genuflexions, déambulations giratoires), les fleurs.

Ces techniques étaient connues des initiés de nombreux siècles avant notre ère. Il en est ainsi par exemple pour le culte de Mithra, selon mon enquête en Iran auprès de Zoroastriens (2005). Elles sont pratiquées en d'autres religions du monde. Une part importante revient aux sons et aux mouvements. Les mélopées du « beau langage » étaient connues des anciens Grecs ainsi que leur effet sur l'état de conscience. Reprises par l'Église, elles ont été abandonnées par Vatican II et maintenues par la sophrologie. En Orient, les fidèles tournent trois fois autour des stupas dans le sens dextre. La dévotion des bouddhistes et des musulmans s'exprime par des genuflexions au sol.

c) *Pensées et état de conscience*

– Les touristes

L'ambiance d'une église copte du Caire était excellente lors d'une première visite, effondrée lors de la deuxième, superbe lors de la troisième... Que s'était-il passé ?

Lors de ma première visite, j'étais seule ou presque ; lors de la deuxième, un flot de touristes m'avait précédée ; lors de la troisième, un office était célébré. C'est pour cela que j'ai tenu, par la suite, à visiter les temples indiens en très petit comité de personnes respectueuses du lieu.

– *Les méditants*

Je me trouvais dans une église de bonne énergie après la célébration d'un mariage, lorsque je constate que l'ambiance monte rapidement à un taux vibratoire étonnant. En me retournant, je découvre qu'il y avait derrière moi deux personnes en méditation. Mais lorsque l'ambiance s'effondre peu après, je remarque cette fois que trois personnes étaient en discussion près de l'autel.

– *États d'une église*

Une église peut ainsi connaître au moins trois états énergétiques : sereine, drainée par la présence de touristes bruyants ou dynamisée par un office ou une méditation. L'influence de l'état de conscience des personnes présentes est un facteur important pour comprendre l'énergétique du sacré et de certaines règles de comportement. Le rituel, de même que son respect par tous les assistants, assure une complétude vibratoire qui se traduit par un spectre total de haute intensité vibratoire.

Certains sites ont naturellement un taux vibratoire d'une telle intensité qu'il peut déranger l'électronique de la navigation aérienne, comme en témoigne l'accident sur le Mont Sainte Odile (www.association-echo.com).

Tout au long de ces chapitres, nous avons pu accepter progressivement l'existence chez l'être humain de moyens de perception insoupçonnés et fort utiles, et aussi d'une « ingénierie » de l'invisible qui permet à l'homme de modeler son environnement vibratoire. Nous allons ici faire étape pour revenir aux constats mentionnés en début d'ouvrage et poursuivre la quête d'explications.

VII. À la recherche de récepteurs

Si le lecteur se reporte maintenant aux constats personnels relatés en introduction, les « miracles » lui sembleront probablement moins mystérieux qu'en première lecture. Certaines questions posées en introduction ont reçu une réponse, mais il subsiste des phénomènes inexpliqués. Il reste donc à élargir le débat en ce qui concerne les récepteurs impliqués dans la biosensibilité. Le présent chapitre enchaîne sur ces interrogations.

1. Les liens invisibles

Le stress d'une personne peut être reçu à distance par une autre personne, ignorant l'activité de la personne stressée.

Ainsi, le lien non local entre une mère et sa progéniture, pour être invisible et souvent inconscient, n'en est pas moins réel. Des expériences réalisées à l'Institut de Blanche Merz en Suisse ont permis de mesurer le stress des mères par la résistivité de leur peau pendant que les enfants, dans une autre pièce et à des moments imprévisibles, se concentraient sur des problèmes mathématiques au lieu de jouer.

L'agonie d'un mourant peut être perçue de même. Nombreuses sont les mères qui ont ressenti la mort de leur fils sur le front, dans l'instant même. Un ami a ressenti la mort de son petit-fils, en pleine nuit, à la seconde près. La cantatrice de l'Arlésienne de Georges Bizet est tombée évanouie sur scène à l'instant même du décès du compositeur (lointain) dont elle chantait l'œuvre. Un budget militaire a financé en URSS des expériences sur des lapines dont on sacrifiait les petits à des milliers de kilomètres de distance : il s'agissait d'assurer une communication avec des sous-marins en plongée.

Les humains, comme les animaux, sont donc reliés. Ces fils invisibles sont puissants même sans liens affectifs, si un canal est créé par ailleurs. Il peut s'agir d'une passion commune, par exemple la recherche scien-

tifique dans un domaine précis. Pour s'en convaincre, il n'est pas nécessaire de lire des ouvrages spécialisés, les textes classiques suffisent. Citons en exemple les nombreuses découvertes scientifiques synchrones faites par des savants indépendamment l'un de l'autre, tels : Newton, physicien, mathématicien et astronome anglais et Leibniz, philosophe et mathématicien allemand, ou Alfred Russel Wallace et Isaac Darwin.

La télécommunication opère dans d'autres domaines. Par exemple, après une cure dépurative, si l'on saisit un nutriment nécessaire ou stimulant, on peut ressentir un mouvement de la main (préhension, supination) puis une douce chaleur qui envahit le corps. Contempler un remède pourrait ensuite suffire pour anticiper le bienfait.

La « télé-empathie » nous fait recevoir les émotions d'une personne inconnue à laquelle pense notre vis-à-vis. Par quel chemin se fait cette communication ?

Il reste donc à élargir le débat en ce qui concerne les récepteurs impliqués dans la biosensibilité. Un début de recherche a été exposé dans le chapitre II, mais de nombreux phénomènes restent hors de l'épure. Je propose une réflexion sur des expériences personnelles, vécues par des proches ou ayant fait l'objet de publications sérieuses ; réflexion éclairée par quelques données biologiques ou hypothèses scientifiques publiées.

Nous procéderons ci-après du plus élémentaire au plus complexe, pour redescendre ensuite sur un autre plan.

2. Les récepteurs archaïques

Les unicellulaires

Les unicellulaires — bactéries et archées — ont été les seuls à peupler la Terre pendant quelques milliards d'années. Ils sont donc manifestement capables de communiquer avec leur environnement pour assurer leur survie et leur reproduction. Ils se reproduisent généralement par division mitotique et sont donc potentiellement immortels, — si le contexte est favorable.

Fonctions sans organes

Les unicellulaires les plus primitifs, dépourvus, par définition, de récepteur spécialisé (peau, organe...), sont constitués d'une mem-

brane autour d'une mini-gouttelette de cytoplasme gélatineux. C'est tout. (Lipton, 92-93). Ces « procaryotes » sont dépourvus de noyau et de la plupart des organites cellulaires retrouvés dans les cellules plus complexes (eucaryotes).

Mais une simple bactérie mange, digère, respire, élimine, comme les cellules complexes à noyau et comme les organismes pluricellulaires (dont l'homme). Elle présente même une activité « neurologique », car :

- elle peut sentir sa nourriture, pour l'*approcher* ;
- elle peut reconnaître toxines et prédateurs, pour les *éviter*.

Ces atomes de vie font ainsi preuve d'intelligence.

En étudiant les cellules énucléées en culture, les biologistes ont peu à peu compris que cette intelligence est due, non pas au noyau et à son ADN (absents), mais à la membrane cellulaire, dont ils découvraient l'incroyable potentiel.

Champs d'énergie

Car, outre les fonctions d'entretien de la vie cellulaire, qui correspondent aux fonctions connues des organismes pluricellulaires, les récepteurs des membranes cellulaires peuvent lire les champs d'énergie. Les bactéries, à distance, sont « coordonnées ».

Donc, les comportements biologiques peuvent être contrôlés

- par des molécules physiques, telle la pénicilline, mais aussi
- par des forces invisibles, y compris la pensée, qui génère un champ d'énergie.

« C'est là un fait établi qui fournit un fondement scientifique en faveur d'une médecine énergétique... » (Lipton, 101-102).

J'ajouterais qu'il fonde non seulement une médecine énergétique (informative, quantique, vibratoire, fréquentielle, photonique etc.) mais aussi quelques pratiques vibratoires, avec ou sans appareil.

Nous y reviendrons au chapitre suivant, « Du Microcosme au Macrocosme »

Récepteurs membranaires et « transduction de signal »

Les récepteurs membranaires sont donc importants. Tellement importants que, en quelques années, leur fonctionnement est devenu un domaine d'étude à part entière, appelé « transduction de signal ».

Les scientifiques spécialisés en transduction de signaux classifient des centaines de voies d'information complexes, qui concernent la réception, la liaison et l'action biologiques.

Des récepteurs archaïques aux organes spécialisés

Selon les espèces et leur degré d'évolution, l'information emprunte des récepteurs spécialisés, performants et « socialisés » dans une certaine zone d'excellence, au détriment de la performance et de la reconnaissance sociale hors de cette zone.

Dans « Science et Avenir », Pierre de Latil explique comment ont pu évoluer les organes de la vision. D'abord une simple photosensibilité des téguments, présente chez les protozoaires (« toute vie est photosensible »), puis apparaît un enfoncement de la tache visuelle au fond d'une sorte de sac ; et enfin, pour les espèces les plus évoluées, une lentille est formée quand un corps transparent et réfringent ferme l'orifice.

De même pour l'ouïe, Alfred Tomatis explique comment l'oreille s'est graduellement formée.

Mais cette spécialisation n'abolit pas la sensibilité globale, archaïque. La réception cellulaire subsiste. Ce fait expliquerait la possibilité d'aiguillages de l'information d'un récepteur à l'autre ; comme l'Océan véhicule des icebergs solides et séparés, tandis que l'eau peut passer de l'un à l'autre. Il se pourrait alors que la mise en forme du message, son « codage », dépende du récepteur, alors que le contenu demeurerait invariant.

3. Organes et systèmes

Pourrait-on toutefois identifier un récepteur spécifique pour certaines manifestations de la biosensibilité humaine ? Existerait-il pour la biosensibilité, comme pour l'odorat ou le toucher, un organe doté d'un récepteur privilégié qui justifierait le terme « sixième sens » plutôt que « protosens » ? Le récepteur de l'information sensitive serait-il

au contraire une simple extension des sens connus ? ou un autre vecteur, plus global, imaginable ou mystérieux ?

Voyons la peau, le système neuromusculaire et le système nerveux.

a) *La peau*

Nous avons vu dans le Chapitre I. « La Bio-sensibilité » que nos récepteurs dermiques sensibles aux rayonnements infrarouges permettent aussi une « lecture » non rétinienne des lettres et des couleurs, à courte distance. Mais cette faculté n'explique pas les phénomènes de perception à longue distance.

b) *Le système neuromusculaire*

– *Système locomoteur*

Il y a déséquilibre du corps sur les discontinuités géologiques comme les failles, les cours d'eau souterrains, etc., c'est-à-dire que la réponse à la réception d'un signal est alors musculaire.

Le fait a été vérifié par un architecte-géobiologue et des chercheurs du C.N.R.S., à l'aide d'un appareil d'étude de la statique appelé « stagitraphe ». Il faut noter que celui qui sent son corps n'a pas besoin de stagitraphe, le déséquilibre est évident et utilisé consciemment par certains géobiologues pour la recherche sur le terrain.

– *Système végétatif : vasoconstriction et dystonie musculaire*

Les mêmes phénomènes peuvent être perçus en restant allongé sur le lieu : le signal n'est plus alors un déséquilibre locomoteur mais une sensation (froid, engourdissement) ou une dystonie du système nerveux autonome, co-facteur de l'incontinence. Au contraire, une eutonie se manifeste par une sensation de bien-être et un bon contrôle musculaire.

– *Facteur commun*

Il ne s'agit peut-être pas des mêmes muscles, mais il existe au moins un facteur commun : le système nerveux. Est-ce un bon candidat « récepteur » ?

c) *Le système nerveux, mal ou peu gainé*

– *Mon expérience de l'an 1993*

J'ai été hypersensible pendant quelques mois à la suite d'une surdose de pollution électromagnétique et de radiopollution liée essentiellement à trois facteurs éliminés ensuite : métal dentaire, vols intercontinentaux fréquents et habitat électro-radio-pollué par des travaux cumulés des compagnies d'électricité et de télécommunication.

Dès lors, m'approcher d'un méli-mélo de fils téléphoniques pouvait me tétaniser. Le séjour dans un siège de dentiste électro-pollué mettait ma conscience en veilleuse. J'étais capable de percevoir à cette époque, les yeux fermés, sur l'écran intérieur des paupières, l'image d'objets métalliques situés à deux mètres derrière mon dos.

Pendant cette période d'insomnies et à partir d'une certaine nuit passée à quelques mètres d'une fosse à mazout dans un lieu électropollué, je ressentais dans *tout mon corps* non seulement tout phénomène électrique mais aussi l'influence des produits de la pétrochimie, telles de petites cartouches de camping-gaz rangées dans un placard en noyer massif. J'ai dû évacuer ces cartouches, dont j'ignorais jusqu'alors la présence.

J'ai directement ressenti le besoin de mon corps pour un certain nombre de remèdes étalonnés : épiphyse, hypothalamus, mélatonine, myéline, etc., pointant vers une déficience des systèmes nerveux et glandulaire. En effet, pour la profane que je suis, la myéline est simplement une composante essentielle de la « peau des nerfs ». Quant à l'hypothalamus ou « troisième œil », on sait qu'il perçoit, grâce à la rétine, l'alternance de la lumière et de l'obscurité et, par l'intermédiaire de la mélatonine, qu'il rythme l'alternance de l'état de veille et de sommeil. Je me suis rétablie par organothérapie, c'est-à-dire la prise homéopathique des remèdes susnommés, alliée à des compléments alimentaires, dont la silice organique et des oligo-éléments.

Mais le ressenti global ne s'arrêtait pas à la chimie et à la physique. Etant à l'intérieur d'une maison, je pouvais sentir s'approcher dans la rue à plusieurs mètres une personne qui ne m'était pas liée affectivement, nous avons simplement passé quelques soirées ensemble dans

une assemblée d'amis. Tout mon corps était perceptif, sensible à ce partage d'information.

– *Autres cas*

J'ai fait alors un rapprochement avec ce que peut sentir un chien à l'approche — lointaine — de son maître. Peut-on aussi faire un rapprochement entre ce ressenti, et les perceptions d'un aveugle de naissance, qui est un radar vivant ? Ou d'une mère libanaise qui, depuis que la guerre dans son pays l'a fait trembler pour la vie de ses enfants, reste « branchée » à distance sur leur état de santé par delà la Méditerranée ?

Quel est le rôle du système nerveux, intègre, « écorché », ou immature tel celui d'un bébé ?

– *Les bébés et le système nerveux*

Les nouveaux-nés possèdent une biosensibilité plus aiguisée que les adultes. Or, d'une part, la médecine enseigne que leur système nerveux est incomplet car pauvre en myéline et d'autre part, elle en déduisait naguère qu'un système nerveux incomplet signifiait une insensibilité permettant une circoncision sans anesthésie. On nous révèle à présent qu'un « babyphone » placé dans la chambre du bébé l'affecte autant qu'une antenne GSM à trois mètres d'un adulte. Serait-ce justement cette absence de protection qui rendrait les bébés plus perceptifs ? Et qui m'aurait rendue temporairement hypersensible ? L'embryon du système nerveux serait-il plus « ouvert » que le système nerveux adulte ?

Depuis les années 60 et les publications du linguiste Noam Chomsky, on sait que le nouveau-né, loin d'être une tabula rasa, vient au monde avec de nombreuses aptitudes. Ainsi, des expériences ont montré que l'enfant de quelques jours de vie est capable de discriminer les phonèmes, c'est-à-dire les sons de la parole. De plus, il distingue les phonèmes de toutes les langues, ce que l'adulte, voire l'écolier, ne sait plus faire. Mais parmi tous ces phonèmes, le nouveau-né reconnaît la voix de sa mère !

Depuis peu, on constate que les fœtus sont, comme les plantes, réceptifs à la pensée et aux émetteurs de signaux, avant même le dé-

veloppement d'un début de système nerveux. Le système nerveux ne serait donc pas un passage obligé.

Cette question nous invite à redescendre les échelons et à explorer la relation entre signaux et sous-systèmes : les cellules et l'ADN.

4. Cellules et ADN

Nous avons déjà vu certaines propriétés biologiques de la cellule et sa sensibilité aux champs d'énergie. Déjà le biologiste Lakhovsky avait montré (1927 « Universion » ; 1930 « Théorie de l'oscillation cellulaire ») que les cellules présentent des propriétés physiques de « circuit oscillant », dont la vibration est entretenue par rayonnement. Les recherches plus récentes ont confirmé cette théorie, notamment celles de H. Frölich (prix Nobel), Fritz A. Popp et Ilja Prigogine (prix Nobel). Le langage des cellules est constitué d'ondes vibratoires spécifiques d'un organe ou d'une fonction et qu'il est désormais possible de mesurer, voire, de stimuler.

a) *Les cellules sont des résonateurs*

Un résonateur est un système capable de conserver ou « mémoriser », sous une forme quelconque, une ou plusieurs oscillations, qu'il va restituer pendant une durée déterminée.

La lumière présente un aspect ondulatoire, que l'on peut représenter comme une série d'oscillations. Le professeur Fritz A. Popp montre que toutes les cellules vivantes captent et émettent de la lumière. Il ne s'agit pas seulement des cellules cutanées mais de toutes les cellules de tous les organes internes.

Les cellules vivantes sont des résonateurs de qualité exceptionnelle. Selon la physique moderne, seul un système dont le rayonnement est proche de l'effet LASER peut présenter une telle qualité. Par exemple, nous avons vu précédemment que notre cerveau capte et interprète des champs magnétiques d'une énergie infime, environ cent billions (10^{14}) de fois inférieure au bruit de fond magnétique ambiant. Les systèmes biologiques reçoivent les ondes électromagnétiques avec une sensibilité dix milliards (10^{10}) de fois plus élevée que le meilleur appareil de détection actuel.

Nous avons vu aussi que les membranes cellulaires sont d'excellents récepteurs. Il reste à explorer la fonction de l'ADN, structure commune aux vivants.

b) *L'ADN et ses mystères*

L'ADN (acide désoxyribonucléique) siège au centre des chromosomes, que les cellules soient isolées (unicellulaires) ou vivent en communautés (50 milliards chez l'être humain). C'est le premier niveau d'une échelle bien ordonnée, qui continue, au-delà des cellules, avec les tissus, les systèmes et les organes.

Selon Cannenpasse-Riffard, la forme en hélice de l'ADN serait favorable à la résonance, car elle lui permet de vibrer à la même fréquence que celle qu'il reçoit. Cette structure hélicoïdale serait particulièrement sensible aux champs électriques et magnétiques, parce que l'antenne hélicoïdale combine deux formes :

- la forme linéaire, dipôle électrique, et
- la forme annulaire, dipôle magnétique.

Les études biomoléculaires de l'eau ont montré que la coque hydrique qui enrobe l'ADN influence la forme de ce dernier, son « pas de vis », donc ses capacités de résonance.

L'ADN est également enrobé de protéines sensibles au contexte (Lipton, 83).

Notre quête nous conduit donc à explorer la fonction de l'eau, et peut-être d'autres éléments, en matière de communication biologique.

5. Les éléments

Les développements précédents incitent à approfondir, parmi les éléments, le rôle de l'eau et du fer.

a) *L'eau*

L'eau est un élément vital, et nous verrons qu'elle est capable de s'auto-organiser en circuit d'information très performant. L'eau semble donc une bonne candidate pour expliquer un certain nombre de phénomènes de biosensibilité, sinon tous.

Les propriétés de l'eau étaient connues de longue date. Voici deux exemples :

- Pour arroser un potager, il était courant d'exposer l'eau du puits (ou de la ville) au soleil dans un tonneau en bois avant de la confier à l'arrosoir. On la « vitalisait » sans commentaire ...
- En montagne, les propriétés des cristaux de neige sont mises à profit pour créer de l'eau vive. En effet, il est traditionnel de recueillir en février de la neige fraîchement tombée. On garde l'eau dégelée jusqu'à la saison suivante - à température ambiante. Non seulement cette eau se conserve plus d'un an mais elle désinfecte et cicatrise. Les cristaux d'eau ont donc reçu et mémorisé durablement une qualité de l'environnement cosmo-tellurique propre à la montagne en février, qualité bénéfique à la peau.

Voyons le point de vue scientifique.

– *Récepteurs (et conducteurs) hydriques*

Je cite le biologiste Jean-Yves Gauchet, qui présente ce qu'il appelle notre « troisième système nerveux » :

On connaît bien le système nerveux central, celui des décisions et des souvenirs ; le système nerveux autonome, qui contrôle les équilibres organiques. Mais le plus ancien, le plus rapide et le moins connu, présente une capacité de communication simultanée de toutes nos cellules, grâce aux caractéristiques de l'eau de notre corps. Il n'a pas encore de nom. Appelons-le : réseau hydrocristallin.

– *Conductivité protonique des réseaux hydratés*

Les réseaux hydratés seraient des vecteurs tubulaires de messages cellulaires conduits par réception et émission de protons-messagers.

Voici une description simplifiée du processus :

Grâce à l'échange d'atomes d'hydrogène, un proton messenger à l'entrée du vecteur provoquerait la sortie d'un proton messenger à l'autre extrémité du vecteur. Ce processus est comparable à une course relais au flambeau : le coureur change, le flambeau est invariant. Les protons seraient les coureurs, le message serait le flambeau. La transmission de l'information par le vecteur « eau » suit alors un

schéma comparable à celui de la transmission par le vecteur « système nerveux » qui, par une succession d'inversions de phase, transmet aussi l'information de proche en proche.

Voici une paraphrase du texte (plus technique) de Jean-Yves Gauchet :

Lorsque l'eau est ordonnée (« cristalline ») le long des macromolécules, elle acquiert une capacité très importante sur le plan biologique : celle de servir de support à un transfert de protons. Le transfert suit la chaîne « cristalline » des molécules H₂O. Si un proton H⁺ vient à s'approcher de la molécule d'eau A, un des atomes d'hydrogène de A viendra se fixer sur la prochaine molécule d'eau B. De proche en proche, toutes les molécules d'eau vont échanger un atome d'hydrogène.

Au bout du compte, la dernière molécule X va expulser un atome d'hydrogène « nu » (un proton). La coque d'eau « cristalline » qui sert de vecteur, appelée « coque hydratée », reste en place. Tout se passe comme si le proton initial avait traversé de bout en bout la coque hydratée, la structure restant invariante.

Ce transfert est très rapide, très précis. C'est l'instrument idéal pour un transfert d'information, pour un signal en milieu biologique. (Fin du résumé).

Retenons essentiellement que l'eau est un vecteur idéal d'information biologique et qu'elle forme un « réseau hydrocristallin » ultra-performant. L'existence de ce réseau pourrait expliquer qu'un unicellulaire soit en état de communiquer avec ses semblables et avec tout l'environnement pertinent, pour assurer sa survie. Elle pourrait expliquer le processus suivant.

– *L'information par contact à travers le verre*

Pour éviter des tests et expériences pénibles à ses patients hypersensibles, le professeur Cyril W. Smith, U.K., crée des témoins des intéressés en leur faisant tenir une fiole d'eau trois minutes en main.

En faisant de même, j'ai vérifié que l'on peut utiliser un tel témoin hydrique pour produire une eau ré-équilibrante. À cette fin, l'eau de la fiole imprégnée est diluée-dynamisée selon une formule korsako-

viennne déjà mentionnée. La pertinence et l'effet pour la personne qui a tenu la fiole sont vérifiables par résonance. Le réseau hydrique fonctionne donc à travers le verre.

– *L'information sans contact*

Mais l'eau est aussi une « mémoire », impressionnée par les formes et la pensée. Cette propriété est illustrée par l'imagerie des techniques Kirlian ou Hadjo, et d'une manière plus intuitivement accessible par les photographies de Masaru Emoto.

Depuis une quinzaine d'années, ce chercheur japonais, en coopération avec un scientifique américain, photographie des cristaux d'eau en chambre froide (Emoto). L'eau est formée de molécules constamment recomposées en cristaux éphémères. La différence de structure, ou l'absence de structure, correspond à une différence qualitative de l'eau (Bernet 2006, Annexe Eau).

La reproductibilité parfaite est bien sûr impossible puisque les cristaux sont éphémères et tous différents. Il n'y a que des invariants structurels, comparables à ceux de la physiognomonie humaine. Un reportage photographique peut toutefois être informatif sans être scientifiquement reproductible.

– *L'impact de la pensée : Illustration photographique (Emoto)*

Riz trempé influencé par la pensée des écoliers : saké à gauche, pourriture à droite (expérience reproductible en classe, en un mois).



Cette avancée nous encourage à explorer un autre élément : le métal.

b) Métaux et magnétisme

Etienne Guillé et Bruce Lipton ont montré l'influence des métaux sur l'ADN « complet », y compris les 95% qualifiés d'inutile erreur de la Nature. L'ADN est influencé soit par l'insertion matérielle du métal, soit par simple information vibratoire. Je renvoie pour ce panorama à l'ouvrage d'Etienne Guillé sur l'Alchimie de la Vie (1983). Je n'envisagerai ici que le rôle du fer.

L'hémoglobine du sang, qui compose les erythrocytes, est ferromagnétique. Cette composition est sensible à des champs magnétiques extérieurs. Elle l'était déjà à l'époque, récente, où le corps humain était officiellement censé, faute de récepteurs, ne pas être perturbé par les champs électromagnétiques.

La sensibilité sourcière a intrigué certains scientifiques. Le professeur Yves Rocard, physicien et mathématicien, directeur du laboratoire de physique de l'École Normale Supérieure durant vingt-huit ans, a étudié le « signal du sourcier » pendant une trentaine d'années. Il a mis en évidence la présence d'une douzaine de micro-aimants dans différentes parties du corps, notamment aux coudes et aux genoux :

Les petits centres récepteurs magnétiques de l'homme sont de même nature que ce que les biologistes trouvent non seulement chez d'autres vertébrés (pigeons voyageurs par exemple) mais aussi chez les espèces les plus diverses. C'est ce que prouve la découverte d'un véritable cristal de magnétite par R. N. Backer dans l'arcade sourcilière humaine en 1983.

Nous sommes donc des êtres magnétiques, notre corps est riche en fer et pourvu de micro-aimants. Qu'en est-il de notre cerveau ?

c) Notre cerveau lui-même... !

Notre cerveau est un gel magnétique, comprenant environ 7 milliards de micro-cristaux de magnétite, qui sont un million de fois plus sensibles que le fer contenu dans le sang. Cela explique sa sensibilité aux champs électromagnétiques. On lit désormais sur le portail EDF.com : « Le cerveau est une véritable centrale d'énergie électrique, mais aussi un réseau de distribution de l'électricité qui active des millions de neurones... »

C'est en 1993 que le professeur Joseph Kirschvink, directeur de recherche à « Caltech-Pasadena » (California Institute of Technology) a eu l'idée de disséquer un cerveau avec un scalpel de matière plastique : les microcristaux de magnétite (Fe 304) n'étant pas captés par le métal ont dès lors été visibles au microscope.

Or, les champs magnétiques transmettent une information à distance.

Les facultés de l'eau et du fer semblent donc offrir des pistes intéressantes. Nous les confronterons dans la section suivante à quelques cas apparemment « orphelins ». Il resterait aussi à tenter de mieux comprendre la relation entre le réseau hydrique, les cristaux de magnétite et le système nerveux en tant que récepteur.

6. Frontières : des cas « orphelins »

Voici pêle-mêle quelques cas de perception directe ou par relais immatériels, qui ne relèvent pas, a priori, des ébauches d'explication formulées jusqu'ici.

a) *Tropisme et/ou antigravitation ?*

Nous avons déjà vu le cas d'Albano et d'autres chemins d'anti-gravitation. Mais la structuration d'un espace qui influence nos déplacements ou notre statique est plus générale.

– Les jambes nous dirigent... dans certains cas

Si l'on est biosensible, les jambes s'engagent spontanément dans le bon chemin et fuient le mauvais - pour peu qu'on les écoute. Voici quelques exemples :

En marchant à la campagne, je fus fortement attirée vers un talus anodin. Une plante inconnue fleurit, les sommités sont jaunes. Je les cueille et ressens une résonance dans la région du foie. Rentrée à la maison, je parvais ma science : la plante s'appelle solidago (solidage), c'est un spécifique du foie. J'ai vécu de même l'attrance pour la chéridoïne en Europe, et pour le croton dans les Caraïbes.

Quand j'étais adolescente, j'ai lu que la « vraie cuisinière » trouve l'épice adéquate par la main qui va spontanément la chercher. Je n'avais pas compris...

Rappelons que les anciens Africains trouvaient leur chemin par une nuit sans lune ni étoiles. Il faut bien sûr citer aussi les migrations animales.

– *Perception de lourdeur ou de légèreté*

Outre les pulsions de déplacement horizontal, et en l'absence de blocage volontaire ou involontaire, on peut ressentir une légèreté ou une lourdeur accompagnée de réflexes moteurs : les genoux fléchissent, le dos se courbe, le visage se tord ou, au contraire, les jambes se lèvent alternativement comme celles d'un chien qui exulte, les bras ont tendance à monter comme ceux de Roméo sous le balcon, etc.

Ces mouvements sont contrôlables, il reste donc possible d'emprunter les transports en commun et de participer à la vie sociale.

b) *Les coursiers*

Dans les Andes et au Tibet, les coursiers étaient formés pour de longs parcours ultrarapides. D'après les comptes-rendus d'ethnographes, ils touchaient à peine le sol et franchissaient de grandes distances à une vitesse étonnante. Ce fait évoque les performances du Pharaon affrontant un lion au pied de la pyramide de Sakkarah, sur un terrain fortement structuré et d'intense énergie.

Voici un élément de comparaison plus proche de nous. Les personnes qui marchent sur une voie de forte énergie, comme les soldats celtes ou romains, sont « allégées » et se déplacent aisément, rapidement et à moindre fatigue. Cet « allègement » est d'autant plus fort que le spectre énergétique de la personne résonne avec le lieu.

– *Expérience personnelle*

Je connais ce phénomène par expérience, car certains lieux de bonne énergie me soulèvent littéralement sur la pointe des pieds sans intervention musculaire volontaire. Il m'est arrivé d'être portée à courir sur un trottoir parisien, le long de la Seine ...

Mais je connais aussi le phénomène inverse. À l'école du Ki, on s'exerce à devenir « lourd » par l'action de la pensée et le contrôle du corps énergétique. J'étais arrivée, poids léger, à ne pouvoir être soulevée par deux gaillards, ceintures noires d'Aïkido l'un et l'autre.

– *Les paramètres : une hypothèse*

Il semble qu'il y ait pour la performance spectaculaire des coursiers plusieurs facteurs de réussite :

- l'attitude mentale ;
- la complétude du corps énergétique ;
- un long séjour en caverne : trois ans selon mes lectures ;
- une connaissance des veines porteuses de la Terre : je renvoie à l'expérience de la route d'Albano, qui fait monter une voiture au point mort, chargée de quatre personnes, ou à ma course involontaire le long de la Seine

c) *Télé-information*

– *Sur simples traces biologiques*

J'ai rencontré une personne douée d'une faculté particulière : elle analyse le caractère et les problèmes d'une autre personne simplement en touchant une enveloppe écrite de sa main. Garde de nuit pendant des années dans un hôpital, elle « sentait » les urgences.

Sans aller aussi loin, voici mes expériences personnelles. Rappelons que je peux, sur trace salivaire séchée sur du papier non chloré, même envoyé par la poste, recevoir une information globale sur le donneur. Ma biosensibilité décode ainsi à distance le « profil » énergétique : il n'y a entre le papier (sec) et ma personne aucun autre contact que l'« écoute ». C'est le « signal du sourcier » sans source ni contact. L'humidité de l'atmosphère suffirait-elle à assurer la continuité d'un « réseau hydrique » entre moi et un papier sec ? Quelle est la source d'information sur le papier sec ? Doit-on postuler l'existence d'un vecteur inconnu, « un champ » interposé, qui permettrait aussi de détecter la partie spectrale de cette information sur papier sec à l'aide d'un appareil à résonance magnétique (Biotest), dont les électrodes sont tenues en main par l'observateur ?

– *Sur relais symboliques*

Photographie

La prospection géologique, scientifique ou industrielle, se double souvent, dans l'ombre, d'une analyse géobiologique, notamment

pour chercher une source thermale ou un gisement minier, voire pour implanter une usine qui requerra une abondante source d'eau. Pour l'exploration d'un territoire vaste ou lointain, l'analyse géobiologique sur photographie aérienne est courante.

J'ai appris à pratiquer une telle analyse par l'enseignement du physicien allemand Reinhart Schneider. L'exercice consistait à détecter une source thermale située à 700 m sous terre ainsi qu'un petit gisement pétrolier. Les professionnels doivent en outre fournir des estimations quantitatives : débit, volume etc., et qualitatives : l'eau est-elle potable ? minéralisée ? etc.

Carte d'état-major

Même s'il ne faut pas confondre la carte et le territoire, on peut explorer l'énergie du territoire au moyen d'une carte. Il s'agit d'un cursus d'officiers de gendarmerie. L'un d'eux m'a montré comment sa hiérarchie lui avait enseigné l'art de la télé-radiesthésie sur carte d'état-major, en explorant les coordonnées cartésiennes : le lieu cherché se trouve à l'intersection de l'abscisse et de l'ordonnée dont on reçoit un signal. J'ai pu reproduire moi-même cette performance. Par exemple, ayant détecté sur carte des ruines historiques, la détection a été vérifiée par un ingénieur chimiste, contrôleur de sécurité nucléaire, « cartésien » comme il se doit, qui a découvert sur place des ruines templières.

Ma mère a pratiqué le ressenti de manière occasionnelle quant elle devait se reposer une partie de la journée. Elle a donc exploré non seulement son réfrigérateur mais aussi les photographies que lui procurait la presse. L'actualité couvrait alors, entre autres disparitions, celle d'un explorateur dont on avait perdu la trace en Amazonie : personne ne savait s'il vivait encore. Ma mère a « ressenti » via une ancienne photographie l'information concernant cette personne inconnue, information qui s'est révélée exacte lorsque le corps de l'explorateur disparu a été retrouvé. Encouragée par ce succès, ma mère a persévéré dans cette pratique comme un sport, sans plus.

Avant son décès, ma mère m'a révélé — ce qu'elle n'avait jamais dit à personne — qu'elle avait dans sa jeunesse vu son corps à partir du plafond. Quand elle est trépassée, la personne qui lui tenait la main a eu une

vision et un ressenti correspondant à ce que l'on décrit comme expérience de mort imminente. Cette personne, très simple, timide et taciturne, ayant ainsi vécu le passage de ma mère, en a été tellement bouleversée qu'elle a donné une conférence pour faire partager cette expérience.

Dessin

La détection sur dessin est l'étape ultime, le dernier mur de deux mètres. On peut commencer comme suit. La détection est fiable si la personne qui connaît bien le lieu (habitat ou bureau) le dessine en respectant l'orientation. Ce dessin suffit pour faire en présence de la personne l'analyse géobiologique du lieu dessiné, avec vérification sur place. L'abbé Mermet se contentait d'un dessin envoyé d'un autre continent par la poste...

Projection mentale

Il est possible d'analyser sensitivement les réactions subliminales d'une personne qui imagine et visualise sur un écran neutre des objets ou des circonstances. Pour une analyse géobiologique, on peut ainsi utiliser un plan ou un dessin, même invisible esquissé par l'index.

J'ai pu faire une telle analyse en présence d'un ingénieur polytechnicien en visite à Bruxelles. Il a dessiné du doigt son bureau et montré ses déambulations. Son bureau est situé à Paris, au Ministère français de la Défense. L'analyse géobiologique faite ainsi sur le papier blanc, à 300 km, s'est révélée correcte et les conseils furent efficaces. Le polytechnicien s'est alors fait initier à la géobiologie sensitive, et toute la famille, beaux-parents y compris, a suivi le stage !

Vision directe à huit kilomètres

À Chissey-en-Morvan, on parlait encore dans les années soixante d'un curé bien connu à la ronde et décédé depuis peu. Dans un magasin, une petite fille lui dit : « M'sieur le Curé, j'suis désolée, j'peux pas venir à la messe, j'trouve pas mon sac ». Le curé : « Mais ma p'tite fille, ton sac, il est dans ton armoire en haut à droite ».

Ce curé pouvait détecter tout aussi bien les objets situés, par exemple, à Lucenay-l'Evêque, à huit kilomètres de là, sans avoir besoin d'un petit dessin !

Il s'agissait dans ces exemples de communication instantanée. On rencontre aussi des cas suggérant la possibilité de surfer sur le temps.

d) *Passé, présent, futur*

Les conceptions occidentales du temps ne sont pas universelles. Les Amérindiens Hopi, dans le nord-ouest de l'Arizona, distinguaient seulement les temps présent et non-présent, ce dernier concept renvoyant à la fois au passé et au futur. Une certaine cosmologie de l'Inde distingue le Manifesté et le Non manifesté. Cette conception pourrait, en Occident, être mise en regard de la conception d'un temps discontinu et variable selon la physique quantique : cette discontinuité permet de distinguer « Actuel » et « Potentiel ou Virtuel ».

Mais restons tout d'abord au niveau des exemples vécus.

– 1) *Passé dans le présent*

Il y a dans la nature non seulement communication dans l'instant, mais aussi stockage de l'information et restitution différée. Voici quelques exemples :

« Cet objet a cinq mille ans... »

Les radiesthésistes expérimentés peuvent établir la datation d'un objet archéologique déshydraté, avec une telle précision que leur évaluation est prise au sérieux par les archéologues professionnels. J'ai rencontré des personnes qui avaient anticipé les résultats officiels - obtenus ultérieurement grâce à une amélioration technique - et vérifié ainsi leurs capacités.

« Il y a eu un drame dans votre famille et votre petite fille s'appelle Charlotte ».

Un inconnu a lu mon passé loin de mes pensées : il y a eu transfert d'information ancienne par simple contact. Voici le récit.

Le 10 décembre 2005, je me trouve à table en face d'amis d'une amie commune. Ils ne m'ont jamais vue, ne connaissent ni mon nom, ni mon origine, ni ma résidence, ni mon activité. L'un d'eux, Sam, touche mon petit doigt en versant du vin. Il s'exclame : « Vous avez

une petite fille prénommée Charlotte, et il y a eu un tragique accident mortel dans votre famille. »

Tout cela est correct. Mon jeune frère est décédé tragiquement à Lyon en 1958, mes parents sont entre-temps décédés et une de mes petites filles s'appelle Charlotte.

Quels récepteurs chez Sam ont pu capter cette information, qui était bien loin de mon esprit lors du banquet ? Où et comment était-elle accessible ?

Selon Michel Bounias, notre peau, entre autres, serait un récepteur d'ondes (ce que Bruce Lipton explique par la fonction des membranes cellulaires). Toute la peau recevrait toutes les ondes, et le monde baignerait dans une archive commune et cumulative. Cette vision est compatible avec tous les faits rapportés jusqu'alors.

Question : par quels « mots-clefs », « codes » et « moteur de recherche » les récepteurs vont-ils ouvrir telle archive et sélectionner telle information plutôt que telle autre, dans un internet sans fil ni support connu ?

Le rappel de nos souvenirs

Nous recevons des informations concernant notre passé, alors que toutes nos cellules d'alors ont été renouvelées depuis fort longtemps.

Le « dépôt » d'un ancien occupant, inconnu et lointain

En plaçant mon doigt sur la photo du placard de mon amie, cette dernière habitant une autre ville, j'ai reçu par une mimique spontanée, sans information « intellectuelle » préalable, une information (vérifiable) concernant l'ancien propriétaire.

Il en fut de même en touchant sur photographie la fenêtre d'un château. Ce château était vendu par appartements dans le sud de la France. Un acheteur éventuel me présente la photographie. J'explore les fenêtres les unes après les autres. L'une des fenêtres suscite une torsion de mon visage, que les étudiants en géobiologie me faisant face interprètent spontanément en criant : « Oh ! Un pendu ! » En effet, enquête faite, c'était la fenêtre de l'appartement où une personne s'était suicidée par pendaison plusieurs années auparavant — à 1 000 km de la photo..

– II) *Futur dans le présent*

L'exploration du futur est possible. Les cas suivants vont du banal « enseignable » à l'exceptionnel fortuit, difficilement reproductible.

« Ce sera prêt dans deux jours »

Par bio-résonance, il est en effet possible d'évaluer avec précision — ce que je fais couramment — le degré d'avancement d'un processus. Soit par exemple un processus de lacto-fermentation : un état d'avancement de 60 % de la maturité, après trois jours, indique le nombre de jours à attendre, c'est-à-dire deux, à température constante.

Il ne s'agit plus d'une lecture ponctuelle d'un état actuel (la qualité biotique), mais de la position relative de cet état dans une échelle temporelle selon un idéal « partagé », c'est-à-dire l'état final du produit, qui correspondrait à mon attente.

Révélation du biochamp

Le biochamp révèle aujourd'hui un état énergétique des cellules, dont la somatisation (matérialisation) vérifiable n'aura lieu que dans plusieurs heures, jours, semaines ou mois. Inversement, une guérison énergétique peut annoncer une guérison somatique.

Exemple : un cancer apparaît sur la radiographie, confirmé par l'analyse sanguine. Après une harmonisation du lieu de travail et une nouvelle hygiène de vie de la personne atteinte, le « profil » énergétique est celui d'une personne saine. Une semaine plus tard, le ganglion extrait se révèle être intact.

Le rêve de ma fille

Ma fille ne peut tout d'abord décoder ce rêve étrange : une palissade est abattue, laissant apparaître une école. Deux jours plus tard, elle découvre que la palissade du voisin séparant les jardins a été abattue, ce qui laisse apparaître l'école voisine, occultée jusqu'alors. Elle savait que des travaux étaient effectués dans la maison voisine et souhaitait pendre contact avec les ouvriers. Ce souhait a-t-il créé une passerelle avec les pensées des ouvriers, qui, lors du rêve, savaient déjà qu'ils allaient abattre une palissade ?

Vision du futur : l'incendie de Berlin

Certaines personnes ont un don de prémonition hors du commun. Un cas historiquement célèbre (il y en a de plus récents !) est celui d'Emmanuel Swedenborg (1688-1772). Ce chercheur de l'invisible a eu la vision d'un incendie de Berlin, actée officiellement et devant témoins. Cet incendie a eu lieu longtemps après sa mort et s'est déroulé conformément à sa prémonition jusque dans les moindres détails.

– iii) *Bilans temporels*

Lire le passé pour prédire l'avenir

Chez les Etrusques, les Augures interprétaient les traces du passé pour en déduire un potentiel d'avenir. Voici leur méthode.

Un terrain d'urbanisation était découpé en parcelles aux fins de l'expérience. Des animaux y étaient mis à paître, qui somatisaient l'influence de leur pâture. Leur sacrifice permettait d'analyser leur foie, selon une cartographie exposée dans le musée étrusque à Piacenza en Italie, et d'évaluer ainsi la qualité de chacune des parcelles. Le décodage de l'influence du passé était ainsi une « science empirique expérimentale ».

De nos jours, les données directement accessibles au présent par simple analyse d'un témoin salivaire, frais ou sec, résument aussi l'essentiel du passé et le potentiel de l'avenir du donneur. On peut ainsi déceler par résonance non seulement l'influence de l'habitat mais aussi le dépôt énergétique d'une émotion passée assez forte pour être inscrite dans les cellules actuelles. La mémoire cellulaire de la petite enfance est encore perceptible sur l'adulte ou son témoin, plusieurs décennies plus tard alors que toutes les cellules de son corps ont été remplacées moult fois. Elles affectent encore inconsciemment sa vision du monde.

Un cran plus loin, on rencontre l'empathie avec un passé étranger, par simple relais symbolique. Voici un cas parmi d'autres.

L'analyse spectrale d'un dépliant publicitaire provoque chez l'analyste des spasmes musculaires en abordant les fréquences du « bleu ». Cela dénote chez l'auteur du dépliant un état de détresse psychique ou émotionnelle, un traumatisme affectif profond. L'enquête a révélé qu'il avait perdu sa mère à l'âge de deux ans.

Explorer l'état intérieur (conscient ou subliminal)

Nous pouvons percevoir à distance l'effet énergétique des pensées.

Par exemple, un test élémentaire peut être réalisé après un entraînement de quelques heures à l'écoute sensitive. Les personnes A et B sont en présence. La qualité de pensée de A, désagréable, agréable ou neutre, est perçue à distance par B, à main nue ou par le truchement de baguettes en LL. Avec un entraînement plus poussé pour détecter les fréquences, B peut distinguer aussi la modalité de la pensée de A : intellectuelle, vitale ou affective.

Il arrive aussi, sans entraînement ni désir particulier, que l'on reçoive comme un « flash » le contenu littéral de la pensée d'autrui...

Explorer les futurs imaginaires

On trouve dans le présent non seulement à la fois le présent, une trace du passé et un potentiel d'avenir, mais aussi l'anticipation passagère de futurs envisagés.

Par exemple, il est possible de capter sur demande les réactions énergétiques subliminales d'une personne A qui songe à des choix existentiels, non exprimés verbalement. Ainsi, à la requête du demandeur, une personne B peut évaluer les différents projets de A et les ordonner selon la préférence « subtile ». C'est un enseignement de base de la programmation neuro-linguistique (P.N.L.).

Les « mémoires externes » : archivage et potentiel

Les événements « marquants » laissent une marque, mémorisée dans l'environnement matériel.

Les « mémoires » peuvent être légères et volatiles, facteurs d'ambiance ; ou denses et durables, créant des « kystes ». Elles peuvent être récentes ou parfois très anciennes, constituées spontanément ou volontairement.

L'intensité des mémoires et leur longévité dépendent d'une part de la nature du support — pierre, cristaux, sable ou eau — et d'autre part de l'intensité de l'affect attaché à l'événement : incident, accident, meurtre, suicide, assassinat, torture.

Le comportement des mémoires peut, selon les cas, suggérer celui :

- d'un dépôt en consigne, de nature statique ;
- d'un ballon « gonflable » et dégonflable, sorte de respiration d'une structure dynamique fermée ;
- d'une scène du passé dont se déroule le film, en direct ou par relais (pierre, médaille).

Dans ce dernier cas, on parle de *psychométrie*. Une personne très réceptive, en présence d'une mémoire intense, peut recevoir des informations précises, sous forme d'enchaînement d'images ou de paroles.

Il m'a été donné d'assister à plusieurs manifestations spontanées de ce genre, de la part de personnes étrangères au pays, à la culture, à la langue et à l'événement.

Par exemple, une Américaine de Los Angeles pose sur son front une médaille du Belge Adolphe Buyl, médaille achetée en Californie, et me raconte alors, devant une autre Américaine aussi peu informée, des scènes de la vie publique de ce Belge qui m'était alors parfaitement inconnu. Vérification faite, les informations se révélèrent correctes. Eu égard aux circonstances, la projection mentale était exclue.

On peut imaginer — comme Michel Bounias et toute la Tradition avant lui — que le passé soit conservé en résumé, sous une forme à la fois compacte et subtile, dans une archive universelle. À titre individuel, ce serait conforme aux expériences scientifiques de Penfield, qui, à l'aide d'électrodes, fait revivre au sujet, comme dans un film, les événements majeurs de sa vie.

e) *Pour la pensée, quels récepteurs ?*

Selon de nombreux biologistes, dont Bruce Lipton déjà cité, la membrane cellulaire est sensible à l'énergie des pensées.

Rappelons que l'impact énergétique d'une pensée est manifeste. Une pensée écrite sur papier neutre est détectée par des appareils à résonance magnétique, tel le Biotest, une électrode étant tenue en main nue par l'opérateur, en l'absence physique de l'auteur. Elle est révélée aussi par la micro-photographie des cristaux de l'eau ayant stagné sur le papier, selon la technique Emoto.

Les pensées harmonieuses sont favorables à la « croissance » (renouvellement cellulaire, nécessaire aussi chez les adultes) ; le stress

au contraire (peur, rancune, vindicte), déclenche l'attitude de « défense » et inhibe la croissance.

Voici des exemples de communication et d'influence de la pensée dans l'espace ou le temps.

– *En Afrique, une partie de chasse*

Les chasseurs africains, de même que certains chasseurs occidentaux de gibier africain, savent que l'animal choisi comme proie, même au centre d'un troupeau éloigné, « sait » qu'il est visé, et que toute la horde le sait.

– *Les maladies psychosomatiques : présence du passé*

Nous avons vu que l'énergie d'une pensée de la personne A (qu'elle se remémore le passé ou anticipe l'avenir) peut être décelée par autrui. Une pensée négative constante (« Je vais rater, comme toujours »), un traumatisme (perte d'un proche), exercent une influence sur l'état de santé des organes. Cette influence est connue et prise en compte par moult thérapies.

Le rappel du passé exerce aussi une telle influence. Lorsqu'une personne se remémore le passé, du plus récent au plus lointain, les souvenirs « marquants » provoquent des réactions énergétiques que l'on peut capter et analyser. Une personne qui se complait dans ces réminiscences entretient et renforce leur marque puis « somatise » cette information.

Notons à cet égard les conceptions théosophiques. Dans « *Thoughts are Things* », réédité en 2007, Edward Walker expose que toute pensée prend forme.

Comment la pensée, voire l'inconscient, entre-t-elle en communication avec l'organe qu'elle influence, dans un sens favorable ou défavorable ?

Des cas de guérison du cancer des os ont été rapportés à la suite de longues séances de méditation par la « non-pensée », exercice de « vacuité » mentale pratiqué sous contrôle médical d'après Deepak Chopra. Comment la « non-pensée » d'autrui peut-elle exercer une telle influence sur les os ? Faut-il invoquer un branchement sur une hypothétique « phase de reconstruction » ?

– *Il reste donc des questions en suspens.*

Quel lien existe-t-il entre mon réseau hydrique et l'objet sec ? Quel lien entre le « moi » d'aujourd'hui et le « moi » de mes anciennes cellules retournées à la matière ? Entre l'ancien propriétaire du placard et moi ? Entre Swedenborg et le futur incendie de Berlin ? Comment expliquer la datation d'un objet ou le suivi d'un processus ?

Nous avons tenté de naviguer dans un univers « newtonien », en prise avec des phénomènes physiques ou au moins décelables « ici et maintenant » par résonance magnétique cellulaire. En explorant le rôle de récepteurs, organiques (cellules, organes ou systèmes) ou non organiques (ADN, éléments), nous avons trouvé des réponses fragmentaires. Plusieurs zones d'ombre subsistent. Aucun récepteur connu n'est un passage obligé et permanent, bien que l'eau et la membrane cellulaire méritent une mention spéciale. Et comment expliquer une communication cellulaire à 20 000 km de distance, telle celle des bactéries ? Ou les voyages dans le temps ? La biosensibilité semble révéler l'existence d'une « méta-émission-réception » plus souple et plus subtile que celle attribuée généralement par la science à l'univers matériel newtonien.

Les questions en suspens, confrontées aux avancées scientifiques vulgarisées ces dernières décennies, nous conduisent à tenter de lever mentalement un coin du voile qui nous sépare des aspects sub-atomiques, « quantiques », de l'Univers.

Nous allons donc dans le chapitre VIII. « Du microcosme au macrocosme », explorer sur la pointe des pieds l'apport de la notion de champ, avec l'espoir d'éclairer nos méta-fonctions. Cette quête est soutenue par l'idée que, selon certains biologistes, les cellules membranaires seraient sensibles aux « champs d'énergie ».

VIII. *Du microcosme au macrocosme*

Depuis le milieu du siècle dernier, les avancées de la science atomique et nucléaire ont été publiées dans des revues de vulgarisation, par exemple la revue « Atomes », dont je possède encore une collection. Je n'imaginai pas encore à l'époque faire un rapprochement entre les facultés d'un chat, celles d'un sourcier, les thérapies les plus anciennes et les médecines les plus récentes, ni apprendre que mes cinquante milliards de cellules étaient sensibles aux « forces invisibles, y compris la pensée, qui génère un champ d'énergie ».

Voici donc de nouvelles étapes de ce cheminement.

1. Derrière le voile : champs et singularités

a) *Notion de champ : un ou multiple*

Un « champ » est par définition une « zone d'influence », dont l'existence pourrait expliquer la possibilité de communication à distance. De multiples conceptions de champs universels ont été développées par différents biologistes, physiciens et autres chercheurs. Le sujet est en pleine évolution et la terminologie n'est pas fixée. Voici par ordre alphabétique quelques épithètes que j'ai rencontrées :

- Champ Actif, Alfred Tomatis (cité)
- Champ Biologique de Communication, Désiré Ohlmann (cirdav@estvideo.fr, <http://cбургun.free.fr>).
- Champ de la Cohérence universelle, Lynne Mc Taggart 2005.
- Champ d'intrication psychique, François Martin et alia 2005, 7-42 ; Martin 2007, 24-29. Champ Morphique, Rupert Sheldrake 1994 (1) et (2) et nombreux autres auteurs.
- Champ Morphobiotique fondamental, L.-Cl. Vincent.
- Champ Morphogénétique, Rupert Sheldrake.
- Champ du Point zéro, Erwin Laszlo 2005 et nombreux physiciens.
- Champ Quantique de la psyché.

- Champ Tachyonique, L.-Cl. Vincent.
- Champ Universel de la gravitation, englobant les autres champs, Rupert Sheldrake, 1995.
- Champ « ? », Deepak Chopra.

J'aborderai d'abord les champs de forme qui, sous plusieurs vocables, font l'objet de nombreuses références et dont la possible influence entre dans mon « champ personnel d'observation ».

b) *Les champs de forme*

– *Historique*

L'auteur le plus connu en relation avec l'étude scientifique des champs de forme est le biologiste Rupert Sheldrake. Toutefois, la notion de champ morphique ne date pas du XXe siècle, d'autres avant Sheldrake ont entretenu l'idée d'un espace de forme qui servirait de schéma directeur pour ce que nous connaissons du Réel. Citons Platon parmi les anciens Grecs, Buffon parmi les prédécesseurs occidentaux et L.-Cl. Vincent parmi les contemporains.

L'idée de champs morphiques s'est présentée à Rupert Sheldrake en étudiant la migration des jeunes cellules dans un organisme complexe : identiques à l'origine, elles vont, d'une manière encore inexplicée, créer un foie, une rate ou un cœur sans que l'on ait découvert un guide interne de ce comportement. Il a également, comme Buffon avant lui, étudié de près le super-sens animal (voir Chapitre I point 2b : « Biosensibilité animale, Observations scientifiques »).

Ces phénomènes et d'autres encore ont conduit Rupert Sheldrake à formuler l'hypothèse de champs morphogénétiques dits aussi « morphogéniques » ou « morphiques ». Ces champs dynamiques mémorieraient les formes et les actions. Ils influenceraient les acteurs (nous et autres vivants) et seraient en retour enrichis et actualisés par l'action de ces mêmes acteurs. La théorie des champs morphiques intègre la temporalité, puisque l'expérience cumulée de tout le passé et des créations présentes formerait le potentiel du futur. Cette hypothèse a un grand pouvoir explicatif.

Ce qu'on appelle l'effet Kirlian illustre un champ morphique par imagerie lorsque la feuille entière apparaît sur l'électrographie d'une

feuille amputée. J'ai eu l'occasion de constater au quotidien des phénomènes qui évoquent l'existence de champs de forme, et que les Anciens auraient pu tout aussi bien constater. L'influence des émissions dues aux formes fait l'objet d'études universitaires, qui seront mentionnées plus loin (Ravatin1998).

Voici quelques exemples reproductibles.

– *Expériences courantes*

Nous avons vu qu'avec un pendule (ou la main sensitive), on peut recevoir, dans le langage oscillatoire (giration, battements et changements d'orientation) une « information » sur la forme d'un objet caché au regard. On peut faire un essai avec une paire de ciseaux cachée par une feuille de papier blanc : il s'agit de chercher l'orientation des branches et leur angle d'ouverture. Refaire l'expérience avec des objets de forme inconnue.

– *Feng Shui et radionique*

L'action des formes à distance est bien connue dans cet art traditionnel et confirmée par les expériences contemporaines. Exemples : Un balcon en pointe a une mauvaise influence sur le voisinage, tandis qu'un garde-fou en fer forgé de forme traditionnelle harmonise l'habitat et son voisinage. On peut détecter sur une trace de salive la présence de poutres apparentes ou d'un escalier caché derrière une cloison à deux mètres du dormeur. Nous avons déjà évoqué la forme du biochamp d'une personne travaillant dans un bâtiment cruciforme ou sortant d'un avion.

L'influence des formes peut être aisément vérifiée : construire une pyramide à l'aide de quatre triangles équilatéraux en carton et acheter une paire de rognons. Un rognon, placé au tiers inférieur de la pyramide dont une face regarde le nord, sera momifié en petit caillou inodore, car il reçoit de l'« antivert » positif. L'autre, entreposé à bonne distance, putréfiara avec une odeur nauséabonde...

Il y a des vérifications involontaires. Depuis quelques mois, mes ongles se délitaient en petits carrés, se fendaient jusque dans la chair et s'éclataient en lamelles. N'étant pas carencée, je me demandais pour-

quoi mes ongles me quittaient de la sorte, dans les trois dimensions. J'ai pu directement établir une corrélation avec la présence d'objets derrière l'écran LCD de mon ordinateur : un récipient de faïence contenant deux paires de ciseaux, deux coupe-papier, un poinçon, une lime à ongle et d'autres objets coupants et contondants. Ayant déplacé les objets, mes ongles ont poussé normalement. Ils avaient été découpés à distance par le champ morphique des objets !

– *Mouvements du corps*

Lorsque j'accepte les mouvements spontanés de mon corps, il se recroqueville en spirale au-dessus d'un croisement de failles miné par le tourbillon des eaux de pluie ; mes jambes se croisent à l'approche d'un lieu de polarité senestre, elles me grandissent au contraire (voire, me soulèvent) sur un point d'énergie dextre.

D'une manière générale, un corps jeune ou « détoxiné » peut recevoir et indiquer la structure du sous-sol ainsi que sa qualité énergétique.

Le champ morphogénique est aussi parfois invoqué pour expliquer d'autres phénomènes.

– *Téléchargement des connaissances ?*

Voici une citation de Jean-Pierre Willem, chirurgien et anthropologue, rédacteur en chef de « Pratiques de Santé » (Willem 2006), qui résume l'impact de cette hypothèse « télécom ».

Ainsi, nous, modernes Occidentaux ou occidentalisés, concevons l'Univers qui nous entoure comme une matière dénuée d'intentions et la nature comme un objet, que nous seuls, humains, pouvons apprivoiser et modifier plus ou moins à notre gré.

Certains peuples, de plus en plus rares, restent heureusement attachés à une autre représentation du monde, comme le rappelle l'anthropologue Philippe Descola dans ses deux ouvrages « Par-delà nature et culture » et « Lances du crépuscule » (Descola 1993).

Revenir à l'idée que l'homme, l'animal, le végétal et le minéral constituent ensemble un macrocosme unifié pourrait être un premier pas pour en finir avec notre égocentrisme dévastateur. Mais

nous pouvons aussi aller encore plus loin. Pourquoi ne pas explorer ce que certains chercheurs appellent le « champ morphogénique ». Cette sorte de réseau, comparable au GSM, permet de communiquer avec tout être se trouvant en empathie. Les chercheurs pensent que c'est grâce à ce champ que tous les singes des îles ont su, à distance, à partir de l'expérience répétée d'un seul groupe de singes, tremper des patates douces dans l'eau de mer pour en retirer le sable et relever leur goût. À des milliers de kilomètres, chez tous les animaux, on peut constater de tels changements de comportement à un moment donné...

Pour les humains, le fonctionnement est absolument identique : les découvertes se font le plus souvent à plusieurs endroits de la Planète simultanément. Par ce réseau de communication s'opère un téléchargement des connaissances qui permet de faire évoluer beaucoup plus vite les événements... et les consciences.

Cette hypothèse expliquerait-elle la télé-communication déjà mentionnée entre certains êtres, par exemple, le fait qu'une mère libanaise ayant tremblé pour la vie de ses enfants pendant la guerre du Moyen-Orient reste « branchée » sur eux au point d'être en permanence informée de leur état de santé et de leur état d'âme plus ou moins fugitif, au-delà de la Méditerranée, des Alpes et des Ardennes ? Ce fait évoque l'expérience déjà mentionnée de l'Institut Blanche Merz en Suisse : des enfants sont dans une pièce, leurs mères dans l'autre ; la résistivité de la peau maternelle révèle le type d'occupation des enfants - jouer ou résoudre des problèmes.

Rupert Sheldrake parle d'« esprit sans frontière ».

Cette corrélation a été confirmée en 1994 dans le cadre d'études portant sur l'hypothèse d'un champ d'intrication psychique (point c). Elle étaye les théories de Jacques Ravatin sur les champs de cohérence personnels, communs et globaux (point d).

c) Champ d'intrication psychique

Depuis quelques années, dans le cadre de la mécanique quantique, François Martin travaille sur le concept de synchronicité, sur certains phénomènes psychiques et sur une tentative d'explication de ces phénomènes. Ce chercheur constate que le système psychique — comme le système physique — n'est pas localisé dans l'espace-temps. Seule la conscience de l'in-

dividu l'est. Il existe des phénomènes psychiques d'intrication quantique, une corrélation à distance de caractère non causal, non local mais global.

François Martin évoque à ce propos une expérience concernant la corrélation entre les psychismes humains, réalisée en 1994 par une équipe de chercheurs (Grinberg-Zylberbaum 1994, 422). Ils ont installé des sujets, par paires, dans deux cages de Faraday distinctes. Ils ont alors enregistré les électro-encéphalogrammes de chacun des deux sujets. Lorsque l'un des sujets était soumis à un éclair lumineux, l'ECG du deuxième montrait que ce dernier réagissait à un stimulus qu'il n'avait pas reçu (Martin, EfferveSciences 2007, 29, ainsi que www.cunimb.com/francois).

d) *Ravatin, champs de cohérence et ondes de forme*

D'après Lafflèche 2008, 5-9 ; Ravatin & Banca 1998 (1992).

– *Champs de cohérence*

Jacques Ravatin proposa vers 1985 la notion de « champ de cohérence ». Elle explique de nombreux phénomènes, y compris ceux que je décris dans les chapitres précédents. Ravatin distingue le champ de cohérence « local » et le champ de cohérence « global ».

Tout observateur crée et émet dans la vie courante un champ de cohérence personnel, usuel. Ce champ usuel est un champ « local » qui correspond à la description rationnelle du monde. Il situe l'individu dans la société. Les champs de cohérence personnels se regroupent en champs de cohérence communs (« cummunautarisés »).

Le champ de cohérence global concerne non pas l'existence locale d'un être par rapport aux autres, mais l'essence de l'être, dans sa cohérence par rapport à la globalité du monde.

Les deux champs, local et global, communiquent.

– *Ondes de formes et bio-sensibilité*

Nous avons rencontré la notion d'onde de forme dans les chapitres IV et V. Nous avons vu que cette notion est liée à celle de « couleurs ».

Dès 1985, Ravatin a étudié différents aspects des ondes de forme, appelées désormais « émissions dues aux formes ». La perception de ces émissions se fait à l'aide de la bio-sensibilité que J. Ravatin appelle

« sensibilité seconde ». Cette sensibilité (à l'aide ou non d'un instrument ou d'un outil de détection) est atteinte, dit-il, en se plaçant dans un état de conscience rattaché au global, donc temporairement détaché du champ de cohérence usuel.

Ravatin montre qu'une onde de forme correspond à une délocalisation de la forme, qui ainsi déborde une description rationnelle. L'individu perçoit cette forme par projection de son propre champ de cohérence dans l'espace-temps ambiant. L'effet de l'onde de forme se produit dans la chair même du sujet, en fonction de son état et de différents autres facteurs. Les cellules sont exposées à cette influence, même si la personne exposée en est inconsciente.

Les flux d'énergie physique, telle l'électricité, peuvent, comme les formes, produire des émissions. Certains sensitifs décèlent, à plus de cent mètres, l'influence des lignes à haute tension, dans la plage de fréquences « antivert » (plages appelées « différentielles » par Ravatin). Il est possible de compenser la délocalisation de l'onde de forme par divers moyens, techniques ou plus subtils, étudiés en géobiologie.

De diverses études, Ravatin conclut que la « densité physique d'énergie » propre à un être vivant comprendrait un pouvoir d'organisation en forme, une morphogenèse informative, qui chevauche et organise sa densité physique d'énergie. L'évolution de la forme d'un être n'est donc pas séparée des apports de son environnement.

e) *Le champ du point zéro et la communication biologique*

La mécanique quantique a montré que le vide absolu n'existe pas. Aux températures les plus basses, la matière est détruite, mais il reste un état fondamental, fait d'énergie résiduelle très structurée, qu'on appelle « énergie du point zéro », et son champ d'influence, « champ du point zéro ».

Lynne Mc Taggart (2005, 21) présente ce champ comme suit :

Également appelé « vide quantique » par les physiciens, le champ du point zéro a reçu le qualificatif de zéro, car les fluctuations du champ sont encore décelables à des températures proches du zéro absolu (...). L'énergie du point zéro est celle qui est présente dans l'espace le plus vide au niveau d'énergie le plus bas...

Selon Fritz A. Popp (1989), il y aurait une relation entre ce champ du point zéro et la communication biologique par voie photonique : communication instantanée entre différentes parties d'un organisme, par exemple le corps humain et une émission de photons (« biophotons ») vers l'extérieur.

Pour des scientifiques des universités de Princeton et Stanford, tout être vivant serait essentiellement un ensemble de paquets d'énergie quantique qui échangerait de l'information avec ce champ pulsatif fondamental. Nous serions en résonance permanente avec le monde qui nous entoure, non seulement dans l'espace mais aussi dans le temps. Erwin Laszlo, dans la publication citée ci-dessus, fait à ce propos explicitement référence à la traditionnelle mémoire akashique, mémoire universelle de toute expérience humaine.

f) *Le champ « ? » et la pensée, créatrice de molécules*

Le professeur Deepak Chopra, médecin réputé qui soigne les grands de ce monde, a étudié les relations entre le corps et la pensée (1990, 133-150, "Nulle part et partout"). Il révèle qu'à partir d'éléments simples, la pensée synthétise des neurotransmetteurs, les neuropeptides, c'est-à-dire des molécules structurées. La synthèse des molécules dans le cerveau se fait en milieu hydraté, mais cela ne suffit pas, dit-il, pour expliquer la structuration, issue de nulle part. Ce « nulle part » peut être reformulé comme hypothèse d'un transit par un champ inconnu, un vide-plein que Deepak Chopra appelle « ? ».

Deepak Chopra a aussi constaté que l'ADN pouvait être à la fois, dans un processus de communication, la question, la réponse et l'observateur silencieux (1990, 120-121) :

Dans le même temps, d'autres de ses parties s'attachent aux parois cellulaires sous forme de récepteurs, sortant leurs antennes à l'écoute des réponses correspondant à une multitude de questions. Comment l'ADN peut-il être à la fois la question, la réponse et l'observateur silencieux du processus tout entier ? La réponse ne se situe pas au niveau de la matière. Les chercheurs en biologie moléculaire ont depuis longtemps décrit la structure interne de l'ADN, mais cela reste encore au-dessus de la ligne définie par l'univers newtonien :

ADN
Sous-molécules organiques
Atomes
Particules subatomiques

« ? »

(omissions).....

Au niveau quantique, il s'avère que matière et énergie proviennent de quelque chose qui n'est ni matière ni énergie. Les physiciens qualifient parfois cet état originel de « singularité », c'est-à-dire une construction abstraite qui n'est limitée ni dans le temps ni dans l'espace mais qui est une compression de toutes les dimensions contenues dans l'expansion de l'Univers.

2. Champ de champs, ou hyper-champ?

Les hypothèses mentionnées suffisent à suggérer l'unité de l'Univers dans le temps et dans l'espace. Cette conception de l'unité spatio-temporelle est soutenue par d'autres scientifiques. Ces hypothèses expliqueraient à la fois l'information rétroactive : psychométrie, datation archéologique sans laboratoire...ou anticipative : sentiment prémonitoire, vision du futur.

Parmi ces nombreuses hypothèses, peut-on en discerner une qui serait plus générale ou plus puissante ? Connaissant le triste sort mathématique de l'impossible « ensemble de tous les ensembles », je ne m'aventurerai pas seule dans la quête d'un « champ de tous les champs ». Je me contenterai d'esquisser deux synthèses, l'une par Rupert Sheldrake, l'autre par Lynne Mc Taggart.

a) *Le champ universel de la gravitation*

Rupert Sheldrake rapporte ainsi l'état de la science (Sheldrake 1994 (3), 111) :

La nature est à nouveau perçue comme auto-organisatrice. (...) la base de cette auto-organisation apparaît désormais comme étant le champ universel de la gravitation et tous les autres types de champs qu'il englobe. L'indéterminisme, la spontanéité et la

créativité ont ré-émergé dans le monde naturel. Les finalités ou objets immanents sont aujourd'hui modélisés en termes d'attracteurs. Et sous toute chose, comme dans un monde souterrain cosmique, se trouve le domaine insondable de la matière noire.

b) *Le champ de la cohérence universelle*

Lynne Mc Taggart (2005, 25-26) présente une synthèse des recherches actuelles dans son ouvrage « L'Univers informé : La quête de la science pour comprendre le champ de la cohérence universelle ». Je me contenterai d'en citer les passages suivants :

Le champ du point zéro est le réceptacle de tous les champs de l'état fondamental et de toutes les particules virtuelles. C'est en fait le champ de tous les champs ». (...).

Avec l'existence du champ du point zéro, toute la matière contenue dans l'univers (serait) reliée par des ondes s'étalant dans le temps et l'espace, pouvant même aller jusqu'à l'infini et relier toute partie de l'univers à toutes les autres. »

Nous restons donc en présence de multiples hypothèses sur l'existence de champs et d'hyper-champs. S'agit-il de variantes terminologiques désignant une même et unique réalité, d'une pluralité d'aspects d'un même champ global (méta-champ), ou d'une pluralité de champs plus ou moins autonomes ? Seuls les chercheurs qualifiés pourront apporter une réponse.

À mon niveau d'exploration empirique, je retiens la possibilité de supposer un « champ de communication » que j'abrège en « champ.com ». Cette hypothèse minimale non arbitraire permet de présenter l'essentiel de ma pratique aux personnes sceptiques et « ouvertes », rationnelles mais non rationalistes. L'hypothèse d'un « champ.com », internet sur lequel tout être humain bien préparé peut se brancher, rend accessible à l'entendement les thérapies traditionnelles et certaines pratiques rurales, d'une part, les thérapies sensibles et l'info-médecine actuelles, d'autre part.

Conclusion

Ma quête

Mon cheminement visait, entre autres, à explorer le rôle de la biosensibilité dans la recherche humaine d'un mieux-être et à indiquer une voie pour réhabiliter ce sens oublié. Cette biosensibilité fournit des clefs pour comprendre la quête de complétude subtile par les Anciens : et, au-delà, pour comprendre les diverses voies traditionnelles de santé : par les aliments, le respect de la nature, le culte du sacré, et diverses pratiques thérapeutiques et spirituelles.

Cette démarche a révélé de nombreux liens : entre les phénomènes observables et leurs doublures invisibles ; entre la démarche scientifique, dite « objective » (mais qui ne l'est pas totalement) et l'approche sensitive, dite « subjective » (mais qui ne l'est pas totalement) ; entre les thérapies traditionnelles et certains aspects de la médecine quantique.

Chemin faisant, un certain nombre de constats ont permis d'élargir le débat initial. Ainsi, nous avons vu qu'il existe un code naturel, tel un « esperanto » de la nature ; des lois de l'énergétique, qui doublent les lois du monde matériel ; des invariants conceptuels, notamment des principes d'organisation non arbitraires.

Je rappelle les propos de Claude Lévy-Strauss dans la « Pensée sauvage », livre qui marqua son époque. Il commente les principes (arbitraires ?) de la taxinomie classique, séparant par exemple les liliacées des crucifères, alors qu'une analyse chimique (j'ajoute : « et énergétique ») fournirait une autre taxinomie, plus intuitive (j'ajoute : « et vérifiable à main nue »).

Dialoguer avec la Nature nous a conduits à une recherche à large spectre, du microcosme au macrocosme, du matériel au spirituel en passant par d'autres plans. Cette recherche nous révèle non seulement l'intrication de tout le vivant, mais aussi l'influence de tout le

Cosmos sur chacune de nos cellules. Elle révèle, en retour, l'influence de nos cellules sur notre état de conscience...

Retenons en particulier la reliance universelle et ses applications thérapeutiques.

Reliance universelle

Sans comprendre la physique quantique, je me sens comprise par elle. Ma quête concernant la communication par biosensibilité est relayée notamment, nous l'avons vu, par des hypothèses scientifiques concernant des champs de connectivité et une communication photonique ultra-ténue. Plusieurs champs présentés ont trait à la communication biologique et à l'unité spatio-temporelle. Nous avons ainsi constaté l'existence d'une communication générale sans fil évoquant un « internet » absolu de la Nature.

Le principe fondateur de cette communication générale pourrait être exprimé par des formules très simples : une citation d'Albert Einstein « Rien n'est séparé », et deux titres d'ouvrages : « L'Unité de la Nature » de Carl Friedrich von Weizsäcker (1980), « Et si tout était un ? » de Robert Linssen (1999).

Le vivant communique entre autres par une perception extrasensorielle, le « biosens ». Ce sens, diffus dans toutes les cellules de l'individu, est activé localement par l'intention. Il réagit même à distance, et même sans récepteur ni vecteur spécialisé autre que l'ADN et sa coque d'hydratation - voire, un simple réseau hydrique de structure cristalline, sans ADN. Et parfois sans réseau...

La biosensibilité d'un organisme non « dé-naturé » est à même de se mettre en empathie avec une entité biologique (cellule, tissu, organisme, culture), c'est-à-dire de déceler son état, ses attentes et les atteintes qu'elle subit. Elle met aussi en évidence les propriétés de facteurs externes (lieu, milieu, aliments) et la relation de ces facteurs avec une entité concernée. C'est un dialogue dans l'espace.

La biosensibilité permet enfin la communication des entités biologiques entre elles ainsi qu'avec un large contexte environnemental, y compris les rayonnements stellaires et planétaires. Au-delà, elle per-

met l'exploration dans le temps et dans l'espace, par psychométrie sur support réel ou symbolique.

Des thérapies traditionnelles à la thérapie quantique

Approche globale

L'homme a de nombreuses facettes (physique, énergétique, informationnelle, spirituelle, ...) qu'il est arbitraire d'isoler. "L'homme est un terrain qui pense et se nourrit", mais sa "nourriture" se situe sur tous les plans. Volontairement ou non, consciemment ou non, il interagit avec son environnement, proche ou lointain. Il en reçoit l'énergie et l'information jusque dans son ADN et son activité mentale. Un choc émotif s'inscrit durablement dans la pierre, et un choc énergétique peut conduire un individu à l'hôpital psychiatrique : l'ignorance de la cause et du remède condamnent la victime à un internement durable.

Cette complexité démontre l'insuffisance d'une approche thérapeutique purement matérielle, vision obsolète tant est intime l'intrication de toutes les facettes de l'individu, entre elles et avec le contexte passé, présent ou anticipé. La conscience d'être relié à tout l'Univers a conduit maint biologiste à un retournement métaphysique.

Ondes, champs et signaux

On constate alors un parallèle saisissant entre deux approches de la santé : les thérapies traditionnelles et les thérapies quantiques. Les scientifiques russes et allemands travaillent depuis plus de trente ans dans ce domaine et nous avons mentionné les appareils issus de ces recherches. Voici ce qu'en dit le Dr Jean-Louis Garillon, médecin spécialiste de ces thérapies « nouvelles » (voir le texte complet dans l'Annexe « Vers une médecine quantique ou médecine photonique ») :

... La médecine quantique est une démarche qui n'est pas fondée sur l'action de substances chimiques intervenant dans le corps, mais sur des réactions d'ondes ou de champs électromagnétiques appliqués à l'organisme vivant, afin de le ramener à son point d'équilibre, encore appelé « état stable ». (...)

Il est important de souligner que la médecine quantique ne nécessite pas l'application de grandes quantités d'énergie (...) mais

seulement l'émission par rayonnement de très faibles énergies et de faibles champs magnétiques qui ne sont pas perçus par le patient sur le plan sensoriel (aucune perception de courant électrique ou de chaleur).

Ce n'est donc pas un courant d'excitation ou d'inhibition que l'on applique à l'organisme, mais un faible « signal », porteur d'un certain type d'information énergétique. Par conséquent, la médecine quantique agit exclusivement au niveau informationnel des molécules et de la cellule, puis par réactions en chaîne, interagit sur le tissu vivant et l'organisme tout entier (...).

Les mains et la pensée

La ténuité des influences effectrices — ondes, champs, signaux — permet de comprendre les voies de guérison non académiques.

L'imposition des mains opère par transfert énergétique, qui équilibre le biochamp par « décharge » ou « recharge ».

La pensée et la prière agissent sur un autre plan. La pensée forte et cohérente, soutenue par l'empathie, a une influence sur la matière. Un groupe charismatique peut parfois guérir un cancéreux déjà en salle d'opération.

Mais pour être capable d'une pensée forte et cohérente, ou d'un rayonnement par les mains, le guérisseur se doit d'entretenir sa « complétude » sur tous les plans de l'être. « Guérisseur, guéris-toi toi-même ». Il peut être aidé par un retour aux sources, le ressenti, qui nous ramène au sourcier.

Retour au sourcier

Mon récit pourrait éveiller la curiosité du lecteur et, par chance, l'inciter à retrouver au moins son sens réflexe. S'exerçant avec de simples baguettes, il détectera l'eau souterraine, comme le sourcier d'autrefois. Par un effet de résonance, la suite du parcours vers la bio-sensibilité s'enchaîne alors naturellement. Grâce à une expérience directe, il constatera qu'une doublure énergétique et vibratoire du monde imprègne tout ce qui nous entoure, et que chacun de nous y baigne à la fois comme récepteur, acteur et émetteur.

Les actes quotidiens sont concernés. Dans ce monde subtil, les cloisons sont illusoires, il y a continuité énergétique entre toute personne et son environnement, même au-delà des limites apparentes de l'espace-temps.

Tenir compte du monde immatériel ajoute de la qualité aux années de vie et de la vie au quotidien immatériel. Reliés à tout ce qui vit, a vécu ou vivra, nous vivons plus sereins. Peut-on aussi rêver ? Imaginons, comme jeu de société, un monde « transparent » où tout individu aurait gardé ou retrouvé sa biosensibilité.

Annexes

1. Expérience de base

Le spectre d'une sphère de bois

En complément du chapitre III, point 3a) « Le modèle d'analyse : le profil », je décris ci-après l'une des premières expériences faites dans les années 30 par Léon Chaumery, André de Bélizal, Bernd Schäfer et P. A. Morel (Chaumery, 2006). Il s'agissait d'analyser le spectre des fréquences émises par une sphère de bois.

Ces « émissions dues aux formes », selon la terminologie de Jacques Ravatin, étaient alors appelées « ondes de formes », car elles dépendent de la forme des objets. Cette expérience peut être reproduite par tout sensitif doté de patience.

Les autres expériences sont plus arides. Les ouvrages en la matière sont très denses et les instruments qu'ils préconisent sont délicats à réaliser ou chers à l'achat.

Équipement

- Sphère de bois naturel d'environ 10 cm de diamètre;
- Sept pendules des *couleurs* de l'arc-en-ciel : rouge, orange, jaune, vert, bleu, indigo, violet;
- Pendule neutre (en bois ou en laiton);
- Pointe chercheuse : crayon graphite en bois naturel.

Procédure

Pour commencer, poser la sphère sur un support étroit. Il doit permettre de passer la pointe chercheuse entre la table et la sphère afin de tester toute la surface de la sphère en bois.

Tenir d'une main un pendule de couleur en commençant par le rouge. De l'autre, tenir le crayon et mettre sa pointe en contact avec

la sphère. Promener la pointe sur la sphère. Le pendule réagit positivement (mouvement dextre) à certaines localisations de la pointe. Marquer ces points au crayon sur la sphère.

Constat

– Les méridiens spiralés

Lorsque la sphère est complètement explorée avec le pendule rouge, on constate que l'ensemble des points pour une même couleur ressemble à une spire en S reliant les deux pôles, nord et sud, c'est-à-dire supérieur et inférieur.

Recommencer pour les autres couleurs de l'arc-en-ciel. Il faut faire l'expérience en une seule séance car l'ensemble des spires se déplace selon la rotation du soleil. Les détections évoluent donc au cours de la journée.

L'exercice est délicat mais il constitue un excellent entraînement.

À la fin de l'exercice, on constate que les différentes spires sont dans l'ordre de l'arc-en-ciel et coupent l'équateur de la sphère en des points espacés d'environ 30°. On retrouve ces points sur le « pendule sphérique de Jean de la Foye » illustré hors texte.

Pour un test rapide, on peut aussi se contenter de suivre une seule couleur sur sa spire complète, du pôle nord au pôle sud, puis tester les *couleurs* uniquement sur l'équateur, de 30° en 30°.

La sphère est ainsi un « séparateur de fréquences ». D'autres séparateurs sont mentionnés dans le chapitre III. « L'énergétique, une méthode ».

– Les pôles

Les pôles sont des points singuliers.

Le pôle nord fait répondre positivement (mouvement dextre) le pendule neutre et le pendule vert. Sa plage de fréquences correspond à celle du *vert*, c'est-à-dire aux fréquences détectées sur la sphère entre les spires *jaune* et *rouge*.

Le pôle sud fait répondre négativement (mouvement senestre) le pendule neutre. Sa plage de fréquences ne correspond à aucune couleur connue. Cette fréquence, située à l'antipode du *vert*, est appelée ici « *antivert* ».

– *Au-delà du spectre de sept couleurs*

Les *couleurs* de l'arc-en-ciel couvrent sept plages de 30°, soit 210°. Elles ne suffisent pas à couvrir 360°, il reste sur l'équateur de la sphère un grand espace (150° = 5 x 30°) entre le *rouge* et le *violet*.

Avec plus d'expérience, on peut constater par résonance que 120° (quatre plages) sont comblés par des fréquences qui ne correspondent à aucune couleur de l'arc-en-ciel. On trouve ainsi l'*infrarouge* et le *noir* en deçà du *rouge* ; l'*ultraviolet* et le *blanc* au-delà du *violet*. Pour s'exercer progressivement : 1) on détecte d'abord l'*infrarouge* et l'*ultraviolet* par référence à des lampes spéciales (IR et UV) ; puis 2), on s'entraîne avec un pendule de couleur symbolique (brun pour l'*infrarouge* et rose pour l'*ultraviolet*), avec retour régulier au test des lampes pour vérifier l'étalonnage.

Entre le *noir* et le *blanc*, la douzième plage de 30° entre en résonance avec l'*antivert*. L'*antivert* est la plage de fréquences de toute « discontinuité » ou rupture : physique, biologique, énergétique ou morale. C'est une influence très complexe. On la trouve dans les failles géologiques et autres « discontinuités » physiques moins connues, tels le courant alternatif ou des ciseaux ouverts. On la trouve aussi dans des domaines plus inattendus : discontinuité biologique introduite par les antibiotiques, détergents et pesticides; conservation « hors vie » au centre des pyramides et dans les terrains naturellement momifiants, en Egypte dans la Vallée des Morts ou en Italie dans les grottes près d'Herculanum et de Pompeï.

On crée un témoin *antivert* en laissant une petite fiole d'eau stagner devant une paire de ciseaux entrebâillés à 30°, face au nord (polarité senestre) ou face au sud (polarité dextre). On peut en préparer une autre avec de l'eau de Javel, mais elle comportera aussi les fréquences « jaunes ».

Dans un biogramme, l'*antivert* est représenté symboliquement par du gris, mais cela ne signifie pas qu'il y ait une continuité entre le *noir* et le *blanc*.

2. Médecine quantique

« Demain, la médecine sera quantique et révolutionnera notre quotidien, » par le D^r Jean-Louis Garillon N.D., (D.I.U. en Santé publique, certifié en Médecine quantique) – avec la participation du Pr. Albert Y. Grabovschiner, directeur du M.E.U. (Institut d’Énergétique de Moscou), et du Dr. Youri Kheiets, directeur du Centre Milta de Moscou et chercheur au M.E.U.

Extraits d’un document diffusé par le site www.next-up.org.

Chimère ou magie pour certains, réalisme et dépassement pour d’autres, la physique quantique bouscule le matérialisme mécaniste et rationnel dans lequel nous baignons quotidiennement. (...)

Tout à la fois physique, chimique, biologique, cosmologique et métaphysique, la théorie quantique est porteuse d’une véritable révolution qui marquera indubitablement les siècles à venir. (...) »

La révolution des quanta et des photons

... Selon la définition du physicien anglais Stephen Hawking, le quantum est « l’unité indivisible selon laquelle des ondes peuvent être soit émises soit « absorbées ».

Quantique signifie la double nature des électrons, à la fois corpusculaire et ondulatoire ... Cela semble paradoxal, mais c’est une réalité atomique démontrée par de Broglie en 1923 et acquise dans la réalité des applications quantiques.

À cette notion s’ajoute la « hiérarchie des systèmes matériels » encore appelée « échelle quantique » : l’identité de l’atome subsiste tant qu’il n’est pas dérangé par des effets quantiques. Par exemple, il suffit d’une très faible énergie pour changer l’état quantique d’une large molécule ; il en faut beaucoup plus pour modifier l’état quantique d’un atome ; et il faut des centaines de milliers de fois plus d’énergie pour produire un changement à l’intérieur du noyau atomique. (...)

Vulgairement appelé « grain de lumière », le photon est une particule élémentaire immortelle qui est à la fois corpuscule et

quantum d'énergie, dont le flux constitue le rayonnement électromagnétique. Le photon est un « objet quantique », véhicule de l'interaction électromagnétique, selon Hervé Dole, qui affirme encore que « les photons portent en eux des informations sur le milieu qui les a émis et celui qu'ils ont traversé ». On peut décomposer la lumière, ce qui est très utile, car cela permet de connaître la composition chimique du milieu ! En effet, chaque élément chimique a une signature unique : il absorbe (ou émet) juste une famille d'énergies (et donc de photons) déterminée.

C'est la raison pour laquelle on peut employer l'expression de « médecine photonique » ou encore de « médecine super lumineuse », selon le titre de l'ouvrage du Pr R. Dutheil. »

Vers une médecine quantique ou médecine photonique

Par conséquent, la médecine quantique est une démarche qui n'est pas fondée sur l'action de substances chimiques intervenant dans le corps, mais sur des réactions d'ondes ou de champs électromagnétiques appliqués à l'organisme vivant, afin de la ramener à son point d'équilibre, encore appelé « état stable ». Ces réactions doivent prendre en compte la totalité de la nature biologique du sujet et en particulier sa prédétermination génétique, autrement dit son bagage héréditaire. De même, « la médecine quantique reconnaît l'interdépendance fondamentale entre l'esprit et le corps à tous les stades de la vie. Elle prend également en considération la dimension spirituelle de la personne comme une donnée incontournable », selon R. Cannenpasse-Riffard.

(...)

Il est important de souligner que la médecine quantique ne nécessite pas l'application de grandes quantités d'énergie (comme pour le bistouri laser, par exemple), mais seulement l'émission par rayonnement de très faibles énergies et de faibles champs magnétiques qui ne sont pas perçus par le patient sur le plan sensoriel (aucune perception de courant électrique ou de chaleur).

Ce n'est donc pas un courant d'excitation ou d'inhibition que l'on applique à l'organisme, mais un « faible signal », porteur d'un

certain type d'information énergétique. Par conséquent, la médecine quantique agit exclusivement au niveau informationnel des molécules et de la cellule, puis par réactions en chaîne interagit sur le tissu vivant et l'organisme tout entier.

Ainsi, il est possible d'utiliser en thérapie quantique la seule énergie d'une émission ultra-hertzienne de l'ordre de 1 à 3 électrons-volts (eV), mais dont l'action positive sur l'organisme est néanmoins considérable et dont les effets peuvent être immédiatement observés. À titre de comparaison, il faut savoir que l'énergie de liaison qui constitue le boyaux d'un atome (...) est de l'ordre du million d'électrons-volts (MeV).

Les scientifiques russes travaillent depuis plus de vingt ans dans ce domaine, et les applications de la physique quantique destinées à l'homme dans l'espace et sur la Terre sont à ce jour :

- émission laser de la gamme des fréquences optiques,*
- émission de la gamme des ultra hautes fréquences (ondes millimétriques), et de la bande des hyperfréquences (ondes centimétriques),*
- émission de lumière chromatique dans la gamme des ondes visibles,*
- émission électromagnétique de basses fréquences,*
- émissions (ou oscillations) acoustiques.*

Tous ces types d'émissions ondulatoires (encore appelées « oscillations ») sont spécifiques à la physique du vivant et sont organiquement liés aux processus de l'activité vitale des individus. Sous certaines conditions, ces émissions peuvent influencer très favorablement le degré de stabilité des systèmes vivants. (...).

Mémoire de la nature ou image quantique ?

Des expériences réalisées par des chercheurs américains sur l'aura peuvent illustrer la capacité cognitive et de mémoire des tissus vivants pour l'organisme dont ils proviennent. Par exemple, on a sectionné une partie de feuille à une feuille saine et entière, issue d'une plante normale, puis on a effectué des photographies de cette feuille partiellement amputée à l'aide d'appareils très sen-

sibles, capables de capter les champs de fréquence : UHF, laser, acoustiques, et autres champs électromagnétiques. À la surprise de ces chercheurs, il a été observé une image de la feuille entière sur la photographie synthétisée. Comment la partie de feuille amputée peut-elle être restituée sur la photo, puisque matériellement absente ? Cela signifie que les cellules restantes de la feuille sont capables de mémoire (sous la forme d'un champ électromagnétique structuré) de l'image quantique de l'organisme entier dont elles sont issues (...).

Glossaire

Légende

Terme souligné : renvoi dans le glossaire.

Remarque liminaire

Pour délimiter le champ sémantique des termes suivants : « sensoriel », « sensitif », « sensible », « hypersensible », « instinct », « intuition », voici les distinctions que je pratique :

- « Sensoriel » passe par les cinq sens organiques.
- « Sensitif » et « sensible » ne comporte pas une telle limitation.
- « Hypersensible » concerne un manque de protection (par exemple, insuffisance de la gaine nerveuse), tandis que la sensibilité serait le développement d'une faculté.
- « Instinct » implique le déroulement d'un programme complexe, comme « faire un nid » sans l'avoir vu faire.
- « Intuition » implique la capacité d'envisager un programme complexe pour l'avenir (qui se révélera bénéfique), comme peut le faire un chef d'entreprise lors des grandes décisions à long terme.
- « Intuition objective » est un terme utilisé par certains physiiciens pour désigner un phénomène apparenté à ce que je décris dans le présent ouvrage.

Biogramme

Voir spectre

Biosens

Voir biosensibilité. Je ne fais pas référence à un « sixième sens », car le biosens me paraît être un sens fondamental, antérieur à tous les autres. On pourrait pour cette raison l'appeler plutôt « proto-sens ».

Biosensibilité (sensitivité), hypersensibilité

La biosensibilité est une faculté qui nous permet de discerner ce qui est favorable (confort, santé ou reproduction de l'espèce) et à fuir son contraire. L'hypersensibilité est un état pathologique, dû souvent à une surcharge environnementale.

Effet Kirlian

Technique qui consiste à faire l'électrographie d'une personne, d'un organe, d'un aliment, d'un liquide. Le phénomène, connu depuis la fin du XIX^e siècle et oublié pendant un demi siècle, a été retrouvé par hasard en 1939 par le Russe Semyon Kirlian — d'où le nom donné à cet « effet ».

Électrographie

Technique qui consiste à saisir et rendre visibles les champs d'énergie des sujets vivants ou proches de la vie (organe, aliment, liquide, cristal,...). La prise de vue peut être soit analogique (sur papier photographique argenté), soit digitale (par capteurs de photons et transfert en ordinateur). Cette technique fait apparaître la qualité énergétique, exprimée par un rayonnement électromagnétique caractéristique. Elle permet des évaluations par comparaison.

Feng Shui

Recherche d'un accord (syntonie) énergétique le plus large possible entre tous les facteurs externes du bien-être : habitat (site, orientation, formes, matériaux...), meubles et décors (objets, formes, matières, couleurs, sons, lumière...). Le Feng Shui peut aussi tenir compte de facteurs personnels pour optimiser l'accord habitant/habitat.

Fréquence (vibratoire)

Nombre de vibrations par unité de temps, dans un phénomène périodique. Par exemple, l'électricité est un phénomène périodique de 50 périodes par seconde (« 50 Hz ») en Europe, et de 60 périodes aux USA.

Une haute fréquence correspond à une faible longueur d'onde, une basse fréquence correspond à une grande longueur d'onde, ces grandeurs étant proportionnellement inverses.

Fréquences harmoniques

Fréquences dont le chiffre s'exprime par des multiples entiers (octaves) ou des fractions rationnelles du chiffre de la fréquence fondamentale. Dans le domaine acoustique, lorsque l'on joue d'un instrument musical, des fréquences harmoniques accompagnent la fréquence fondamentale.

Homomorphie

Similitude par application d'une loi de transformation.

Kinésiste

Je qualifie de « kinésiste » une personne qui pratique le test kinésique en évaluant la résistance de ses doigts (ou celle du bras d'autrui) en présence d'une substance ou d'un lieu à tester. Le test kinésique sur le bras d'autrui est enseigné en un week-end dans des formations « Touch for health » ou « Toucher pour la santé », préalables à la formation en kinésiologie. Le test des doigts est pratiqué plus largement. « Kinésiste » n'est donc pas synonyme de « kinésiologue ».

Perception

Recueil et traitement de l'information sensorielle. La perception d'un même phénomène peut être différente d'une personne à l'autre (l'une échaudée et l'autre pas), et d'un moment à l'autre (état du foie, projection mentale d'un schéma etc.).

Pronation (s'oppose à supination)

Mouvement de l'avant-bras plaçant la main droite paume vers le sol en conduisant le pouce dans le sens inverse des aiguilles d'une montre (sens antihoraire) ; et la main gauche, inversement, dans le sens horaire. Le geste peut être volontaire ou involontaire.

Proto-sens

Sens premier, commun à tout le vivant, non localisé (mais localisable par focalisation), qui concerne tout le corps et permet de discerner – entre autres – ce qui convient (et ce qui ne convient pas) à la survie, au bien-être, au développement ou à la reproduction. Il est appelé « sens réflexe » par Hubert Reeves. Voir Biosensibilité.

Résonance et induction

La résonance est une interaction vibratoire, qui peut se manifester à distance. La résonance crée ou amplifie une oscillation sous l'influence d'impulsions régulières d'une fréquence déterminée. L'induction est un transfert d'énergie à distance. Exemples :

- Un diapason en « mi » a des branches dont la longueur correspond à la fréquence (longueur d'onde) de la note « mi »; il va entrer en résonance quand on joue la note mi et pour aucune autre note.
- Deux énormes pendules identiques (même longueur d'attache, même fréquence) au Palais de la Découverte à Paris, lancés de manière asynchrone, se synchronisent par induction (action à distance) en quelques minutes.

La résonance est un des principes fondamentaux de l'Univers. Une cellule vivante peut entrer en résonance avec diverses sources vibratoires.

Résonance magnétique (cellulaire ou nucléaire)

Certains laboratoires sont équipés d'appareils qui, basés sur la résonance énergétique entre les cellules vivantes et des produits testés, émettent des signaux interprétables (par exemple, en termes d'affinité ou de tolérance, ou au contraire d'incompatibilité, intolérance ou allergie). Des appareils plus légers, basés sur le même principe, sont dans le commerce. Certains tests n'impliquent pas le contact avec l'objet testé. En effet, la résonance produit des effets à distance.

Qualité biotique

Terme utilisé en géobiologie pour évaluer l'impact de l'environnement sur le bien-être et, dans la durée, sur la santé. Plusieurs échelles d'évaluation sont utilisées.

Syntonisation

La syntonisation est la recherche de la résonance (syntonie) par variation de la longueur d'onde. C'est ainsi, par exemple, que la recherche d'une émission radiophonique se fait par déplacement d'un curseur.

Spectre énergétique (complet ou partiel)

L'ensemble des fréquences émises par un sujet, un objet ou un aliment forme un spectre énergétique (= vibratoire = fréquentiel). L'étude des aliments et de leurs spectres énergétiques conduit à constater que les meilleurs aliments ont un spectre énergétique comportant toutes les plages de fréquences testées de haute intensité. Ce spectre énergétique complet exprime la complétude nutritionnelle. « Biogramme » désigne le diagramme du spectre

Supination (s'oppose à pronation)

Mouvement de l'avant-bras plaçant la main droite paume vers le ciel et le pouce à droite, avec rotation dans le sens des aiguilles d'une montre (sens horaire) et la main gauche, inversement, dans le sens horaire. Le geste peut être volontaire ou involontaire.

Synesthésie

- 1) Déviation spontanée des fonctions réceptrices : un sens reçoit un stimulus normalement reçu par un autre sens, mais le stimulus est correctement décodé par le cerveau.
- 2) Association spontanée par correspondance de sensations appartenant à des domaines différents.

Syntonie

Résonance vibratoire entre deux ou plusieurs objets, formes, *couleurs*, etc.

Vortex

Tourbillon creux qui peut prendre naissance dans un fluide en écoulement.

Sites internet

Introduction

<http://eur-lex.europa.eu/fr/index.htm>

(2 000 000 documents juridiques en 23 langues, 200.000 questions par jour)

<http://www.collectionscanada.ca/explorateurs/h24-1330-f.html>.

<http://www.participez.com/reportage.php?id=117>.

www.leguitededesconnaisseurs.be/article1985.html

<http://www.comune.santamarinella.rm.it/museo/html/francese/a3.html>

http://elearning.unifr.ch/antiquitas/notices_images.php?id=162.

I. La biosensibilité

<http://novomeysky.narod.ru/papa/spisok.html>

<http://www.creatic.fr/CIC/>

henry@chimie.u-strasbg.fr, www-chimie.u-strasbg.fr

Laboratoire de Chimie Moléculaire de l'Etat solide ... Directeur: Marc Henry, Université Louis Pasteur Institut, 67070 Strasbourg.

<http://www.vitavortex.com>

<http://www.gps.caltech.edu/users/jkirschvink>

<http://cburgun.free.fr>

<http://news.bbc.co.uk/2/hi/health/1921891.stm>

<http://www.ias.ac.in/currsci/jul10/articles33.htm>

<http://www.sciencefrontieres.free.fr>

<http://members.aol.com/jmsternheimer>

www.phys.unsw.edu.au/Annual_Reports/1999/publications.html

II. Du sens réflexe à la biosensibilité

<http://www.laboratoireimmergence.com>

<http://news.bbc.co.uk/2/hi/health/1921891.stm>

<http://www.ias.ac.in/currsci/jul10/articles33.htm>

<http://www.sciencefrontieres.free.fr>

<http://members.aol.com/jmsternheimer/>, page d'accueil Joël Sternheimer.

<http://www.sois.fr>

Appareils

- Kirlian : www.phoenix-institute.com/kirlian.htm
Biotest : www.laboratoireimmergence.com
Mora : www.oirf.com/recinst/mora-pait.html
Scio : www.centrescio.com
Amsat : http://www.healthbody.ch/amsat_f2.html
Oberon : http://en.allexperts.com/e/o/ob/oberon_%28device%29.html
Etioscan : <http://etioscan.over-blog.net/>
Physioscan : <http://www.therapiesquantiques.fr>

IV. Un système global de détection

<http://www.servranx.com>
UMERIDE, 18 rue Greneta, 75002 Paris :
www.journal-officiel.gouv.fr/association/index

V. Applications pratiques

<http://lhomme.et.largile.free.fr/argiles/geophagie.htm>).

<http://perso.orange.fr/geobiologie/pagemenu/pageMenuBibliographie/>

VI. L'énergétique du sacré

<http://megaliths.co.uk/weris4.htm>
<http://www.association-echo.com>.

VII. À la recherche de récepteurs

www.cunimb.com/francois
www.frc.asso.fr/Le-cerveau-et-la-recherche
<http://fondation.edf.com/edf-fr-accueil/edf-fondation/les-domaines-d-intervention-151007.html>

VIII. Du microcosme au macrocosme

<http://www.cunimb.com/francois/>

Annexe, Médecine quantique

www.next-up.org

Notes bibliographiques

Abbé Mermet, «Comment j'opère pour découvrir de près ou à distance sources, corps cachés, maladies», Maison de la Radiesthésie, 1935.

Alleguede Odile, «Synesthésie des sens ... dans tous les sens !» *Effervescences* n° 57, 2008.

Ansaloni et alia, «Le transfert des vibrations par régénérations successives», *Sciences du Vivant* n°3.

Banos Dr. André, «La photo Kirlian et ses applications en médecine énergétique», Dangles, 1997.

Bernet Hélène, «A la Source de notre Vitalité : Ressenti et Probiotiques païens», Blouard, Bruxelles 2006.

Bergsmann O., «Risikofaktor Standort - Rutengängerzone und Mensch ; Wissenschaftliche Untersuchung zum Problem der Standorteinflüsse auf den Menschen», *Facultas*, 1990.

Blanc Bernard, cours à l'Institut polytechnique de Zürich (tél. +41 21 691 45 15).

Bobola Philippe, Bruxelles 2005, séminaire (notes personnelles).

Bousquet Jacqueline relate l'expérience de Marcel Viollet dans «Science dans la lumière», Saint Michel, 1992.

Buck Ulf, «Das Leben kann so einfach sein», *Memory Park* 2004.

Cannenpasse-Riffard Raphael, «Biologie, médecine et physique quantique», Marco Pietteur, 1999.

Chaumery Léon, de Bélizal André, Schäfer Bernd et Morel P.A., «Le pendule universel : Trois approches différentes de son utilisation», *Servranx*, 2006.

Chopra Dr Deepak, «Le corps quantique - trouver la santé aux confins du corps et de l'esprit», *InterEditions*, 1990.

Danze Jean-Marie, «Le système Mora ou le rationnel en médecine énergétique», Marco Pietteur, 2004.

Descola Philippe, «Par-delà la nature et la culture», Gallimard, 2005 et «Les Lances du crépuscule», Plon, 1993.

Duplessis Yvonne, «Les couleurs visibles et non visibles», du Rocher, 1995.

Duplessis Yvonne, «Une science nouvelle, la dermo-optique», du Rocher, 1996.

Effervesciences n° 52, Midinova, F-31100 Toulouse.

Emoto Masaru, «Messages from Water, Vol. I», Hado Publishing, 1999.

Garillon Dr Jean-Louis, “Demain la médecine sera quantique...et révolutionnera notre quotidien !”, in revue *ÆSCULAPE* n°14 de septembre-octobre 1998.

Gauchet (1) Jean-Yves, «Communication à distance entre Bactéries», *EfferveSciences* n°23, 2002 ; citant Heal, R D and Parsons, A T (2002) «Novel intercellular communication system in *Escherichia coli* that confers antibiotic resistance between physically separated populations». *Journal of Applied Microbiology*, 1992.

Gauchet (2) Jean-Yves, «Notre troisième système nerveux», *EfferveSciences* n°23, 2002.

Grinberg-Zylberbaum J. et al, *Physics Essays*, vol.7, n.4, 1994.

Guillé Etienne, «L’alchimie de la vie», du Rocher, 1983.

Guillé Etienne, «Le langage vibratoire de la vie», du Rocher, 1990. (Voir aussi depuis 2002 : « La Grande Mutation – Revue d’Analyse Systémique », c/o Jean-Noël Kerviel, 3 rue de Plaisance, F-75014 Paris)

Hadjo Georges, «Grand livre de l’effet Kirlian»; *Trajectoire*, 1988 (bibliographie complète).

Herskovits Melville J., “Man and his Work, the Science of Cultural Anthropology”, Chapter 15, *The Universals in Human Civilization*, A. Knopf, 1952.

Hippocrate, «Air, eaux, lieux», Payot & Rivages, 1996.

Kirschvink JL, Kobayashi-Kirschvink A, Woodford B. «Magnetite Biomineralization in the Human Brain», Proc Natl Acad Sci USA 1992;89:7683-7687.

Kolarova Z. J. & Misolane N. S., «Réactions non spécifiques des analyseurs dermiques à des excitations lumineuses, par des enfants», Questions de psychologie de la personnalité et de la connaissance, Institut Pédagogique NIJNIL - Taghil, URSS, 1966.

Korotkov K., «Champs d'Énergie Humaine – Application de la Bio-électrographie par Visualisation de Diffusion Gazeuse (GDV)», Marco Pietteur, 2005.

Lakhovsky Geoges, «Universion» 1927.

Laszlo Erwin, «Science et Champ akashique», Ariane, 2005

Le Quotidien du médecin 15 avril 2004. «Une surmortalité des médecins par suicide».

Legrais Boune et Altenbach Gilbert, «Santé et Cosmotellurisme», Dangles, 1984.

Lenoir Jean, «Le nez du vin», série de coffrets comprenant 54 arômes, 1998.

Lévi-Strauss Claude, «La Pensée sauvage», Plon, 1962.

Linssen Robert, «L'Univers, corps d'un seul Vivant», Actess, 1999.

Lipton Bruce H. Ph.D. «La Biologie des Croyances – comment franchir la puissance de la conscience, de la matière et des miracles», Ariane, 2006.

Londechamp Guy (Dr), «L'Homme Vibratoire, vers une médecine globale», Amrita, 1993.

Martin François et Baaquie Belal, «Quantum Field Theory of the Human Psyché», Neuro Quantology, vol. 3, Issue 1, mars 2005.

Martin François, «Conscience individuelle - inconscient personnel ou collectif - pour une théorie du champ psychique», EfferveSciences n° 51, mars-avril 2007.

Mc Taggart Lynne, «L'Univers Informé», Ariane, 2005.

Morin Edgar, «La méthode - Tome 3», La Connaissance de la Connaissance - Anthropologie de la Connaissance», de Seuil, 1992.

Novomeysky A.S., «Sur la nature de la sensibilité dermo-optique chez l'homme», Questions de psychologie, Institut Pédagogique de Sverdlovsk, 1963, n° 5.

Popp F. A., «Biologie de la Lumière», Marco Pietteur, 1989 (version allemande 1984).

Ravatin J. et Branca A.M., «Théorie des formes et des champs de cohérence», Cosmogone, 1998.

Raynal R., EfferveSciences N° 57, mai-juin 2008.

Reeves Hubert, «L'heure de s'enivrer - L'Univers a-t-il un sens ?», Seuil, 1986.

Rocard Yves, «Le signal du Sourcier», Dunod, 1962, et «Le pendule explorateur», ERG, 1983.

Romains Jules, «La vision extra-rétinienne et le sens paroptique», Gallimard, 1994.

Schneider Reinhart (Dipl. Ing.), «Leitfaden und Lehrkurs Teil II, Fließendes Wasser und Radiaesthesie», Oktogon, 1965.

Schirner Markus, «Le tenseur pour détecter les énergies», Guy Trédaniel Editeur, 2000

Sheldrake Rupert (1), «The presence of the past - Morphic resonance and the habits of nature», du Rocher, 1994.

Sheldrake Rupert (2), «La Mémoire de l'Univers», du Rocher, 1994.

Sheldrake Rupert (3), «L'Ame de la Nature», du Rocher, 1994.

Sheldrake Rupert, «Sept expériences qui peuvent changer le Monde», du Rocher, 1995.

Shepherd V.A., «Bioelectricity and the rythms of sensitive plants: the biophysical research of Jagadis Chandra Bose», in Current Science. V.A. Shepherd is in the Department of Biophysics, School of Physics, The University of NSW, 2052, Australia.

Sternheimer Joël, «Procédé de régulation épigénétique de la biosynthèse des protéines par résonance d'échelle», brevet français n° 92-06765 de 1992.

Tompkins et Bird, «La vie secrète des plantes», Pocket, 1975.

Walker Edward, «Thoughts are Things», L.N. Fowler & Co., ISBN 0-911662-18-9, réédité 2007.

Weizsäcker Carl Friedrich (von), »The Unity of Nature», Farrer, 1980.

Willem Jean-Pierre, Éditorial de Pratiques de Santé, 11 février 2006.

Conférences, ateliers, stages, CD, publications

Pour contacter l'auteur :

<http://www.niccb.be/labuisseraie/index.htm>

Table des matières

Préface	7
Introduction	11
Mon cheminement	11
Constats	15
Ma rencontre avec les sourciers	15
<i>Explication institutionnelle</i>	15
Approche ethnologique	16
Équilibre alimentaire	17
Autres constats	18
Sur quoi cette « sagesse » repose-t-elle ? Comment savaient-ils ?	19
Société et énergétique	20
Chemins de la transmission	21
Un exemple de formation	22
Sommaire général	25
I. La biosensibilité	27
1. Biosensibilité humaine	27
a) Les cinq sens et leurs mystères	27
<i>La peau et la « dermo-optique »</i>	28
La « dermo-optique », vision extra-rétinienne par la peau	29
Les doigts et le coude de Rosa	29
La vue, « radar » de l'invisible	31
<i>L'odorat et la polarisation énergétique</i>	31
<i>L'ouïe « acoustique »</i>	32
<i>Le goût « taste-tout »</i>	33
<i>Polarité énergétique et polarité chimique</i>	33
Chiralité moléculaire	34
Énergie et chimie	34
Chiralité variable	35
b) Les chemins de la perception	35
<i>Aiguillage volontaire instantané de signaux</i>	36
Réception et réponse	36
Main gauche et main droite	36
Main, pied ou visage	37

Synesthésie ?	37
<i>Le cerveau et ses mystères</i>	37
<i>Perception à distance</i>	38
<i>Perception par relais symboliques</i>	39
2. Biosensibilité animale	39
a) Des faits observables	40
b) Observations scientifiques	41
c) Le super-sens animal	43
d) Les perceptions cellulaires	43
3. Biosensibilité végétale	44
a) La vie secrète des plantes	44
b) L'homme et la plante	45
4. Biosensibilité du vivant	45
II. Du sens réflexe à la biosensibilité	47
1. Un éveil	47
a) Quelles sont les conditions du succès ?	48
b) Le sens réflexe : aspect physiologique	50
c) Exercer le sens réflexe	51
d) Construire d'autres exercices.	52
2. Exercer la biosensibilité	53
a) La suite de mon parcours	53
b) Le parcours d'un candidat	54
c) Le « bilan énergétique »	55
<i>Les indicateurs</i>	55
<i>Le biochamp, enveloppe ondulatoire</i>	55
d) Testeurs et amplificateurs	56
<i>Testeurs</i>	56
<i>Amplificateurs</i>	56
3. Étude sur le terrain	57
a) « L'humeur de l'inerte »	57
b) Étude géobiologique	57
c) Explorer l'horizon	58
d) Découvrir l'inconnu	58
4. Contrôles et appareils	59
a) Du bon usage...	59
b) Appareils de mesure	60
c) Appareils biosensibles	60
<i>L'effet « Kirlian » et ses successeurs</i>	61
Imagerie par électrophysionique (« Effet Kirlian »)	61

Système Korotkov	61
<i>L'électro-acupuncture et la technique du D^r Voll</i>	62
Appareil « Biotest »	63
Système MORA	64
<i>Diagnostic et traitement quantiques</i>	64
Diagnostic	65
Traitement	65
<i>SCIO</i>	65
<i>Appareils basés sur les travaux de l'aérospatiale russe</i>	66
5. De la biosensibilité à l'énergétique	67
III. L'énergétique : une méthode	69
1. Métaphore moderne et ses limites	69
2. Les compétences	70
a) Prérequis d'exploration	70
b) Interaction : quelques précautions	70
c) La progression	71
d) Amplificateurs et autres instruments	73
e) Illustrations : Exemples de corps oscillants	76
3. Le modèle d'analyse	76
a) Le « profil »	76
b) Approche analogique	76
i. <i>Une musique</i>	76
Registres et octaves	77
Harmonisation et musicalité	77
Musique et colonne vertébrale	78
ii. <i>Un langage</i>	78
Un vocabulaire élémentaire : les mots et les couleurs vibratoires	78
Du visible à l'invisible	79
Des mots aux phrases : le biogramme énergétique	79
Les signatures, modulations analogiques	80
c) Représenter l'invisible	81
<i>Le biogramme</i>	81
<i>Le biogramme complet</i>	81
<i>Illustration d'un biogramme complet</i>	82
d) Interprétation	83
e) Intérêt de l'analyse par les couleurs	83
4. Exemples de « profils »	85
a) Critères d'analyse	85

a.1. <i>Critères repris dans l'analyse</i>	85
Le spectrogramme des « couleurs » subtiles	85
Légende du spectrogramme :	85
Index biologique (Bio-index)	86
Distance de réaction de trois produits sensibles à l'électro- et radiopollution	86
a.2. <i>Critères non repris</i>	86
La signature complète	86
La résonance détaillée	86
b) Objets de l'analyse	86
Cigarettes	86
Pourquoi les cigarettes ?	87
Personnes et produits	87
c) Analyse	87
c.1. <i>Cigarettes</i>	87
Observations	87
Tableau récapitulatif « Cigarettes »	88
Spectrogrammes « Cigarettes »	89
Conclusion spectrogrammes « Cigarettes »	94
c.2. <i>Personnes et Produits</i>	94
Observations	94
Tableau récapitulatif « Personnes et produits »	95
Spectrogrammes « Personnes et produits »	95
Conclusion Spectrogrammes « Personnes et produits »	98
IV. Un système global de détection	99
1. Le « profil vibratoire »	99
2. Les paramètres	100
a) Le Biochamp	100
<i>Volume du biochamp</i>	100
<i>Forme du biochamp</i>	101
<i>Densité du biochamp</i>	101
<i>Polarité giratoire globale du biochamp</i>	101
<i>Centrage du biochamp</i>	102
b) Le Bio-index (index biologique)	102
<i>Description</i>	103
<i>Usage</i>	103
<i>Mode d'emploi</i>	104
<i>Peut-on comprendre ?</i>	104
c) Le Biogramme des fréquences	104

<i>Analyse : la détection</i>	105
<i>Les couleurs</i>	105
<i>L'intensité</i>	106
<i>La polarité</i>	106
<i>Représentation du biogramme (voir illustrations hors texte)</i> ..	107
d) Signatures (modulation de fréquences)	107
<i>Les signatures : un peu d'histoire</i>	108
<i>La signature, information analogique</i>	108
<i>Interprétation de la signature : quelques exemples</i>	108
Forme d'un objet	108
Les signatures « formatées » d'une substance	109
État	109
Mouvement	110
<i>Grilles de formatage</i>	110
Composantes de la grille selon Etienne Guillé	110
Les signatures directionnelles	111
Recherche	111
<i>Synthèse : Biogramme et signature</i>	111
Quelques exemples :	112
Notation	112
e) Structures et discontinuités de l'espace	113
3. Exploitation des données	113
a) Interprétation des données	113
Registres d'écoute	113
Modes de lecture : analytique ou globale	114
Le phrasé du biogramme : la « mélodie »	114
Interprétation du phrasé	114
b) Communication et « archivage »	115
c) Extensions et limites	115
4. Réflexion méthodologique	115
a) Qualités de la méthode	115
b) Contraintes et conditions	117
c) La détection par résonance	118
<i>Physique ou mentale ?</i>	118
« Convention » ou « orientation mentale » ?	118
d) Les témoins : perception par médiation	119
e) Les corps oscillants	119
<i>Fréquences réelles, antenne de Lecher et couleurs</i>	120
f) Évaluation et quantification : intensité et qualité biotique	120

	<i>Entre le flou et le strict</i>	120
V.	Applications pratiques	122
	1. Nutrition par l'écoute du corps	122
	a) Applications alimentaires « élémentaires »	122
	<i>Les parasites énergétiques</i>	122
	<i>Voici quelques exemples de discernement « à mains nues ».</i>	123
	<i>Cette faculté n'est pas réservée aux cas extrêmes</i>	123
	<i>La souveraineté alimentaire s'acquiert en plusieurs étapes.</i>	124
	<i>La sélection des aliments pour autrui est possible.</i>	124
	b) Recherche de substituts alimentaires	124
	c) Applications agro-alimentaires	125
	2. Éco-géo-biologie	125
	a) Décodage progressif	125
	b) Relation habitat-habitant	125
	<i>Impact du lieu sur la personne</i>	126
	Radiopollution d'une enseignante	126
	Habiter sur l'eau ou entouré d'eau	127
	Cave à vin et air conditionné	127
	Greniers encombrés encombrants	128
	Voisinages dangereux	128
	Et le plancher ? Dormir au-dessus d'un ballon d'eau	129
	Fenêtre à double vitrage versus légumes frais	129
	Allez voir derrière la cloison	130
	Cas extrême : la mort subite du nouveau-né (MSNN)	131
	<i>Impact de la personne sur le lieu</i>	131
	<i>L'habit, un habitat ?</i>	132
	c) Illustrations : Exemples de relation habitat / habitant.	132
	<i>c.1. Radio-pollution d'une enseignante</i>	133
	<i>c.2. Habiter sur l'eau – ou entouré d'eau</i>	134
	<i>c.3. Cave à vin et air conditionné</i>	135
	<i>c.4. Greniers encombrés encombrants</i>	136
	Grenier aménagé en « musée coca-cola » :	137
	<i>c.5. Voisinage dangereux : ING</i>	138
	<i>c.6. L'habit, un habitat ?</i>	141
	d) <i>Ré-équilibrer la relation habitat/habitant</i>	143
	Ré-équilibrer l'habitant	143
	Ré-équilibrer l'habitat	143
	3. Seconder la médecine ? D'abord les médecins	145
	Prévention et panacées	145
	<i>Dialoguer avec la nature</i>	240

4. Dynamique des énergies	146
a) Séparation des fréquences	146
b) Inversion des fréquences	147
<i>Inversion négative</i>	148
<i>Inversion réparatrice</i>	149
c) Conservation ou perte du biochamp	149
d) Maîtrise des modulations	150
5. Bases d'une taxinomie	150
a) Équivalences	150
<i>La succession de fréquences</i>	151
b) Échos	152
<i>Écho des harmoniques</i>	152
<i>Écho des profils</i>	153
c) Profils et taxinomie : vers une taxinomie généralisée ?	153
d) Pensée analogique et intuition	153
VI. L'énergétique du sacré	154
1. Complétude et sacralité	154
a) Les panacées	155
b) La complétude des éléments	156
<i>Le sel et la terre</i>	156
<i>L'eau</i>	157
<i>Les eaux sacrées</i>	157
<i>Déchiffrer un miracle : Arles-sur-Tech</i>	158
<i>Les fontaines de Bretagne</i>	159
2. Structure dynamique des lieux	159
a) Chemins de pèlerins et déambulatoires	160
b) Terrains sacrés	161
c) Comment expliquer cette structuration et son effet ?	162
d) Cosmo-tellurisme d'un site de culte ou de pouvoir	162
3. Les temples	163
a) Une grammaire du sacré	164
<i>Modules géométriques</i>	164
<i>La dédicace d'un lieu sacré</i>	165
b) Églises occidentales	165
<i>Une voie de recharge énergétique</i>	165
<i>Les diffuseurs de bonne énergie</i>	166
<i>Les transferts d'énergie</i>	167
Toutibon et toutifaux...	167
Femmes, peuple et pénitents	167

4. Pratiques religieuses et dynamique d'une église	168
a) Les facteurs d'ambiance	168
b) Les rites	168
c) Pensées et état de conscience	169
<i>Les touristes</i>	169
<i>Les méditants</i>	170
<i>États d'une église</i>	170
VII. À la recherche de récepteurs	172
1. Les liens invisibles	172
2. Les récepteurs archaïques	173
Les unicellulaires	173
Fonctions sans organes	173
Champs d'énergie	174
Récepteurs membranaires et « transduction de signal »	175
Des récepteurs archaïques aux organes spécialisés	175
3. Organes et systèmes	175
a) La peau	176
b) Le système neuromusculaire	176
<i>Système locomoteur</i>	176
<i>Système végétatif : vasoconstriction et dystonie musculaire</i>	176
<i>Facteur commun</i>	176
c) Le système nerveux, mal ou peu gainé	177
<i>Mon expérience de l'an 1993</i>	177
<i>Autres cas</i>	178
<i>Les bébés et le système nerveux</i>	178
4. Cellules et ADN	179
a) Les cellules sont des résonateurs	179
b) L'ADN et ses mystères	180
5. Les éléments	180
a) L'eau	180
<i>Récepteurs (et conducteurs) hydriques</i>	181
<i>Conductivité protonique des réseaux hydratés</i>	181
<i>L'information par contact à travers le verre</i>	182
<i>L'information sans contact</i>	183
<i>L'impact de la pensée : Illustration photographique (Emoto)</i>	183
b) Métaux et magnétisme	184
c) Notre cerveau lui-même... !	184
6. Frontières : des cas « orphelins »	185
a) Tropisme et/ou antigravitation ?	185

	<i>Les jambes nous dirigent... dans certains cas</i>	185
	<i>Perception de lourdeur ou de légèreté</i>	186
b)	Les coursiers	186
	<i>Expérience personnelle</i>	186
	<i>Les paramètres : une hypothèse</i>	187
c)	Télé-information	187
	<i>Sur simples traces biologiques</i>	187
	<i>Sur relais symboliques</i>	187
	Photographie	187
	Carte d'état-major	188
	Dessin	189
	Projection mentale	189
	Vision directe à huit kilomètres	189
d)	Passé, présent, futur	190
	I) <i>Passé dans le présent</i>	190
	« Cet objet a cinq mille ans... »	190
	« Il y a eu un drame dans votre famille et votre petite fille s'appelle Charlotte »	190
	Le rappel de nos souvenirs	191
	Le « dépôt » d'un ancien occupant, inconnu et lointain	191
	ii) <i>Futur dans le présent</i>	192
	« Ce sera prêt dans deux jours »	192
	Révélations du biochamp	192
	Le rêve de ma fille	192
	Vision du futur : l'incendie de Berlin	193
	iii) <i>Bilans temporels</i>	193
	Lire le passé pour prédire l'avenir	193
	Explorer l'état intérieur (conscient ou subliminal)	194
	Explorer les futurs imaginaires	194
	Les « mémoires externes » : archivage et potentiel	194
e)	Pour la pensée, quels récepteurs ?	195
	<i>En Afrique, une partie de chasse</i>	196
	<i>Les maladies psychosomatiques : présence du passé</i>	196
	<i>Il reste donc des questions en suspens.</i>	197
VIII.	Du microcosme au macrocosme	198
	1. Derrière le voile : champs et singularités	198
	a) Notion de champ : un ou multiple	198
	b) Les champs de forme	199
	<i>Historique</i>	199
	<i>Dialoguer avec la nature</i>	243

<i>Expériences courantes</i>	200
<i>Feng Shui et radionique</i>	200
<i>Mouvements du corps</i>	201
<i>Téléchargement des connaissances ?</i>	201
c) Champ d'intrication psychique	202
d) Ravatin, champs de cohérence et ondes de forme	203
<i>Champs de cohérence</i>	203
<i>Ondes de formes et bio-sensibilité</i>	203
e) Le champ du point zéro et la communication biologique	204
f) Le champ « ? » et la pensée, créatrice de molécules	205
2. Champ de champs, ou hyper-champ?	206
a) Le champ universel de la gravitation	206
b) Le champ de la cohérence universelle	207
Conclusion	208
Ma quête	208
Reliance universelle	209
Des thérapies traditionnelles à la thérapie quantique	210
Approche globale	210
Ondes, champs et signaux	210
Les mains et la pensée	211
Retour au sourcier	211
Annexes	214
1. Expérience de base	214
Le spectre d'une sphère de bois	214
Équipement	214
Procédure	214
Constat	215
<i>Les méridiens spiralés</i>	215
<i>Les pôles</i>	215
<i>Au-delà du spectre de sept couleurs</i>	216
2. Médecine quantique	217
La révolution des quanta et des photons	217
Vers une médecine quantique ou médecine photonique	218
Mémoire de la nature ou image quantique ?	219
Glossaire	222
Sites internet	228
Notes bibliographiques	230